

Siant.^a Top.^a

Est. 74

Tab. 2

Núm. 48

48

L'ALBERT

MODERNE.

TOME SECOND.

1415-A

L. ALBERT

MODERATE

TOME SECOND

LALBERT MODERNE,
O U

NOUVEAUX SECRETS

ET PROCÉDÉS,

UTILES OU CURIEUX,

*Pour l'entretien de la beauté & de la santé;
La guérison des maux & maladies;*

*La conservation & les diverses préparations
des alimens & des boissons;*

*Les diverses parties de l'économie,
tant civile que rurale;*

Les Arts & Métiers des Villes & des Campagnes.

QUATRIEME ÉDITION.

*Augmentée de Conseils & Avis pour apprécier
ces Secrets, & d'un 3^{me}. Volume.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez DUCHESNE Libraire, rue Saint-Jacques,
N^o. 47.



1793.



BIBLIOTECA
INSTITUTO PROVINCIAL

ALBERT MOSEY

NOUVEAU REPERTOIRE

DE

LES

LES

LES

LES

LES

LES

LES

LES

LES

LES

TOUR DE COLOMBE

TOUR DE COLOMBE

TOUR DE COLOMBE

TOUR DE COLOMBE

TOUR DE COLOMBE





L'ALBERT MODERNE.

PREMIÈRE PARTIE.

CONSERVATION DE LA VIE, DE LA SANTÉ,
ET DE LA BEAUTÉ.

SECTION PREMIÈRE.

DE LA GUÉRISON DES MALADIES INTERNES
ET DES MAUX EXTERNES.

ACCOUCHEMENS.

*Moyen d'accélérer & faciliter les Accou-
chemens laborieux.*

1. **L**E seigle ergoté a la propriété d'ac-
célérer & de faciliter l'accouchement le
plus laborieux. On pile le grain le mieux
qu'on peut; on en remplit un dez à coudre,

Tome II.

BIBLIOTECA

DEL

INSTITUTO PROVINCIAL

SORIA

& on fait avaler cette dose, délayée dans une cuillerée de bouillon, de vin ou d'eau. La femme qui en a pris doit accoucher dans le quart-d'heure. On ne donne ce remede que quand on est sûr que l'enfant se présente bien, & que le travail est trop lent. Jamais les femmes qui en ont fait usage n'en ont été incommodées.

Avis. L'accouchement s'opere par les forces de la nature & le mécanisme de l'organisation; mais le seigle ergoté n'a pas la plus petite action pour hâter ni faciliter l'accouchement: la matiere putride de l'ergot peut exciter des nausées, quand elle est en grande quantité, ou même causer une syncope ou défaillance, ce qu'on appelle se trouver mal. Cet accident momentané étant accompagné de relâchement, l'accouchement peut s'en suivre s'il étoit très-prochain & l'enfant en bonne position. Quand ce n'est pas la mauvaise position de l'enfant qui retarde l'accouchement, c'est ou un excès de foiblesse de la mere, à laquelle on peut remédier par quelque boisson cordiale; ou bien c'est par la tension, roideur, gonflement des parties qui ont quelque part à l'accouchement: or en pareil cas, qui

est très-commun, la saignée du bras est un sûr & prompt moyen de hâter & faciliter l'accouchement, en outre il prévient les coups de sang, les pertes & tranchées, & facilite la sortie du délivre & des vuidanges.

*Moyen de faire sortir l'enfant mort
du ventre de la mere.*

2. Réduisez en poudre de la graine de grande bardanne, & faites-en avaler un gros dans un verre de vin.

Avis. Ce médicament n'a d'effet que par le vin qui fortifie un peu.

*Moyen de faire sortir le délivre & les
vuidanges.*

3. Jetez dans deux verres d'eau bouillante deux dragmes de fleurs de soufre, laissez bouillir quelques minutes : coulez à travers un linge ; mettez-y un peu de sucre, & faites avaler la liqueur.

Avis. Il y a des femmes qui seront incommodées par l'odeur de cette eau soufrée, on doit craindre de leur causer

des maux de têtes, des nausées & même des vomissemens.

Moyen de prévenir les tranchées après l'accouchement.

4. Faites cuire deux œufs frais du jour, mettez dans chacun gros comme une aveline de sucre en poudre, mêlez-les bien avec le jaune, & faites-les avaler à l'accouchée, & par-dessus un verre de bon vin mêlé d'un peu d'eau.

Avis. Ce moyen n'a point d'inconvénient, mais il ne faut pas s'étonner s'il n'a pas de succès, car il ne remédie point à plusieurs causes des tranchées ou coliques.

Recette pour faire perdre le lait aux accouchées qui ne veulent pas nourrir.

5. Prenez deux cuillerées de marmelade de sureau, deux œufs frais, dont vous n'ôterez que la coque; deux cuillerées de miel, & deux gros d'huile de lys. Faites du tout une emplâtre assez épaisse sur un morceau de toile molle,

au milieu de laquelle vous ferez un trou de la grandeur nécessaire : vous l'appliquerez sur le sein de maniere à le couvrir entièrement , & vous l'y laisserez pendant douze ou vingt-quatre heures après l'accouchement. Au bout de vingt-quatre heures le lait s'écoule & se dissipe. Si non on remet une nouvelle emplâtre comme la premiere. L'effet en est , dit-on, immanquable. Après cela , on nettoie le sein avec du vin chaud , & l'on met par-dessus une serviette chaude.

A S T H M E.

Remede pour guérir l'asthme humide.

6. On fait infuser dans trois chopines de bonne eau-de-vie, un quarteron de graine d'hyeble, pendant huit jours au soleil en été, ou pendant quinze jours au feu en hiver; on passe ensuite la liqueur à la chauffe ou au filtre; on en prend chaque jour un verre à ratafia : un à jeun, l'autre une heure après le dîner, & le troisieme une heure après le souper.

Avis. L'usage de ce ratafia ne peut

manquer d'être préjudiciable, répété trois fois le jour, & continué quelque temps.

7 AUTRE. On prend deux ou trois tasses du meilleur café sans lait & sans sucre, à peu de distance l'une de l'autre. La qualité incisive & stimulante du café, sur-tout celui qui est fraîchement moulu, brise les humeurs tenaces & visqueuses; elle les dispose au mouvement, facilite l'expectoration, & débarrasse par-là les poumons dont le jeu étoit gêné.

8. AUTRE. Faites bouillir pendant une demi-heure dans une terrine, ou casserole bien nette, une livre de baies de genievre bien mûres & concassées, avec une livre de beurre frais sans sel, & qui n'ait pas été lavé. Coulez ensuite le beurre avec une forte expression des baies de genievre. Ajoutez autant pesant d'excellent miel à la colature, & faites cuire à très-doux feu jusqu'à la consistance de fyrop, que vous conserverez dans des pots de fayance. Vous en prendrez le matin à jeun, gros comme une petite noix, ou la valeur d'une cuillerée, le laissant fondre dans la bouche, comme une pastille. Vous en prendrez autant le soir, avant que de vous

coucher. Quand le mal passe, on peut en prendre autant, trois ou quatre heures après le dîner.

9. AUTRE. Prenez une dragme de poudre d'hyssope ou de véronique mâle rampante séchées à l'ombre, incorporez cette poudre dans une once de miel chaud & liquéfié; faites-en quelques pillules. Le malade doit en avaler une le matin à jeun; une, trois heures après le dîner, & une autre trois heures après le souper, & continuer plusieurs jours.

10. AUTRE. Enveloppez une cinquantaine ou environ de cloportes vivans dans un linge clair: mettez-les infuser vingt-quatre heures dans du vin: ensuite exprimez le nouet de linge, & faites avaler l'expression. Le suc de buglose avalé avec du miel est encore fort bon.

Un asthmatique doit user d'un grand régime; ne point habiter les lieux exposés au nord-ouest, & autres vents froids & humides, mais ceux qui sont exposés au levant ou au midi: se tenir la tête & les pieds chaudement; avoir la poitrine couverte d'une peau de lievre, &c.

Avis. L'asthme humide, l'asthme sec

sont des maladies, qui, en général, ne se guérissent pas, & dont on ne peut que diminuer la violence, mais il faut des soins suivis & raisonnés. *Voyez* TISSOT.

*Remede contre l'atrophie ou noueure
des enfans.*

11. Faites avaler chaque jour au malade, dans du lait, deux lots de gland dépouillé de son écorce, rôti, moulu comme le café, & mêlé avec une ou deux drachmes de café de la Martinique, ou bien un quart de gland rôti, avec un huitième de cacao. Cette boisson, continuée plus ou moins long-temps, suivant le mal, relâche peu-à-peu, dissout les matieres, & procure la guérison.

Avis. Ce remede n'a jamais guéri aucun enfant de l'atrophie ni de la noueure, qui sont deux maladies que l'on confond ici : l'employer seroit perdre un temps précieux, pendant lequel il faut suivre un traitement plus actif.

B I L E.

*Tisane pour évacuer la bile trop abondante
ou trop âcre.*

12. Prenez polipode, réglisse, du tout

une once , par portions égales ; deux gros de séné , ou trois , si l'on est difficile à mouvoir ; un gros de crystal minéral ; un demi-gros de sel de polycresse ; deux pincées de roses rouges ; un citron , ou à défaut , trois ou quatre pommes renettes. Mettez le polipode & la réglisse en pieces ; après quoi vous mettrez tremper toutes les susdites drogues ensemble à froid pendant vingt-quatre heures , dans un pot bien bouché , y ayant mis une pinte d'eau. Après les vingt-quatre heures , vous passerez le tout à travers un linge , & vous mettrez la tisanne dans une bouteille. Vous en prendrez un grand verre le matin à jeun ; autant une heure après dîner , de même en vous couchant ; & continuez jusqu'à la fin.

B R U L U R E.

Remedes contre la brûlure.

13. Prenez un morceau de chaux vive , gros comme un œuf , & faites-le éteindre dans une quantité d'eau proportionnée. Lorsque la chaux sera bien éteinte , prenez-en l'eau , mêlez-la avec une égale quantité de bonne huile de noix ; remuez

le tout avec une spatule , ou tout autre morceau de bois , jusqu'à ce que ce mélange commence à s'épaissir. Frottez-en ensuite la partie brûlée, que vous couvrirez avec un morceau de papier. Vous serez bientôt guéri de votre brûlure, sans qu'il vous reste le moindre ressentiment.

14. AUTRE. Remplissez un petit verre d'huile de chenevis , mêlée avec deux blancs d'œufs : battez le tout ensemble pendant un demi-quart-d'heure : enduisez-en avec une plume la partie brûlée, & percez les cloches ou ampoules, à mesure qu'elles se forment.

Avis. Toute autre huile douce est aussi bonne que celle de chenevis.

C A N C E R.

Recette pour la guérison du cancer au sein.

15. Après avoir tiré du bras de la malade quatre palettes de sang à deux reprises, donnez-lui chaque matin, pendant vingt jours, un bouillon fait avec une demi-livre de rouëlle de veau, & une once de patience sauvage, coupées à petits

morceaux. Lorsque cette racine & le veau seront presque cuits, vous jetterez dans le pot une poignée de chicorée sauvage, de laitue, de bourache, de buglose & de scolopendre : vous passerez le tout, & y ferez fondre un gros de sel de glauber, & vous purgerez tous les six jours la malade, en lui faisant prendre dans le même bouillon deux onces & demi de manne, & un gros de sel végétal. Après l'usage des bouillons, elle prendra chaque matin un gros d'un opiat fait avec extrait d'*enula-campana*, extrait d'absynthe, safran de mars, de chaque demi-once; corail préparé, yeux d'écrevisse, diaphorétique minéral, un gros de chacune de ces substances; deux gros de sel de tamarin, un gros & demi de rhubarbe en poudre, la même quantité de poudre corrachine, & demi-once d'œthiops minéral. On mêlera bien le tout ensemble, on le couvrira de sirop de pomme, & l'on en fera un opiat mou, & ensuite la malade avalera deux tasses de thé. On appliquera sur son sein un morceau de flanelle trempée dans une décoction émolliente, pendant un mois : ensuite l'on mettra ce morceau dans de l'eau où l'on aura fait fondre une égale quan-

tité de sel ordinaire & de sel ammoniac. La malade doit observer un bon régime, & prendre des lavemens pour tenir le ventre libre.

Avis. Ce bouillon & cet opiat ne guériront pas un vrai cancer au sein, mais on peut prendre le bouillon pour empêcher un trop prompt accroissement du mal. On doit éviter comme du poison d'appliquer sur le cancer non ouvert une flanelle mouillée ou chargée des sels indiqués ci-dessus. Ces topiques feroient bientôt ouvrir le cancer pour le malheur du malade.

16. AUTRE. Prenez une demi-chopine de crème fraîche, & une bonne cuillerée à café de miel; mettez le tout dans un mortier ou autre vase; battez-le bien en y mêlant de la fleur de farine de seigle ou de froment, jusqu'à ce que le tout ait acquis la consistance de la bouillie, & vous le mettez dans un pot neuf & vernissé. Pour en faire usage, vous en étendez sur un linge de chanvre, qui enveloppera la mammelle malade, & que vous changerez de quatre en quatre heures, sans changer alors de remède jusqu'à ce

qu'il ait opéré une entière guérison. Si le mal n'a pas fait de progrès, il se dissoudra sans percer; s'il est fort avancé, il percera sans autre moyen; s'il est ouvert, il fera également guéri, en observant de n'y mettre ni tente ni charpie, & pourvu qu'il ne soit pas trop ancien, c'est-à-dire, qu'il n'ait pas plus de deux ans ou environ. Au reste, ce remède, qui n'est pas moins efficace contre le gonflement & l'engorgement du sein des nourrices, ne fait ordinairement que procurer un soulagement considérable, lorsque les maux sont invétérés.

Avis. Ce topique ne peut être utile en aucun cas de cancer, & seroit nuisible sur le cancer non ouvert. Quant aux engorgements laiteux des nourrices, on peut employer un meilleur traitement.

C H U T E S.

Remède pour les chûtes.

17. On prend une pincée ou le poids d'un liard, des os de la mâchoire d'un brochet, à la partie où tiennent les dents, mis en poudre, dans un verre de vin, qu'on fait avaler au malade immédiate-

ment après la chute. Cette poudre calme tout-à-coup les sens, & prévient toutes les incommodités, pourvu qu'il n'y ait rien de fracassé dans le corps. Avec ce remede, qui ne peut être plus simple, la saignée n'est point nécessaire.

Avis. Ce remede est une futilité à laquelle il ne faut pas se fier, le seul bon moyen de contribuer à la guérison du mal fait & de prévenir qu'il n'en arrive d'autre, est la saignée faite aussi tôt après la chute.

COLIQUE DES ENFANS.

Remede contre la colique des enfans qui tettent.

18. Prenez vingt grains d'Iris de Florence, cinq de safran du Gâtinois, & dix de semence fenouil: après avoir mêlé le tout ensemble, vous le réduirez en poudre très-fine, & le partagerez en trois portions égales que vous donnerez à l'enfant dans du lait pendant le jour.

Avis. Cette dose est beaucoup trop forte d'ailleurs il vaut mieux leur donner une cuillerée de syrop de chicorée composé, pour les faire évacuer.

C O N V U L S I O N D E S E N F A N S.

Remede contre les convulsions des enfans.

19. Prenez de la fiente de poule, encore mieux de celle de paon, séchée, partagez en deux chaque piece, & vous trouverez au milieu un petit endroit blanc, que vous retirerez promptement avec la pointe d'un couteau, & le broyez avec une partie de sucre candi, & vous en ferez une poudre pour en donner demi dragme dans les occasions, ou un peu plus, dans du bouillon ou du vin blanc.

Avis. Sottise à éviter. Le vrai remede est de leur tenir le ventre libre avec le syrop de chicorée ou autre laxatif.

C O R S.

Moyen de détruire les cors aux pieds.

20. Prenez un morceau de pain un peu plus large que le durillon; &, après l'avoir trempé dans l'eau, vous l'appliquerez sur le cor, & le couvrirez d'un morceau de papier brouillard, que vous laisserez sécher, soit en enveloppant le pied d'un linge, soit en restant pied nud jusqu'à ce que le pain soit sec; ce qui n'est pas bien long. On peut alors se chauffer sans craindre

de ressentir la moindre douleur; & au bout de quelques semaines le cor tombe de lui-même.

21. AUTRE. Otez le durillon, sans faire saigner, & appliquez-y plusieurs fois le sédiment rouge, qui se trouve dans un pot de chambre, quand l'urine y a séjourné. Mettez dessus un petit morceau de gand, & cela jusqu'à guérison.

22. AUTRE. Après les avoir égratignés, & enlevé le durillon, frottez-les bien avec les champignons qui croissent naturellement sur le fumier.

Avis. Amollir les cors & les enlever adroitement est le meilleur expédient, qu'on recommence si les cors reviennent, mais le sédiment de l'urine ni le champignon ne sont utiles.

Remede contre les coups de soleil.

23. Prenez une bouteille de chopine dont le cou soit fort gros & bien large; remplissez-la d'eau de fontaine, la plus fraîche que vous pourrez avoir; mettez un linge fin à deux doubles par-dessus

l'ouverture de la bouteille ; liez bien ce linge , & qu'il soit tellement tendu , que l'eau ne se répande pas sur le malade quand on fera l'opération suivante , qui est fort simple. Tenez la bouteille renversée , de façon que le linge soit appuyé contre la tête de la personne qui a eu le coup de soleil ; parcourez tout doucement les différentes parties de la tête , jusqu'à ce que vous trouviez l'endroit du mal. Quand vous l'aurez trouvé , vous verrez comme bouillir l'eau dans la bouteille ; ce qui fait un petit bruit semblable à celui qu'on entendroit , si l'on y donnoit des petits coups , (*méprise*). Tant que ce mouvement de l'eau dure , il faut laisser la bouteille appliquée au même endroit.

Avis. Quand le coup de soleil n'a pas été violent , l'application de linges ou éponges imbibés d'eau froide , coupée avec moitié ou le tiers de vinaigre , peut être utile ; mais le seul remede qui mérite de la confiance contre les coups de soleil violens est la saignée d'abord du bras , puis du pied , le bain des jambes dans l'eau tiède , la boisson abondante de limonade ou d'eau vinaigrée. *V. TISSOT, Avis au Peuple.*

C R A M P E.

*Maniere de faire cesser les crampes aux
jambes , aux pieds & aux bras.*

24. Elle consiste à mettre une clef ou morceau de fer entre le pied chaussé & le soulier, le mal sera dissipé sur le champ. Il suffit aussi d'appliquer un morceau de fer tiède ou froid, près & au-dessous de la cheville du pied, pour faire évanouir l'engourdissement. On guérit également celui du bras, en appliquant le fer sur le pli de cette partie, ou en le tenant dans la main. Cela est éprouvé journellement.

Comme les crampes viennent d'un mouvement des nerfs qui n'est pas naturel; il faut dire ici que quand un nerf est douloureux, il faut l'oindre avec le jus de matricaire incorporé avec l'huile rosat un peu chauffée, ou bien, y appliquer du persil pilé, ou des racines de mauve sauvage pilées avec du vieux oing.

S'il y a de la foiblesse dans les nerfs, il faut prendre des fleurs de romarin, feuilles de laurier, de petite sauge, de lavande, de primevere, de chacun une

poignée & une pinte de vin, faire cuire le tout dans un pot de terre, fomenteur les parties avec cette décoction, & appliquer dessus le marc des herbes bien chaudement.

Avis. Les crampes, les engourdissemens sont des incommodités de peu de durée, qui cessent sans qu'on y fasse rien; mais comme ce qu'on fait n'empêche pas qu'elles ne se terminent, on attribue mal-à-propos leur cessation au prétendu remede. L'application des corps froids, le serrement, le frottement les font cesser plus promptement.

D A R T R E S.

Remede contre les dartres.

25. Prenez tous les matins, à jeun, la valeur de deux tasses à thé, d'une légère infusion de scabieuse des bois. Cette infusion se fait de la même maniere que le thé; ayant soin toutefois de mettre un peu plus de scabieuse, lorsqu'elle est seche, que lorsqu'on peut s'en procurer de fraîche: dans ce dernier cas, on emploie seulement les feuilles. Lorsqu'elle est seche, on fait usage des tiges & de la racine.

Abstenez-vous, autant qu'il sera possible, pendant l'usage de ce remede, qu'on peut être obligé de continuer quelquefois pendant l'espace d'un an & plus; abstenez-vous de tout ragoût de haut goût, & fortement épicé : évitez, autant que faire se pourra, les légumes & les acides; & sur-tout ayez soin de tremper & de bien mouiller votre vin. On ne fera que très-prudemment de continuer le même régime & l'usage de cette boisson un mois ou deux après la guérison de la maladie.

26. AUTRE. Il faut prendre douze grosses écrevisses, ou quinze quand elles sont petites, , les piler vivantes, & les mettre dans un pot de terre qu'on placera dans un autre plus grand, & rempli d'eau, afin de pouvoir les faire cuire au bain-marie pendant cinq heures consécutives, en y ajoutant un demi septier d'eau, mesure de Paris. On passera, & l'on pressera les écrevisses pour en avoir le bouillon, qu'on aura soin de faire la veille du jour qu'on voudra le prendre. On commencera de bon matin par délayer un gros de poudre de vipere dans une cuillerée de ce bouillon. Après avoir avalé cette drogue, on boira le bouillon

très-chaud, & l'on restera trois heures dans le lit : car le remede proposé excite la transpiration & la sueur ; on le continuera pendant quinze jours. Avant de l'employer, on se fera saigner & purger. Ce remede n'astreint à aucun régime particulier, si ce n'est qu'il faut s'abstenir d'alimens de haut goût, & de toute espee de crudité.

Remede pour les dartres vives.

27. Prenez de vieilles noix, sel commun & vinaigre, de chaque une once ; le tout pilé ensemble : appliquez-en sur les dartres invétérées.

Ou prenez deux dragmes de sel de saturne : mêlez-les avec une once d'onguent rosat, & appliquez-en.

28. AUTRE. Faites fondre une once de cire neuve avec trois onces d'huile d'amandes ameres, & étant bien fondues, incorporez une dragme de sel de saturne, en remuant toujours hors du feu jusqu'à ce que le tout soit bien froid, & appliquez de ce cérat.

Avis. C'est s'empoisonner que d'em-

ployer un de ces trois topiques, parce qu'ils feront porter l'humeur de la dartre intérieurement dans la tête, la poitrine, au sein, à la matrice, & elle y causera des maux incurables ou très-difficiles à guérir.

Remede pour les dartres farineuses.

29. Usez de l'huile de papier & de cartes, ou de linge brûlé sur une assiette, ou d'un morceau de beurre frais, & autant de poix noire fondus & incorporés.

Avis. On risque moins que dans les cas précédens, le plus prudent est de ne rien appliquer.

D E N T S.

Remede contre les douleurs ou maux de dents.

30. On pose sur une chaise un vase profond, rempli de deux pots d'eau bouillante: le malade se place la tête au-dessus, la bouche ouverte, la tête couverte d'un linge qui l'enveloppe, ainsi que le cou & le vase. Le visage est bientôt couvert de sueur: on voit couler de la bouche beaucoup d'eau, que le malade ne doit

point avaler : il faut que la bouche reste toujours ouverte. La dent douloureuse devient froide. Environ un quart-d'heure après cette fumigation, on essuie la joue, & l'on ferme la bouche, afin qu'il n'y entre point d'air froid trop subitement. Le temps le plus convenable pour employer ce remede, qui guérit souvent dès la première fois, est le soir, avant de se coucher.

Remede contre les maux de dents provenant de la carie.

31. Prenez esprit-de-vin très-rectifié, une once; huile d'anis, de girofle, de canelle, du camphre trituré, deux gros de chaque : mêlez. Pour s'en servir, on trempe dans la liqueur une petite boule de coton cardé, de la grosseur de la cavité de la dent, dans laquelle on l'insere. Elle a la propriété d'arrêter la douleur sur le champ, sans que jamais elle revienne. Si l'on en continue l'application, elle fixe les progrès de la carie.

Avis. Assertion fausse, remede difficile à appliquer, sujet à ne pas réussir, qui gâtera les dents voisines & offensera les gencives.

32. AUTRE. Faites brûler des écorces d'oranges douces, qui seront ensuite pilées & tamisées. Mêlez cette poudre avec du miel-vierge, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'onguent. La propriété de cet opiat est de nourrir les gencives, de rendre les dents blanches, & de les préserver de la carie; mais, quand on en fait usage, il ne faut se laver la bouche que le matin & le soir, lorsqu'on a mangé, & non après qu'on s'en est frotté les dents.

Avis. Cela ne préserve pas de la carie.

*Remede pour les maux de dents
des enfants.*

33. Coupez en petits morceaux de la racine de valérienne sauvage, enfilez-les comme des grains de collier, & faites-en un collier à l'enfant. Vous l'y laisserez jusqu'à ce que les dents ayent percé la gencive. Vous pouvez le renouveler de quinze en quinze jours. *Futilité.*

*Moyen de faire tomber les dents sans
douleur.*

34. Mettez dans le creux de la dent
trois

trois gouttes d'esprit de sel ammoniac,
& un petit tampon de coton par-dessus.

Avis. Celui qui ne fera pas adroit, fera repentir le patient; au reste ce moyen, quand même il fera bien employé, ne fera pas tomber la dent.

DIARRHÉE ou GRAND DÉVOIEMENT.

Traitement du dévoïement ou de la diarrhée.

35. 1°. Prenez d'abord un lavement avec une forte infusion de la partie blanche de la racine de guimauve qui est entre la peau & le cœur.

2°. Faites une tisanne avec l'infusion de la même partie de guimauve, & associée à une légère quantité de réglisse effilée, & faites-la tiédir au bain-marie, que le malade boira pendant la journée.

3°. Il faut prendre un bouillon de trois en trois heures & bien dégraissé, pour toute nourriture.

4°. Dès le lendemain ou surlendemain, il faut prendre la médecine suivante. Deux onces de manne en sorte; il faut les faire dissoudre dans un grand gobelet d'eau bien chaude, Passez par un

linge, & délayez une once de catholicon double, composé avec de la rhubarbe. Le tout en un seul verre.

Deux heures après la purgation, prenez un grand verre de tisanne, autant à chaque demi-heure, & trois heures & demie après la purgation, prenez un bouillon, & une heure après le bouillon, buvez de la tisane comme auparavant. Le dévoiement étant entièrement cessé, on pourra manger à l'ordinaire, mais très-sobrement, sur-tout pour la viande.

D O U L E U R S.

Remedes contre toutes sortes de Douleurs.
Voyez les noms des parties affectées de Douleurs, comme les mots tête, poitrine, estomac, & les mots Colique, Goutte, Rhumatisme.

REMEDE CONTRE LA DYSSENTERIE.

36. Donnez trois matins de suite un gros de rhubarbe grillée sur une pelle rouge, mise en poudre, dans une tasse de café, qui sera fait le soir & tiré au clair, dans lequel café on fera infuser la rhubarbe sur des cendres chaudes : le

matin vous le tirez une seconde fois au clair & le donnez au malade, après y avoir mis un morceau de sucre. La rhubarbe prend tellement le goût du café, que le malade ne s'apperçoit pas qu'elle soit pour rien dans ce composé : s'il arrive que la dyssenterie cesse à la première ou à la seconde prise, il ne faut pas donner la troisième.

Avis. Moyen sans effet qui empêche qu'on n'emploie le temps à un meilleur traitement, le mal devient plus grave & plus difficile à guérir.

37. AUTRE. Prenez deux jaunes d'œufs frais, eau de roses, eau de plantin long, sucre, huile d'olive, de chacune de ces substances deux cuillerées. Mêlez le tout & faites-le prendre froid. Il ne faut donner que la moitié de la dose aux enfans à la mamelle, & jusqu'à l'âge de douze ans. Les adultes prendront une dose le matin à jeun, & une autre le soir, deux heures après le repas. L'usage ordinaire de ce remede pendant trois ou quatre jours suffit ordinairement pour la guérison. Il seroit prudent néanmoins de n'en faire usage qu'après avoir employé les remedes

généraux, tels que la saignée, si cette dyssenterie est produite par phlogose ou par irritation, & avoir consulté un Médecin prudent & éclairé.

Avis. Le mélange d'œufs, d'huile & d'eau est insuffisant pour guérir une vraie dyssenterie, & le bavardage qui suit n'apprend point à traiter une maladie qui est souvent très-grave & difficile à guérir. *Voyez* le traitement de la dyssenterie dans Tiffot.

*Remede contre l'empoisonnement par
l'arsenic.*

38. Cinq personnes ayant été empoisonnées pour avoir mangé d'une fausse qui avoit été liée avec de l'arsenic en poudre qu'on avoit pris pour de la farine, éprouverent bientôt les terribles effets de ce poison. Voici les remedes qu'on employa pour les guérir. On leur fit avaler du vinaigre étendu dans l'eau : l'effet de ce vinaigre fut de leur procurer un vomissement prompt & abondant. Les premières voies débarrassées de la présence de l'arsenic, on leur fit avaler de l'huile essentielle d'anis, qui est si salutaire dans

les empoisonnemens de ce genre : avec ces secours prompts, ces accidens n'eurent point de suite.

Remede contre l'empoisonnement par le verd-de-gris.

39. AUTRE. Quarante-deux ouvriers Maçons, qui avoient coutume de prendre leur repas chez un certain aubergiste, éprouverent, le 25 du mois d'Août 1777, des douleurs d'estomac, accompagnées d'un malaise universel, & d'une violente colique. On appella aussi-tôt à leur secours deux Chirugiens très-habiles, qui s'aperçurent bientôt que ces hommes étoient empoisonnés : ils firent sur le champ usage du lait, & d'une boisson alkaline qui occasionna des vomissemens considérables & des selles abondantes; mais comme il survint alors à plusieurs d'entr'eux des foibles & des frissons irréguliers, accompagnés de sueurs, on eut recours à la thériaque délayée dans du vin, & à des potions huileuses, dont l'effet fut si heureux, qu'aucun de ces bonnes gens ne fut la victime de cet accident, qu'on attribua à un vase de cuivre, dans lequel avoient séjourné les mets qu'on leur avoit servi le soir.

REMEDE CONTRE LES ENTORSES.

Réduisez en poudre du tourteau (c'est ainsi qu'on appelle ce qui reste après que la cire est faite); mêlez-les avec parties égales d'urine & de beurre sans sel, de maniere qu'il en résulte un cataplasme, que vous appliquerez chaud sur la partie affligée.

Avis. Il auroit fallu distinguer différens degrés qui demandent divers remèdes, celui-ci est insuffisant, quand le mal est grave: s'il est léger, la nature avec le repos le guérissent.

REMEDE CONTRE L'ÉPILEPSIE,
NOMMÉE AUSSI MAL CADUC
ou HAUT-MAL.

41. Prenez trois poignées de fleurs de buglose, récemment cueillies; mettez-les infuser dans une livre d'esprit préparé avec de la lie de vin; ou si vous n'avez point d'esprit, ce qui pourroit très-bien vous arriver, mettez-les infuser au vin ou simplement à l'eau. Laissez le tout en macération pendant trois jours dans un vase de verre exactement bouché; ensuite ex-

primez, passez au filtre & faites prendre de cette infusion une cuillerée tous les matins à l'épileptique ; avant deux mois il fera radicalement guéri ; tant est puissante la vertu anti-épileptique des fleurs de buglose.

42. AUTRE. Après avoir pilé & arrosé en même-temps d'une once de bon vin blanc, une quantité suffisante de la plante appelée *caille-lait*, à fleur blanche, cueillie dans le temps de sa floraison, on l'exprime, pour en tirer cinq à six onces de suc, que l'on donne au malade.

Avis. Ces deux prétendus remedes sont les fruits de l'ignorance grossiere ou de la fourberie. Jamais de pareils remedes n'ont guéri une vraie épilepsie ; quelquefois l'épilepsie cesse à l'âge de puberté, ou les accès s'éloignent seulement.

43. AUTRE. Mettez dans un creuset une once de mercure d'Espagne, ou revivifié du cinabre à un feu doux. Lorsque le mercure fera un peu chaud, & qu'il commencera à frémir, jetez-y une dragme d'argent battu en feuilles, & remuez bien avec une verge de fer un peu chaude. Tirez ensuite promptement le creuset du feu,

ainfi que la matiere du creufet, & laissez refroidir. Renfermez cet amalgame dans un petit fachet de peau forte de gands bien coufue. Suspendez-le au cou avec un cordon, de maniere qu'il tombe fur le creux de l'eftomac, & l'y laissez toujours. Avant que de le suspendre, il faut observer de faire faigner le malade à la veine céphalique, lorsque la lune est nouvelle. On réitere enfuite la faignée les deux mois fuivans, au renouvellement de la lune.

Avis. Le port de cette amulette est fans effet, & fon ufage est une sottife, les faignées peuvent éloigner les accès; mais il n'est pas plus utile de les faire à la nouvelle lune qu'à un autre temps.

ESQUINANCIE.

Remede externe ou topique contre l'Esquinancie.

44. Prenez une cuillerée de poivre blanc moulu, pareille quantité de fucré rapé, & fuffifante quantité d'eau-de-vie pour délayer ces deux substances: on fait un peu chauffer le tout en remuant, & après l'avoir mis entre deux linges, on

l'applique sur le col. On renouvelle ce topique jusqu'à la guérison qui est très-prompte sans faire usage même des saignées.

Avis. Si l'esquinancie catachrâle, cela peut être utile; mais s'il y a inflammation vive, on risque d'augmenter le mal, qui exige la saignée, pour prévenir la gangrene ou la suppuration.

TRAITEMENT DES ESQUINANCIES OU MAUX DE GORGE GANGRENEUX.

46. Prenez corne de cerf rapée, antimoine crud, de chaque portion égale : mêlez, calcinez ces drogues dans un creuset, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de fumée sulphureuse; tirez du feu & pulvérisez le régule; prenez ensuite de cette poudre trois parties & une partie de mercure doux le plus parfait & porphirisé: mêlez le tout ensemble; ce remède ne pouvant être préparé, & ce traitement ne pouvant être suivi que par un Médecin, il est inutile qu'il se trouve ici où il ne seroit qu'un moyen de tuer le malade.

Remede contre les douleurs d'estomac.

45. Prenez des feuilles de romarin, de mélisse, de marjolaine, de sauge de thym, de bétoine, de chacune cinq poignées; douze cloux de girofle, une demi-once de canelle fine, cinq poignées de grains de genievre, bien mûrs & concassés dans un mortier de marbre. Mettez toutes ces substances dans un alembic de verre, avec cinq pintes d'esprit-de-vin. Faites macérer le tout pendant vingt-quatre heures au bain marie tiede; puis distilez-le au bain-marie. On peut y ajouter, si on le juge à propos, un peu d'orcanette pour donner de la couleur à l'élixir. La dose est d'une demi-cuillerée dans un verre de vin, ou quelque liqueur appropriée; on la réitérera, s'il en est besoin.

Avis. Voilà un moyen de rendre très-graves & funestes des douleurs qui ont le plus souvent besoin de remedes relâchans, adoucissans.

BOUILLON AMER POUR L'ESTOMAC.

46. Prenez de l'absinthe, de la petite

centaurée, de la scolopendre, de la fumeterre, du mille-pertuis, du chardon-beni, de chacune parties égales : ajoutez-y écorce d'orange amere, hachez le tout, mêlez-le ensemble, faites le sécher à l'ombre, faites-en bouillir un demi gros avec une livre de rouëlle de veau, dans trois pintes d'eau réduites à moitié. Passez le bouillon par un linge avec légère expression. Prenez-en le matin a jeun deux prises, l'espace de quinze jours environ : mais on doit se purger au commencement & à la fin.

Avis. Composition qui n'a que l'effet du bouillon de veau.

Méthode pour guérir les personnes étiques.

47. Sagar, Médecin d'Anvers, assure qu'il a guéri sept personnes étiques en leur donnant des œufs cuits avec leur coque dans de fort vinaigre, & en leur faisant manger beaucoup de miel & de beurre.

Avis. Ce remede est bon apparemment pour les étiques d'Anvers ; il ne réussira pas par-tout, si par étiques on désigne les plittusiques ou pulmoniques.

ÉTOURDISSEMENS.

*Remede contre les Etourdissemens
ou vertiges.*

48. Après qu'on s'est fait saigner, prenez deux onces de racine de pivoine mâle pulvérisée, une once des fleurs de cette même plante; une demi livre de fiente de Paon bien blanche, deux onces du plus beau sucre blanc. Mêlez le tout ensemble bien pulvérisé. Il faut prendre de cette poudre deux fois par jour, environ une petite cuillerée pour chaque dose, & boire par-dessus un verre d'une décoction de sauge ou de romarin, impregnée d'un peu de café.

Avis. La saignée est un bon remede, quand les étourdissemens sont causés par le sang, trop abondant, trop raréfié; mais il arrive le plus souvent qu'ils sont causés par l'abondance, l'âcreté, la stagnation de la bile, ou par la putridité des matieres amassées dans les boyaux, alors la saignée seroit nuisible. Il faut délayer & purger : dans les deux cas, la poudre conseillée ensuite est insuffisante.

*Autre remede de M. Gouillard, pour
les vertiges.*

49. Commencez par une purgation ;
composée des pillules suivantes :

Un gros de pillules cochées majeures,

Huit grains d'aquila alba,

Quatre grains de diagrede,

Un grain de castoreum en poudre,

Trois grains de sel volatil, de corne de
cerf succiné.

On incorporera le tout ensemble avec
autant de syrop de pommes composé d'a-
garic, qu'il en faut pour former sept pil-
lules qu'il faut prendre le matin à jeun,
& manger par-dessus cinq ou six cuillerées
de potage. Deux heures après prendre
deux tasses d'infusion de menthe, romaine,
en forme de thé. Quand elles commen-
ceront à opérer, avaler un gobelet de bouil-
lon coupé de moitié d'eau.

Ensuite prendre le bol suivant pendant
neuf jours.

Mettez ensemble douze grains de con-
serve de tilleul, & autant de poudre de
guttete antispasmodique, cinq grains de
poudre de pied d'élan, trois grains de ci-
nabre naturel, un grain de castor.

On incorporera le tout avec autant d'ex-

trait de petite valerianne sauvage qu'il en faut pour former un bol.

Par-dessus ce bol il faut avaler six cuillerées de la potion suivante :

Potion.

Mêlez ensemble trois onces de chaque d'eau de pivoine mâle, & d'eau de fleurs de tilleul.

Demi-once d'eau de fleurs d'orange.

Vingt quatre grains de teinture de castor, & de gouttes anodines.

Six gros de syrop d'œillet.

Il faut prendre le matin à jeun & quatre heures après dîner un bol tel qu'il est ci-dessus décrit, & par-dessus six cuillerées de la potion qu'on vient d'expliquer. Continuer ce remede pendant neuf jours, au bout desquels il faut se repurger de la même façon qu'en commençant.

Avis. Voilà une quinzaine de drogues pour opérer assez mal ce qui peut être fait plus sûrement & à moins de frais avec du petit lait, des bouillons d'herbes laxatives & rafraîchissantes, de la tisanne de racine de patience, & les médecines communes de manne, féné, sel de glauber.

F I E V R E.

Remede contre la Fievre.

50. Prenez une once de quinquina ; une once de thériaque , la même quantité de confection d'hyacinthe , deux onces de sucre candi , un gros de jalap , un gros de safran , & pareille quantité de crystal minéral : mettez le tout infuser du jour au lendemain , dans une bouteille de vin de Bourgogne ou autre. Prenez un verre de cette liqueur quand vous sentirez le frisson de la fievre. Il est essentiel , lorsqu'on fait usage de ce remede , de ne point manger de fruits ni d'herbages crus. Ce remede a toujours été employé avec un prompt succès.

Avis. Cette derniere assertion est un mensonge , on peut se faire beaucoup de mal en prenant ce purgatif au moment du frisson.

51. AUTRE. On prend sur les murailles quelques poignées de petite joubarbe ou artichaut sauvage , & on l'écrase bien , enforte que le volume se réduise à la grosseur d'un œuf ou un peu plus. On met

ensuite dans le mortier du sel & du poivre, de la poudre à tirer, de la suie de cheminée, du vinaigre & de l'eau-de-vie, de chacun une cuillerée, & l'on pile ensemble tous ces ingrédients pour les bien mêler.

Avis. C'est là un de ces pots-pourris qu'on ne doit jamais prendre.

Remede contre les fievres intermittentes, tierces, quartes.

52. Prenez de la grande ou petite sauge à discrétion, que vous pilerez dans un mortier pour en tirer une bonne cuillerée de jus, que vous mêlerez avec une cuillerée de vinaigre. La composition étant préparée, vous vous mettez au lit, & l'avalerez une heure avant le retour du frisson. Vous resterez au lit jusqu'à ce que le temps de l'accès soit passé. Si le remede n'opere pas la guérison la première fois, vous réitérerez sans risque; il est bon d'avoir été saigné & purgé avant d'en faire usage, il faut le prendre à jeun ou n'avoir pas mangé depuis quatre heures.

Avis. Il est très-important & souvent assez difficile de déterminer si l'on doit employer ou non la saignée. Il faut de la sa-

gacité & de l'expérience pour en juger. Quand on saigne mal à-propos, on fait périr le sujet.

53. AUTRE. Prenez deux petites cuillerées de miel ordinaire, que vous mettrez dans une balance, & de l'autre côté, autant de mie de pain mise en miettes : cherchez dans le grenier ou dans quelque autre place sèche, cinq ou six toiles d'araignées, plus ou moins, qui renferment leurs insectes ; faite en sorte de les envelopper dedans, pour ne pas les laisser échapper ; une petite pincée de sel, deux cuillerées de vinaigre le plus fort ; mettez le tout sur une planche & le hachez, que cela fasse une pâte ou un cataplasme : partagez-le en deux parties égales, & le jour même que la fièvre doit paroître, à midi sonnant, c'est-à-dire, quand le soleil est à l'endroit le plus élevé du ciel, mettez cela sur le poulx de chaque bras du malade, enveloppé d'un linge, & arrangé de façon que le cataplasme ne s'écoule point : le lendemain, à la même heure, ôtez-le, & jetez-le tout chaud dans une eau courante ; si la fièvre prend le matin ou continuellement, on met également le cataplasme à l'heure de midi ; les effets en

sont si prompts, qu'il est rare qu'on soit obligé de le répéter deux fois : si la fièvre ne cede pas au premier, on revient à un second remede, en observant de faire un nouveau cataplasme; le premier ne pourroit se conserver à raison de sa grande fermentation.

N. B. Il faut que le malade ait été saigné & purgé, ou du moins l'un des deux : la fièvre prend ordinairement plus fort le jour auquel on fait le remede, & c'est de bon augure pour le malade.

Avis. Cette recette servira à prouver combien on peut rassembler d'ignorance & de bêtise dans un seul article.

54. AUTRE. On détache du tronc du marronnier la première écorce; il faut la choisir solide, ferme & bien ferrée, préférer celle des arbres de moyen âge, & ôter la mousse dont elle est souvent recouverte : la préparation se borne à la réduire en poudre très-fine.

Avis. Remede insuffisant qu'on ne doit pas employer.

55. AUTRE. Prenez du café torréfié &

passé par le moulin ordinaire, la quantité suffisante pour deux tasses, c'est-à-dire, six dragmes que vous ferez bouillir dans une seule tasse d'eau commune jusqu'à la consommation de la moitié. Versez ensuite la décoction par inclination dans une tasse à café qui se trouvera à demi pleine. Exprimez du jus de citron ou de limon jusqu'à ce que la tasse soit bien remplie; mêlez le tout & faites-le boire au malade chaudement le jour de l'intermission, le matin, à jeun, si cela se peut, ou à une heure convenable, pour que le remède ne trouve pas l'estomac occupé à la digestion des alimens. Une heure après, le malade prend un bouillon & reste tranquille dans son lit le reste de la journée, à une diète légère. Les effets apparens de ce remède sont une abondante évacuation par les selles, mais sans tranchées, & quelquefois une sueur abondante, pendant laquelle le pouls est élevé, & peu après devient ondulent.

Il faut observer que si l'on a fait précéder les remèdes généraux, comme purgation & saignées, le remède agit moins bien.

Avis. Ce remède est d'ordinaire insuffisant.

56. AUTRE. Prenez une once de quinquina bien pulvérisé, une dragme ou gros de rhubarbe, un demi gros de sel d'absynthe; la même quantité de sel de tartre simple, deux gros de mars préparé à la rosée de Mai, une once d'extrait de gentiane. Prenez ensuite une assez grande quantité de syrop d'absynthe, & faites avec toutes ces drogues un opiat que vous administrerez en quatre potions au malade, savoir, la première après que l'accès sera passé, la seconde après avoir soupé légèrement, la troisième le lendemain matin à jeun, la quatrième en se couchant après avoir soupé. On peut prendre ce remède en bol dans le bouillon ou dans du vin blanc; il purge sans causer aucune douleur, on se nourrit comme à son ordinaire, & l'on boit de bon vin vieux. L'usage du lait, du cidre & de la bière est absolument défendu. Ce spécifique peut être administré sans aucun danger aux femmes enceintes, & aux enfans. Lorsque la fièvre est opiniâtre on recommence le même traitement jusqu'à parfaite guérison. Une infinité de personnes ont été radicalement guéries par l'usage de ce remède.

Avis. Ce remède est bon quand il est

administré comme il convient, après les préparations nécessaires, & au tems ainsi qu'à la dose convenables; mais sans cela il peut occasionner l'hydropisie ou rendre la fièvre funeste.

Remede contre les fievres malignes.

57. Quand on a inutilement employé toutes les ressources de l'art dans les fievres malignes, & que la maladie empire jusqu'au point où le malade tombe en délire, & perd toute connoissance, il faut user d'un remede fort simple, qu'une personne très-habile a employé avec le plus grand succès. Ce remede consiste à prendre seize onces de levain avec quinze onces de sel commun; on pétrit le tout ensemble, & après en avoir fait deux portions égales, on les applique sous la plante des pieds. Dans l'espace de quatre heures, le malade se trouve beaucoup soulagé & reprend ses sens. On ne doit pas laisser plus de quatre heures cette pâte aux pieds, & il faut la jeter promptement dans un lieu désert ou dans un grand feu, de peur que la malignité ne vienne à se communiquer.

Avis. Ce vésicatoire peut avoir été &

être encore utile. Faute d'autre on emploie par préférence l'emplâtre vésicatoire saupoudré de cantharides, qui s'applique aux jambes & guérit plutôt : en outre il vaut mieux l'appliquer à la jambe, & parce que la peau est plutôt entamée, & parce que le sujet peut marcher dès que la fièvre est guérie.

FISTULES.

Remede contre les fistules ou abcès & ulcères fistuleux.

58. Prenez une poignée de feuilles de mille-pertuis, autant de feuilles de petite absynthe, autant de feuilles d'aristoloche ronde, une once d'aloës succotrin, une once de myrthe en poudre. Faites infuser le tout dans deux pintes de bon vin blanc, dans un pot bien vernis & bien luté, sur des cendres chaudes, pendant trois quarts d'heure : faites bouillir ensuite un quart-d'heure; coulez la liqueur quand elle est froide, & y mêlez une chopine de bon esprit-de-vin; conservez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On seringue cette liqueur dans la fistule cinq ou six fois par jour, & on applique dessus un plumasseau, ou compresse imbibée de la même liqueur.

Avis. Il y a beaucoup de fistules pour lesquelles ce remede seroit trop irritant & nuisible.

FLEURS BLANCHES.

Remede pour la guérison des fleurs blanches ou pertes blanches.

59. Grillez du riz, faites-le bouillir dans l'eau commune du café, dans les mêmes proportions, & on le prend de la même maniere deux fois par jour.

Avis. Ce remede est insuffisant.

60. AUTRE. Pilez les feuilles de la piloselle ou oreille de souris : exprimez-en le suc à la quantité de deux onces, que vous ferez avaler à la malade, à jeun, dans un verre de bouillon ou de vin blanc, vous réitererez cette potion quelques jours de suite, après avoir commencé par purger la malade, qui ne se nourrira que de viandes de bon suc, & ne fera point d'excès. Ce remede a guéri des femmes attaquées de ce mal depuis huit à dix ans, & cela en cinq ou six jours.

Avis. Affertions fausses, remede insuffisant.

FLUXION DE POITRINE.

Remede contre les fluxions de poitrine.

61. Faites bouillir une chopine de bon lait de vache; quand il bouillira, écumez-le deux ou trois fois; jetez-y ensuite un grand verre de bon vin d'Espagne, & après deux bouillons, retirez-le du feu. Lorsqu'il sera tourné, passez-le au petit-lait à travers un linge, & faites-en avaler un gobelet à liqueur chaudement, de quart d'heure en quart d'heure.

Avis. Remede insuffisant & même funeste, quand on a passé à le faire un temps qu'on auroit dû employer à des secours plus efficaces.

GALLE.

Remede contre la Galle.

62. Il faut prendre deux ou trois poignées de la racine dite *Dentelaire*, la piler dans un mortier de marbre, jeter dessus une livre d'huile d'olive bouillante, qu'on agite pendant trois ou quatre minutes avec la racine, passer le tout au travers d'un linge, & l'exprimer fortement: on forme un
nouet

nouet avec la racine restée sur le linge. Pour faire usage du remède, il faut que l'huile soit bien chaude; alors on y trempe le nouet, avec lequel on agite le dépôt qui s'est formé au fond de l'huile, & on s'en sert pour frotter un peu fortement toute la superficie du corps. On doit réitérer les frictions de douze en douze heures, & les continuer tant qu'il y a des restes de galle.

GENCIVES SCORBUTIQUES.

Remede contre l'affection scorbutique des gencives.

63. Prenez des feuilles de cochlearia, de creffon; de chaque une forte poignée, lavez-les, & les pilez dans un mortier, ou de marbre ou de bois, douze clous de girofle, grossièrement concassés. Mettez le tout dans une pinte de vin blanc, laissez infuser le tout pendant huit jours. Passez la liqueur par un linge. Prenez-en une demi-cuillerée le matin & autant le soir, pour vous gargariser fortement la bouche, continuez pendant un mois & plus, s'il le faut.

Avis. Il ne faut que se laver la bouche

Tome II.

C

& non pas se gargariser ou faire passer la liqueur jusqu'au gosier, qu'elle pourroit trop irriter.

*Maux de gorge gangreneux. Voyez
Esquinancie.*

G O U T T E.

*Topique ou remede externe contre la
Goutte.*

64. Prenez deux poignées de feuilles de sureau : faites-les bouillir dans un chaudron d'eau, pendant environ un quart-d'heure ; ensuite placez ce chaudron de maniere à pouvoir exposer la partie malade à la fumée : afin que celle-ci ne s'échappe point, enveloppez le tout d'une couverture. Vous resterez dans cette position jusqu'à ce qu'on puisse mettre la main dans l'eau sans se brûler : ensuite vous prendrez des feuilles de sureau, & vous en couvrirez la partie malade, que vous envelopperez avec de la flanelle pour la tenir chaudement, vous garderez le lit.

65. AUTRE. Appliquez des feuilles de grande Bardanne aux pieds affectés, &

changez ces feuilles de deux heures en deux heures : il est indifférent qu'elles soient vertes ou seches, pourvu qu'on trempe les dernieres dans l'eau avant de s'en servir. L'effet de cette application est de calmer bientôt la douleur, de dissiper l'inflammation, & de disposer la partie malade à rejeter l'humeur goutteuse à mesure qu'elle s'y porte. C'est dans l'accès qu'on en fait usage, & trois ou quatre applications peuvent suffire pour être guéri.

66. AUTRE. Prenez une cuillerée d'eau de joubarbe ou de plantain distillée, deux cuillerées d'huile de lombrics, trois cuillerées de crème, deux onces de vieil oing de porc, que vous mêlerez ensemble avec la spatule, & vous en froterez la partie affligée.

Avis. N'employez pas ce remede huileux & gras, qui seroit très-nuifible, en empêchant que l'humeur de la goutte ne se dissipe par la peau ou la transpiration.

67. AUTRE. Coupez de la racine d'hyeble ou petit sureau par petits morceaux; pilez ou écrasez-les avec un marteau, & faites-les bouillir pendant deux heures avec de la lie de vin blanc. Vous laisserez

refroidir cette liqueur, & vous y trempez des linges dont vous enveloppez la partie goutteuse. Il faut avoir soin de réitérer cette application matin & soir.

Remede interne vanté contre la goutte.

68. Faites infuser & dissoudre deux onces de résine de gayac dans trois pintes de bonne eau-de-vie de sucre, vulgairement appelée *taffia*. On en prend le matin deux petites cuillerées à bouche, avec une tasse de thé, ou un verre d'eau par-dessus. Ce remede n'exige que le régime ordinaire sur les alimens & sur la boisson. Il est d'ailleurs propre à purifier le sang, fortifier l'estomac, & continuer les excréctions & sécrétions ordinaires. Ce remede a été éprouvé une infinité de fois avec succès. Il est connu & vanté sous le nom de remede américain.

Avis. Ceux qui s'en sont mal trouvés ne l'ont point publié, & ces derniers sont certainement en plus grand nombre que les prôneurs; quiconque craint plus de mourir que d'avoir des accès de goutte doit s'abstenir de ce remede.

H É M O R R O Ï D E S.

Recette contre les hémorroïdes.

69. Prenez une demi-livre de raisin muscat, bien mûr, une demi-livre de jeunes feuilles vertes de jusquiame, lavées & coupées, une livre de graisse de porc, fraîche, mondée de ses membranes, coupée par petits morceaux, lavée plusieurs fois, & quatre onces de cire vierge. Après avoir mis le tout dans un vaisseau de terre, vernissé & couvert, faites-le cuire au bain-marie, & remuez-le de temps en temps, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'un onguent : passez ensuite ce mélange, en l'exprimant fortement, & conservez-le dans un pot de fayance, couvert d'un morceau de parchemin. Il faut observer, avant de l'employer, que si les douleurs des hémorroïdes étoient fort aiguës, & accompagnées d'une fièvre inflammatoire ou d'une pléthôre excessive, on devoit faire plusieurs saignées. Il seroit également essentiel de prescrire au malade, pour boisson ordinaire, du petit lait clarifié & altéré, à dose convenable, de cristal minéral, de fleur de soufre & de miel de Narbonne, avec une diette sévère. Avant

d'appliquer cette pommade, il faut avoir soin de baigner les hémorroïdes, matin & soir, dans une décoction d'herbes émollientes, tiède & coupée avec moitié lait. On étend une couche épaisse de l'onguent sur un morceau de peau de forme ovale, & d'une largeur proportionnée à la protubérance & au volume des hémorroïdes. On assujettit mollement cette emplâtre avec une compresse de vieux linge fin, pliée en plusieurs doubles, & un bandage approprié. On doit être attentif à le renouveler soir & matin.

Avis. On peut s'abstenir d'employer l'onguent; dans la plupart des cas la saignée & les autres remèdes suffiront pour guérir le mal.

H E R N I E.

Remède pour guérir radicalement les Hernies.

70. Commencez par réduire exactement la hernie, ensuite appliquez un bandage ordinaire, sous la pelote duquel placez une autre pelote en petit couffin fait avec du vieux linge rempli aux deux tiers de *solle fleur de tan*. On applique cette pelote

le soir après le coucher du malade ; il faut la laisser vingt-quatre heures sur la partie , la renouveler chaque soir , & ayant de l'employer , faire préalablement tremper cette espece de sachet de tan dans du vin rouge tiede , jusqu'à ce qu'il en soit bien imbibé. Ce qu'on appelle ici *folle fleur de tan* , est la poussiere qui s'élève dans les moulins à tan , & qui s'attache aux solives & aux parois de ces moulins. Cette premiere provient de l'écorce du jeune chêne , & conséquemment opere par sa vertu astringente. On en a fait les essais les plus heureux : il ne faut que quinze jours pour guérir les enfans , & un mois pour la guérison des adultes , avec ce topique.

Avis. Ce remede est bon , mais il ne faut pas l'abandonner aussi promptement ; car d'ordinaire il ne guérit pas en si peu de temps , qu'il est dit ici , il en faut davantage.

H Y D R O P I S I E.

Remede contre l'Hydropisie.

71. On prend des racines d'asperges , de petits houx , de pissenlit & de réglisse , une once de chacune. Après les avoir

coupées bien menues, vous les ferez bouillir dans trois pintes d'eau, l'espace d'un quart-d'heure: vous retirerez ensuite la liqueur du feu & la verserez dans un pot de grès; faites-y fondre un gros de crystal minéral, après quoi vous en boirez à discrétion pendant un mois. Cette tisanne ne tardera pas à dissiper les eaux & l'hydropisie.

72. AUTRE. Faites avaler au malade à jeun, autant de poudre de gui d'églantier qu'il peut en tenir sur un liard, après l'avoir fait infuser toute la nuit dans un verre de vin blanc que l'on avale aussi. Aux femmes & aux enfans on ne donne que la moitié de la dose.

73. AUTRE. Prenez racine de livesche récente, deux onces & demie; racines de mechoacan, de jalap, de compte-vernin, deux onces de chaque; racines de turbith, hermodacte, oignon de scille, une once de chaque; écorce du milieu du sureau, moëlle de sureau, une once de chacune; semence de creffon & d'ortie, six gros de chaque; semence d'yeble, une once & demie; gomme gutte, réduite en poudre fine, deux gros; huile de tartre par

défaillance, deux gros; vin blanc de la meilleure qualité, huit livres.

On fait digérer le tout dans un matras, exactement luté, sur des cendres chaudes pendant l'espace de quatre jours; ensuite on l'exprime fortement à travers un linge, & on le filtre. A la liqueur filtrée, on ajoute six livres de sucre blanc concassé, & on le fait fondre au bain-marie; après quoi on le met en réserve.

Ce syrop s'emploie à la dose de deux onces par jour; on en étend une cuillerée dans chaque verre de boisson qui d'ordinaire est composée d'une demi-once de racines d'asperges par pinte d'eau.

Avis. Quand on ne connoît ni les degrés, ni les causes de l'hydropisie, ni la constitution des malades, il est difficile de juger de l'action qu'auront ces remèdes. En général les purgatifs sont nuisibles, & les remèdes qui font uriner sont utiles: le traitement des hydropisies est très-difficile & a rarement un heureux succès. Voyez TISSOT.

L O U P E S.

Emplâtre pour détruire les loupes & autres tumeurs analogues.

74. Prenez deux onces de gomme

ammoniac, autant de sagapenum : ayant pilé ces deux gommes, & enlevé autant qu'il sera possible les corps étrangers qui peuvent y être mêlés ; faites-les dissoudre dans une terrine vernissée sur un feu très-doux, avec une chopine de fort vinaigre : le tout étant fondu, passez-le au travers d'un tamis de crin ; ensuite vous le remettrez sur le feu pour le faire bouillir légèrement, jusqu'à ce que l'humidité soit évaporée, remuant toujours avec une spatule de bois. Pour lors il faut retirer la terrine du feu, & ajouter aux ingrédients ci-dessus une once d'antimoine réduite en poudre fine, que l'on remuera jusqu'à ce que la matière soit refroidie. On en fait des emplâtres de l'épaisseur d'un écu sur de la peau, & de manière que le topique embrasse toute la tumeur.

On donne quelques coups de ciseaux sur les bords de la peau, pour qu'en ne chevauchant pas les uns sur les autres, ils s'appliquent plus exactement sur la loupe, & que le topique en prenne la forme, qui est assez ordinairement ronde. Il faut avoir soin de se raser la partie si elle a besoin de l'être ; on maintient alors l'emplâtre ainsi appliquée par le moyen d'un bandage convenable. Chaque jour on doit

brôyer la tumeur un peu avec la main, fans lever l'appareil ; s'il vient à se chiffonner, on le leve, on présente l'emplâtre au feu, & on le pétrit avec le pouce pour l'unir & le rendre égal.

L'on ne fait renouveler que tous les quinze jours, & l'on en continue l'application jusqu'à ce que la loupe soit entièrement dissipée, ce qui demande plus ou moins de tems, suivant le volume de la tumeur. Celles qui ont leur siege sur des parties solides, comme au genou, sont plus susceptibles de compression, se fondant aussi plus vite : on ne peut pas néanmoins déterminer une époque fixe pour leur entiere résolution. On a fait disparaître par cette méthode simple, des loupes aqueuses, des mélicéris & des ganglions, des goîtres & autres tumeurs lymphatiques, qui avoient résisté à différens remedes externes. L'usage de celui qu'on propose, produit, après quelques jours d'application, une quantité assez considérable de boutons, & comme de petites pustules avec une légère inflammation, qui s'étend quelquefois jusqu'à la circonférence de la tumeur, & même au-delà. Lorsque ces accidens sont difficiles à supporter, il faut lever l'emplâtre, & appliquer sur la partie des

feuilles de poirée jusqu'à ce que l'éruption & la phlogose soient dissipées : ensuite on réapplique l'emplâtre, & l'on continue, comme il a été dit, jusqu'à parfaite guérison.

Avis. Il faut bien s'assurer qu'il n'y a point à craindre que ce traitement rende la tumeur ulcéreuse ou cancéreuse. On doit éviter de changer un mal très-léger, qui n'abrège pas la vie, comme font la plupart des loupes, en un très-grave, tel qu'un cancer ou un ulcère.

MAUX DE TÊTE. Voyez DOULEUR
DE TÊTE, au mot TÊTE.

MIGRAINE.

Remède pour la Migraine invétérée.

75. Pilez dans un mortier de bois ou de pierre dix ou douze sommités de verveine avec de la farine de seigle, & 5 à 6 blancs ou davantage d'œufs frais ; on peut supprimer la verveine. Formez en un cataplasme que vous appliquerez sur la nuque & les épaules, de manière qu'il couvre presque toute l'omoplate.

Avis. Remède ridicule & sans effet, relatif aux diverses causes de migraines ou douleur de tête.

MORSURE DE CHIENS ENRAGÉS.

Remede contre la morsure des chiens & autres animaux enragés.

76. Prenez une poignée de baume de jardin ; autant de pimprenelle, que vous hacherez bien menu ; cassez neuf œufs, battez les, & jetez y une bonne pincée (autant que vous pourrez en prendre avec trois doigts) de la plus pure farine de froment. Mettez vos herbes dedans, & battez le tout ensemble jusqu'à ce que le mélange soit bien fait. Versez dans une poêle autant d'huile de noix qu'il en faut pour faire une omelette. Vous en ferez trois portions ; le malade en prendra une le lendemain à jeun, & restera cinq à six heures sans boire ni manger. Les deux autres parties se prendront les deux jours suivans, avec les mêmes précautions. Tout le régime que ce remede exige est de ne faire usage, ni de fruits, ni de la boisson du sorbier. Il est à propos de réitérer le remede pendant les premiers jours des lunes suivantes, avec les mêmes précautions.

Avis. Ce remede est insuffisant.

77. AUTRE. Prenez un verre de vin blanc ; faites y dissoudre plein un dé à coudre ordinaire , de sel polycreste de feignette. Liez les extrémités des deux doigts annulaires de la personne mordue , en y laissant assez d'espace pour y faire une légère incision avec un rasoir ; vous en faites découler dans le verre de vin blanc , jusqu'à ce qu'il ait changé de couleur , vous le donnez à avaler au malade , que vous faites incontinent promener à grands pas & en plein air : on le couche ensuite , pour donner un libre cours à la transpiration.

Avis. Ce remede est insuffisant.

78. AUTRE. Ecrafez une certaine quantité d'ail le mieux qu'il sera possible : concassez ensuite de la racine de bardane ou glouteron avec du sel commun , & vous en formerez une espee d'emplâtre que vous appliquerez sur la morsure , & que vous renouvellerez tous les jours pendant une semaine au moins.

Avis. Remede insuffisant.

79. AUTRE. Prenez du sel marin très-sec , qu'on applique sur la plaie , ce qui

opere une guérison parfaite. Il suffit seulement de renouveler ce sel toutes les fois qu'il s'humecte, & d'en continuer long-temps l'usage.

Avis. Ce remede est insuffisant.

Maniere de connoître si un chien est mort enragé.

80. Prenez un morceau de viande cuite, que vous frotterez fortement à la gorge, aux dents & aux mâchoires du chien tué, observant la précaution de ne laisser tomber aucune goutte de sang sur la viande; présentez ensuite la viande à des chiens sains. Lorsque le chien tué a été enragé & que sa morsure a été venimeuse, l'animal sain s'enfuit, en heurlant, sans vouloir toucher à la viande; dans le cas contraire, le chien sain a mangé la viande avec son avidité ordinaire.

Avis. Ces assertions ne sont nullement sûres: elles sont fausses, si, comme on le dit, ces animaux ont contracté la rage en mangeant les cadavres d'autres animaux enragés.

MORSURE D'ANIMAUX VENIMEUX.

*Remede contre la morsure d'animaux
venimeux, aspics & autres.*

81. Prenez de la thériaque de Venise, la moitié d'une drachme pour les enfans de neuf à dix ans, une drachme pour ceux d'un âge plus avancé, & d'une forte complexion. Délayez cette thériaque dans environ deux onces d'eau tiede, qu'avalerà celui qui aura été mordu d'un aspic ou autres reptiles venimeux. Faites aussi fondre dans de l'eau tiede une plus grande quantité de thériaque, & avec cette eau vous bassinerez non-seulement la partie affligée, mais encore toutes celles où le malade ressentira des douleurs & des engourdissemens. Ensuite vous étendrez sur un linge une drachme de thériaque en forme d'emplâtre, que vous assujettirez sur la morsure avec une bande, & vous y laisserez cette emplâtre jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même. On peut, pendant un ou deux jours, donner au malade le matin à jeun une demi-drachme de thériaque dans de l'eau tiede, comme il est dit ci-dessus. J'ordonnai encore, ajoute l'Auteur, à deux enfans que j'ai aussi

traités de leur faire boire du vin pur ou au moins peu trempé, pendant les premières vingt-quatre heures, afin de procurer au sang plus d'activité. Par cette méthode je les ai parfaitement guéris, & même, dès le lendemain de l'accident, ils retournerent à leurs occupations ordinaires sans ressentir aucune douleur ou incommodité.

Avis. Il n'y a en Europe d'animaux venimeux que la vipere, & les effets de ce venin sont prévenus ou guéris assez aisément avec l'alkali volatil. *Voyez* le Volume suivant.

Remede contre la piquure de viperes.

82. Faites avec la pointe d'un rasoir trois incisions de la longueur d'un travers de pouce, à la partie mordue, sur laquelle vous appliquerez un peu de plantin à sept côtes, pilé, & vous le couvrirez d'une compresse de linge usé, que vous assurerez avec une bande large de trois doigts. Aussi-tôt après le pansement, faites prendre au malade un demi gros ou environ de poudre de vipere dans un verre de vin. Le premier jour le pansement se fait de quatre en quatre heures; le second de six en six;



le troisieme de huit en huit. On a rarement besoin d'aller plus loin : chaque fois on fait prendre la même dose de poudre de vipere.

Avis. La vipere ne pique pas, elle mord. Préférez l'alkali volatil fluor. Voyez au Tome suivant.

83. AUTRE. Prenez feuilles de molaine, de neffier sauvage, de groseillier & de cassie, de chaque espece une poignée. Faites bouillir le tout dans une pinte de vin blanc, jusqu'à la réduction d'une chopine. Donnez la décoction au malade, appliquez le marc sur la plaie; trois jours après il sera radicalement guéri. Il faut ramasser dans la saison les feuilles indiquées, & l'on pourra substituer à celles dont on manquera, l'écorce de ces arbrisseaux, & des racines de molaine.

Avis. Ce remede suffiroit souvent, quoique peu actif, parce que la morsure de vipere fait souvent plus de peur que de mal; mais il est plus prudent d'employer l'alkali volatil fluor.



*Remede contre la contraction des NERFS
& le relâchement des nerfs, la pa-
ralysie, contre le rhumatisme,
la goutte.*

84. Prenez gros comme un œuf de beurre sans sel & tout frais, sortant du vaisseau dans lequel on le fait; il ne faut point le passer dans l'eau, mais en exprimer, seulement à l'ordinaire, le lait, avec une cuiller de bois. Fondez-le doucement dans un plat de terre vernissé sur un très-petit feu; il ne faut pas qu'il bouille. Quand il sera fondu, versez-y un grand verre d'eau-de-vie : remuez bien le tout avec une spatule de bois pour incorporer l'eau-de-vie avec le beurre. Vous frotterez avec un linge blanc de lessive, imbibé de ce mélange, légèrement, long-temps, en tout sens, la partie malade pour faire pénétrer le remede. Si le linge employé au frottement ne suffit pas pour envelopper cette partie, il faut y ajouter un autre, mais blanc de lessive. Les mêmes linges ne doivent pas servir deux fois de suite. Réitérez cette opération tous les jours, le matin & le soir. Chaque fois après que vous aurez frotté le malade, tenez-le au lit

chaudement & long-temps, avant huit jours il sera guéri.

Avis. Ce remede pourra bien augmenter la contraction de nerfs, & faire remonter la goutte pour le malheur du malade.

N E Z.

Remede contre le saignement de nez trop abondant ou trop long.

85. Séchez sur une pelle chaude le fang qui coule du nez : dissolvez cette poudre dans du vin, & la donnez à boire au malade, ou soufflez-lui de cette poudre dans le nez. *Sottises.*

85. * *Autre.* Ou bien jetez une demi-once de poudre de vitriol verd dans demi-septier de bon vinaigre ; faites bouillir le tout, retirez-le ensuite du feu, & que le malade en reçoive la fumée par les narines.

Avis. La vapeur chaude ne peut qu'entretenir & favoriser le saignement au lieu de l'arrêter.

85. ** *Autre.* Ou qu'il attire fréquemment par le nez de l'eau fraîche.

Avis. Il est presque toujours à-propos de laisser le saignement de nez durer quelque tems.

Remede contre les PALES COULEURS.

86. Prenez une once de limaille d'acier, lavée plusieurs fois dans l'eau chaude. Laissez-la sécher, & mettez la dans une bouteille avec deux gros de clouds de girofle & autant de gingembre en poudre. Versez par-dessus une pinte de bon vin blanc : bouchez bien la bouteille, & laissez infuser la liqueur à froid pendant six jours. Il faut avoir soin de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le septieme jour, on versera par inclination cette teinture à travers une étamine fine dans une terrine de grès, & on y ajoutera six pintes d'eau de fontaine. Quand le tout sera bien mêlé, on le gardera pour l'usage dans sept bouteilles qu'on bouchera exactement. La malade en boira tous les jours environ une pinte, tant à ses repas que hors ses repas. Elle doit s'abstenir des fruits crus, salade, pâtisserie, & de tout ce qui est de difficile digestion, se purger avant, & faire beaucoup d'exercice.

Avis. Il y a des cas où ce remede peut-être utile, & beaucoup d'autres où il ne le sera pas.

Remede contre les PANARIS ou pour empêcher qu'il ne se forme.

87. Prenez un œuf, coupez en deux sa coquille, & séparez le jaune du blanc. Gardez dans cette coquille le jaune, sur lequel vous jetterez une demi-pincée de sel commun; après l'avoir bien battu avec une cuiller à café, vous l'étendrez sur un plumaceau, & l'appliquerez tout de suite sur la tumeur, ayant soin de l'y fixer avec un fil bien ferré. Vous garderez ce topique vingt-quatre heures, au bout desquelles il se sera formé à l'extrémité du doigt, près de l'ongle, une vessie remplie de sérosité, dont l'expression amenera la guérison du panaris.

Avis. Cela ne se passera pas souvent ainsi.

88. AUTRE. Dès qu'on a lieu de craindre une pareille tumeur, il faut plonger le doigt dans de l'eau chaude où l'on aura mis de l'extrait de Saturne & de l'eau-de-vie, une once de l'un & de l'autre sur deux pintes d'eau. Si l'on ne peut pas avoir de l'extrait de Saturne ou de l'eau-de-vie, on se servira d'une poignée de sel commun, & d'un demi-verre de vinaigre; on frotera

bien la partie malade dans ce bain , avec la main , pendant une heure , soir & matin , en prenant en même-temps d'une tisane chaude faite avec une pomme coupée en quatre , ou un paquet de chien-dent , un peu de réglisse ou d'orge mondé : ensuite on couvrira le mal avec de la mie de pain bouillie dans de l'eau , & lorsque pendant deux jours on aura mis exactement ces moyens en usage , on fera une incision longitudinale bien profonde sur le mal même ou à côté , ayant soin de ne blesser ni le tendon ni les ligamens , & puis l'on mettra la partie dans le même bain ; on la frottera comme ci-devant , pendant tout le temps que le sang coulera ; après quoi l'on couvrira le mal avec le même cataplasme , & l'on pratiquera ce qui a déjà été recommandé. Toutes les fois qu'on reçoit un coup ou une piquure sur un doigt , il faut aussi-tôt le faire saigner , le mettre dans l'eau & le bien frotter : si vingt-quatre heures après l'on sent des élancemens ou des douleurs vives , on emploiera les remedes dont on vient de parler , & qui sont les plus propres à garantir des grands accidens auxquels expose un panaris.

que l'usage des remèdes internes
est abstrus

89. AUTRE. Prenez graisse de porc, réfine, de chaque une once, verdet & vitriol de Chypre, de chacune deux dragmes. Faites du tout un onguent que vous appliquerez sur la tumeur.

Avis. Ce mélange a bien peu de rapport au mal. L'effet des médicamens se contrarieroit, si la graisse n'empêchoit pas les autres d'agir; ce mal aura son cours.

Topique ou remede externe contre la
PARALYSIE.

90. Prenez des feuilles d'yeble fraîches, quantité suffisante pour les rouler dans un papier en forme de carotte de tabac: faites-en plusieurs rouleaux, & les faites cuire dans leurs jus sous des cendres chaudes, ou au four. Coupez-les ensuite par moitié & suivant leur longueur, pour les appliquer toutes chaudes le long des articulations & des parties paralysées: on les arrose avec de la lie de vin chauffée, & l'on couvre le tout de filasse ou de flanelle. Cela fait, on met le malade sur des feuilles de bouleau, & on l'en couvre bien, sur-tout les parties paralysées: on ne laisse que la tête à découvert: on évite que la vapeur des feuilles incommode le malade.

malade. Il faut que dans l'appartement où l'on fait cette opération il y ait beaucoup d'air. Lorsque le paralytique est en sueur, on lui fait avaler de demi-heure en demi-heure un demi-septier d'eau & de vin sucré : au bout de trois heures, on l'en retire. Une seule application de ce remede, dit l'Auteur, a guéri une fille âgée d'environ 20 ans, paralytique depuis sept ans, & dont tous les membres étoient retirés ; elle a marché droit en sortant du lit.

Avis. Il faut des paralyties légères chez des sujets jeunes, pour que ce remede réussisse.

91. AUTRE. Faites bouillir ensemble une livre & demie d'huile de noix, une pinte de gros vin, de la camomille, de la sauge, de l'absinthe, de la rue, de chacun une poignée : coulez le tout lorsque le vin sera consommé, & jetez-y trois onces de térébenthine de Venise avec trois muscades pulvérisées. Il faut frotter avec cette espece de baume le dos du paralytique : ou bien on peut encore lui faire recevoir la vapeur de l'esprit-de-vin, étant bien couvert dans un baquet.

Avis. Ce remede peut réussir sur des sujets que la nature seule auroit guéris.

92. AUTRE. Le malade doit faire une diete exacte, ne manger que du pain bien sec, des alimens atténuans & desséchans, du rôti piqué de sauge & de romarin, être purgé convenablement, user d'une décoction de bois de buis avec un peu d'écorce de citron pour son boire ordinaire, user des remedes sudorifiques le matin & le soir pendant trois semaines. On peut lui faire recevoir la vapeur de l'esprit-de-vin étant bien couvert dans un baquet.

Avis. On peut faire tout cela sans guérir le malade, s'il est vieux. Mais la paralysie accidentelle chez un sujet jeune a quelquefois put céder à ce traitement.

93. AUTRE. Prenez une pinte d'esprit-de-vin, dans laquelle vous ferez infuser pendant vingt-quatre heures, deux poignées de feuilles de petite sauge coupée grossièrement. Passez cette liqueur au travers d'un linge, & faites fondre dans la colature une livre de beurre de chevre en remuant toujours, & battant le tout

jusqu'à ce qu'il devienne comme de la crème ; frottez ensuite la partie malade avec un linge chaud devant le feu , la graissant deux fois le jour avec ce liniment tiède , ensuite couvrez - la , & la tenez chaudement.

Avis. Ce remede est insuffisant.

*Pommade pour empêcher la PETITE
VÉROLE de marquer.*

94. Prenez un morceau de lard épais, bien dépouillé de sa chair & de sa peau, coupez-le en carré long ; piquez-le sur toutes les surfaces avec des grains d'avoine, & si près qu'on n'apperçoive plus le lard , mais de façon cependant que l'avoine soit renfoncée le plus qu'il est possible , mettez ce lard à la broche , à un feu clair , & recevez - en la graisse dans une liche - frite & sans mauvaise odeur , quand tout le lard sera fondu , vous le verserez dans un verre plein d'eau fraîche , & vous pétrirez cette pommade dans autant de différentes eaux qu'il sera nécessaire pour lui donner plus de blancheur qu'il se pourra. Appliquez de cette pommade légèrement avec le doigt sur tous les boutons , quand l'éruption sera

entièrement faite, & qu'ils seront blancs. Réitérez cet usage trois ou quatre fois en douze heures : au bout de deux jours, les boutons defféchés tomberont sans démangeaison & sans laisser aucune trace permanente sur le visage.

Avis. Moyen souvent insuffisant qui pourroit être quelquefois nuisible.

Cataplasme pour faire ressortir la PETITE VÉROLE rentrée.

95. Prenez de la farine de fleurs de seigle, délayez-la avec de l'eau de pluie, du verjus, un œuf frais & une demi-once d'orpiment bien pulvérisé. Battez bien le tout ensemble : étendez-le sur du papier brouillard; saupoudrez de clou de girofle en poudre, & appliquez ce cataplasme sous la plante des pieds; vous l'y laisserez vingt-quatre heures, & le jetterez enfin promptement au feu.

Avis. Supprimez l'orpiment, comme pouvant être nuisible.

Recette pour dissoudre la PIERRE dans la vessie.

96. Prenez quatre fleurs de luna

major mâle, une once de racine de *luna major* femelle, la même quantité de floccelles, deux dragmes d'alun de roche, dissous dans de l'eau commune; deux gros d'huile de miel; douze gouttes d'huile philosophique, appelée teinture d'or. Mettez ces différentes substances dans une cucurbite de verre &c.

Avis. Je ne connois pas de plante appelée *luna major*, ni ce que c'est que des floccelles; au reste on n'y perdra rien; car il n'y a point de remède, pris intérieurement, qui puisse dissoudre la pierre dans la vessie. Je supprime comme inutiles les recettes des remèdes faits avec la passerage & la piloselle, qui n'ont aucun effet sur la pierre.

Remèdes pour toutes sortes de plaies avec suppuration ou ulcères, sur-tout aux jambes.

97. Mettez dans une terrine neuve un quarteron de chaux vive, & deux livres d'eau de rivière, ce qui revient à une pinte de Paris; quand la chaux sera bien infusée, vous la laisserez reposer pendant vingt-quatre heures; vous enlèverez toutes les ordures qui se trouveront au-dessus

de l'eau, & vous passerez celle-ci dans un linge. Ensuite, vous la mettrez dans une bouteille, ayant attention qu'elle soit bien transparente, & de laisser au fond de la terrine la chaux qui s'y feroit épaisie. Lorsque vous vous servirez de cette eau, vous aurez soin de la faire un peu chauffer : vous en baignerez la plaie de temps en temps, par exemple, de trois en trois ou de quatre en quatre heures. Vous laisserez le linge mouillé sur la plaie, en forme de compresse : il doit être triple, ou au moins double, pour qu'il ne se seche pas trop tôt.

98. AUTRE. Broyez, en forme d'onguent, demi-livre de vieux lard avec une poignée de feuilles de petite sauge, hachées menue, & appliquez-en sur le mal.

99. AUTRE. Prenez poix résine, cire neuve, de chacune deux onces; faites-les fondre ensemble, puis ajoutez-y quatre onces de beurre frais : mêlez le tout, & remuez jusqu'à consistance d'onguent. Alors mettez-en sur la toile, sans charpie dans la plaie, & changez d'onguent chaque fois que vous panserez le mal : ce remede est capable de guérir des jambes trouées jusqu'aux os.

Il faut observer, dans la guérison d'une plaie de jambe, de la panser au plus de trois jours en trois jours, pour donner le temps au médicament d'agir.

100. AUTRE. Il consiste à laver deux fois par jour la plaie avec de l'eau-de-vie, & à la couvrir ensuite avec une pellicule d'œuf : l'opération est d'abord douloureuse, mais dans très-peu de temps la guérison s'opere.

Avis. Cela peut arriver, mais n'arrivera pas toujours, & dépend des circonstances.

Emplâtre pour les plaies, les ulcères, les foulures & même les hernies ou descentes des enfans.

101. Prenez une livre d'huile d'olive, un quarteron & demi de jaunes d'œufs cuits durs, un demi quarteron de cire vierge, & deux cuillerées de lard fondu. Mettez la première de ces substances dans un pot neuf, de terre bien vernissé, & faites-le chauffer à un feu modéré, jusqu'à ce qu'elle commence à s'agiter; ensuite, broyez, le mieux qu'il est possible, ces jaunes d'œufs : mettez-les dans

une poële sur un grand feu clair, & remuez-les constamment avec une spatule de fer, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en huile & ne fassent plus de bruit : alors vous en ôterez la peau, en les pressant sur le derriere de la poële, & vous verserez cette huile dans celle d'olive. Après avoir laissé le tout pendant une heure sur un feu doux, vous y ajouterez la cire, & au bout d'une autre heure, les deux cuillerées de lard fondu. Il faut laisser cet emplâtre sur un feu très-moderé, durant quatorze heures, en la remuant quatre à cinq fois pendant cet espace de temps. On la fixe ensuite sur la partie malade, au moyen d'un couffinet & d'un bandage : on la change tous les jours pendant la premiere semaine, & puis seulement tous les deux jours.

Avis. Cet emplâtre vaut mieux ou du moins autant que ceux qui sont plus composés & plus chers. Les gens instruits savent que c'est la nature qui guérit, & que les emplâtres, onguents n'ont que de médiocres effets, au-delà de celui de garantir les plaies de frottement & du contact de l'air, qui seroit quelquefois nuisible.

Remede contre la PLEURÉSIE.

102. Prenez une once de poivre noir, une once de gingembre, faites-les concasser ; prenez aussi cinq glaires d'œufs, en observant que les germes y soient ; mêlez le tout ensemble, & étendez de la filasse sur un plat d'étain ; mettez-y dessus lesdites drogues ; faites-en un cataplasme, que vous appliquerez sur l'endroit où le malade sent le point. Ensuite, emmaillotez bien le malade avec des serviettes bien chaudes, couvrez-le bien, & lui donnez souvent du bouillon de bourache. Il ne faut point le changer de linge pendant le temps qu'il gardera le cataplasme, qui doit être vingt-quatre heures, excepté que le malade fût trop foible pour le pouvoir supporter si long-temps. Prenez garde, en le retirant, de ne point flairer la vapeur, qui pourroit être pernicieuse. La saignée n'est point du tout nécessaire.

Avis. Ce remede agissant comme vésicatoire pourra être utile dans certains cas ; mais les glaires & les germes n'y font d'aucun bon effet. Il est plus aisé d'employer ou le vésicatoire ordinaire ou le levain imbibé de vinaigre.

103. AUTRE. Il faut prendre une poignée de pervenche, que vous ferez tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc; passez-le & l'empreignez bien, & donnez à boire au malade.

104. AUTRE. Après les saignées convenables, prenez une poignée de feuilles de pulmonaire, de guimauve, de buglose & de bourrache; après avoir lavé ces herbes, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau réduites à trois chopines; on passera ensuite la liqueur avec expression, & on y ajoutera une suffisante quantité de syrop de pavot rouge ou de violette. Cet apozeme fait résoudre les humeurs gluantes qui sont dans le poumon.

Avis. Cette tisanne est bonne en mettant plus d'eau ou moins d'herbe, afin qu'elle soit moins épaisse.

105. Prenez de l'ortie grièche la plus fraîche, deux ou trois poignées; pilez-la légèrement, & faites-la bouillir avec deux onces de bonne huile d'olive & un verre de vin, à la réduction d'un bon gobelet. Passez le tout avec expression, & faites-en prendre le jus au malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager

les fueurs, & appliquez le marc en cataplasme, sur le côté douloureux, le plus chaudement qu'il sera possible.

On a éprouvé que cette potion est un des meilleurs remedes que l'on puisse employer.

Remede contre tout POISON avalé.

106. Pilez dans un mortier des écrevisses vives, avec autant d'huile de noix que de verjus; exprimez le tout, & avalez la colature. Ce remede fera rejeter le poison par la bouche.

Avis. Si le poison est encore dans l'estomac : en ce cas on a plus aisément de l'émétique ou de l'ipécacuana.

Remede contre un POISON CORROSIF, comme l'arsenic.

107. Tâchez de faire vomir le malade au plutôt, afin qu'il le rejette, & faites-lui avaler quantité de lait de vache, pour émousser le corrosif.

108. AUTRE. Faites avaler au malade une grande quantité d'amandes douces. Si on peut y mêler un gros de poudre

subtile de crystal de roche, l'effet sera encore plus sûr. On peut aussi user de beurre frais & de lait de vache, & ensuite prendre un demi-gros de thériaque.

Avis. Le crystal de roche sera un second poison, qui contribuera à sa manière à faire périr ou souffrir le sujet.

Remede contre les champignons vénéneux.

109. Faites prendre de la thériaque & de la fiente de poule, ou boire de la lessive faite de cendres de farment.

Remede contre les maux de POITRINE.

[Les gens qui ne sont pas Médecins donnent le nom de mal de poitrine aux divers états ou degrés de la pulmonie ou suppuration du poumon & de la consommation.]

110. On lit dans les Affiches de Poitiers, de 1773, qu'un homme affligé depuis long-temps de maux de poitrine, s'en est guéri radicalement en mangeant des limaçons. Le premier jour, il en avala deux à jeun & deux autres après son dîner; le lendemain, il en avala six autres, aussi à jeun, & autant quatre heures après son dîner. Il en fit de même pendant plusieurs jours, au bout desquels il se trouva

les poumons entièrement rétablis : il jouit actuellement de la meilleure santé. On pourra en user de la même manière.

Avis. Une affection de poitrine guérie en quelques jours, après avoir mangé une centaine de limaçons, n'étoit certainement pas grave, encore moins étoit-ce pulmonie ou consommation.

Syrop pour les maux de POITRINE, faussement attribué à Boerhaave.

III. Prenez bétouine, aigremoine, buglose, sanicle, consoude, pulmonaire, de chacun une poignée; mélisse, deux poignées; hachez quatre poignées. Nettoyez bien toutes ces herbes, & les ayant coupées menu, mettez-les dans un pot neuf, plombé; mesurez l'eau que vous verserez dessus, jusqu'à ce qu'elle surpasse d'un doigt les herbes; joignez-y ensuite autant de livres de miel de Narbonne qu'il y aura de pintes d'eau; faites bouillir ensemble jusqu'à ce que les herbes soient réduites en pâte, ayant soin auparavant de mettre le pot sur le feu, de le luter parfaitement, afin que les esprits ne s'évaporent point.

Passiez ensuite le tout dans un linge

neuf, & exprimez fortement, afin que les herbes rendent tout ce qu'elles contiennent. Mettez ensuite dans cette décoction, coupés à petits morceaux, sebestes, jujubes, dattes, raisins de Damas, une once & demie de chaque; graine d'ortie, une once; fleurs de sauge & de romarin, de chaque un quart d'once. Faites recuire ensemble demi-heure, exprimez de nouveau; mesurez cette décoction, & mettez-y autant de livres de sucre raffiné qu'il y aura de pintes. Faites recuire le tout ensemble, jusqu'à la consistance de syrop, que vous garderez ensuite dans des bouteilles bien bouchées, pour l'usage.

De trois en trois heures on en prend une cuillerée à bouche, & sur chaque prise un petit bouillon, fait avec du bœuf & du veau, d'heure en heure. Il suffit de manger dans la journée deux petites soupes. Lorsque le mal n'est pas fort, ou diminue, on ne prend le syrop que de quatre en quatre heures, afin de pouvoir, dans l'intervalle, donner une nourriture plus solide; & lorsque le malade est hors de danger, il doit continuer de prendre le syrop huit fois le jour, quatre heures avant & quatre heures après

dîner, & quatre heures après souper. On ne doit rien manger d'indigeste, ni salade, ni fruits : il faut user de bon vin vieux.

Avis. Boerhaave favoit trop bien qu'on ne guérit pas la pulmonie ou la consommation par un pareil syrop, & la prescription de ce pot-pourri prouve qu'elle n'est pas d'un Médecin fort instruit.

Bouillie pour les maux de POITRINE.

112. Lavez trois onces de bel orge, faites-les bouillir dans une livre & demie d'eau commune, l'espace d'un demi-quart d'heure ; jetez cette premiere eau, & remettez l'orge dans une seconde eau, & faites-la bouillir tout doucement jusqu'à ce qu'il soit crevé ; alors retirez la décoction, laissez-la refroidir à demi ; écrasez l'orge avec l'eau qui reste, & passez le tout par un tamis, ou par un linge bien net de lessive, puis ajoutez-y autant de sucre qu'il est nécessaire. Faites mitonner ce mélange sur un petit feu, jusqu'à consistance de panade claire. On prend cette espece de bouillie à l'heure du coucher. Elle est rafraîchissante & humectante, & fort bonne pour les inflammations de poitrine & les toux invétérées : on peut

ajouter à l'orge quelques semences de melons & de concombres, & des amandes douces pilées.

Le gruau, qui n'est autre chose que l'avoine mondée * réduite en farine, accommodée de la même manière, produit aussi le même bon effet.

Remede des Tonquinois contre le POURPRE.

113. Ils trempent dans l'huile une certaine quantité de moëlle de jonc; & après l'avoir allumée, ils l'appliquent successivement sur toutes les marques de ce mal, qui fait tant de ravage en Europe; on voit aussi-tôt la chair se fendre avec un bruit semblable à celui d'une petite fusée: on exprime sur le champ le sang corrompu, & l'on finit par frotter les plaies avec du gingembre. *Radotage.*

Traitement de la RAGE, publié par le Gouvernement.

114. Si la personne qui a été mordue est bien constituée, & d'un tempérament fan-

* Le gruau est un grain concassé. Il y a du gruau d'orge, du gruau d'avoine; mais le gruau ne signifie pas, comme on le débite, de l'avoine mondée.

guin, il faut faire d'abord une ou deux saignées du bras ou du pied, après avoir débarrassé les entrailles par quelques lavemens laxatifs.

La saignée seroit encore mieux indiquée, s'il s'étoit déjà manifesté quelques symptômes de la rage; car alors le visage est rouge & allumé, le regard est farouche, les yeux sont ordinairement enflammés, le pouls est fort vif & plein.

On fera tremper, matin & soir, une heure de suite, les jambes dans l'eau chaude, mais d'une chaleur tempérée; & s'il étoit possible de tremper tout le corps dans un bain tiède, cela seroit encore plus utile.

On lavera long-temps la plaie avec de l'eau tiède chargée de sel marin. On doit réitérer cette lotion, sur-tout les premiers jours, & même au-delà, si le mauvais état & l'aspect de la plaie l'exigent.

Si la morsure est considérable, si les chairs sont déchirées, hachées, profondément contuses, on fera des scarifications profondes; on séparera les lambeaux; ensuite on fera les lotions avec l'eau tiède salée, ou, ce qui seroit préférable, si les circonstances le permettoient, avec

avec l'eau animée par le sel ammoniac dissous.

Si l'on avoit à traiter quelqu'animal domestique mordu ; alors , au lieu de scarifier , il faudroit cautériser la plaie avec un fer rouge. Cette pratique , trop cruelle pour les hommes , est pourtant préférable à celle des scarifications.

Immédiatement après ces préliminaires , on frottera légèrement les bords & les environs de la plaie avec un gros de pommade mercurielle ; ensuite on pansera la plaie avec l'onguent suppuratif ou le basilicum. Si l'on vouloit se servir de quelque'autre onguent , on auroit attention de n'employer que ceux qui sont fort doux & qui ressemblent aux deux précédens.

On doit panser régulièrement deux fois par jour la plaie , en renouvelant l'application du suppuratif ou du basilicum , après avoir fait la lotion avec l'eau tiède salée ; mais il n'en faudra réitérer la friction légère avec la pommade mercurielle , à la même dose déjà prescrite , qu'une seule fois en vingt-quatre heures (a).

(a) Le moyen le plus simple & le meilleur de faire les frictions ou l'application de la pommade mercurielle , est de se servir , pour cet effet , d'une

On aura soin de procurer journellement la liberté du ventre par des lavemens simples, où l'on aura mêlé une bonne cuillerée de miel commun, & deux cuillerées de vinaigre.

Dans l'intention de prévenir la salivation, on purgera tous les quatre ou cinq jours, en faisant avaler une dose de poudre purgative quelconque. Le purgatif devant être souvent répété, il est prudent & même essentiel d'en modérer la dose.

Il seroit même avantageux de procurer, sur-tout dès les commencemens, une ou deux fois le vomissement, s'il y avoit des nausées ou des envies fréquentes de vomir.

plume, ou plutôt d'un pinceau de charpie, que l'on chargera de pommade. Par cette manœuvre, on ne produira nulle irritation; & s'il y a plusieurs plaies, on pourra diviser assez la quantité de pommade employée chaque fois pour en appliquer par-tout où cela est nécessaire.

Quoique le mercure, en général, paroisse être jusqu'à présent le meilleur remède contre la rage, il n'a pas, à beaucoup près, la même efficacité quand on l'administre intérieurement sous forme saline, ou de telle autre manière. Les expériences ont appris que l'onguent mercuriel, appliqué extérieurement sur les bords & aux environs de la plaie, est ce qui réussit le mieux.

Deux fois par jour, c'est-à-dire, le matin & dans la soirée, on fera avaler une cuillerée de vin ou l'on aura mêlé vingt ou vingt-cinq gouttes d'eau de Luce. On se borneroit, à l'égard de ce remede, à une seule cuillerée chaque jour, si l'on remarquoit qu'il procurât trop d'agitation. S'il déterminoit les sueurs, effet assez ordinaire, on la favoriseroit, sans assujettir pourtant les malades à respirer un air trop échauffé. On suspendroit alors l'usage de l'eau de Luce, ou bien la dose en seroit modérée. On donnera tous les jours le bol suivant : quatre grains de camphre, deux grains de musc, six grains de nître en poudre, mêlés & incorporés avec un peu de miel.

S'il y avoit trop d'insomnie ou d'agitation, on pourroit prescrire un calmant dont la dose seroit moyenne; mais il ne faudroit pas le réitérer plusieurs jours de suite.

On engagera les malades à boire fréquemment d'une infusion de fleurs de tilleul ou feuilles d'oranger adoucie par le miel, & acidulée avec le vinaigre commun, ou le vinaigre distillé, ce qui seroit préférable (a).

(a) Il ne faudroit employer le vinaigre distillé

Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qui les remedes n'eussent point été administrés de bonne heure, & qui ressentît déjà l'aversion invincible ou l'horreur pour toute boisson, symptôme ordinaire de la rage confirmée, il faudroit alors faire prendre en lavemens, de trois ou de quatre en quatre heures, un gobelet de la même infusion prescrite ci-dessus, & pareillement acidulée. On donneroit de la même maniere le bol, après l'avoir délayé dans un de ces lavemens. On auroit recours au même moyen pour le calmant s'il en étoit besoin, & pour l'eau de Luce; mais ici l'infusion adoucie avec le miel ne seroit point acidulée. Ne pouvant pas aussi faire avaler la poudre purgative, on substitueroit un lavement purgatif.

On ne permettra que peu de nourriture, jamais échauffante, & toujours choisie, autant qu'il sera possible dans la classe des substances végétales. Le lait & toute espece de laitage doivent être interdits.

Ce traitement doit avoir lieu jusqu'à

qu'autant que l'on seroit assuré qu'il eût été distillé dans des vaisseaux de terre ou de verre; celui du commerce a presque toujours été préparé dans des vaisseaux de cuivre.

ce que la plaie soit guérie, & que la cicatrice paroisse bien faite.

On doit en général continuer l'usage des frictions mercurielles, du bol antispasmodique, & de la potion avec l'eau de Luce, le tout entremêlé de purgations; comme il a été dit, au moins un mois de suite, pour pouvoir se flatter de préserver sûrement de la rage.

A plus forte raison doit-on prolonger le traitement pour ceux qui ont été grièvement blessés, ou qui auroient éprouvé déjà quelque symptôme du développement & de l'action du venin.

Si malgré les pansemens & les lotions, les plaies avoient un mauvais caractère, alors on prescriroit chaque jour, de deux en deux heures, & plusieurs jours de suite, deux ou trois cuillerées à bouche d'une forte de décoction de quinquina.

Après le traitement terminé, s'il existoit de l'abattement, de la langueur, une profonde tristesse, il faudroit donner chaque jour trois prises de quinquina en poudre; & ce remede seroit continué huit ou dix jours.

On réglera toujours les doses des remedes selon l'âge, la constitution & le tempérament. Il seroit donc important

que le traitement fût dirigé par un Médecin prudent & éclairé.

Les animaux domestiques utiles, tels que les vaches, les bœufs, les chevaux qui auroient été mordus par quelque autre animal enragé, & que l'on voudroit préserver de la rage, seroient traités par le cautere actuel, comme il a été dit, par la lotion d'eau tiède plus chargée de sel marin, par les frictions mercurielles, en triplant chaque fois la dose de la pomade, & par les pansemens de la plaie avec la térébenthine, rendue plus liquide en la mêlant avec un peu de bonne huile d'olive ou de noix.

On leur feroit avaler abondamment de l'eau bien miellée, & chargée d'une bonne quantité de vinaigre.

On leur donneroit, pendant ce traitement, quelques mixtions purgatives appropriées à ces animaux, & des lavemens s'ils étoient constipés.

Toute communication avec les autres animaux sains seroit soigneusement interdite pendant un mois ou six semaines de suite.

Jamais on ne tenteroit de traiter ceux en qui l'on commenceroit à remarquer quelque signe de la rage prête à éclater.

Les autres animaux moins utiles, tels que les chiens, &c. doivent être d'abord & dans tous les cas, sacrifiés sans aucune réserve.

Avis. Il y a quelque apparence que le traitement par le mercure avec les cautérisations peut être utile; mais on n'a pas encore de certitude d'une guérison après des accès. Quant aux autres traitemens, ils n'ont jamais guéri un homme ou un animal mordu par un autre vraiment enragé.

115. AUTRE. Il faut prendre une égale quantité de simples ci-après nommées, selon la quantité qu'on veut faire de remèdes. — *Racines* d'Angélique royale, du trefle d'eau. — *Racines, tiges & feuilles* de passe-rage, de tournesol, ou marguerite sauvage, qu'il faut bien laver. — *Tiges & feuilles* de rhues, de rose de chien ou glandes; extrémités ou bourgeons de sycomore. A chaque poignée de ces différentes simples, il faut une bonne & grosse gouffe d'ail. On pile tout ensemble; & par une forte compression, l'on en exprime le jus, qu'on donne à boire à toutes sortes de personnes d'un âge fait, un demi-verre à jeun par trois jours consécutifs, ne pas

pas manger de deux heures après; ne point manger de lait ni de fruit crud pendant l'effet du remede.

On en proportionne la dose selon l'âge & la complexion des hommes: il en faut faire sans rhue pour les femmes grosses. Aux bêtes selon leur espece: aux chevaux demi-chopine à chaque prise; aux bêtes à cornes fort peu, ainsi qu'aux cochons & aux chiens, selon leur grandeur. Ce remede se fait ordinairement au printemps, lorsque les herbes sont fortes en seve, la nécessité le fait faire en tout temps. Pour le conserver d'une année à l'autre, on y met un tiers de vin blanc & un peu de sel; alors les doses doivent être plus grandes. On le conserve en flacons ou bouteilles, qu'il faut remuer de temps en temps.

Avis. De l'eau ne seroit pas moins utile contre la rage que ce remede.

116. AUTRE. Il faut prendre de la racine d'Eglantier qui sera le plus exposé au soleil levant, l'arracher, autant que cela se peut dans la pleine lune de Mars. L'Eglantier est une épine qui produit des roses sauvages, & a une espece d'éponge à la branche; quand l'Eglantier

est arraché, il faut bien ôter toute l'écorce de dessus la racine & la tige de l'arbrisseau, & qu'il n'en reste absolument point; la racine est la meilleure; vous laisserez sécher cet Eglantier bien pelé & bien écorcé, vous le raperez avec une lime à bois, ou avec un couteau ou une scie qui soit bien propre, & sur-tout bien dégraissée; car il faut éviter tout mélange, sur-tout de graisse, vous le mettez donc en poudre; il faut aussi bien prendre garde de ne pas raper la moëlle en façon quelconque; cette poudre se conserve tant que l'on veut, ainsi que le bois ou racine que vous rapez quand vous en avez besoin.

Quand une personne a été mordue d'un chien, chat ou loup enragé, il faut user du remède le plutôt possible, & sur-tout avant les neuf jours. Il faut prendre trois œufs frais, autant que cela se peut, les casser l'un après l'autre sur une assiette de terre qui n'ait pas servi, & qui ne serve qu'à cela, parce qu'il est à craindre qu'il n'y ait quelque mixtion, comme graisse, huile, beurre, sel ou autre chose. Quand vous aurez cassé le premier œuf sur cette assiette de terre, il en faut ôter les deux germes bien scrupuleusement, ensuite

vous le verserez sur une autre assiette neuve, ou qui ne serve qu'à cela, comme la première, blanc & jaune, ainsi des deux autres œufs; sur ces trois œufs, vous verserez un peu plus que la valeur d'une pleine coque d'œuf d'huile de noix tirée sans feu; elle est la meilleure: au défaut de cette huile, vous en prendrez à l'ordinaire que vous jetterez pareillement sur vos trois œufs. Cependant pour plus grande sûreté, il est bon d'avoir de l'huile de noix, & encore mieux tirée sans feu, ensuite vous y jetterez de votre poudre d'Eglantier, la pesanteur de trois bons liards, ou un peu plus; vous battrez ces œufs avec l'huile & la poudre, vous en ferez une aumelette dans un poëlon de fer que vous ferez chauffer sur un feu clair, la gueule en dedans sur le feu; quand il sera chaud à pouvoir l'approcher à-peu-près de la joue, vous l'essuierez & jetterez dedans vos œufs battus; vous ferez votre aumelette, qu'elle soit raisonnablement cuite sans être baveuse; vous la détacherez du poëlon avec un couteau pour la faire cuire sans être brûlée; étant cuite, vous la mettrez sur l'assiette de terre où vous l'aurez battue, ou sur une autre assiette très-propre & bien dégraissée;

vous la ferez manger au malade le matin à jeun, qui sera au moins trois heures après sans boire ni manger; si le malade veut dormir, il faut le laisser dormir, & avoir attention qu'il ne s'éveille ni en sursaut ni en peur; il n'y a pas de mal que celui qui fait l'aumelette soit à jeun.

S'il y a morsure, plaie ou bave de l'animal enragé qui ait touché au malade, ou qu'il en ait porté à sa bouche, il faut manger l'aumelette; & pour la morsure ou plaie, s'il y en a, il faut commencer par faire tiédir du gros vin, ce qu'il en faudra, & étuver la plaie avec un linge; il faut délayer dans ce vin de bonne thériaque, gros comme une aveline, ensuite lavez la plaie, qui, étant bien étuvée, on prend de l'aumelette un morceau suffisant pour la couvrir, & le malade mange le reste; s'il y a des plaies où il faille beaucoup d'aumelette, il en faut faire deux, parce qu'il faut que le malade en mange environ la valeur d'une; l'aumelette appliquée sur la plaie, il faut y faire un bandage, afin que l'aumelette reste dessus neuf jours, après lesquels on leve l'appareil, & on jette le tout au feu; car si quelque animal mangeoit de cette aumelette, il enrageroit dans les

vingt-quatre heures; cela fait, si la plaie est considérable, il la faut faire panser par un Chirurgien jusqu'à guérison, & lever l'appareil à jeun, délayer de la thériaque gros comme une aveline dans du vin rouge, la faire avaler au malade, qui sera trois heures après sans boire ni manger.

Les plaies à la tête sont périlleuses, sur-tout si les os sont mutilés ou offensés, il faut aussi panser la plaie avec de la thériaque & du vin, sans l'écorcher; si le malade a eu un accès de rage, il faut promptement lui faire l'aumelette, & réitérer dans l'intervalle, & lui donner des remedes au petit lait, où vous mettrez, comme dans l'aumelette, de la poudre; il y en a eu de guéris. Si ce sont des animaux qui ont été mordus, on fait manger l'aumelette aux chiens & aux cochons le matin, & qu'ils n'aient pas mangé depuis les cinq heures du soir de la veille; qu'ils soient couchés sur la paille de seigle fraîche. Si ce sont bœufs, chevaux & autres, il faut prendre la pesanteur d'un écu de trois livres de cette grosse poudre, qu'on met infuser dans trois verres d'huile de noix, pendant douze heures; vous ferez prendre

le remede avec la corne, à l'animal blessé; s'il a peine à avaler, on lui facilitera, avec du vin ou du petit lait; qu'ils soient sans manger, comme il est dit pour les chiens & les cochons, & couchés de même; ensuite, si on peut faire baigner ces animaux ou les faire nager, ce n'en fera que mieux. Si ces animaux ont des plaies, il faut prendre du blanc de poireau avec une pincée de sel, piler le tout dans un mortier, & étuver les plaies.

Avis. Jamais ce remede n'a guéri une personne ni un animal attaqué de la rage, & n'a pu prévenir l'attaque ou le premier accès. La réputation qu'il a vient de ce qu'on le fait prendre à des gens mordus par des animaux qui n'étoient pas enragés, ou mordus de maniere que le venin de l'animal enragé n'a pas infecté la plaie.

Remede contre les maux de REINS, occasionnés par les vents.

117. Ayez un petit pot de terre vernissé en dedans; mettez-y un demi-quart de savon, vulgairement appelé *gris* ou *noir*, & une chandelle des six à la livre, dont vous jetterez la meche. Faites fondre & bouillir le tout ensemble pendant en-

viron un quart-d'heure , sans cesser de le remuer avec une spatule. Ensuite retirez du feu ce mélange , ajoutez-y un peu d'eau-de-vie commune , un quarteron d'huile vierge , & laissez-le reposer jusqu'à ce qu'il prenne la consistance d'une pommade , dont vous ferez l'usage suivant. Le soir , au moment de vous coucher , & après avoir fait bassiner votre lit , frottez d'abord pendant quelques minutes la partie affligée avec une serviette aussi chaude que vous pourrez la supporter. Prenez ensuite un gand , pour ne pas vous salir la main , frottez - vous les reins avec la pommade en question , & ceignez vous d'une serviette aussi très-chaude , que vous garderez autour des reins jusqu'au soir du lendemain , que vous répéterez la même opération. Il suffit de répéter ce remede quatre ou cinq fois au plus pour être considérablement soulagé.

Avis. Il y a des maux de reins accompagnés de l'abondance des vents ; mais ce ne sont pas les vents qui causent les maux de reins. Les vents sont dans les boyaux & y causent de la colique. On peut présumer par ce remede , qu'il s'agit de maux de reins rhumatisans.

Remede contre le RHUMATISME.

118. Prenez une livre de beurre frais, sans sel, une livre de graine de genievre, concassée & pilée, une livre de vers de terre, que vous essuiez bien, sans les laver; mettez le tout dans un pot de terre neuf vernissé; faites-le bouillir à très-petit feu, environ quatorze heures; ensuite vous y mettez une pinte d'eau-de-vie; vous battrez le tout ensemble dans le même pot, jusqu'à ce qu'il s'en soit formé un onguent. Lorsqu'il s'agit d'en faire usage, on prend un linge blanc de lessive, que l'on fait bien chauffer; on en frotte, auprès du feu, la partie affligée, sur laquelle on met de l'onguent, ainsi que sur le linge que l'on fait servir à l'envelopper; on s'en frotte deux fois par jour, pendant quelque temps, & ensuite une fois, jusqu'à parfaite guérison, qui ne tarde pas.

119. AUTRE. Faites cuire un choux rouge, jusqu'à pourriture & presque sec; versez-y alors un bon demi-septier d'eau-de-vie, pour réduire le tout en une espece de marmelade, dont vous ferez un cataplasme pour l'appliquer chaudement

sur la partie souffrante. Les feuilles de choux rouge, cuites dans le vin blanc, & étendues sur les tumeurs des gouteux, préalablement balfinées avec le vin, sont un excellent remede pour les amollir, & calmer la douleur & l'inflammation.

Un Médecin Allemand propose, pour la douleur de côté, des feuilles de choux rouge, frottées de beurre, & saupoudrées de poudre de cuding.

On applique utilement les feuilles de choux rouge sur les mamelles des femmes nouvellement accouchées, pour prévenir la trop grande quantité de lait, & pour l'empêcher de se coaguler.

On les emploie encore dans les abcès des mamelles, pour prévenir les inflammations & consolider les ulceres.

Avis. Il y a beaucoup de rhumatismes & de goutte, quoiqu'il y ait beaucoup de choux en tout temps. Apparemment que les choux n'ont pas mérité ou soutenu la bonne réputation qu'on veut leur faire ici.

Remede contre la sciatique ou le RHUMATISME GOUTEUX.

120. Prenez de la graine de navet;

E 5

faites-la griller à-peu-près au même degré que le café, mettez-la ensuite dans un sac de toile bien cousu; appliquez ce sac le plus chaud qu'il sera possible sur la partie affectée de ce mal, à l'instant où on voudra s'endormir. Ce remède a réussi à plusieurs personnes après trois applications seulement.

Avis. La graine de navet n'a aucune vertu particulière. Elle n'agit ici que comme une autre application chaude.

Remède contre le RHUME OPINIATRE.

121. Prenez une grande tasse à café de graine de lin, environ pour quatre sols de réglisse, & un quarteron des meilleurs raisins secs que vous pourrez vous procurer. Après avoir mis ces différentes substances dans deux pintes d'eau douce, laissez-les bouillir sur un feu modéré, jusqu'à ce que cette décoction soit réduite à moitié. Alors vous y ajouterez un quarteron de sucre candi brun, pulvérisé, & une grande cuillerée de vieux rum ou de bonne eau-de-vie de Cognac. Enfin, au moment de prendre ce breuvage, vous y verserez une cuillerée d'excellent vinaigre de vin blanc ou de

jus de limon. Buvez environ une demipinte de cette décoction, lorsque vous ferez sur le point d'entrer au lit, & prenez-en une petite cuillerée dans les momens où la toux sera la plus forte.

122. AUTRE. Faites bouillir dans une pinte d'eau trois ou quatre pommes de rainette pelées & coupées en huit tranches; ajoutez-y une once de réglisse & quatre pincées de sommités d'hyssope. Après avoir fait réduire cette décoction à moitié, vous la passerez par un linge fin, & y ajouterez huit onces de sucre; on fait ensuite réduire le tout à moitié, & à petit feu, & l'on en boit soir & matin, en se levant & en se couchant, environ deux cuillerées.

Avis. Ces remèdes contre le rhume sont bons, s'il est sans fièvre, sans inflammation; mais dans ces derniers cas on perd un temps précieux qui devrait être employé plus utilement. Voyez TISSOT, Chapitre *Rhume*.

Remède contre le SCORBUT.

123. C'est de manger des patates ou pommes de terre crues. Deux ou trois pommes de terre suffisent.

Avis. Cette assertion est fausse, le scorbut a besoin d'un meilleur traitement & de remèdes plus actifs; en outre la patate & la pomme de terre sont deux plantes très-différentes.

Remède pour les gerçures au SEIN.

124. Prenez la racine de grande consoude, *Symphitum majus* ou *Consolida major*; creusez cette racine fraîche en forme de dez à coudre, & en couvrez le mamelon: pilez ensuite un morceau de la même racine, & l'on en fait une espèce de cataplasme qu'on applique sur les crevasses. Il faut observer que le mucilage que contient cette plante est sujet à s'aigrir & à sécher promptement. Pour éviter l'un & l'autre, on renouvelle le cataplasme.

Remède contre la SURDITÉ.

125. Il faut brûler des branches de frêne, & recueillir l'eau que le feu en a fait sortir par les bouts. On mêle cette eau avec de l'huile tirée du tronc d'une grosse anguille qu'on a fait rôtir pour cet usage. Après avoir bien nettoyé les oreilles, on y fait entrer quelques gouttes de ce

mélange ; & avant de se mettre au lit , on les bouche avec du coton imbibé de la même liqueur : on peut réitérer plusieurs fois le jour l'insufflation dans l'oreille , & l'on continue jusqu'à parfaite guérison.

Avis. Il n'y a de guérison de surdité à opérer que chez les gens peu soigneux , qui auroient laissé emplir leurs oreilles de l'humeur jaune qui s'y forme ; au-reste en pareil cas de l'eau chaude seringuée dans l'oreille est préférable.

Remede contre la TEIGNE opiniâtre.

126. Prenez des crapauds vivans ; mettez-les dans un pot bien vernissé ; lutez le mieux qu'il vous sera possible , le couvercle du pot , afin que l'esprit ne s'évapore pas ; mettez le pot , à différentes fois , dans un four ardent , pour que les crapauds se dessechent à fonds. Quand ils seront secs & froids , vous les réduirez en poudre. Pour employer ce remede , frottez bien d'abord la tête du malade avec du lard de porc ; ensuite , poudrez la avec ladite poudre ; mettez par dessus une vessie comprimée de cochon ; couvrez enfin la tête avec un linge & une bande qui tienne le remede bien

appliqué. Au bout de vingt-quatre heures, ôtez la bande & la vessie; la tête du malade se trouvera unie, sans mal & sans douleur: il convient de faire aussi-tôt une nouvelle onction avec du lard, mais sans poudre. On couvre la tête du malade, pour qu'elle se tienne chaude, & il sera parfaitement guéri. Pour enlever tout vestige de la teigne déracinée, il n'y a qu'à frotter chaque jour la tête avec du lard, & la tenir chaudement: les pustules, les cicatrices, tout disparoît.

Il faut couper les cheveux le plus près du mal qu'il est possible, frotter la tête avec le sain-doux, ce qu'on fait avec la paume de la main, & y semer ensuite la *poudre de crapauds* avec un tamis, pour qu'elle soit distribuée également.

On conçoit que pour corriger les vices du sang & de l'humeur, il est encore nécessaire de purger après cela le malade. Car le mérite du remède est d'enlever la teigne promptement & sans douleur; mais il ne fait point de miracle, & la cause subsistant, elle peut reparoître.

Avis. La poudre de crapaud n'a ici aucun effet, parce que la graisse em-

pêche qu'elle n'agisse. La graisse elle-même seroit le plus souvent nuisible. De l'eau de fleur de sureau, de graine de lin, de racine de guimauve est préférable.

*Remede contre les douleurs ou maux
de TÊTE.*

127. Prenez une dragme d'ellebore blanc & autant de noir, avec une poignée de sel, que vous mettrez dans un coquemart de terre, tenant six pintes d'eau, que vous ferez bouillir l'espace d'un quart-d'heure; puis retirez-le du feu, & le laissez infuser l'espace de quarante heures sur une fenêtre, pour le faire après bouillir jusqu'à la réduction de trois pintes, que vous mettrez dans une bouteille bien fermée, pour s'en servir au besoin, l'attirant par le nez.

Avis. Il faut être bien ignorant pour croire qu'en faisant éternuer on guérira les maux de tête, qui ont tant de causes différentes, & presque aucune que l'éternuement & l'irritation guérissent.

Remede pour la TOUX opiniâtre.

128. Il faut se purger; ensuite prendre

souvent un scrupule de rhubarbe le soir, avant l'heure du sommeil, en l'incorporant avec du sirop de capillaire.

129. AUTRE. Prenez une once de sa-
von médicinal; deux gros & demi de
gomme ammoniac; trois gros d'extrait
de racine d'aunée avec le sirop de ca-
pillaire: formez-en des pillules de six grains
chacune. Prenez ensuite dix & douze de
ces pillules par jour, & observez un grand
régime.

*Remede pour la TOUX violente, &
sur-tout pendant la nuit.*

130. Pilez trois têtes d'ail avec une
suffisante quantité de graisse de porc, pour
en faire un onguent, dont on oindra les
plantes des pieds devant le feu en se
couchant; & étant au lit on s'en fera
oindre un peu l'épine du dos.

Avis. La toux est l'effet d'une irrita-
tion au poumon. Cet onguent n'est nul-
lement propre à diminuer ni la cause ni
l'effet, l'ail pur pourroit faire un vésica-
toire; mais la graisse l'en empêche.

131. AUTRE. Prenez un bon morceau de

sucre dans une tasse d'argent ou de terre vernissée, & par dessus de bonne eau-de-vie qui le furnage d'un doigt. Il faudra avoir mis infuser dans cette eau-de-vie des plantes pectorales, comme racines d'aunée, feuilles de lierre terrestre, de véronique mâle, scabieuse, &c. Mettez-y le feu avec du papier allumé; & lorsqu'il se sera éteint de lui-même, conservez cette liqueur pour en prendre une petite dose en vous couchant.

Avis. Opérations mal-à droites dont il résulte une liqueur sans effet.

132. **AUTRE.** Mettez de l'eau de coquelico, de nenuphar & de tussilage, de chacune deux onces; un gros de diagrede, vingt grains d'yeux d'écrevisses préparés, & faites prendre ce mélange au malade le soir vers l'heure du sommeil: il apaisera la toux & procurera le sommeil.

Avis. Le diagrede est un purgatif violent qui ne laisseroit pas dormir le malade. Il pourroit augmenter la toux & supprimer les crachats.

*Recette contre les difficultés d'uriner,
causées par des glaires ou l'âcreté
des urines.*

133. On prend une pincée de feuilles de mûrier blanc, qu'on fait infuser en forme de thé dans une suffisante quantité d'eau. On boit par jour trois ou quatre tasses de cette liqueur, & l'on a soin de l'édulcorer chaque fois, quand on le peut, avec du sirop de mûres. Il faut avant tout administrer les remèdes généraux contre l'inflammation, si elle existe, ou si le malade en est menacé : mais dès qu'on a calmé les symptômes inflammatoires, on peut augmenter la quantité d'infusion de feuilles de mûrier, & en faire la boisson ordinaire du malade, ou la rendre un peu plus forte.

Avis. Il faut que le mal soit bien léger pour qu'un remède aussi peu actif le guérisse ; & l'Auteur a raison de renvoyer aux remèdes généraux par lesquels on doit entendre la saignée, le bain tiède.

*Recette contre l'écoulement involontaire
des urines.*

134. Mangez des œufs fricassés, où

l'on aura mis de la poudre de fouris séchée au four. *Sottise.*

135. AUTRE. Avalez en vous couchant une cervelle de lievre détrempée dans du vin. *Sottise.*

136. AUTRE. Prenez pendant un mois, dans un peu de vin rouge, une dragme de poudre de limaces rouges desséchées au four, ou le gésier d'un coq rôti & mis en poudre. *Insuffisant.*

Remede contre les VAPEURS HISTERIQUES.

137. Frottez bien épais d'ail le dedans d'une soucoupe à café; appliquez-la ensuite du côté frotté d'ail, sur le nombril; assujettissez-l'y jusqu'à ce qu'elle s'y attache; & ne l'ôtez que lorsqu'elle tombera d'elle-même.

Avis. Ce remede est insuffisant, à moins que l'ail ne soit en état d'agir comme vésicatoire.

Moyen de guérir les VERRUES.

138. On prend une ardoise, on la fait calciner dans le feu, on la réduit en

poudre, on imprégne cette poudre de vinaigre fort, on en fait une espee de bouillie, dont on frotte pendant quelque temps & plusieurs fois le jour la verrue : aucune ne résiste à ce remede qui est aussi très-bon pour les cors.

139. AUTRE. Egratignez un peu les verrues avec l'ongle, & frottez-les souvent avec du pourpier froissé entre les doigts.

Ou avec la saumure du fond des pots à beurre,

Ou avec le jus de bourrache,

Ou avec le jus gluant d'un limaçon piqué,

Ou avec la dissolution du sel ammoniac en eau commune, tenant, si l'on veut, un linge dessus trempé dans cette eau.

Avis. Ce ne sont pas ces remedes, mais la nature qui guérit les verrues, en poussant dehors ce corps dur qui blesse les parties voisines. Mais il est à propos d'humecter le tout pour diminuer la douleur.

Remede contre le VERS solitaire ou Tænia.

140. Prenez racines de petite valériane sauvage, pulvérisée récemment, une

dragme ; coquilles d'œufs calcinées & porphyrisées, vingt grains : délayez dans un plein verre de vin blanc, & faites prendre le matin à jeun, après avoir donné la veille un lavement avec une décoction de figes. Le malade restera au lit couvert : ordinairement il sue un peu ; on ne lui donnera ni boisson ni alimens pendant trois heures ; ensuite on lui servira un potage, & il observera un bon régime pendant le cours du traitement. On réitérera cette potion pendant trois matins consécutifs. Le quatrième jour on purgera le malade de la manière suivante. Prenez mercure doux, dix grains ; diagrede souffrée, douze grains ; coquilles d'œufs calcinées & porphyrisées, vingt grains ; mêlez en triturant, & avec quantité suffisante de sirop de fleurs de pêcher ; faites un bol à prendre le matin à jeun. Deux heures après le malade avalera un verre de tisanne, dont voici la recette : prenez séné mondé, demi-once ; versez dessus deux livres d'eau chaude ; ajoutez-y huit grains de sel fixe de tartre ; laissez infuser sur les cendres chaudes pendant la nuit ; le matin, coulez avec expression. Une heure après que le malade aura pris le premier verre de cette

tifanne , on lui donnera un bouillon ; ensuite on continuera , ou discontinuera la tifanne , selon que le purgatif agira plus ou moins ; & l'on conduira le malade , ainsi qu'il est d'usage un jour de purgation. Le soir on donnera le lavement déjà prescrit. A l'égard des personnes robustes , & de celles chez qui une langue chargée & autres signes indiquent des amas dans l'estomac , l'Auteur de ce remede débute par faire vomir avec le tartre stibié en lavage , donné à verrées. Il réitere ordinairement la potion vermifuge pendant trois jours , & le purgatif après ; quelquefois même il faut revenir au remede pour la troisieme fois. Les doses prescrites ci-dessus sont pour un adulte ; on doit les varier selon l'état & l'âge du malade.

*Remede contre les VERS ROUNDS ou lombrics
& les cucurbitins.*

141. Prenez un gros de coralline. Pour être de bonne qualité , il faut qu'elle soit rougeâtre , dont les fibres ne soient ni rameuses ni pierreuses ; qu'elle soit plus douce au toucher que celle qu'on vend communément ; qu'elle exhale une très-forte odeur de poisson , & le goût beau-

coup salé. Prenez aussi trente grains d'extrait gommeux résineux de jala, préparé suivant la *pharmacopée de Londres*; une once de sirop de chicorée, composé de rhubarbe, & quatre onces d'eau distillée de menthe des jardins. Mêlez le tout, & faites une potion, dont vous ferez prendre tous les matins aux enfans à jeun une cuillerée à la fois, ayant soin chaque soir de bien agiter la bouteille. On pourra leur en donner trois cuillerées dans la matinée, en observant un intervalle d'une heure entre chacun; & par-dessus la troisieme prise, on fera prendre une petite soupe. Quant aux grandes personnes, on augmentera en raison de leur âge & de leur constitution.

142. AUTRE. Prenez des racines de contrayerva véritable, de dictamne blanc, de la semence de tanaïsie, de la corne de cerf rapée, de la coralline, ou *semen-contrà*, de chacun un gros & demi; de la rhubarbe choisie & découpée, de l'anis, de la coriandre & de la canelle, de chacun un gros. Concassez ce qui doit l'être. Faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'eau de fontaine, pour une bouteille de colature. Sur la fin de

l'ébullition , ajoutez-y un gros de follicules de féné, & un bâton de réglisse effilée & concassée. Quand la décoction sera refroidie , on la passera. La bouteille se divise en six verres , dont trois se prennent le jour , & les autres le lendemain aux heures médicinales. On en réitérera l'usage au dernier quartier de la lune , pendant cinq à six mois.

Avis. L'Auteur n'est pas sûr de la bonté de son remede , puisqu'il le fait répéter pendant si long-tems , & qu'il a besoin du secours de la lune , quoiqu'on ne lui ait abandonné d'action que sur l'Océan & les mauvaises têtes.

Remede pour les maux d'yeux.

143. Prenez pour un sol de vitriol blanc : après l'avoir fait fondre sur une pelle chaude , vous le verserez dans une chopine d'eau de fontaine : vous mettrez dans un autre vase pour un sol d'iris de Florence : après avoir battu séparément ces différentes drogues , vous les mêlerez & les verserez dans une bouteille , que vous aurez soin de boucher exactement. Le malade se frottera tous les matins les yeux avec cette eau. Ce remede n'appartient

parient pas plus aux Anglois qu'aux Allemands ou aux François. On se dispensera de faire fondre le vitriol sur la pelle.

Avis. Il ne faut jamais frotter les yeux, mais seulement les mouiller.

Recette contre les inflammations aux yeux & même contre la brûlure.

144. Mettez dans une assiette d'étain une cuillerée d'huile d'olive, une demi-cuillerée de vinaigre rouge, & trois fois la pointe d'un couteau chargée de litharge d'or. Battez, mêlez bien le tout avec une cuiller d'étain durant environ deux minutes : vous aurez un baume dont vous vous frotterez souvent les yeux, & dont vous imbiberez une compresse que vous y tiendrez appliquée pendant la nuit.

Avis. C'est une mauvaise pratique abandonnée, que de mettre sur les yeux des substances grasses.

145. AUTRE. Prenez de l'eau rose dans un verre, faites durcir un œuf, & en ôtez la coque, tout chaud sortant du feu; coupez-le par le milieu, & en ôtez le jaune pour le remplacer de sucre candi,

& rejoignez les deux parties, lesquelles il faut nouer avec de la soie cramoisie; ce qu'étant fait, dissolvez un peu de sel saturne dans l'eau rose, & mettez l'œuf dedans pendant vingt-quatre heures; après il se faut laver les yeux avec ladite eau: il n'y a rien de meilleur pour ôter l'inflammation.

Avis. Il n'y a dans ce mélange que le sel de saturne qui soit utile; la soie cramoisie est un enfantillage sans effet.

Ophthalmique, ou remede pour les maux d'yeux & la goutte-serene.

146. Prenez trente-une écrevisses vivantes de riviere, prises précisément pendant que la lune & le soleil sont au signe du Cancer, & non en d'autres temps. Autant pesant de chéridoine, racines, tiges, feuilles, fleurs, & cueillies avant le soleil levé, que les écrevisses pesent. Le tout bien pilé ensemble dans un mortier de bois ou de pierre; ajoutez-y une once de graines de fenouil, farine de feves de marais, & camphre, de chacun une demi-once: cloux de girofle, aloës hépathique, tuthie préparée, le tout en poudre, de chacun deux dragmes.

Mélez bien le tout dans le mortier, & le partagez ensuite en trois parties. Mettez-en une dans une cucurbite, & distillez au bain-marie jusqu'à siccité. Otez le marc; conservez le, & mettez dans la cucurbite la seconde partie de la composition avec l'eau sortie de la première distillation. Distillez de nouveau jusqu'à siccité. Otez le marc, conservez le; substituez-lui la troisième partie avec l'eau distillée. Répétez la distillation une troisième fois. Calcinez ensuite les trois marcs dans un vase fermé. Extrayez le sel par dissolution, filtration & évaporation selon l'art. Ajoutez le sel qui en viendra à l'eau distillée; & après avoir digéré le tout à un feu doux de cendres, gardez la liqueur dans une bouteille bien bouchée.

Usage : on purgera le malade au moins deux fois, à un jour d'intervalle, avec une médecine douce & céphalique; &, s'il y avoit plénitude de sang, on saignera une fois au déclin de la lune. On insinuera ensuite soir & matin deux ou trois gouttes du collyre dans l'œil avec une plume noire de l'aîle d'une poule, & l'on appliquera sur l'œil une compresse légère imbibée de la liqueur.

On aura attention de se tenir le ventre

libre pendant l'usage du remede , qui fera d'environ quarante jours pour la goutte fereine. A cet effet on usera , s'il est nécessaire , de lavemens composés d'eau pure de riviere , simplement dégoûrdie. On évitera aussi toutes tristesses, occupations trop sérieuses , épiceries , viandes salées , céleri , liqueurs fortes , & tout excès dans le boire & le manger , les veilles , &c. Pour les autres maux d'yeux , on usera du remede jusqu'à guérison.

Avis. L'Auteur de cette recette ne savoit certainement pas ce qui résulteroit de ce mélange & des opérations chimiques auxquelles il conseille de le soumettre ; & je ne crois pas que jamais Chymiste consente à exécuter ce prétendu remede. Les malades n'y perdront pas l'indication de choisir le déclin de la lune pour le tems de la saignée , & d'employer une plume noire de l'aile d'une poule , prouvent le profond degré d'ignorance de l'Auteur de cette recette , & il est confirmé par la promesse de guérir la goutte fereine.



*Recette de la pierre divine pour les
maladies des yeux.*

147. Prenez quatre onces de vitriol de chypre, quatre onces de nitre ou salpêtre, & quatre onces d'alun de roche. Le tout réduit en poudre, mettez-le dans un pot neuf bien vernissé, & le faites fondre à petit feu; augmentez ensuite le feu, & jetez dans le pot un peu d'eau chaude, jusqu'à ce que tout soit fondu. Cela fait, & la matière étant bien chaude, jetez y un gros de camphre concassé ou en poudre, & remuez ce mélange avec une spatule de bois. Lorsque le camphre sera fondu & incorporé avec les autres drogues, couvrez le pot, luttez-le bien avec de la pâte, & laissez refroidir cette composition pendant vingt-quatre heures. Vous casserez alors le pot, & vous y trouverez une pierre verte, que vous aurez l'attention de séparer d'avec les fragmens du pot. Ensuite, pour la conserver, vous la mettrez dans une petite boîte, où elle ne puisse pas s'évanter.

Usage : on prend un demi-gros de cette pierre, qu'on réduit en poudre, & qu'on met avec un demi-setier d'eau de fontaine dans une phiole de verre. Lors-

qu'on veut s'en servir, on en fait rédir un peu dans une cuiller d'argent, on y trempe son doigt, & on en laisse tomber une goutte ou deux dans l'œil malade. Cette opération se répète trois ou quatre fois le jour, & autant la nuit si l'on se réveille. Cette eau fortifie la vue, l'éclaircit, nettoie les yeux, en détruit les taies naissantes, guérit les fluxions, & dissipe les rougeurs.

Avis. L'on peut avoir tout l'effet des médicamens nommés à la tête de cette recette, en les employant dans leur état naturel. Il suffit de les faire fondre dans l'eau bouillante : au reste on se tromperoit si on croyoit que cette eau ou autre pourra détruire les vraies taies, vices de l'organisation.

Remede contre la foiblesse de VUE ou la
VUE TROUBLE.

148. Mettez des foies, ou les intestins des goujons de riviere dans une bouteille de verre exposée à une douce chaleur du soleil : ils se convertiront en une liqueur jaune & huileuse. Appliquez-en sur les yeux.

Avis. Remede puant & inutile.

Topique pour fortifier la vue.

149. Ce topique se fait avec une infusion de roses de Provins, mêlée à froid avec le vin. Ce remede s'applique toujours froid.

Avis. De l'eau où l'on met cinq à six gouttes d'eau-de-vie par cuillerée, sera bien plus commode & aussi utile qu'une infusion mêlée avec du vin : mélange qui s'aigrira en peu de jours.

SECTION SECONDE.

PRÉPARATION DE QUELQUES REMEDES CONSEILLÉS CONTRE DIVERSES MALADIES.

Procédé ou méthode pour faire le PETIT-LAIT.

150. **O**N délaye dans trois à quatre cuillerées d'eau dix-huit grains ou environ de présure pour deux livres de lait, & on jette cette liqueur dans le lait, qu'on place ensuite sur des cendres chaudes. Le lait se caille plus ou moins vite, suivant le degré de chaleur qu'on lui donne. On

ne risque rien de brusquer la chaleur, afin de hâter le succès de l'opération.

Les parties butireuses, caseuses & séreuses du lait sont d'abord séparées par cette première opération; mais elles ne le sont point suffisamment. Ces trois matières participent les unes des autres. On purifie le beurre & le fromage lorsqu'on veut les avoir à part. A l'égard du petit lait, lorsqu'on veut l'avoir bien c'air, & débarrassé d'une grande quantité de parties de fromage qu'il contient encore, parce qu'elles n'ont pas été suffisamment caillées, on le clarifie, en lui faisant jeter un bouillon, avec une quinzaine de grains de crème de tartre, & un blanc d'œuf qu'on y mêle bien, & on le filtre ensuite à travers le papier gris.

BOUILLON pour les gens de la campagne en maladie.

151. Prenez trois onces de gruau ou d'orge mondé : jetez dessus quatre pintes d'eau bouillante : laissez infuser le tout sur un petit feu jusqu'à ce que le grain soit bien enflé : faites-le bien bouillir ensuite jusqu'à parfaite coction : pressez le tout comme on fait les pois pour de la purée :

faites bouillir dans cette décoction un peu de beurre frais, trois onces de miel blanc & écumez; comme aussi un brin de thym, farriette, marjolaine, sauge, basilic, un peu d'oignon, un filet de vinaigre & un peu de sel. Si la fièvre est violente on ne donnera que le clair de ces bouillons aux malades; mais si elle ne cesse pas, on donnera les bouillons épais, en remuant une espèce de bouillie qui va au fond: on peut mettre un peu de pain dans ces bouillons, quand le malade commence à manger.

Avis. Il n'y a point de femme qui ne sache faire un bouillon plus simple & meilleur que celui-là pour le goût & dans les cas de fièvre.

RATAFIA purgatif pour les personnes attequées d'humeurs, de goutte, d'hydropisie & pituite.

152. Il faut mettre dans une pinte d'eau-de-vie, deux dragmes de rhubarbe en poudre, une demi-once de sel végétal, une demi-once de poudre de jalap, quatre onces de sucre, dix clous de girofle, une demi-once de canelle en poudre, une demi-once d'iris de Flo-

rence, deux onces de manne. Mettez le tout infuser à froid, dans une bouteille, pendant neuf jours, bouchez-la bien, & la remuez trois fois, par jour. Quand la liqueur sera claire, passez-la à travers un linge. Il faut en prendre quatre cuillerées le matin, à jeun. Les personnes qui ont la fièvre, en prendront la même dose le jour d'avant l'accès.

TISANNE *rafraîchissante.*

153. Prenez quatre onces de la meilleure avoine, que vous nettoyez & laverez exactement; ensuite, trois onces de racines fraîches de chicorée sauvage. Faites bouillir le tout doucement dans six pintes d'eau de rivière, pendant une heure: alors ajoutez-y une demi-once de crystal minéral, & un quarteron de miel de Narbonne, ou, à son défaut, de miel blanc. Laissez encore bouillir la liqueur une demi-heure, après quoi vous la mettrez refroidir & la passerez à travers un linge. Les personnes robustes qui voudront en faire usage en prendront deux grands verres le matin à jeun, & resteront quelques heures sans manger: elles réitéreront

la même dose trois ou quatre heures après le dîner, & continueront ce régime pendant plus ou moins de temps, selon le besoin. Quant aux personnes délicates, elles n'avalent qu'un verre de cette tisane le matin, & un autre le soir. Il n'y a point de remède plus aisé à prendre, & dont l'action soit plus douce; il dégage parfaitement les reins, pousse par les urines, chasse les vents, & divise les matières visqueuses. On l'administre même assez avantageusement dans les fièvres intermittentes & dans plusieurs autres maladies.

EAU DE LUCE *très-blanche.*

154. Prenez un flacon bouché de verre, versez dedans la quantité que vous voudrez d'huile de bœuf un peu vieille, ou autre; versez dessus un quart de son poids d'huile de succin bien rectifiée; agitez-les bien ensemble pour faciliter l'alkali volatil que vous verserez dessus jusqu'à parfaite saturation, ou par surabondance, à former sur le champ un savon liquide, que vous gardez bien fermé, & si vous voulez en faire usage, prenez un flacon à eau de Luce, rempli d'alkali volatil, de manière à pouvoir

y verser de ce savon suffisamment pour le blanchir ; agitez-le bien, vous aurez une eau de Luce parfaitement blanche, & qui ne perd jamais sa blancheur par la vétusté ; parce que ce savon n'est pas dissoluble dans l'alkali volatil ; puisqu'il arrive, que par le repos, il se sépare & vient furnager la liqueur, qu'il laisse parfaitement claire. Mais il suffit de l'agiter, la liqueur reprend sa blancheur laiteuse & sa même consistance, & si on la porte toujours sur soi, on ne s'aperçoit jamais de la plus petite altération.

Préparation de l'EAU DE COLOGNE.

155. Prenez de l'esprit-de-vin rectifié, vingt-quatre livres ; de l'esprit de romarin, six livres ; de l'eau de mélisse composée, quatre livres & demie ; de l'essence de bergamotte, quatre onces ; du néroli, trois gros ; de l'essence de cédra, une demi-once ; de l'essence de citron, quatre gros ; de l'essence de romarin, quatre gros. — On renferme toutes ces drogues dans une grosse bouteille ; on agite ce mélange, & l'eau est faite. Si on veut qu'elle soit plus délicate, il faut la rectifier au bain-

marie, à petit feu, pour tirer toute la liqueur, à deux pintes près.

SECTION TROISIEME.

PRÉSERVATIFS ET REMÈDES CONTRE QUELQUES ACCIDENS.

Nouveaux moyens qui doivent être employés pour rappeler les noyés à la vie, d'après l'avis public par l'ordre du Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris.

156. 1°. **I**L est libre à toute personne de tirer un noyé de l'eau & de lui donner du secours, & c'est une erreur de croire qu'il faut au préalable une descente de Justice.

2°. C'est un abus de pendre les noyés par les pieds, de les rouler dans un tonneau défoncé; ce sont des moyens capables de faire perdre la vie à l'homme le mieux constitué.

Du moment où un noyé est tiré de l'eau, il faut 1°. le deshabiller, le bien essuyer avec de la flanelle ou des linges, & le tenir très-chaudement, en l'enve-

loppant, soit avec des couvertures ou avec des vêtemens, ou le mettre devant un feu modéré, ou dans un lit bien chaud, sil est possible.

2°. On lui soufflera ensuite, par le moyen d'une canule faite exprès, de l'air chaud dans la bouche, en lui ferrant les deux narines.

3°. On lui introduira de la fumée de tabac dans le fondement par le moyen d'une machine fumigatoire, qu'on trouvera toute garnie de ses ustensiles dans tous les corps - de - garde des ports.

Si la personne retirée de l'eau paroît-
soit exiger un pressant secours, & qu'on ne fût pas à portée d'avoir sur le champ la canule à bouche & la machine fumigatoire, on pourra, pour l'instant, suppléer à cette canule, pour introduire l'air par la bouche dans les poumons, en se servant d'un soufflet, ou d'une gaine de couteau tronquée par le bout.

On pourra également suppléer à la machine fumigatoire, en se servant de deux pipes, dont le tuyau de l'une sera introduit avec dextérité & précaution dans le fondement de la personne tirée de l'eau, les deux fourneaux appuyés l'un sur l'autre, & quelqu'un soufflant

la fumée de tabac par le tuyau de la seconde pipe.

On peut aussi employer avec succès les lavemens de tabac & de savon.

4°. Il faudra agiter le corps de la personne noyée en divers sens, en observant de ne la pas laisser long-temps sur le dos.

On réitérera ces premiers secours le plus souvent qu'il sera possible, & sans violence.

5°. On lui chatouillera le dedans du nez & de la gorge avec la barbe d'une petite plume; on lui soufflera dans le nez de la fumée de tabac ou de la poudre sternutatoire, & on lui présentera sous le nez de l'esprit volatil de sel ammoniac, ainsi que de la fumée de tabac.

6°. On le frotera même peu rudement par tout le corps, particulièrement sur le dos, les reins, la tête & les tempes, avec des linges ou de la flanelle trempés dans de l'eau-de-vie camphrée, animée avec l'esprit de sel ammoniac. On observera seulement que les frictions, qui se feront sur le ventre & sur la poitrine, soient dirigées de bas en haut, de crainte de trop affaïsser ces visceres en les faisant dans le sens contraire.

7°. La saignée , à la jugulaire surtout, peut aussi être très-utile, si on trouve promptement un homme de l'art, qui jugera si elle doit être employée par préférence à celle du bras ou du pied.

Si la personne retirée de l'eau donne quelques signes de vie, & qu'on s'aperçoive que la respiration & la déglutition commencent à se rétablir, on lui donnera d'abord, peu-à-peu, une petite cuillerée d'eau tiède.

Si elle passe, on lui donnera ou quelque grain d'émétique, ou de demi-heure en demi-heure, une petite cuillerée d'eau-de-vie camphrée, animée de l'esprit de sel ammoniac, dont on trouvera toujours des bouteilles avec la machine fumigatoire, & d'autres secours dans les corps-de-gardes des ports.

On mettra en usage tous les secours ci-dessus indiqués pour toutes les personnes noyées, sans avoir égard au temps qu'a duré leur submersion, à moins qu'il n'y eût des signes de mort certains & évidens; car le visage pourpre ou livide, la poitrine élevée, & autres symptômes de la même espece, ne doivent point empêcher de tenter les secours indiqués.

On avertit au surplus qu'il faut les

employer sans relâche, & avec la plus grande persévérance, parce que ce n'est souvent qu'après les avoir continués pendant trois ou quatre heures, & même plus, qu'on a la satisfaction d'en voir le succès se développer par degrés.

Les mêmes secours s'emploient à l'égard des gens qui sont tombés dans un puits, & qu'on en retire avec tous les signes apparens de mort.

157. L'alkali volatil, loin d'être regardé comme accessoire, ou comme un simple stimulant, doit au contraire être employé de préférence à tout autre remède, dans tous les accidens causés, tant par les vapeurs acides & meurtrieres des fermentations, que par la vapeur également acide du charbon, les émanations méphitiques de certaines fosses d'aisance, & pour nombre d'autres circonstances qui, faute d'un remède prompt & facile, exposent souvent le citoyen à passer d'un état de mort apparente à une mort réelle. Enfin, on a fait bien des expériences qui ont démontré que l'alkali volatil - fluor est le remède le plus efficace dans les aphyxies.

Moyens de remédier aux accidens qu'éprouvent les VUIDANGEURS, par les vapeurs méphytiques, & pour les faire revenir de leur état mortel.

158. Il faut, avant que les Vuidangeurs descendent, employer le ventilateur, jeter dans la fosse de la chaux en poudre, y faire diverses injections d'eau, la découvrir le plus qu'il sera possible.

Il faut exposer au grand air les hommes attaqués de ces vapeurs, faire des aspersions d'eau froide sur leur corps, & principalement sur le visage, pousser de l'air dans les poumons à la faveur d'un tuyau introduit dans le nez ou dans la bouche; placer sous le nez des vapeurs stimulantes, telles que le vinaigre des quatre voleurs, l'esprit volatil de sel ammoniac, avec la précaution de les empêcher de pénétrer dans la bouche: aussi-tôt que la déglutition pourra s'exécuter, introduire dans la bouche quelques cuillerées d'eau fraîche où l'on aura ajouté du vinaigre, ou quelqu'autre acide. Quand les mouvemens vitaux recommencent, faire des frictions sur tout le corps; avec de la flanelle imbibée de vinaigre,

ou de quelqu'autre stimulant. S'il y a des signes de pléthore, ou que le sujet se soit blessé en tombant, recourir à la saignée, & la varier suivant l'exigence des cas. Les lavemens un peu irritans sont nécessaires, ceux préparés avec le savon & le sel de cuisine, conviennent beaucoup dans ce cas. Les potions cordiales & l'émétique ne doivent jamais être employés, ou pourroit au plus donner l'émétique en lavage: si le malade avoit beaucoup mangé avant son accident. Telle est l'instruction donnée sur ce sujet par MM. Morand, Portal & Vicq d'Azir de l'Académie Royale des Sciences.

Moyens de prévenir ces accidens.

159. Comme la vidange des matieres fécales cause souvent aux vidangeurs le mal qu'on appelle *le Plomb* (1),

(1) On donne le nom de *Plomb* à une vapeur invisible, qu'il n'est possible de reconnoître que par ses effets terribles: la mort n'est que trop souvent le premier indice que le Vuidangeur reçoit de ce méphytique. Il se manifeste le plus souvent par le resserrement du gosier, la toux convulsive, le délire, les cris involontaires: accidens qui ne tardent pas à être suivis de l'aphyxie.

& qui leur coûte la vie, ce que des exemples mêmes récents n'ont que trop prouvé; le Gouvernement, frappé de la multiplicité de ces accidens, a nommé des Chymistes pour chercher les moyens de prévenir ces accidens, & il paroît qu'ils y ont réussi. Ces moyens sont faciles & sûrs; ils consistent dans l'application du feu & de l'emploi de la chaux vive.

Le feu s'applique sur le siège le plus élevé de la maison, avec la précaution de boucher tous les sièges des étages inférieurs; de sorte que l'air atmosphérique appelé dans l'intérieur de la fosse, & forcé, pour s'échapper, à traverser le fourneau supérieur, entraîne avec lui, à travers les poteries du tuyau, l'air méphitique.

Quant à l'emploi de la chaux, il se borne à la projeter dans le liquide de la fosse. Cette substance en change tellement & si subitement le caractère, que dans un instant, le plomb est détruit, l'odeur infecte se dissipe, & le travail cesse d'être nuisible.



Moyen nouveau & employé avec succès pour purifier absolument l'air infecté de miasmes putrides & cadavéreux. (1)

160. Mettez six livres de sel marin non décrépité , & même un peu humide , dans une cloche de verre dont on se sert dans les jardins. Placez cette cloche sur un bain de cendres froides , dans une chaudiere de fer fondu. Placez la chaudiere sur un grand réchaut , rempli de charbons allumés. Versez sur le champ dans la cloche deux livres de l'acide , connu sous le nom impropre d'huile de vitriol , & retirez-vous promptement en fermant les portes.

Quelque grand que le vaisseau soit infecté , la dose de deux livres d'acide vitriolique sur six livres de sel marin fera plus que suffisante , puisque ce mélange a fourni assez de vapeurs pour remplir une Eglise très-vaste ; & encore le

(1) Cette méthode , fondée sur les loix de la plus saine Chymie , a été éprouvée à Dijon , en 1773 , dans l'Eglise de S. Médard , & la Cathédrale de cette Ville , avec un succès complet , ainsi que dans les prisons de cette Ville en 1774.

feu ne s'étant pas soutenu assez longtemps, on trouva dans sa capsule plus de la moitié du sel marin qui n'avoit pas été décomposé; & il ne seroit pas prudent de vouloir la renouveler pendant l'effervescence. L'on peut donc réduire ces quantités suivant la grandeur des appartemens, & en observant toujours les proportions des trois parties de sel neutre pour une partie d'acide: ainsi, trois onces d'acide vitriolique, & neuf onces de sel marin, peuvent suffire pour toute chambre de grandeur ordinaire. L'opération se feroit du moins en grande partie sans feu, si l'on employoit du sel décrépité; mais pour peu que les doses fussent considérables, il y auroit tout à craindre que celui qui en feroit le mélange n'eût pas le temps de se retirer, & ne fût suffoqué sur le champ par l'action des vapeurs acides.

Le peu de dépense que cette méthode exige, est encore un de ses avantages: ceux qui voudront la rendre plus économique pourront remplacer dans le procédé l'huile de vitriol par de l'argille. On mêlera alors des parties de cette terre à une partie de sel marin pulvérisé; on humectera le mélange pour en former

de petites boules; & pour que l'acide se dégage plus facilement, à l'aide de la vapeur aqueuse, on placera ces boules dans un vaisseau de terre non vernissé, & l'on fera attention que dans cette dernière opération, le feu doit être beaucoup plus vif que dans la première.

Il est évident que ni l'une ni l'autre ne peuvent se faire dans une chambre où il se trouveroit actuellement des malades; mais combien d'autres occasions où l'on peut avoir besoin de purifier l'air des miasmes cadavéreux, des vapeurs alkalescentes dont il est infecté! C'est pour celles-là que l'on propose ce nouveau moyen dont la théorie est généralement avouée, dont l'efficacité est prouvée par l'expérience, dont la dépense, les ingrédiens & le procédé sont à la portée de tout le monde.

Moyen simple & facile de prévenir le danger d'habiter des appartemens nouvellement peints à l'huile.

161. il faut placer au milieu de chaque grande pièce un fourneau allumé, & y faire bouillir de l'eau. Cette précaution enlève l'odeur, & fait disparaître le danger.

Avis. Ce préservatif n'a d'effet que lorsqu'il est répété en assez grand nombre de fois pour dissiper la plus grande partie de l'odeur, & que celle ci ne se renouvelle pas lorsque les chambres sont fermées & échauffées.

SECTION QUATRIEME.

PRÉSERVATIFS ET REMÈDES CONTRE
QUELQUES INCOMMODITÉS.

Mauvaise odeur de la BOUCHÉ & haleine forte.

162. **T**ENEZ dans la bouche de la racine d'iris de Florence, ou un clou de girofle; ou bien faites cuire dans une cuiller un peu d'alun, & mettez-en dans la bouche la grosseur d'une feve deux fois par jour.

Avis. N'employez pas d'alun, il sera nuisible à la bouche, à la gorge, à l'estomac.

Mauvaise odeur du NEZ.

163. Faites infuser dans du gros vin rouge

rouge des noix muscades concassées : attirez de ce vin par le nez , & buvez-en à jeun ; ou bien , attirez par le nez du sucre de lierre bien épuré.

Avis. Le moyen de la vapeur chaude ne peut qu'entretenir & favoriser le saignement au-lieu de l'arrêter.

SECTION CINQUIEME.

MOYENS D'EMBEILLIR LA PEAU.

Pâte pour adoucir la PEAU DES MAINS.

164. **P**RENEZ une livre d'amandes pilées avec une once de santal citrin passé par le tamis, deux onces de calamus passé, une once d'iris, deux verres pleins d'eau rose, une pomme de rénette coupée en petits morceaux, la mie d'un pain blanc d'un sou bien séchée & passée; pétrissez le tout avec deux onces de gomme adragant dissoute en eau rose, & en faites une pâte pour les mains.

*Procédé pour faire disparaître ou prévenir
les RIDES ET FISSURES DES MAINS.*

165. Prenez du mastic mis en poudre impalpable, une once, & fondu dans du vin rude & astringent, puis lavez-vous en les mains; mais il faut avant les toucher de sa salive à jeun, & aussi de graisse de chapon, de canard, de poule, ou de coq-d'inde bien nettoyyées & lavées avec d'eau rose, & mis ensemble en forme d'onguent.

*Moyen de faire disparaître les ROUGEURS
DU VISAGE.*

166. Prenez de l'eau rose, du vinaigre rosat, du suc de limon, de chacun une livre; prenez outre cela trois onces de soufre blanc: mêlez bien le tout ensemble. Ensuite imbibezen un linge que vous appliquerez sur les rougeurs. Continuez ce remede plusieurs jours; faites-en l'application plusieurs fois par jour, & dans peu vous verrez ces rougeurs se dissiper.

Avis. Il est souvent très-préjudiciable de faire passer ainsi les rougeurs: l'humeur qui les cauoit se porte sur les yeux, la gorge, les poumons, le sein.

*Préparation d'un fard ou BLANC POUR
LE VISAGE, ou mouchoir blanc
de Vénus.*

167. Prenez trois livres de craie de Briançon que vous ferez calciner & mettre en poudre impalpable; dans une terrine de terre vernissée; versez dessus trois pintes d'eau claire de fontaine; mettez sur un feu de sable, faites évaporer jusqu'à moitié, en remuant toujours, puis versez par inclinaison dans une autre terrine sans la laisser reposer; mettez-y deux gros d'alun & autant de gomme adragante, le tout en poudre impalpable, & mettez la terrine sur un feu de sable; faites évaporer jusqu'à la moitié en remuant toujours; puis trempez plusieurs fois le crêpe ou mouffeline; ensuite suspendez sur des bâtons au dessus de la terrine; puis faites sécher à l'ombre, & vous en servez de même que le rouge.

*Préparation & emploi d'un ROUGE POUR
LE VISAGE, ou mouchoir rouge
de Vénus.*

168. Prenez demi-livre de teinture de drap, sang de dragon en larme, deux

onces de graine de kermes & de cochenille une once. Pilez le tout dans un mortier, & mêlez : puis le mettez dans une terrine de terre vernissée ou de fayance qui résiste au feu. Versez dessus deux pintes d'eau de fontaine. Laissez infuser à froid vingt-quatre heures en remuant de deux heures en deux heures. Puis faites bouillir au feu de sable lentement, & ne pas évaporer jusqu'au trois quarts de diminution : puis passez le tout par la chauffe, & mettez une terrine dessous. Lorsqu'il ne passera plus rien, remettez le marc dans une terrine avec une pinte d'eau, & faites comme la première fois ; en sorte qu'il ne reste que le quart, que vous passerez par la même chauffe ; & recommencez une troisième fois en n'y mettant qu'une chopine d'eau. A cette dernière fois, pressez la chauffe ; il ne faut pas que la toile soit trop serrée.

Mettez dans une terrine, où sont les eaux colorées, une once d'alun en poudre très-fine, & un gros de gomme arabique, aussi en poudre ; mettez la terrine sur un petit feu de sable ; faites évaporer très-doucement jusqu'à ce qu'il ne reste que le quart, en remuant toujours avec une spatule de bois ; puis faites-en dé-

goutter avec la spatule , pour voir si elle est d'un beau rouge.

Alors versez-le par inclination dans une autre terrine , que vous mettrez sur un petit feu sans bouillir : lorsque vous verrez qu'elle sera bien chaude , vous prendrez du vieux crêpe ou vieille mouffeline que vous tremperez dedans , comme font les teinturiers , & ferez sécher à l'ombre.

Pour vous en servir, vous en mouillerez un morceau bien légèrement dans de l'eau claire , & vous vous en frotterez.


Moyen pour embellir la PEAU.

169. Prenez du talc de Venise en poudre impalpable , mettez-le dans un plat de terre vernissée ou de fayance , & profond ; mettez dessus beaucoup de limaçons : couvrez ce vaisseau ; lorsqu'ils auront mangé le talc ou une partie , vous prendrez le tout que vous pilerez dans un mortier de marbre ou de terre , avec le pilon de même ; puis mettez-le tout dans une retorte , & faites distiller à feu de sable , puis retirez le récipient : mettez dans une bouteille ce qui sera distillé , & la bouchez bien ; prenez le

marc qui restera au fond, que vous mettrez dans un plat de terre vernissée ou de fayance : vous le mettrez à l'ombre à l'air pendant vingt quatre heures ; puis le remettrez dans la retorte pour en tirer l'huile que vous garderez aussi dans une bouteille de verre bien bouchée.

Pour vous en servir le matin, vous vous laverez le visage avec de l'eau commune, puis prendrez de cette huile que vous mêlerez avec de l'eau que vous aurez distillée, & vous vous en frotterez le visage avec un linge bien blanc. Vous pouvez ne vous en servir que deux ou trois fois de la semaine; cela nettoye, éclaircit la peau & rend le tein beau.





L'ALBERT
MODERNE.

SECONDE PARTIE.

PROCÉDÉS ET RECETTES RELATIFS
A LA NOURRITURE.

SECTION PREMIERE.

DES ALIMENS.

*Moyen de prévenir les incommodités &
maladies que peuvent causer les
grains qui n'ont pas mûri.*

170. **I**L ne s'agit que de faire bien sécher ces grains au soleil, ou dans un four chauffé convenablement. Le grain absolument mauvais se ride, se racornit & se desseche entièrement. On passe le tout dans un crible ou sas; ce grain qui est devenu plus petit tombe, & le reste peut être d'autant plus sûrement employé que la cuisson, ou plutôt le chauffage du

four supplée en partie au défaut de maturité.

Avis. Le plus grand mal qui résulte du défaut de maturité des grains, c'est qu'ils fournissent très-peu de farine, & que le pain qu'on en prépare a mauvaise mine & ne nourrit point.

Moyen de reconnoître si la farine n'est point gâtée ou fraudée.

171. Pour s'assurer de la pureté de la farine, & s'il y a du sable ou du tuf, il faut prendre un gobelet de verre, le remplir d'eau, & y jeter une poignée ou une demi-poignée de farine, suivant la capacité du gobelet. On remue la farine dans l'eau; le sable ou le tuf, comme plus pesant, tombe au fond. On verse par inclinaison l'eau, qui emporte la farine. Il faut prendre la farine en partie au fond du sac sortant du moulin, parce que le sable peut avoir été mis dès que la farine sort de dessous la meule, afin que le mélange soit plus difficile à découvrir.

Moyen de conserver la FARINE pendant plusieurs années, & de la voûter par mer & par terre, sans qu'elle se gâte.

172. 1°. Faites moudre le bled vers le commencement de l'hiver; &, après l'avoir garanti de la fermentation, vous en tirez alors un profit plus grand, les eaux étant plus abondantes: si on pouvoit faire bluter la farine en même temps, cela abrégeroit l'ouvrage. 2°. Mettez la farine bien blutée dans des tonneaux qui peuvent en contenir cinq cens livres pesant; & ce, par lits ou couches de six pouces d'épaisseur: on forme ces tas avec un pilon de fer, avec lequel on foule la farine, & d'une manière égale: ensuite on met le couvercle de façon qu'il pose exactement sur la farine: on serre à force les écroux qui font tenir le couvercle: on verse par-dessus le couvercle & sur les vis du goudron tout chaud. Cela fait, on doit descendre les tonneaux dans une bonne cave, sans craindre que l'humidité la gâte jamais.

Quand on en veut faire usage, on porte les tonneaux dans un lieu sec; on tire la farine avec un racloir, on l'écrase avec la main; on la passe d'a-

bord avec un tamis un peu gros, ensuite on la passe par un second.

A l'égard du son, on le laisse dans des sacs pendant deux ou trois mois, puis on le fait repasser dans un gros tamis pour en tirer la farine & le gruau qui peut y être resté; on fait passer ce gruau par le blutoir; il en vient une farine très fixe, tirant sur le roux, & cette recoupe donnera un pain qui aura plus de goût que celui qu'on fait avec la fleur de farine dont on fait les petits pains mollets.

Moyen de préserver la FARINE des mites.

173. On laisse, autant qu'il est possible, la farine exposée à l'air, & surtout à un air sec; après qu'elle y a resté un jour, on la met dans des sacs, où l'on jette en même temps des verges de bois d'érable dépouillées de leurs feuilles, qu'on a aussi exposées à l'air pendant douze heures. La mite, selon les observations de cette économie, fuit l'odeur de l'érable, qui n'en sauroit communiquer de mauvaise à la farine, surtout lorsqu'elle a été aérée.

Méthode de préparer la FARINE D'ORGE, non moins uile pour le ménage que souveraine pour les maux de poitrine.

174. Prenez quatre quartaux d'orge, sans aucune mauvaise graine. Faites-les moudre le plus finement que vous pourrez; passez-les au blutoir. Si la farine est encore trop grosse, passez-la au tamis. Faites un sac carré d'une serviette usée; mettez y votre farine de façon qu'il puisse entrer aisément dans un chaudron. Faites un bon cercle en paille, que vous couvrez au sac afin que la toile ne touche pas le fond du chaudron. Aplaissez avec les mains, autant qu'il vous sera possible, la farine dans le sac; elle ne sauroit être trop pressée. Attachez fortement votre sac avec une ficelle; que le chaudron soit assez large & assez haut pour que le sac ait deux ou trois pouces d'eau tout autour & au-dessus de la ficelle. Versez de l'eau bouillante jusqu'à près de moitié du vase. Placez-y votre sac, & assujettissez-le avec une planche & un bâton fourchu appuyé par l'autre bout contre l'ance de votre chaudron sur le feu. Ayez toujours de l'eau bouil-

lante prête pour remplir le chaudron, que vous ferez bouillir pendant neuf heures sans discontinuer. Après cela tirez le sac, découpez-le sur le champ; coupez toute la farine mouillée, que vous mettrez dans l'eau froide pour la manger bientôt en soupe; le reste de la farine n'est qu'une masse que l'on coupe par morceaux de la grosseur du poing: vous rangez ces morceaux sur une planche ou dans une pailasse, pour les mettre sécher au four, après qu'on en a tiré le pain; le four ne doit pas être extraordinairement chaud. Lorsqu'il est refroidi, vous mettez vos morceaux de farine dans un sac que vous conserverez en lieu sec. Cette farine se garderoit alors vingt ans. Quand vous voulez en faire un potage, vous en pilez un morceau dans un vase. Au lieu de mettre de la canelle pilée dans la farine, on en met un petit morceau dans le bouillon qu'on fait bouillir avant d'y jeter la farine: jamais on ne la met à froid. En la versant dans le pot, on la remue un instant avec un cuiller.

Avis. Si on pratique ce mauvais procédé, on aura perdu son temps & la farine à faire un mauvais amidon.

Maniere de rendre sain le PAIN de farine échauffée.

175. On prend pour un scheffel de farine, mesure de Mecklembourg, quatre pots, mesure du même pays, de levure douce de biere, de celle qui s'écoule la premiere de la levure destinée pour la brasserie. On l'a remue dans un vase un peu large avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elle ait eu acquis l'épaisseur du miel ou de syrop. Dans cet état, on peut s'en servir tout de suite, ou la garder en un lieu tempéré, dans un vase bien plombé ou vernissé, de sorte qu'elle reste épaisse & gluante.

Il faut que cette levure ait bouilli, & de préférence dans des vaisseaux de métal, dans lesquels on ne doit rien jetter pour empêcher que la levure n'en franchisse les bords, ni en faire tomber ce qui s'y attache. La pâte levée, autant qu'elle doit l'être pour pétrir le pain, on a versé dessus cette levure. Cette opération fait lever de nouveau & couler la pâte : ainsi il faut y remettre la farine nécessaire pour donner à la pâte la consistance dont elle a besoin. Un quart d'heure ou une demi heure suffit pour la purifier de

tout ce qu'elle peut avoir de malfaisant, sur-tout si l'on se sert de la levure de drêche de seigle, laquelle est préférable à toute autre. Au bout de cette demi-heure la pâte se prépare pour être mise au four le lendemain, c'est-à-dire, qu'on la laisse lever toute la nuit. A la place de cette levure on peut se servir de moût de raisin ou de cidre, en observant toujours qu'il ait l'épaisseur prescrite.

Maniere de faire du PAIN d'un meilleur goût qu'il n'a d'ordinaire.

176. Faites bouillir dans une chaudiere bien propre avec de l'eau le gruau qui aura été tiré du son : remuez-le bien avec une pelle de bois destinée à cet usage : coulez ce son & cette eau à travers une toile neuve & grosse ; exprimez-la bien. Mélez l'eau qui en sortira avec de la farine ordinaire, & une dose proportionnée de levain ou de levure, sur quoi il faut observer que le levain de pâte est le meilleur, & vous aurez un pain d'un goût exquis. En effet on a éprouvé que l'eau bouillie avec le son détache toute la farine : cette substance qui est dans le son & le gruau rend

le pain plus savoureux, & en augmente la quantité d'une livre sur six ou sept; outre que par-là on épargne la dépense de faire remoudre le gruau. Un boisseau de farine bien moulue doit faire seize livres de pain.

*Procédé pour avoir constamment du bon
PAIN avec toute sorte de farine.*

177. Prenez levain, quelque vieux qu'il soit; le plus nouveau sera toujours le meilleur; vous le démêlez avec de l'eau froide dans le tiers de la farine destinée à faire du pain, en ayant la précaution que la pâte soit ferme, & préparée le soir fort tard. Le lendemain, de grand matin, étendez ce levain dans l'eau froide; ajoutez y de temps en temps de la farine & de l'eau tiède, pour former de tout une masse ferme; alors rendez la pâte aussi molle que vous le désirez par le moyen de l'eau tiède, & battez-la un moment. La pâte étant faite, laissez-la dans le pétrin une demi-heure, & retournez-la ensuite; mais pour l'enfoncer, n'attendez pas qu'elle ait crevé à la superficie; dès que vous y appercevrez des gerçures prêtes à se former, vous la mettrez au four.

*Maniere d'augmenter la quantité du PAIN,
en détachant la farine du son.*

178. On met sur le feu, dans une chaudiere, le son provenu de la farine que l'on veut pétrir. On mêle avec ce son la moitié plus d'eau qu'il n'en faut pour faire la pâte : on fait bien bouillir le tout. Toutes les parties de farine qui sont dans le son se dilatent dans l'eau, & forment une espece de colle ou bouillie légère que l'on passe dans un tamis, & avec laquelle on fait la pâte de la maniere ordinaire. Cette méthode économique augmente le pain d'un cinquieme, & cela sans aucune perte sensible. Le son mis au four, après qu'on a tiré le pain, se seche, & sert de même à la nourriture des bestiaux.

*Méthode pour conserver le PAIN frais
long-temps.*

179. Il faut le placer dans une cave aérée, & le disposer couche par couche dans un tonneau bien luté & fait d'un bois léger, tel que le saule. On établira dans le tonneau cinq à six tablettes ou rang de claies d'osier supportées par

des tasseaux. Il y aura entre chaque rang garni de pains un pouce ou deux d'intervalles ; ensuite on fermera le tonneau. Le pain en cet état peut se conserver frais pendant plus de trente-cinq jours, sur-tout s'il est fabriqué avec un cinquième de seigle, si l'eau dont on s'est servi pour le faire est légère, & si la pâte est bien travaillée. En suivant cette méthode, les fermiers qui cuisent ordinairement tous les huit jours économiseroient beaucoup : car alors il leur suffiroit de cuire une fois le mois. Dans les camps & armées le soldat mange souvent du pain dur & moisi, faute de précaution. Les munitionnaires pourroient tirer avantage de cette méthode, & il leur seroit facile de la perfectionner, vu les grands moyens & les grands secours qu'ils ont en leur disposition. Ils y trouveroient le double avantage de fournir au soldat un pain toujours plus sain, plus frais, & de prévenir par des cuissons faites d'avance les retards dans la distribution du pain ; ce qui souvent cause beaucoup d'inquiétude au soldat & à ses chefs.



Procédé pour faire un très bon PAIN des pommes ordinaires, & supérieur, dit-on, en qualité à celui des pommes de terre.

180. Après avoir fait cuire dans de l'eau un tiers de pommes pelées, on les écrase toutes chaudes dans deux tiers de farine, y compris le levain; & l'on pétrit le tout sans eau, le jus des fruits étant très-suffisant. Quand ce mélange a la consistance de la pâte, on le met dans une écuelle ou on le laisse lever pendant environ douze heures. On obtient par ce procédé un pain bien sucré, plein d'yeux & très-léger.

Procédé pour faire avec des pommes de terre un excellent PAIN qui a le premier rang après le pain fait de froment, imprimé par ordre du Gouvernement.

181. On extraira des pommes de terre leur amidon & leur pulpe par les moyens suivans :

Pour retirer l'amidon on lave les pommes de terre; on les divise à l'aide d'une rape de fer-blanc; elles se convertissent en une pâte liquide, qu'on étend dans l'eau &

qu'on agite pour la vuider sur un tamis placé au-dessus d'un vase. L'eau passe, chargée de l'amidon de la pomme de terre; on lave cet amidon à plusieurs eaux; on le divise par morceaux, & on le met sécher à l'air: il est du blanc le plus éclatant. La portion qui reste sur le tamis est la partie fibreuse; on la fait sécher après l'avoir bien exprimée; elle peut entrer dans la composition du pain bis, ou on la donne dans cet état aux volailles.

Une livre de pommes de terre contient trois onces d'amidon, deux onces de matière fibreuse & de matière extractive, & onze onces d'eau de végétation. Ces substances varient selon la nature du terrain & l'espèce de pomme de terre. C'est pour débarrasser cette racine de la surabondance d'eau qu'elle contient, & séparer l'amidon des autres substances qui constituent la pomme de terre, qu'on a recours au procédé que nous venons d'indiquer.

On peut substituer à une rape, qui rend l'opération fatigante, une roue fort large, à doubles rayons, parallèles sur un même essieu, armée en place de bandes de fer, d'une plaque de tôle

piquée, ou de tout autre instrument; du reste le besoin ne tardera pas à éclairer sur cet objet.

L'amidon de pommes de terre a cet avantage, de pouvoir se conserver pendant longues années, sans subir la plus légère altération.

Pour retirer la pulpe on jette les pommes de terre dans l'eau bouillante; lorsqu'elle sont cuites, on verse l'eau, on les pele; à l'aide d'un rouleau de bois, on les réduit en une pâte qui, par le broiement, devient élastique & tenace; lorsqu'il n'y a plus de grumeaux dedans, la pulpe est faite.

Les parties qui constituent la pomme de terre sont divisées entr'elles, dans son état naturel. Après la cuisson, ces parties sont réunies, pour ne plus faire qu'une masse homogène. L'amidon, la matière fibreuse, qui nageoient, pour ainsi dire, dans l'eau de végétation, y sont dissous.

C'est de cette opération si simple, que dépend la fabrication du pain de pommes de terre. Sans elle point de panification: il y a plus, la pomme de terre doit nécessairement être dans cet état, lorsqu'on a intention de la mêler aux autres

grains, tels que le sarazin, l'orge & l'avoine : sous toute autre forme, son union avec ces sortes de grains ne fait qu'un pain détestable.

Pour faire le pain, prenez cinq livres d'amidon séché & cinq livres de pulpe ; délayez la veille au soir, dans de l'eau chaude, la quantité de *levain de chef* nécessaire. Le mélange étant exact, laissez-le dans le pétrin, bien couvert & tenu chaudement jusqu'au lendemain : c'est le second levain. Ajoutez alors cinq autres livres d'amidon & autant de pulpe, & pétrissez. L'eau doit entrer pour un cinquième, c'est-à-dire, que sur ces vingt livres de pâte, il faut cinq livres d'eau. L'on observera que l'eau doit être employée la plus chaude possible.

La pâte pétrie, on la divise dans des pannetons ; ce pain exige un apprêt lent & un peu avancé, de six heures environ. Le four doit être chauffé doux & égal. La cuisson est de deux heures. Le sel dont on assaisonne le pain dans quelques Provinces, est nécessaire pour celui-ci. La dose dépend du goût ; mais un demi-gros paroît suffire.

Manière de faire de la BOUILLIE pour les enfans.

182. On prend toute la mie d'un pain blanc, qui est plus légère que celle du pain bis; on la frotte bien entre les mains jusqu'à ce qu'elle soit réduite en très-petites miettes. On met cette mie dans des sacs de papier que l'on ferme avec de la ficelle; on suspend les sacs dans une cheminée où l'on fait continuellement du feu: au bout de quelques jours la mie de pain devient tellement friable, qu'elle se pulvérise facilement. On peut alors la réduire en poudre; il ne faut pour cela que la broyer dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, ou dans un mortier de verre avec un pilon de même matière; mais comme à la campagne on ne trouve pas ordinairement de ces instrumens, un égrugeoir de bois, qu'on ne doit faire servir qu'à cet usage, pourra suffire. On peut encore écraser la mie de pain sur une table propre, avec un rouleau de bois dur, de la même manière que l'on écrase le sel dans quelques maisons. On y revient à plusieurs fois si la pulvérisation n'est pas parfaite; & lors-

qu'on l'a conduite au point désirable, on ramasse soigneusement cette poudre pour la conserver dans des sacs de papier, dans un vase bien bouché, ou dans une boîte fermée, que l'on dépose en un lieu sec. On se sert utilement de cette poudre pour faire de la bouillie aux enfans; on en fait aussi des panades qui réussissent également. Cette poudre qui a subi la fermentation, est beaucoup plus légère que la farine, & constitue un aliment très-sain, qui n'a aucun des inconvéniens de cette première substance.

Méthode pour faire à peu de frais de la
SOUPE *pour vingt-cinq personnes.*

183. On met quatre pintes & demie d'eau, mesure de Paris, dans un chaudron capable d'en contenir vingt pintes: quand elle est chaude, on y jette trois livres de riz, qu'on a attention de faire cuire lentement, & de remuer sans cesse, de peur qu'il ne s'attache au fond; à proportion qu'il s'épaissit, on y verse successivement une pinte & demie d'eau chaude. Il faut environ une heure pour cette première opération; après quoi on

humectera le riz, & on lui fera encore absorber successivement quatorze pintes d'eau; ce qui fera en tout vingt pintes, qu'on versera peu-à-peu & par intervalle. Cela fait, on le laissera cuire lentement sur le feu pendant deux heures; &, lorsqu'il sera bien cuit, on y mettra une demi-livre de beurre ou de saindoux, ou bien deux livres de lard coupé par morceaux, avec six onces de sel, & deux gros de poivre noir en poudre; & l'on observera de remuer le tout ensemble pendant une demi-heure. On ôtera ensuite le chaudron de dessus le feu, pour y mettre aussi tôt, mais peu-à-peu, six livres de pain blanc ou bis, qu'on coupera en soupes très-minces; & on mêlera le pain avec le riz, de façon qu'il aille au fond pour s'imbiber & faire corps ensemble. On fait sur le champ la distribution du tout, si l'on veut trouver les vingt-cinq portions qu'on s'est proposées; chaque portion fera de deux cuillerées, qui contiendront chacune la valeur d'un demi-setier. Au lieu de beurre on peut se servir de lait qui ne soit pas trop vieux; &, dans ce cas, il faut quelques pintes d'eau de moins dans la préparation du riz, & avoir
soin

soin d'y mettre du pain blanc préférablement au pain bis, qui pourroit aigrir le lait.

Soupe qui se fait à peu de frais pour les pauvres dans les temps de disette.

184. Prenez une livre de farine de froment. Pétrissez-la avec de l'eau un peu salée. Quand la pâte sera devenue un peu molle, partagez la en morceaux de la grosseur d'un œuf chacun. Etendez les morceaux séparément avec un rouleau, & de manière que chaque morceau soit fort mince. Mettez-les proprement sur une table, & coupez-les en très-petits morceaux : tenez prêt sur le feu un pot rempli de quatre pintes d'eau : quand l'eau sera chaude, jetez-y un peu de sel, & un quarteron de beurre ou de graisse. Dès que le tout commencera à bouillir, jetez-y tous ces morceaux de pâte : faites cuire le tout à un feu modéré pendant une heure & demie, & remuez-le jusqu'au fond avec une grande cuiller, de peur que la pâte ne s'attache au fond. Si la soupe paroît trop épaisse, on y jette un peu d'eau chaude : si elle est trop claire, un peu de farine : cette quantité peut suffire

pour nourrir six personnes ; la moitié à dîner , & le reste pour le souper en le délayant avec un peu d'eau tiede & le faisant chauffer sur un petit feu.

Comme dix livres de farine produisent treize livres & un quart de pâte, on pourra de cette maniere nourrir soixante personnes un jour entier. Il faut pour cette quantité de farine quarante pintes d'eau, deux livres & demie de beurre ou de graisse, & trois quarterons de sei. A l'égard de la qualité de la farine, on doit prendre celle dont on se sert pour faire ce qu'on appelle le pain de ménage : car il ne la faut ni trop fine ni trop grossiere : cette soupe est agréable au goût & fort nourrissante. Nous donnons la recette de faire de cette sorte de soupe, pour seconder les vues charitables des personnes qui sont en état de secourir les pauvres dans les temps de disette.

Maniere de conserver pendant long-temps la VIANDE fraîche.

185. Elle consiste simplement à mettre une provision de viandes fraîches dans des pots ou jarres vernissés, préalablement remplis d'huile d'olive de bonne qualité &

fans aucun mélange ; cela est essentiel. Il faut aussi être assuré que le bœuf ait été bien saigné, & aussi-tôt qu'il est tué on en découpe les parties qu'on veut conserver, & on les plonge promptement dans les pots ou jarres qui seront assez pleins d'huile pour que la viande y soit comme noyée, afin qu'elles restent à l'air le moins qu'il sera possible.

Si enfin l'on prend les précautions indiquées pour avoir de l'huile naturelle & sans mixtion, si on lute parfaitement les vaisseaux, l'on peut être assuré de conserver la viande fraîche & bonne pendant un voyage de très-long cours, soit par terre, soit par eau, sans craindre la rancidité, ni donner à l'huile aucune mauvaise qualité. On employeroit pour le service de mer des jarres fortes & vernissées intérieurement, dans lesquelles on rangeroit les viandes fraîches lit par lit. Ces jarres, toutes de la même grandeur & grosseur, seroient encaissées dans des paniers ou loges, séparées par des cloisons, bridées dans les angles ; en un mot, on les rangeroit de manière qu'elles n'auroient rien à craindre des différens mouvemens du vaisseau. L'endroit du navire, ou le roulis, le tangage &

les coups de barres se font le moins sentir étant aux carlingues, près du grand mât, ce seroit en ce lieu qu'il faudroit déposer & fixer les jarres. Quant à l'huile qui restera après qu'on en aura retiré les viandes, elle servira de pacotille pour les colonies, ou bien elle sera distribuée en ration aux matelots pour l'accommodage du poisson frais & sec, légumes, &c.

186. AUTRE. Lorsqu'on ne veut pas faire provision de viande salée, & qu'on se propose seulement d'en garder pendant quelques jours, il faut prendre un morceau de bœuf à volonté, & le mettre dans un pot très-profond, où on l'arrose d'eau bouillante, & d'où on le retire une heure après, pour le frotter de sel & de salpêtre. Ensuite on le laisse pendant six jours dans la saumure ou son jus, dont on l'arrose chaque jour. Quand on veut le manger, on l'expose auparavant pendant deux jours à l'air, & il est fort bon.

Méthode que l'on suit en Allemagne, pour conserver long-temps une quantité considérable de VIANDE.

187. On se procure un tonneau aussi

large que haut, dont le corps ne laisse aucune espece d'issue à la saumure, & dont le couvercle ôte toute communication avec l'air extérieur. S'il est neuf, il faut le bien lessiver avant d'en faire usage, & le sécher ensuite pour le déposer dans une cave bien seche, où on le parfume avec du genievre. On frotte de sel le fond du tonneau avant d'y mettre la viande, qui peut aller jusqu'à trois ou quatre quintaux dans la même tonne. Pour une tonne capable de contenir cette quantité de bœuf, on prend deux metzes de sel, mesure de Dresde, auquel l'on ajoute huit lots de salpêtre pilé bien fin. Le sel doit avoir été bien séché la veille; il faut même qu'il soit un peu chaud lorsqu'on l'emploie. Chaque morceau de viande qu'on met dans le tonneau doit être bien frotté de ce mélange de sel & de salpêtre. On les presse avec force contre les parois du vaisseau, en observant de remplir tous les vuides avec d'autres morceaux de grandeur proportionnée. Chaque lit se recouvre de ce mélange. Si l'on n'a pas assez de bœuf pour remplir le tonneau, on met au-dessus des jambons, qui deviennent beaucoup meilleurs que quand on les

fume; on peut même les mêler avec le bœuf. Le tonneau rempli, on y met le couvercle que l'on charge d'un poids assez lourd pour que la viande soit extrêmement pressée; ensuite on le fait fermer par le tonnelier. On le laisse dans une cave sèche, où l'on a soin de le rouler un peu tous les jours, pour que le jus circule par-tout dans l'intérieur, sans s'ouvrir d'issue au-dehors. La viande salée de cette manière est bonne à manger peu de temps après; mais pour l'ordinaire, quand on l'a enfermée à Noël, on n'ouvre le tonneau qu'à la Pentecôte.

188. AUTRE. On commence par faire dissoudre dans de l'eau autant de salpêtre qu'on emploie de sel, selon la méthode ordinaire, pour la viande qu'on veut saler. Quand le salpêtre est dissout, on met dans cette eau la viande qu'on a dessein de fumer; on l'y fait cuire lentement & à petit feu, pendant quelques heures, jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée. Après cela, on suspend, pendant vingt-quatre heures, cette viande bien exposée à la fumée. Elle est alors d'un très-bon goût, aussi compacte &

d'un aussi beau rouge en dedans que la meilleure viande fumée à Hambourg, qui a trempé pendant quelques semaines dans la saumure. On peut manger cette viande ainsi préparée, ou froide en guise de langue de bœuf, ou si l'on veut, on la fera réchauffer; elle est toujours très-bonne.

Maniere de conserver les cuisses d'oie dans leur graisse, & de s'en faire une ressource pour le temps où la volaille manque.

189. Les oies étant bien engraisées, on les tue; on les laisse quatre ou cinq jours se faisander; ensuite on leve proprement les cuisses de dessus la carcasse, puis les ailes, la peau; la chair & le lard tiennent ensemble: on coupe le tout en quatre quartiers, dont chacun fait une aîle ou une cuisse. On les sale un peu, & on leur laisse prendre sel pendant deux jours. On les fait cuire ensuite dans une chaudiere avec la graisse même des oies. On connoît que le tout est suffisamment cuit, lorsque la graisse fondue est devenue parfaitement claire, & que la chair des cuisses

& des aîles s'est toute retirée des os. Alors on les tire de la chaudiere, & on arrange ces aîles & ces cuisses, séparément & sans les dépecer, dans des pots de grès bien vernissés & bien nets. Il ne faut pas les trop presser, & on laissera un vuide de quatre doigts au haut du vaisseau; ensuite verser par-dessus la graisse toute bouillante qui est dans la chaudiere, en la faisant passer à travers un linge fin pour en ôter ce qu'il y a de grossier; mais n'en remplir pas totalement le pot, & n'en couvrir que le dessus des viandes. Lorsque la graisse est figée, on acheve de remplir les pots avec de la graisse de porc, qu'on a fait chauffer pour la rendre liquide. Comme elle est plus ferme, elle sert de couverture pour conserver le tout.

On peut préparer & conserver de la même maniere les cuisses & les aîles des dindons qu'on auroit fait bien engraisser, & qui ont quelque chose de plus délicat. Ces sortes de viandes ainsi confites se conservent dans leur bonté plus de six mois: on peut en manger au bout de deux ou trois mois. On en fait usage de deux façons. 1°. Pour la soupe aux choux de Milan, ou à large

côte, en les mettant un moment dans la marmite à la soupe avant de la dresser, & on les mange comme le bouilli.
2°. Pour en faire une espece de ragoût : en ce cas on doit les passer à la poêle, & ensuite leur faire une sausse à l'oignon avec un peu de vinaigre.

Méthode pour faire, avec la FÉCULE ou l'amidon tiré des pommes de terre, une gelée de santé, dont l'usage est fort recommandé par les Médecins de Paris.

190. Prenez un demi-setier d'eau, & mettez-la sur le feu : pendant qu'elle chauffe, versez quatre ou cinq cuillerées d'eau froide dans une assiette, & déliez-y une cuillerée de cette fécule avec deux ou trois cuillerées de sucre en poudre; ensuite jetez ce mélange dans l'eau qui est sur le feu au moment qu'elle bout, & remuez promptement le tout avec une cuiller. Dans une ou deux minutes, selon la vivacité du feu, la gelée est faite. En la retirant, versez-y quelques gouttes d'eau de fleur d'orange, ou une pincée de rapure d'écorce de citron; enfin mettez-la dans un autre vase où

vous la laisserez refroidir. Lorsqu'on veut en user, il faut en prendre deux ou trois cuillerées, & les faire fondre dans du bouillon, du lait ou de la soupe. --- Cette gelée faite à l'eau, au lait ou au bouillon, est excellente pour les estomacs foibles, les personnes d'une santé délicate, celles qui sont épuisées, & généralement pour toutes les maladies de langueur.

Maniere de confire les HERBES pour les manger pendant l'hiver.

191. Cueillez dans le mois de Novembre la quantité que vous voudrez d'oseille, de poirée, de laitue, de pourpier : épluchez-les ; faites d'abord bien bouillir l'oseille dans un peu d'eau, & remuez de peur qu'elle ne brûle. Lorsqu'elle est presque cuite, jetez dans le même vaisseau vos autres herbes ; faites-les bien bouillir, & remuez-les : ensuite mettez-y du beurre & du sel en quantité raisonnable : faites-leur faire un bouillon pour qu'elles prennent l'affaisonnement : ôtez-les du feu ; mettez-les dans des pots de grès lorsqu'elles sont froides ; jetez-y par-dessus un

bon doigt de beurre fondu, & ferrez vos pots en lieu sec & frais. Lorsque vous voudrez en manger, faites un trou rond à la couche du beurre, pour pouvoir en tirer la quantité que vous voudrez, & recouvrez le trou avec le même morceau de beurre : par ce moyen les herbes conserveront toute leur bonté jusqu'au temps des nouvelles.

Méthode pour conserver la CRÈME.

192. Si l'on veut conserver pendant une semaine, par exemple, la crème que l'on leve chaque jour, pour la battre ou l'employer autrement la dernière, il faut prendre la crème dans les deux ou trois premiers jours, en la supposant bonne, la mettre sur le feu, & lui donner un seul bouillon. Cela fait, vous la verserez dans un vase très-net, & vous y ajouterez successivement celle que vous levez chaque soir, pendant le reste de la semaine. On aura l'attention de la changer tous les jours de vases, & que ces vases soient bien nets, ayent pris l'air. Cette méthode a un effet singulier ; non-seulement la crème bouillie se conserve parfaitement,

mais elle conserve de même celle qu'on y ajoute, pourvu qu'on observe les conditions prescrites.

Procédé pour faire avec la fécule ou l'amidon tiré des pommes de terre, une très-bonne crème.

193. Prenez une chopine de lait, dans une partie de laquelle vous battrez quatre ou cinq jaunes d'œufs, tandis que dans le reste vous délayerez deux cuillerées de fécule de pommes de terre, & deux ou trois cuillerées de sucre en poudre. Après avoir mêlé ces différentes substances, mettez-les sur un feu bien vif, en les remuant continuellement; au second bouillon, retirez ce mélange de dessus le feu; versez-le dans un autre vase; jetez-y quelques gouttes d'eau de fleurs d'orange, ou de la rapure d'écorce de citron: faites un caramel avec une pelle rougie au feu, & vous aurez alors une crème délicieuse.

Manière de faire le FROMAGE simple & bourgeois.

194. Prenez trois chopines de lait frais tiré de la vache, un demi-setier

de bonne crème. Délayez-y deux jaunes d'œufs frais ; mettez-y cinq onces de sucre en poudre , & un peu d'eau de fleurs d'orange. Mêlez le tout ensemble , & le faites tiédir dans une terrine sur de la cendre chaude. Mettez-y un peu de présure que vous aurez délayée , & l'y mêlez. Faites cailler votre lait à petit feu , puis laissez-le reposer : mettez un morceau d'étamine de soie sur un moule à fromage : faites y dégoutter votre caillé l'espace de deux heures. Mettez une assiette sur le fromage , & renversez - le dedans.

*Maniere de faire le FROMAGE DE POMMES
DE TERRE.*

195. Prenez la quantité de pommes de terre que vous jugerez à propos. Après les avoir fait bouillir , vous les pelerez & les remuerez ensuite avec les mains , jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte. Vous y ajouterez alors du fromage blanc , c'est-à-dire , la matière dont on le fait , en quantité égale à celle de pommes de terre , ou même moindre si vous le voulez ; pourvu que le tout mêlé ensemble ait une certaine

consistance, celle-la suffit; vous mettez alors du sel, du laurier & quelques cloux de girofle pilés. Couvrez bien ce mélange, & laissez-le un jour sans y toucher, pour lui donner le temps de fermenter un peu. Vous en formerez ensuite de petits fromages à la maniere accoutumée. Il est à remarquer qu'ils deviennent meilleurs à mesure qu'on les garde plus long temps. Les pommes de terre ôtent, ou du moins adoucissent beaucoup le fromage, & font qu'on le mange avec plus de plaisir. On auroit peine à s'imaginer qu'un pareil mélange pût donner une nourriture si saine & si agréable.

Méthode de composer du CHOCOLAT plus simple & plus doux, pour les personnes délicates, & pour tous ceux qui craignent d'en être échauffés.

196. On ne fait point brûler le cacao; on le met dans une grande terrine, & l'on y verse dessus de l'eau bouillante en assez grande quantité, pour qu'elle aille quelques pouces au dessus du cacao. Après avoir bien couvert cette terrine, & laissé macérer le cacao jusqu'à ce que l'eau soit refroidie, on verse le tout sur une claie,

& l'eau en sort toute chargée & trouble. Ces parties grossières, caustiques ou acides qu'elle emporte, adoucissent beaucoup le cacao. Plusieurs personnes se mettent à enlever les coffes des fèves; ce qui se fait aussi aisément qu'on pele des amandes, après qu'elles ont trempé quelque temps dans de l'eau chaude. Lorsque le cacao est bien épluché, on y verse encore dessus de l'eau froide, pour achever de l'adoucir, d'enlever les parties les plus crasses, & de les purifier. On met ensuite pour quatre livres de cacao, une demi-livre d'amandes douces, qu'on a aussi dépouillées de leurs enveloppes, après les avoir mises dans de l'eau bouillante. On expose ce mélange au soleil, si la saison le permet, ou bien on le fait sécher au four pendant quelque temps, & immédiatement après qu'on en a retiré le pain. Quand les parties aqueuses sont évaporées, & que le cacao se trouve parfaitement sec, on le pile avec soin dans un mortier de fer, qu'on fait chauffer auparavant. Sur les quatre livres de pâte de cacao & d'une demi-livre d'amandes douces, on ne met que quatre livres de la plus belle cassonade passée à un tamis fin. L'huile du cacao & des amandes

fait bientôt fondre la cassonade qui s'incorpore dans la pâte. Une attention qu'il faut toujours avoir, c'est que la quantité de sucre n'excede & n'égale même pas celle du cacao & des amandes. Quand la cassonade s'est bien amalgamée avec le cacao & les amandes, on broye le tout sur la pierre chaude, & on le lie bien ensemble en se servant d'un rouleau de bois à la maniere ordinaire. On peut, lorsque la pâte est sur le point d'être faite, y ajouter deux cloux de girofle, deux de vanille mise en poudre, & une once de sucre, le tout bien pilé & passé au tamis de soie; ce qui donnera une pâte parfaite. Lorsque celle-ci est au point qu'il faut, on la met dans des moules chauds, &c. Il faut avoir soin de faire sécher le mieux & le plutôt qu'il sera possible, le cacao & les amandes douces. Quand ils seront bien secs, l'on ne tardera pas non plus à les piler & à les broyer sur la pierre chaude, comme c'est l'usage. On ne peut laisser les amandes & le cacao humides ou seulement en masse pendant vingt-quatre heures, sans qu'ils fermentent, s'aigrissent & prennent un mauvais goût. Une précaution né-

cessaire est donc de les faire d'abord sécher, afin qu'ils n'aient plus que très-peu de parties aqueuses. Après cela, le mortier chaud, dans lequel on les pile, & la table de fer, ou d'autre matière sur laquelle on les broye, dissipent le reste de l'humidité.

Moyen de faire régénérer le marc de café.

197. Servez-vous d'un pot neuf vernissé : remplissez-le de marc, que vous aurez soin de presser & de tenir dans un lieu sec. Arrosez ce marc tous les cinq jours pendant près de deux mois avec de bonne eau de café : ensuite mettez le pot bien couvert dans un endroit où il y ait un degré de chaleur suffisant pour la fermentation, & six mois après vous pourrez faire usage de ce marc, que vous trouverez préférable au meilleur café du Levant.

*Méthode pour faire sans feu la GELÉE
DE GROSEILLE.*

198. Prenez une livre & demie de ce fruit, & une livre de sucre ; lavez la groseille, ayez soin de la bien éplucher ;

& quand vous l'aurez écrasée, vous en extrairez le jus à travers un linge. Rapez le sucre très-fin, passez-le même par un tamis, & mettez-le dans un vaisseau assez grand pour contenir le tout. Faites un trou au milieu du tas, & versez-y peu-à-peu le jus des groseilles, en remuant en rond avec une cuiller jusqu'à ce que le sucre soit entièrement fondu. Mettez le tout dans des pots, que vous laisserez découverts en un lieu sec, jusqu'à ce que la gelée soit formée, ce qui est l'affaire de vingt-quatre heures. Elle peut se conserver deux années entières sans s'altérer, sur-tout si on la couvre comme les autres confitures, d'un papier imbibé d'eau-de-vie.

*Méthode de sécher & conserver les PETITS
POIS VERDS, pour les manger bons
en hiver.*

199. On verse dans une marmite ou dans un grand chaudron autant de pintes d'eau qu'on veut préparer de litrons de pois, & l'on met ces pois dans l'eau. Quand elle commence à bouillir, on les retire & on les jette sur un tamis pour les faire bien égoutter. On les met alors

dans plusieurs tamis qu'on expose & agite au-dessus d'un feu très-doux. On se gardera bien de les couvrir comme quelques-uns le pratiquent; au contraire, on les laisse à l'air, & on aura même soin de les remuer de temps en temps, afin qu'ils ne se collent point les uns aux autres. Dès qu'ils seront bien secs, (& il faut communément pour cela l'espace de vingt-quatre heures) on les laissera refroidir à l'air pour les renfermer ensuite dans des sacs de papier, qu'on collera pour les défendre de l'action de l'air, & on les conservera dans un endroit sec.

On fait la même chose lorsqu'il s'agit de conserver des fèves de marais.

Lorsqu'on veut manger des pois préparés de cette manière, on en prend trois onces pesant pour faire un litron; on les fait tremper pendant un quart-d'heure dans une pinte d'eau chaude, puis on les fait égoutter dans un tamis, & on emploie ensuite la même quantité d'eau, & une cuillerée de sucre en poudre pour les faire cuire au grand feu; mais, lorsqu'ils seront en train de bouillir, on couvrira un peu le feu, & on les laissera mitonner. Deux heures avant de les manger, on y mettra un morceau de

beurre convenable roulé dans un peu de farine, & l'on y fera une liaison.

*Conjectures des plus vraisemblables pour
connoître un bon melon.*

200. 1°. Il doit avoir été cueilli quelque temps auparavant que d'être mangé; que si on le veut manger sur le champ il faut le cueillir dans sa maturité. Si c'est pour être mangé dans quelques jours, il ne faut pas le cueillir fait, mais frappé, c'est-à-dire, avec quelques marques de maturité, qui sont, si on y voit quelqu'endroit jaunissant, ou si on s'en apperçoit à l'odorat. 2°. Le bon melon doit être fait comme un petit barril, c'est-à-dire, plus gros dans le milieu qu'aux extrémités; 3°. avoir la queue grosse & courte; 4°. être fort brodé, & avoir des coups d'ongle entre les broderies; 5°. n'être ni trop vert ni trop jaune en couleur; 6°. être pesant à la main; 7°. ferme quand on le presse un peu, & paroître bien plein quand on sonne du doigt contre; 8°. avoir une odeur approchante de celle du gaudron ou poix préparée.

SECTION SECONDE.

PROCÉDÉS SUR LA PRÉPARATION ET LA CONSERVATION DE DIVERSES BOISSONS.

Procédé pour éclaircir le vin.

201. **O**N doit mettre dans le tonneau une composition faite avec six onces de sucre réduit en poudre, neuf jaunes d'œuf & les coquilles bien broyées, & deux pintes du même vin, le tout mêlé : on doit remuer le tonneau quelques momens, & on laisse reposer le vin cinq à six jours.

202. **AUTRE.** Le vrai moyen d'éclaircir le vin, c'est de le coller : ce que l'on fait avec la colle de poisson : il en faut un gros moins douze grains pour un poinçon contenant deux cens pintes, mesure de Paris, après l'avoir fait dissoudre dans un pœlon sur le feu avec une quantité d'eau proportionnée, on la réduit en boules comme des morceaux de pâte, & on les jette dans le vin, puis l'on agite le vin avec un bâton fourchu.

203. AUTRE. Pour clarifier parfaitement le vin, prenez un linge grossier & crud : placez-le vis-à-vis du trou qu'on aura fait au tonneau en le mettant en perce : versez le vin dans des outres, & de-là dans un tonneau sec : jetez cinq ou six onces d'alun en poudre, & battez bien ensemble le vin & l'alun.

Avis. N'employez point ce procédé, qui seroit nuisible à la qualité du vin par la transvasion, & à l'estomac par la quantité trop forte de l'alun.

Moyen de DÉGRAISSER LE VIN.

204. On doit mêler dans six pintes de vin rouge ou blanc, six onces de tartre rouge de Montpellier, & jeter ce mélange dans le tonneau, qu'on remue bien, & on le laisse reposer douze ou quinze jours.

*Moyen d'ADOUCCIR UN VIN RUDE
ou VERD.*

205. On doit mettre dans le tonneau une pinte d'eau-de-vie, & deux livres de miel que l'on a détrempe dans l'eau-

de-vie, après l'avoir fait bien bouillir pour en tirer la cire.

*Moyen de donner DE LA FORCE A UN
VIN FOIBLE.*

206. On doit, après avoir bien agité le vin par le bondon avec un bâton fendu en trois, y verser une pinte d'eau-de-vie & le laisser reposer dix jours avant de le boire.

*Moyen de rendre au VIN SA FORCE ET
SA COULEUR.*

207. Prenez six pintes de lait récemment tiré, après l'avoir bien écrémé, les blancs de vingt-deux œufs, une poignée de sel commun, une livre de farine, & pour quatre sols d'alun de roche : battez le tout pendant longtemps, & mettez-le dans votre tonneau.

Avis. Ce procédé achevera de faire perdre au vin sa qualité & sa couleur.

Procédé pour faire le VIN DE CERISE.

208. Prenez une certaine quantité de ce fruit, dont vous ôterez la queue &

le noyau, pour les piler ensemble dans un mortier. Mettez les noyaux avec la pulpe des cerises, dans un petit sac, avec de l'anis, de la canelle & du sucre; suspendez le tout dans un tonneau rempli de bon vin rouge; ce dernier se chargera de toute la partie aromatique de ce mélange. Ce vin aura le goût des cerises & la douceur de ce fruit.

209. AUTRE. Choisissez les meilleures cerises du canton, lorsqu'elles sont bien mûres; exprimez-en le suc par le moyen d'une presse. Lorsque vous en aurez cinq pintes, vous les jetterez sur seize pintes de bon vin rouge. Si vous tiriez onze pintes de jus, vous y ajouteriez une pinte de miel, c'est-à-dire, le poids qu'il faudroit pour remplir de miel cette mesure; & vous verferiez le tout sur la même quantité de seize pintes de vin. Si l'on veut avoir beaucoup de vin de cerise, il faut y ajouter un fixieme de vin, & douze parties de miel. On met ce mélange dans un grand tonneau, où l'on fait un trou. On agite ce vin tous les jours, pendant quatre semaines, avec un long tuyau, pendant un certain temps. On suspend ensuite dans le vaisseau un sac rempli d'épicerie,

pour

pour donner un goût agréable à la liqueur. On ferme le tonneau, & la liqueur se conserve très-long-temps.

Avis. Ce ne sont pas là des vins de cerise, mais des vins auxquels on a donné le goût de la cerise. On ne doit appeller vin de cerise que celui qui est fait avec le jus de la cerise sans vin de raisin. Voyez les autres Volumes.

Maniere de faire du VIN DE GROSEILLES.

210. Cueillez les groseilles lorsqu'elles sont parfaitement mûres, pilez-les dans un tonneau, ou placez-les sous un pressoir; tirez le jus à clair; ajoutez-y les deux tiers d'eau, & mettez trois livres de sucre de moscouade dans une mesure de ce mélange. On peut, à son défaut, se servir de sucre brut bien clarifié: remuez le tout jusqu'à ce que le sucre soit entièrement fondu, & jetez-le dans un tonneau. Ce mélange, avec le suc de groseilles doit être exécuté promptement; de peur que ce suc n'ait commencé à fermenter. Le tonneau doit être bien net, & n'avoir contenu ni cidre ni bière; il ne faut point le remplir exac-

tement , parce que ce suc fermentant sortiroit par le bondon ; ce qui pourroit le gâter. Quand dans la suite on tire du vin de ce tonneau , il faut en ajouter d'autre pour le tenir exactement plein. Ayez soin de couvrir légèrement l'ouverture du tonneau , pour que les mouches & les autres insectes ne s'y jettent pas. On peut le fermer au bout de trois semaines ou un mois , & laisser l'évent ouvert , jusqu'à ce que le vin ait cessé de fermenter ; ce qui arrive ordinairement à la fin d'Octobre. On le soutire alors dans d'autres vaisseaux , si on le juge à propos , parce que l'expérience a montré que le vin qui reste sur la lie jusqu'au printemps , acquiert plus de force , & perd le goût fade qu'ont ordinairement les vins factices. Le vin conservé sur la lie pendant deux ans n'en devient que meilleur. Observez de n'employer que le tiers du suc de vos groseilles ; une plus grande quantité , au lieu de donner plus de corps au vin , le rendroit dur & désagréable : si l'on y ajoute trop de sucre , il perd son goût piquant.



211. AUTRE. Prenez des groseilles , telle quantité qu'il vous plaira (plus la masse sera forte , plus le vin qu'on en obtiendra sera parfait.) Cueillez - les dans leur parfaite maturité , c'est-à-dire , lorsque la grappe sera brune. Commencez la récolte quand la rosée ou le brouillard sera dissipé , & lorsque le soleil commencera à être ardent. Laissez ces fruits exposés au soleil au moins pendant quelques heures ; ensuite séparez-les de leurs grappes dans un grand tonneau défoncé d'un côté , qui servira de cuve ; avec des pilons écrasez - les autant qu'il sera possible.

Si vous voyiez que le suc soit visqueux ou trop épais , ajoutez quelques pintes d'eau , mais modérément , & seulement pour lui donner de la fluidité ; parce que sans fluidité , point de fermentation tumultueuse , qui est absolument nécessaire pour diviser les principes des corps qu'on veut faire fermenter , & pour leur aider , par la division qu'ils éprouvent à en créer de nouveau , c'est-à-dire , l'esprit ardent qui est l'ame de tous les vins.

Si au contraire le suc est trop fluide , & s'il ne contient pas assez de muqueux

doux, ajoutez-y quelques livres de sucre; remuez & agitez pour bien incorporer le tout.

Remplissez le tonneau à trois ou quatre doigts près de sa hauteur, & placez-le dans un endroit ni trop frais, ni trop chaud, mais tempéré. C'est la chaleur de la saison qui doit décider le local. Dans un lieu trop chaud la fermentation tumultueuse seroit trop rapide, & le vin seroit bientôt gâté.

Couvrez légèrement ce tonneau avec une toile; & placez par-dessus son couvercle. Au bout de quelques heures on entendra un sifflement qui annonce la fermentation tumultueuse, alors la masse des fruits commence à occuper un plus grand espace; elle monte vers le comble. Levez ce couvercle de temps en temps, & aussi-tôt que vous vous apercevrez que la masse vineuse commence à baisser, tirez aussi-tôt votre vin doux dans de petits tonneaux, que vous ferez sur le champ encaver à cause de la trop grande chaleur de la saison.

Laissez ces tonneaux débouchés pendant quelques jours, & à mesure qu'ils dégorgeront, ayez soin de les remplir avec le même vin que vous aurez réservé

pour cet effet. Dès que la fermentation tumultueuse du tonneau commencera à diminuer, bouchez peu-à-peu votre tonneau avec son bouchon, sans l'enfoncer exactement, mais veillez-y toujours. Enfin, quand elle sera cessée, bouchez exactement, & ne laissez aucun évent.

Ce vin restera deux mois sur sa lie; on le soutirera passé ce temps, & il formera alors une boisson vineuse, légèrement acidule, qu'il faut bien distinguer d'une boisson aigre. Ce sera un véritable vin de groseilles qui aura conservé tout son parfum.

*Maniere de faire un VINAIGRE très-sain,
& qui se conserve long-temps.*

212. Il faut recueillir la semence du cresson, nommé cresson turc, avant qu'elle soit trop mûre. Faites bouillir ces graines jusqu'à un certain point dans du vinaigre, mettez-les ensuite dans un vase de terre avec des feuilles de cerises aigres, du laurier, de la noix muscade & du poivre non concassé; le tout par couches. On fait bouillir ces matières ensemble; il en résulte un vinaigre sain, très-agréable au goût, & propre à être

long-temps conservé. Cette même graine peut être substituée aux capres dans les ragouûts; elle est même plus agréable.

213. AUTRE. On prend une canne d'eau, à laquelle on ajoute une demimesure de vin le plus commun, & pour un liard de pain de ménage. Après avoir mis ce mélange dans une cruche, qu'on laisse pendant huit jours en un lieu tempéré, on le passe à travers un linge, & on le verse dans une bouteille. On obtient par ce moyen une liqueur de très-bon goût, & qui a tout l'acide & toute la force du vinaigre de pur vin.

Maniere d'obtenir un vinaigre très-fort.

214. On remplit un tonneau de dix à douze pintes de vinaigre, mesure de Paris; on l'expose ensuite à l'air, sans bouchon, pendant le plus fort de la gelée; après trois jours d'exposition on leve les cercles du tonneau, & l'on casse la glace jusqu'à ce qu'on soit parvenu au centre de la masse. L'esprit de vinaigre qui s'y trouvera concentré doit être soigneusement recueilli; il se trouve plus fort & plus pur que celui

qu'on obtient par l'alambic. Il faut observer que cette expérience ne pourroit être faite dans un vase de terre ou de grès, parce que la gelée le briseroit.

*Recette pour faire un demi muid DE BON
CIDRE.*

215. 1^o. Prenez sept livres & demie d'orge, que vous ferez bouillir autant qu'il sera possible, & que vous réduirez en bouillie assez liquide, pour être passée dans un linge, 2^o. cinq livres de sucre melle; 3^o. cinq livres de levain fermenté pendant cinq jours. On délaye le tout ensemble; ensuite on le met dans un tonneau que l'on remplit d'eau très-chaude, & l'on y ajoute une pinte d'eau-de-vie. Cette liqueur fermente pendant cinq ou six jours, & oblige de laisser le tonneau débordé & couvert d'une feuille de vigne. On peut en boire au bout de quinze jours de fermentation; la dépense pour le tout est de quatre livres.

Avis. Cette boisson est plutôt une es-
pece de biere qu'un cidre, puisqu'il n'y
entre point de pommes ni de poires dont
le suc ou jus est ce qui constitue le
cidre.

Méthode pour faire avec de la racine de chiendent, une espece de biere aussi salulaire que nourrissante.

216. Ramassez, au printemps ou à la fin de l'automne, les racines de chiendent, lavez-les bien, & après les avoir coupées en morceaux bien petits, faites-les sécher, ainsi qu'il se pratique pour la racine de chicorée quand on veut en faire du café. Le chiendent ainsi haché doit être ensuite moulu, mais grossièrement, après quoi on l'emploie comme le malte ou l'orge préparé pour faire la biere. Il est bon d'avertir que lorsqu'on veut garder une grande quantité de ces racines, il ne faut pas les mettre en tas, parce qu'elles germent ou se moisissent, ce qui donne à la biere un goût désagréable. Après avoir bien fait bouillir le chiendent, & y avoir jetté un peu de houblon, on finit par y mettre de la bonne levure de biere, & cette dernière opération doit se faire dans un endroit chaud.



Recette d'un ORGEAT économique.

217. Prenez trois pots d'eau, & faites y bouillir six feuilles de laurier-amande. Dissolvez-y une livre de sucre; puis retirez le tout de dessus le feu. Quand cette liqueur sera froide, ajoutez-y un pot de lait; faites un mélange bien exact en survoidant plusieurs fois; enfin, mettez-y deux ou trois cuillerées d'eau de fleurs d'orange double, & la liqueur sera faite.

LIMONADE ou poudre dont les voyageurs, les marins, les gens éloignés des Limonadiers peuvent faire de la limonade au moment du besoin.

218. On prend trois gros de sel essentiel d'oseille, & une livre de sucre royal. On réduit le sel en poudre très-fine, & le sucre pareillement, & on les mêle avec toute l'exactitude possible. Cela fait, on ajoute au mélange sept à huit gouttes d'huile essentielle de citron, dont l'effet est de donner à ce mélange le goût & l'odeur de la limonade, & l'on met cette préparation dans des bouteilles, pour la préserver de toute humidité.

Lorsqu'on veut faire usage de cette poudre, on en délaie une once dans une chopine d'eau; l'on agite le mélange, les parties salines se dissolvent, l'eau devient louche & imite assez bien la limonade.

Recette pour faire le véritable ESCUBAC.

219. Mettez dans un alembic quatre pintes d'eau-de-vie, une chopine d'eau, trois gros de safran; (le meilleur est de couleur d'un jaune rouge) dix gouttes de chaque quintessence des fruits à écorce, de cédra, bergamotte, orange de Portugal & limon; un demi-gros de vanille pilée, un gros de macis pilé, huit clouds de girofle pilés, un gros de graine d'angélique, un demi-gros de coriandre: le tout pilé & distillé sur un feu tempéré. Observez de ne pas tirer de phlegme. Pour le syrop, mettez quatre livres de sucre & deux pintes d'eau, & pour la teinture, une demi-once de safran avec une chopine d'eau bouillante. Il faut remuer le safran dans une partie de cette eau, & le presser avec une cuiller, afin que la couleur se décharge: mettez encore plusieurs fois de cette eau en remuant toujours, & en pressant le safran,

jusqu'à ce qu'il ne reste plus de couleur au safran, & que la teinture ait un coup d'œil foncé.

*Maniere de composer un syrop agréable
& rafraîchissant pour l'été.*

220. Prenez six livres de groseilles, trois livres de cerises, dont vous ôterez les queues & les noyaux. Pressez le tout pour en exprimer le jus, & mettez-le à la cave ou dans quelque endroit frais : après l'y avoir laissé vingt-quatre heures, vous le passerez encore à la chauffe d'étamine. Sur ces trois pintes de jus, mettez une livre de sucre, & faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit à la valeur d'une pinte, que vous conserverez très-long-temps pour en faire usage comme de tout autre syrop. Il est très-rafraîchissant, & l'usage peut en être permis dans l'ardeur de la fièvre.

*Maniere de clarifier le SUCRE pour faire
des confitures & quelques liqueurs,
comme le ratafiat.*

221. Ceux qui ne confisent que quatre à cinq livres de sucre à la fois, peuvent le clarifier de la maniere suivante. Faites

fondre votre sucre avec de l'eau bien claire, & mettez - le sur le feu avec du blanc d'œuf fouetté : quand il vient à bouillir, & qu'il s'enfle prêt à répandre, versez - y un peu d'eau froide pour le faire rabaisser; & lorsque la seconde fois il vient à s'élever, ôtez - le de dessus le feu, & le laissez reposer environ un quart-d'heure, pendant lequel il s'abaisse, & ôtez doucement avec l'écumoire la crasse noire qui est au-dessus, ensuite passez-le au travers d'une serviette blanche mouillée; & il sera clarifié.

Méthode pour faire une BONNE PRÉSURE, qui dure au moins un an, & préserve les fromages des vers.

222. On met au printemps, entre les fromages nouveaux, doux & tendres, les estomacs de veau destinés à la présure, & on les en retire quatre jours après : on prend le nombre de fromages nécessaires pour quatre estomacs de veau; on y met du poivre concassé autant que la pointe d'un couteau assez grand peut en enlever par trois fois, une poignée de sel, un peu de farine de seigle, un

quart de pinte d'eau-de-vie. On pétrit ces différentes substances avec les fromages, & l'on en remplit les estomacs de veau. Pour faire sécher promptement cette masse, il ne faut que percer les estomacs avec une fourchette, & les battre avec un morceau de bois.





L'ALBERT
MODERNE.

TROISIEME PARTIE.

MÉTHODES, RECETTES ET PROCÉDÉS RELATIFS
AUX DIVERSES PARTIES DE L'AGRI-
CULTURE.

SECTION PREMIERE.

DE LA CULTURE DES PLANTES, HERBES
ET ARBRES D'UTILITÉ OU D'A-
GRÉMENT.

*Nouvelle méthode pour conserver long-
temps & en bon état le FUMIER
de cheval.*

223. **A** chaque lit de fumier qu'on
formera tous les huit jours dans des
creux exposés à l'air, il faut ajouter une
quantité considérable de bruyere, de ra-
meaux de pin & de sapin, de mousse,
de brouffailles, & d'autres matieres sem-
blables. Par-là non-seulement on em-

pêchera le fumier de se consumer, mais encore on en augmente la masse. Il ne faudroit pas néanmoins que les couches faites sur celles de fumier fussent trop hautes; car alors les matieres en trop grande quantité ne parviendroient point à un état de putréfaction suffisante, & ne formeroient même avec le fumier de cheval qu'un mauvais engrais.

Recette d'un ENGRAIS très-propre à prévenir le dépérissement des arbres.

224. Prenez pour chaque plante une livre de sel commun, & quatre de cendres de vigne: si la plante & le terrain sont infectés de fourmis, ajoutez-y deux onces de soufre réduit en poudre impalpable. Mêlez le tout ensemble; faites creuser tout au tour, par un temps sec, dans le printemps, avant que la plante s'en ressente, un trou d'un pied & demi de profondeur. Déposez-y ce mélange, & recouvrez-le de terre.

Maniere d'engraisser ou plutôt AMENDER, fertiliser les champs.

225. On fait un amas de gazon &

autres matieres combustibles des champs mêmes ; on l'arrange en cône , d'une hauteur proportionnée à la quantité des matériaux. Au milieu de ce cône on laisse un trou pour servir de foyer ; on met le feu dans le centre du tas. Lorsqu'il est enflammé , on le couvre de nouveaux gazons , par-tout où la flamme se fait jour : par ce moyen , on le fait brûler vingt - quatre ou trente - six heures. Le feu éteint , on trouve à la superficie des particules de sel blanc & du soufre ; s'il survient une pluie , & que la cendre soit ensuite entièrement rouge , c'est un très - bon augure ; les champs préparés de la sorte rapportent beaucoup plus que les autres.

*Méthode simple de faire une terre végétative, très-propre à servir d'EN-
GRAIS aux terres.*

226. Pour composer un engrais semblable à la terre d'étaples , on mettra dans un vase quelconque trente - une livres de la terre des champs séchée au soleil ; on versera dessus six livres d'eau , dans laquelle on aura fait fondre une livre de sel , & l'on agitera le mélange ,

afin qu'il en soit par-tout imprégné également, & on le laissera sécher jusqu'à ce qu'il puisse se réduire en poussière, afin de pouvoir le semer sur les terres, comme la terre-houille du Soissonnois, ou la cendre de tourbes, ou bien on l'emploiera, comme il est dit ci-après de la terre végétative d'étaples, sans néanmoins retrancher la moitié de la semence, ainsi que l'inventeur le conseille.

Cette terre est infiniment moins dispendieuse que les autres engrais; on la transporte facilement & presque sans frais; elle rend les récoltes plus abondantes; il ne faut semer que la moitié de la semence.

Recette pour avoir une RÉCOLTE abondante de bled.

227. Lorsqu'on a déterminé la quantité de bled que l'on destine pour les femailles, il faut avoir autant de livres de nitre que l'on a de six boisseaux de grains : chaque boisseau devant peser environ vingt livres. Après avoir pilé ce nitre & réduit en poussière, on le met sur le feu dans un vaisseau de fer pour le faire détonner & le fixer. Pour obliger

le nitre à s'enflammer plutôt, on a soin d'y jeter souvent de la poudre de charbon bien fixe; & lorsque la flamme est un peu trop forte, on l'étouffe avec le couvercle: après quoi on met le nitre ainsi préparé dans un autre grand vaisseau rempli de fumier de cheval, le plus pourri qu'on puisse avoir. On y jette une quantité suffisante d'eau de pluie. On laisse ces matieres en digestion pendant huit jours, & on expose pendant ce temps le vaisseau au grand soleil, afin d'y exciter une grande fermentation. Ce temps passé, on presse le fumier, & on en exprime toute l'eau qu'on y avoit jettée: on met son bled infuser pendant vingt-quatre heures dans cette eau; & comme il ne faut point le semer trop ferré, on y joint les trois quarts de terre, afin que la main du semeur soit pleine, & que les grains puissent tomber à une certaine distance. Le fermier qui a communiqué cette recette fait chaque année tremper son grain dans cette infusion, & il assure qu'il en retire des profits très-considérables, & qu'il a vu un seul grain en produire plus de trois mille contenus dans cent épis venus sur une même touffe.

228. AUTRE. Pour six boisseaux de bled que l'on veut semer, prenez environ la neuvieme partie d'un boisseau de chaux vive, trois poignées de suie de four ou de poële, & autant de sel. Répandez le tout bien mêlé ensemble sur le bled que vous remuerez en même-temps avec une pelle. Arrosez ensuite le bled avec de l'égoût de fumier, prenant un arrosoir plein pour chaque boisseau : puis remuez le bled pendant qu'on l'arrose, & arrosez-le jusqu'à ce qu'il soit bien humecté; enfin remettez-le en tas, & laissez-le ainsi pendant la nuit; car cet ouvrage doit se faire la veille du jour où l'on doit semer. Si l'on seme plus de six boisseaux, il faut augmenter à proportion les doses marquées ci-dessus.

*Maniere de PRÉPARER le bled destiné pour
la SÉMENCE.*

229. Ramassez une quantité égale d'urine humaine, & de celle de bœuf ou de vache, & mêlez-les ensemble dans un même vase. Ajoutez à ce mélange, quelques jours avant d'en faire l'usage suivant, des crottins de cheval.

Tirez cette urine au clair; mettez-y tremper pendant douze heures le froment destiné pour la semence, & répandez-le ensuite sur une grosse toile étendue à l'ombre, & où vous le laisserez quatre ou cinq jours, jusqu'à ce qu'il paroisse commencer à germer; ce qui arrive plutôt ou plus tard, selon que le temps est chaud ou humide. Il est essentiel d'observer cette disposition à germer, parce que c'est l'instant de semer le grain, ce qu'il faut faire promptement dans une terre déjà préparée, où l'on puisse le couvrir de suite à l'ordinaire. Dans l'automne de l'année 1775, un cultivateur du Lyonnais fit semer avec les précautions qu'on vient d'indiquer, quatre bichets de froment, & ils en ont produit cent trente-sept, sans y comprendre la dîme qui a été payée en gerbes.

230. AUTRE. Un cultivateur expérimenté a éprouvé que le grain enveloppé dans des cendres de gazon germe plutôt, se défend mieux, verse moins, & produit davantage. Après avoir mêlé la valeur d'un tiers de grains, avec deux tiers & plus de ces cendres, il laisse le tout ensemble pendant deux jours &

deux nuits, & seme ensuite cendres & grains tout ensemble.

Recette éprouvée avec succès pour garantir les bleds de la NIELLE.

231. Prenez cent livres de cendres de bois neuf que vous mettrez dans un cuvier; ajoutez-y deux cens pintes d'eau de riviere; remuez le tout avec une palette, & laissez-le infuser deux fois vingt-quatre heures; passez cette lessive dans une grande chaudiere; &, après qu'elle aura été chauffée, faites-y fondre quinze livres de chaux, & remuez le tout; retirez ensuite cette lessive; &, pour y mettre votre bled, attendez que vous puissiez y tenir la main. Alors, après avoir lavé dans plusieurs eaux votre graine, vous plongerez dans la lessive le panier à deux anses où il sera contenu; vous ne le retirerez, pour le laisser égoutter, qu'après l'avoir remué fortement, & l'étendrez ensuite sur l'aire ou sur des tables, afin de lui donner le degré de sécheresse convenable. Une pareille lessive suffit pour soixante boisseaux, le boisseau étant du poids de trente livres.

Méthode pour préserver les bleds de la
CARIE.

220. Ayez de la lessive où l'on ait mis tremper du linge ; la quantité prescrite est d'une pinte pour chaque boisseau, mesure de Paris. Faites fondre dans cette lessive une livre de couperose verte pour vingt boisseaux de Paris. (On assure que ce minéral est aussi propre à détruire le principe de la carie que peut l'être la chaux vive, & que d'ailleurs son amertume éloigne du grain les insectes, au moins pour quelque temps.) Dès que la lessive fera sur le feu, vous aurez soin de la bien remuer : lorsque vous verrez la couperose fondue, & la mixtion au degré de chaleur convenable, vous la verserez de la chaudière dans un cuvier proportionné à la quantité de lessive que vous voudrez employer. Vous y ferez alors dissoudre deux onces au moins de chaux vive par pinte d'eau. Quand ce mélange aura la blancheur & la chaleur requises, vous le remuerez bien, & le jetterez peu-à-peu sur le grain, que vous aurez soin de tourner & de retourner plusieurs fois ; ensuite vous met-

trez la semence en tas, & vous pourrez l'employer dès le lendemain : il ne faut pas tarder plus d'un mois à en faire usage.

*Moyen de FORTIFIER les arbres fruitiers ,
& les GARANTIR des vermines & insectes
qui les font souvent périr.*

233. Ayez un tonneau qui contienne environ deux cens quarante pintes d'eau, mettez dans ce tonneau un demi-boisseau de crottin de pigeons, autant de celui de brebis, autant de celui de poules, autant d'excrémens de vaches, autant de crottin de cheval : ajoutez-y un boisseau de suie de cheminée ; faites bouillir du genest, ou autres plantes fortes dans de l'eau de lessive. Lorsque les plantes seront bien cuites, retirez-les, & jetez votre lessive ainsi impregnée du suc des plantes dans le tonneau où sont les ingrédiens nommés ci-dessus : remuez le tout pendant quatre ou cinq jours. Lorsque cette lessive aura bien fermenté, vous pourrez vous en servir.

Quand vous vous appercevrez qu'un arbre est malade, vous en arroserez le pied avec cette lessive, & vous en répandrez une quantité suffisante pour qu'elle

puisse pénétrer jusqu'aux racines : vous pouvez aussi en asperger les branches & les feuilles, si vous appercevez que les fourmis ou autres insectes s'y soient attachées.

Si l'arbre est bien malade, & qu'il ait languï tout l'été, on doit, au mois d'Octobre ou de Novembre, faire un bassin autour de l'arbre & y mettre le marc qui est resté au fond du tonneau.

Si l'on s'apperçoit qu'un arbre soit trop attaqué d'insectes, & qu'on n'eût pas le temps de préparer la lessive dont on vient de donner la recette, on peut, en attendant qu'elle soit prête, saupoudrer simplement l'arbre avec de la suie de cheminée : mais afin que cette poussière ne soit point emportée par le vent, il faut faire cette opération pendant que la rosée est encore sur les feuilles, ou après la pluie.

Moyen de garantir les arbres des impressions funestes du froid.

234. Un de ces moyens les plus efficaces, & qui nous est indiqué par la nature, est de dépouiller les plantes délicates de leurs feuilles, même avant le temps où elles les perdent, mais il
 faut

faut les dégarnir de temps en temps & non tout à la fois ; alors le suc de la plante devient moins abondant, plus lent & plus gras, & il gele par conséquent plus difficilement.

Moyen de recueillir tous les ans d'excellens fruits.

235. Otez de vos plus beaux arbres à fruit toute la terre qui étoit autour d'eux & sur leurs racines, à la profondeur d'un pied en certains endroits, & de neuf à dix pouces seulement dans d'autres, selon que leurs racines sont plus ou moins enfoncées. Faites cette opération à la distance de douze pieds de l'arbre, de tous côtés : à la place de la terre enlevée, mettez - en d'autre de bonne qualité, & qui n'ait rien produit de plus d'un an : pratiquez cette méthode tous les ans au mois d'Octobre, & vous aurez toujours d'excellent fruit, & en abondance. Un cultivateur qui a fait part de cette méthode, assure en avoir fait une heureuse expérience depuis plusieurs années.



*Nouvelle méthode de greffer, simple
& sûre.*

236. Pour avoir dans la même année un arbre à fruit dont la tête soit bien formée, belle & bien garnie, lorsqu'il est en pleine seve, il faut choisir une branche de la même grosseur que la tige de l'arbre sur lequel on veut l'enter. On scie cette tige deux ou trois pouces plus haut que l'endroit sur lequel on doit ajuster la greffe; on en fend l'écorce en trois endroits, de la longueur de trois à quatre pouces, suivant que cette tige a plus ou moins de grosseur. On écarte cette écorce de son bois, de manière qu'elle ne puisse être effleurée dans le reste de l'opération. Ensuite, par un second coup de scie donné à la tige, on enlève un morceau de trois ou quatre pouces; on prend ensuite la serpette pour tailler le reste de la tige dépouillée de son écorce en bec de flûte, bien égal & bien uni: on en fait autant à la branche du jeune bois que l'on veut y adapter. On observe que les deux becs se touchent bien exactement dans toutes les parties, & que le canal de la moëlle

du jeune bois soit perpendiculaire à celui de la tige, celle-ci ne devant pas avoir un contour ni plus gros ni plus petit que celui de la branche qu'on ajuste. On peut ajouter à ce procédé une précaution qui consiste à percer non-seulement le sujet qu'on greffe, mais encore la branche adoptive, de manière qu'on puisse les affujettir par une cheville de quinze à seize lignes de longueur sur deux de grosseur, faite du même bois qu'on a tiré de la tige.

La greffe, par ce moyen, se trouve retenue dans sa perpendicularité, & la sève surabondante se glisse dans les vuides insensibles que la douille ne remplit pas assez exactement. En s'y coagulant elle asservit & consolide l'union des deux bois; elle en est plus disposée à s'introduire dans les ramifications de la greffe; elle accélère par conséquent sa reprise. On relève ensuite sur la greffe l'écorce de la tige; on l'arrange de façon qu'elle enveloppe parfaitement la branche qui doit déjà se contenir d'elle-même, comme dans un calice proportionné à sa grosseur. On maintient à l'ordinaire cette écorce avec de la filasse, ou de la laine, ou de la terre

grasse , dont on fait un enduit autour de la greffe. On pourroit seulement se contenter d'enduire cette greffe avec de la cire molle. L'avantage de cette greffe, est que l'on peut laisser à la tige toute la longueur que l'on veut , & par conséquent ajuster une tête toute formée sur l'arbre que l'on veut faire revivre.

C'est ainsi que les habitans de la Marche & du Limosin renouvellent leurs châtaigners , sans presque s'appercevoir de leur changement.

Méthode inventée , ou plutôt moyen proposé pour rendre les feuilles de mûriers plus grandes, plus tendres, plus pleines de suc.

237. Il faut ramasser le sang de la volaille qu'on tue , & en général de tous les animaux, de même que l'eau dans laquelle on lave les viandes avant de les faire cuire. On y mêle de la fiente de bœuf. Ce mélange doit être laissé pendant deux jours au grand air , pour que les rayons du soleil le pénètrent. On s'en sert ensuite pour arroser les mûriers qui , au moyen de cet engrais, donnent des feuilles plus grasses & d'un verd obscur. Cette eau leur fait aussi perdre les feuilles jaunes & maigres.

Moyen de préserver la vigne de la gelée.

238. On creuse autour du vignoble un fossé, dans lequel on amasse soigneusement les feuilles seches & le mauvais bois. S'il survient quelques petites gelées lorsque la vigne est en fleur, on allume, du côté d'où vient le vent, de la paille ou d'autres matieres combustibles jettées dans le fossé. La fumée fait tomber l'espece de givre dont la plante est couverte, en même-temps qu'elle amortit l'ardeur des rayons du soleil. Par-là la fleur & la récolte sont sauvées.

Maniere de cultiver les orangers pour les avoir beaux, & qui rapportent des fleurs & des fruits en quantité.

239. 1^o. Prenez pour la terre la superficie de celle des bois de haute futaie, dans les endroits où le vent rassemble les feuilles qui tombent des arbres; car elles y pourrissent & se mêlent avec la terre. Cette terre est légère & douce, un peu sablonneuse; elle paroît noirâtre quand est humectée; l'eau la pénètre facilement, & elle ne retient point trop d'humidité, comme fait la terre argilleuse

& forte. 2°. Ne mélangez point cette terre avec aucun fumier, parce qu'elle a suffisamment de sel par elle-même. On peut y mêler du marc de raisin, il produit de bons effets; mais il faut pour cela qu'il ait été purgé, c'est-à-dire, avoir été mis dans une fosse assez creuse, qu'on y ait mêlé de mauvaises rognures du cuir, qu'il ait été bien foulé aux pieds, couvert d'un demi-pied de fumier de cheval; qu'on l'ait laissé reposer pendant un an, & qu'on y ait jetté de temps à autre de l'eau en abondance.

3°. On doit laisser à découvert les racines de l'oranger les plus proches du tronc, afin que le soleil les pénètre; mais pendant les chaleurs, on les couvre de feuilles d'arbre ou de paille; & lorsqu'on les renferme dans la serre, on y remet de la terre ou du vieux terreau.

On doit sur-tout défendre les orangers du froid & du vent; le fumier à contre-temps leur est également pernicieux; on n'en doit jamais mettre de celui de vache ni de pourceau; tous les autres doivent être bien consommés & mis avec prudence. Les orangers se plaisent dans un terrain composé d'une quantité égale de fumier de mouton de deux ans, ou de

la terre d'égoût, ou tirée d'un marais.

Lorsque les orangers sont assez forts pour être mis en caisse, il faut proportionner les caisses aux têtes de ces jeunes arbres, c'est-à-dire, qu'elles doivent avoir environ quinze pouces de diamètre; mais on doit les mettre plus au large dans d'autres, lorsque l'arbre cesse d'augmenter son feuillage, & qu'il paroît languissant. Au bout de sept à huit ans, on doit les transplanter, avec toute leur terre, dans des caisses dont le diamètre pourra être de vingt-quatre pouces. Ces caisses doivent être de cœur de chêne; les planches épaisses d'un peu plus d'un pouce, bien jointes ensemble, couvertes en dehors & en dedans d'une bonne couche d'huile, pour empêcher qu'elles ne se pourrissent par l'humidité continuelle de la terre.

Les grandes caisses doivent avoir une porte pour renouveler la terre, en tirer le sédiment liquide qui s'amasse au fond. On doit en couvrir le fond par des morceaux de poterie, afin que l'eau trouve un passage par les trous dont le fond est percé, & garnir le fond & les côtés par de bon terreau préparé.

On doit laisser les orangers en globes

parfaits, & cela en arrondissant le sommet & les côtés, & laissant le bas horizontalement. Lorsqu'on les taille, on doit couper les petites branches quoiqu'elles poussent bien, mais on conserve toutes les branches vigoureuses, qui peuvent contribuer à la beauté de la tête. Lorsque le vent ou la grêle, ou quelque maladie ont défiguré un oranger, on doit chercher quels sont les endroits les plus sains du bas de la tête, & racourcir les branches jusqu'à l'endroit qui promet un nouveau feuillage.

Maniere de cultiver les haricots, & d'en retirer un grand profit.

240. Les haricots ne viennent que dans le printemps & l'été; on doit les semer dans les mois d'Avril, de Mai & de Juin pour en avoir jusqu'en automne. On doit labourer les chaumes au mois de Février, & leur donner trois labours avant de semer les haricots. La meilleure méthode de les semer est de les planter grain à grain avec un plantoir, à un pied de distance entre chaque grain, en les alignant par fillons éloignés de deux pieds les uns des autres :

on doit les arroser toutes les fois qu'il est nécessaire par les eaux de quelques ruisseaux ou de quelque source qu'on distribue dans les champs. Les haricots ainsi arrosés & plantés dans un terrain bien amendé, produisent d'une manière surprenante : car il n'y a rien qui approche de la fécondité de cette plante, ni qui mérite davantage l'attention des bons économes.

En effet, on peut remarquer qu'un pied d'haricots ramé, bien cultivé & arrosé à propos, dans un terrain bien amendé, produit au moins un demi-litron de grain : donc, si dans une toise quarrée d'étendue on met trente-six pieds d'haricots, & autant qu'il y a de pieds quarrés, qui est la distance à mettre entre chaque grain, il y aura dix-huit litrons d'haricots par toise quarrée, à raison d'un demi-litron par pied : d'où il suit qu'un arpent de terre, qui contient environ mille toises quarrées, produira dix-huit mille litrons d'haricots. Il y a seize litrons au boisseau, & douze boisseaux au setier, mesure de Paris ; le produit de cet arpent sera donc de quatre-vingt-treize setiers & sept boisseaux d'haricots. La chose paroîtra prodigieuse ; mais

elle n'est pas moins très-possible : car enfin, un arpent d'haricots bien cultivé produit souvent plus de trente setiers de grains. Voyons maintenant le gain : à n'estimer les haricots en grain qu'à quatre sols le litron vendu à Paris & aux environs, cela fait trois livres quatre sols le boisseau ; & le setier à ce prix vaudra trente-huit livres quatre sols : quand le grainetier y gagneroit un quart, ce seroit toujours vingt-quatre ou vingt-cinq livres que le laboureur vendroit le setier de ce grain, ce qui produit plus que le meilleur froment. Donc un arpent d'haricots, tel qu'on vient de le décrire, produiroit au propriétaire sept cens vingt-quatre livres, ou tout au moins plus de six cens livres, puisque les frais de culture ne pourroient jamais excéder cent livres.

Méthode pour faire une fosse d'asperges.

241. Il faut creuser un fossé de deux pieds de profondeur sur dix pieds de largeur, & autant de longueur que le carré ou jardin l'exigera, remplir le fossé de fumier bien consommé, fouler cette dernière substance, en remettre

par-dessus jusqu'à ce que le fossé soit entièrement comblé, étendre sur le tout, vers la fin de Mars, de bon terreau fin (de l'épaisseur de six pouces), passé à la claie, & de suite, par un temps sec, semer sur le fossé quatre rangées de graines d'asperges, à deux pieds l'une de l'autre en tout sens. On peut néanmoins mettre deux graines à côté l'une de l'autre, c'est-à-dire, à quatre pouces de distance, & cela pour être assuré qu'il en poussera au moins une; après quoi, on extirpera la patte de celle qui paroîtra la moins vigoureuse, afin qu'il n'en reste qu'une à chaque distance de deux pieds. L'Auteur de cette méthode recommande de ne jamais répandre de gros fumier sur le fossé avant l'hiver, parce qu'il deviendroit l'asyle des insectes, qui, après que les pluies & les neiges ont fondu cette substance, entrent dans la terre & dévorent la patte : il faut cependant, tous les ans avant l'hiver, répandre du terreau fin, & le mêler de suite avec celui qu'on a déjà répandu. Il est bon de faire travailler le tour du fossé deux fois l'année, pendant l'été, pour écarter le chiendent qui se communiqueroit dans le voisinage; enfin,

si l'on préfère de belles qualités à de médiocres, on ne doit cueillir que la troisième année.

Maniere de faire venir des champignons dans une cave, lorsqu'on n'a pas à sa portée un jardin ou des couches.

242. Elevez dans une cave, & à trois ou quatre pieds de distance du mur, une couche de crottin de cheval, de mulet & de fiente de pigeons, le tout bien mêlé : disposez cette couche en talus : couvrez-la d'un demi-pouce de terreau, & battez-la avec le dos d'une pelle ou d'une bêche. Arrosez cette couche d'eau tiède, & jetez-y des épluchures de champignons ; & au troisième jour elle portera des champignons : arrosez-la de temps en temps, & elle vous en donnera pendant trois ou quatre années consécutives.

Culture des RENONCULES.

243. Les renoncules se multiplient de greffes qui naissent autour des racines, dont on les sépare. La terre doit être une terre meuble, dont la culture soit

aifée, grasse, noirâtre, légère, susceptible des impressions du soleil. On doit les placer sur les pieces isolées du parterre, ou les extrémités des plates-bandes.

Si on les multiplie de graines, la semence doit être d'un bel œil, ni trop légère, ni ridée, ni piquée de vers.

On doit semer la graine à la mi-Août ou Septembre; si c'est dans des pots ou caisses, la semer presque à fleur des bords, & les placer à l'ombre durant quelques jours. Si c'est en pleine terre, ce doit être sur une planche en bon fond, exposée au levant; après l'avoir bien foulée, il faut unir la surface avec le rateau; il faut semer par un temps doux, & répandre sur la semence quatre doigts de la meilleure terre préparée, étendre de la grande paille sur le tout, & arroser largement par-dessus. Les renoncules en pleine terre, prospèrent davantage dès que le terrain est bon. Cependant les pots ont une grande commodité, par la facilité qu'on a de les transporter à l'exposition où l'on veut. Le milieu qu'on peut prendre, c'est de semer dans des pots & de les enfoncer en terre, de sorte

que leur bord soit de niveau avec la terre.

Au bout de quinze jours, on retire la paille. Quand les graines ont levé, les unes en quinze jours, d'autres en trois semaines, on les dé plante, & pour cela on emporte en motte trois pouces de la terre, soit des planches, soit des pots; il faut froisser les mottes, en cribler la terre, en tirer les pois de renoncules arrêtés sur le crible, les laisser sécher, les ferrer dans des boîtes couvertes d'un lit de sable très-fin. A la seconde année, & quand on veut les replanter, on les passe avec le sable sur un crible ou tamis, & les planter, non à claire-voie, comme on avoit fait de la graine; mais un à un, & à un pouce de distance, dans des sillons profonds d'un pouce, & les recouvrir de terreau-criblé. A la troisième année, on les replante, & comme les pots ont acquis la forme de véritables griffes ou racines, on les espace à quatre doigts l'un de l'autre, sur une planche tracée au cordeau, dont les alignemens sont en forme de grille. On place les griffes à tous les angles que les quarrés ont formés; on a soin de mêler avec art les diverses especes, afin de former un émail agréable.

par la diversité des couleurs. On doit ménager les arrosements, & les couvrir de paillassons & de fumier, lors des pluies froides & des gelées.

Maniere de cultiver les TULIPES.

244. Les tulipes se multiplient par les graines. Celles qui ont les plus belles couleurs viennent par cette voie : la graine est en maturité, quand la coffe s'ouvre d'elle-même. Les meilleures pour les graines sont les cramoisies, tirant sur le violet-pourpre. On doit semer la graine au commencement de Septembre jusqu'à la fin d'Octobre ; on met seulement un petit doigt de terre par-dessus la semence. La terre la meilleure est celle qui est un peu sablonneuse & médiocrement grasse. Les tulipes levent au mois de Mars ; dès qu'elles fleurissent, on doit ôter celles qu'on ne réserve pas pour graines ; on laisse mûrir les oignons ; ils sont mûrs lorsque la tige commence à sécher : alors on les leve, & par un temps modéré on les met dans les caisses. Il faut les transporter dans la serre, les visiter de temps en temps, remédier aux écorchures qu'on auroit pu

leur faire en leur ôtant l'écorce, & cela, en les remettant quelque temps dans la terre : on observe cela tous les ans vers la fin de Juin.

On les replante en Octobre, dans des trous profonds de cinq pouces, on en met cinq rangs sur chaque planche, & on laisse cinq pouces de distance entre chaque oignon : cette symmétrie fait un plus beau coup-d'œil. On doit les ranger par opposition de couleurs ; par exemple, une brune près d'une claire, afin qu'elles se prêtent mutuellement de l'éclat : on met à côté de chaque oignon de petits piquets, sortant à trois doigts de terre, pour savoir leur nom.

Les tulipes se multiplient ; 1^o. par les cayeux ; ce sont de petits œilletons, ou bourgeons, que les plantes poussent auprès de leurs pieds : on se sert de cette voie lorsqu'on veut avoir des tulipes de la même espece. Il faut les laisser deux ans en terre ; avoir soin de les bien sarcler, les replanter sur la fin d'Août, quinze jours après les avoir levées de terre.

Les tulipes demandent beaucoup de soin, & une terre excellente. On doit les préserver des gelées, des vents, de

la pluie, de la grêle. Il faut déplanter les tulipes qui se sont desséchées, les mettre avant en terre, & les arroser; les planter en Septembre, & en Novembre planter la belle panachée. — Les tulipes les plus renommées sont les baguettes : ce sont celles qui fleurissent le plus haut, & qui sont marbrées de rouge & de blanc. Les marquetrines sont les plus estimées des Fleuristes; elles ont quatre à cinq couleurs, six feuilles, trois dehors & trois dedans, la forme camuse & montant en s'élevant, le calice droit, le panache bien partagé.

245. AUTRE. On multiplie les tulipes par cayeux; mais quand on aime la variété, il faut avoir recours à la semence. Les graines semées au mois de Septembre, produiront des oignons qui ne donneront des fleurs au plutôt qu'au bout de six ans. Ces tulipes nouvelles se nomment couleurs, parce qu'elles n'en donnent qu'une seule. Examinez-en la forme, l'épaisseur de l'étoffe, & choisissez sur-tout les brunes. Ayez soin d'arracher ce qui ne se présente pas bien; il n'y a rien à en espérer. Prenez patience encore pendant six années, &

alors quelques-unes commenceront à paroître; il faut en outre encore trois ou quatre ans pour que les panaches se perfectionnent. La tulipe aime une terre de pré, mais toujours sans fumier; c'est une chose à observer pour toutes les planches à oignons. Il y a des personnes qui mettent un lit de platras au fond de leurs planches. Tout le monde fait qu'on les garantit du soleil, pour qu'elles durent plus long-temps en fleurs. On plante les tulipes au mois d'Octobre, & on en retire les oignons en Juin ou en Juillet : c'est une très-mauvaise méthode de les garder plusieurs années en pleine terre. Il ne faut pas laisser sécher les oignons au soleil, on les feroit pourrir; mettez-les dans un grenier, ou autre endroit sec.

La meilleure maniere de cultiver les
ŒILLETS.

246. On ne doit pas les mettre en pleine terre, à cause de la fraîcheur & du trop de nourriture qu'ils prendroient. La terre qu'on leur donne doit être réglée sur l'espece dont ils sont. Les violets, les pourprés, les rouges, les

piquetés, demandent une terre composée d'un tiers de sable noir, qui se trouve dans les marais & sur le bord des ruisseaux. L'autre tiers, moitié de terreau de cheval & moitié de terreau de vache, bien pourri, & réduit en terre, & un sixieme de terre douce & moëlleuse; le tout mêlé, passé à la claie & au crible, quand on veut les empotter. Les incarnats veulent une terre composée, moitié terreau de cheval, bien pourri, moitié sable noir ou de terre de taupiniere.

Les œillets se multiplient ordinairement par les marcottes. Les pots doivent être d'une médiocre grandeur, contenir au moins autant de terre qu'en contient la forme d'un chapeau; être plus étroits par le bas que par le haut, percés au-dessus de la jointure du fond, & non au fond. On doit les arroser le soir, sur-tout dans les chaleurs, & épargner les feuilles autant qu'on peut. Les œillets aiment le grand air, mais ils ne veulent ni le trop ni le trop peu de soleil. Le soleil levant est celui qui leur est plus favorable. On doit les placer loin des murailles, afin que

l'air régnañt également autour de leur tige, ils pouffent leurs marcottes de tous côtés.

On doit faire la guerre aux insectes qui ruinent cette fleur.

Moyen de se procurer des ROSES VERTES.

247. On plante un houx auprès d'un rosier; lorsqu'il a bien pris racine, on fend par le milieu un brin de ce houx, & l'on y infinue un brin de rosier jusqu'à un œil, que l'on fait passer de l'autre côté. On resserre ensuite la fente avec un peu de filasse, en sorte que l'air ne puisse pas s'y introduire. Lorsque l'œil du rosier qu'on a fait passer au dehors a pouffé son jet, on coupe cet arbusle de l'autre côté de la branche du houx, & les roses qui en proviennent sont vertes. Si l'on vouloit en avoir de jaunes, il suffiroit de faire la même opération au genêt.

Avis. Je ne crois pas que cette greffe ait jamais eu le succès promis ici.

Pour avoir des oignons d'environ cinq pouces de diametre.

248. Après que les planches qu'on

destinera à les produire, auront été bien labourées avec la bêche, & que l'on aura préparé & divisé la terre en planches par petits sentiers, selon l'usage ordinaire, enlevez environ un pied de terre de la superficie, que vous ferez mettre dans les sentiers entre deux planches; faites ensuite bien piler & fouler avec les pieds, par le Jardinier, toute la terre de chaque planche; après quoi faites-les ratifier avec le rateau de fer, jusqu'à un demi pouce environ de profondeur; semez-y ensuite la graine d'oignon; faites-la enterrer avec le rateau de fer. Après l'avoir ainsi enterrée, remettez sur chaque planche toute la terre qu'on en aura tirée, & que vous ferez bien ratifier & préparer avec le rateau de fer, comme à l'ordinaire.

Maniere de faire croître du fruit & des fleurs en hiver, & de les conserver pendant toute une année.

249. Levez de terre les arbres par les racines, au printemps, quand ils commencent à pousser des boutons, en conservant un peu de leur propre terre autour des racines; placez-les droits dans un

cellier jusqu'à la Saint-Michel ; ensuite mettez-les dans des vases, en y ajoutant une plus grande quantité de terre, & placez-les dans une étuve, où vous aurez soin d'arroser la terre, tous les matins, avec de l'eau de pluie, dans laquelle vous aurez fait dissoudre gros comme une noix de sel ammoniac par chaque quart d'eau, & le fruit paroîtra vers le carême.

A l'égard des fleurs, prenez un bon pot de terre, plantez-y vos oignons à la Saint-Michel, & l'arrosez de même avec une eau semblable, vous aurez à Noël des fleurs, comme des tulipes, des lys, &c.

L'une & l'autre de ces deux choses peuvent se faire dans une cuisine bien chaude, & on pourroit mettre les vases à l'air, pendant quelques heures, lorsque le soleil luit.

Procédé pour conserver les fruits & les fleurs.

250. Prenez une livre de salpêtre & trois livres de sable ordinaire, bien net ; mêlez le tout ensemble, & observez la même proportion dans d'autres qualités. Ensuite, par un temps sec, prenez du

fruit de quelque sorte, qui ne soit pas entièrement mûr; mettez-les séparément dans un vase de terre couvert, & ensuite couvrez-les d'une toile cirée, huilée, bien attachée en dessous. Ensuite, enterrez chacun de ces vases, à quatre doigts de profondeur dans un cellier bien sec, & de manière qu'autour de chaque vase, & dessus & dessous, il puisse y avoir deux doigts d'épaisseur de ce mélange: vous pourrez par ce moyen bien conserver non-seulement les fruits, mais encore les fleurs.

SECTION SECONDE.

PROCÉDÉS ET RECETTES POUR PRÉVENIR OU DÉTRUIRE LES MAUVAISES HERBES QUI EMPÊCHENT OU DIMINUENT LES PROFITS DE L'AGRICULTURE.

Maniere de détruire le chiendent & autres mauvaises herbes qui endommagent les jardins potagers.

251. EMPLOYEZ à les engraisser une certaine quantité de sable de mer dont on se sert pour engraisser les terres labourables; on peut le mettre au-dessus

du terrain, & le bien ratifiser & mêler la terre avec le rateau de fer; si l'on en mêle avec le fumier qu'on emploie à engraisser les potagers, ils feront beaucoup plus d'effet.

Méthode sûre pour détruire entièrement la fougere.

252. Un Cultivateur du Poitou a mis en usage la méthode suivante, qui lui a toujours réussi. Il faut bêcher la terre qui en est infectée le plus profondément qu'il est possible, sur-tout dans les terres légères qu'elles infectent plus que les autres. Comme on ne sauroit les détruire toutes par cette première opération, & qu'il reste long-temps des racines, il faut, lorsqu'elles commencent à reparoître en forme d'asperges, mettre la charrue dans la fougeraie, & lui donner une tournure un peu profonde; elles ne se rencontreront plus qu'en petite quantité. Si après avoir labouré ainsi votre champ, si après en avoir rendu la terre bien meuble pour recevoir la semence, vous ne faites néanmoins qu'une médiocre moisson, vous faucherez la fougere au printemps, & labourerez
tout

tout de suite votre champ. Si elle se montre encore en Août, répétez les mêmes opérations de la coupe & du labourage, & donnez toujours à la terre une tournure profonde. Enfin, si elle pullule encore, il faut l'étêter & mettre beaucoup de bétail dans votre champ, sur-tout des moutons; leur fumier & leur urine acheveront de détruire en même-temps cette plante : mais souvenez-vous de toujours bien fumer ce champ lorsque vous voudrez l'ensemencer.

SECTION SECONDE.

PROCÉDÉS ET RECETTES POUR ÉLOIGNER ;
DÉTRUIRE LES INSECTES NUISIBLES AUX
SEMENCES, AUX PLANTS ET AUX PRO-
DUCTIONS DE L'AGRICULTURE QUI
SONT SUR PIED.

*Nouveau moyen très-simple & éprouvé pour
faire périr les CHENILLES qui dévorent les
choux & les arbres fruitiers.*

254. **I**L faut semer autour des carrés & au pied des arbres, des graines de chanvre; son odeur forte écarte cette vermine & la fait périr.

Moyen de détruire l'espece des PAPILLONS de nuit qui pond les œufs dont les chenilles portent les plus grands ravages dans les jardins.

255. Il faut allumer du feu dans les jardins pendant la nuit, les papillons s'y jettent & s'y brûlent; le feu ainsi réitéré plusieurs fois, l'espece sera entièrement détruite.

Maniere de détruire la COURTILLIERE ou l'écrevisse de terre, l'un des insectes les plus nuisibles aux plantes.

256. Dans un terrain d'environ douze perches quarrées, de vingt-deux pieds par perche, faites, au mois de Septembre, trois ou quatre puits de deux ou trois pieds de profondeur sur un pied de diametre; remplissez-les de fumier frais de cheval; marchez-le un peu, & couvrez-le d'environ six pouces de terre. Après le premier dégel, vous y trouverez toutes les courtillieres des environs, qui s'y seront refugiées pour se sauver du froid; & afin qu'il ne puisse en échapper aucune, lorsque vous voudrez déterrer le fumier, faites

une tranchée autour de chaque puits rempli de fumier, en laissant subsister tout autour un demi-pied de terre; & lorsque vous serez à une certaine profondeur, vous ôterez doucement la terre & ensuite le fumier.

Méthode pour détruire les FOURMILLIERES dans les jardins.

257. Frottez de syrop l'intérieur de plusieurs vases ou pots à fleurs, après avoir bouché le trou du fond: placez ces pots au-dessus des fourmillieres, dont on les éloigne chaque jour d'un pied & demi, l'odeur du syrop attire les fourmis; elles suivent le pot; & au bout de quelques jours, vous trouverez dans le piège plusieurs milliers de ces insectes destructeurs que vous détruirez en jettant au dedans de l'eau bouillante. Ensuite replacez le pot sur les fourmillieres, & répétez l'opération jusqu'à ce que vous ne voyez plus sortir de fourmis. Un Cultivateur allemand est venu à bout, par ce moyen, de les exterminer entièrement.

Moyen de détruire les FOURMIS.

258. On se sert en Russie, avec succès, de la maniere suivante, pour détruire les fourmis qui ravagent les arbres pendant l'été & autres temps : on a enfoncé dans les fourmillieres des entrailles de poisson. Tous les arbres qui ont été frottés avec un morceau de drap ou un linge imbibé de suc de poisson, ont été préservés de leur approche, l'odeur de ce suc fait fuir les fourmis, qui périssent lorsqu'elles le respirent de trop près.

Méthode nouvelle éprouvée pour détruire les PUCERONS.

259. Un Agronome a trouvé la maniere suivante, de détruire les pucerons qui nuisent aux arbres fruitiers & aux fruits ; ce moyen lui a réussi : il s'est servi d'une seringue coëffée d'une pomme à mille trous, & adaptée au moyen d'une vis. Il l'a rempli d'une eau de chaux bien éteinte, dans laquelle il a détremé environ une poignée de mauvais tabac en poudre sur deux pots d'eau, & en a arrosé les arbres attaqués de ces insectes. La vermine a péri,

les arbres ont poussé du bois, & leurs fruits ont grossi. Quatre ou cinq jours après l'injection de la chaux, il a arrosé les mêmes arbres avec sa seringue remplie d'une eau claire. Il faut avoir soin que la pomme de la seringue soit un peu aplatie.

Moyen d'éloigner les TIQUETS qui attaquent les navets nouvellement levés & autres plantes.

260. M. Arbuthnot a publié cette recette, & de toutes celles qu'il a publié, on assure que celle-ci est la plus efficace. On ramasse toute sorte d'herbes sauvages des haies, des palissades, &c. & on les mêle avec de la paille ; après avoir placé le tout en tas au bord du champ, contre le vent, on y met le feu, & la fumée se répandant sur votre terre, les insectes destructeurs prennent aussi-tôt la fuite. Au reste, il faut avoir attention que les herbes ne soient fanées qu'autant qu'il est nécessaire pour qu'elles n'étouffent pas la flamme, dont la fumée doit produire l'effet désiré.

Moyen publié à Londres pour préserver le lin, les choux, les navets & autres végétaux du ravage des MOUCHES (1).

261. Mettez chaque jour, pendant trois jours consécutifs, une once de fleurs de soufre & trois livres de graines de navets, dans un pot de terre vernissé : ayez soin de bien couvrir ce pot, & de le remuer pendant quelque temps, toutes les fois que vous ajouterez du soufre & de la graine, pour que celle-ci soit mieux imprégnée de celui-là. Semez ensuite cette graine de la manière ordinaire : que la saison soit humide ou sèche, vous n'aurez point à craindre que les mouches & autres insectes approchent vos plantes, qui conserveront pendant quelque temps un petit goût d'amertume.

(1) Ce ne sont pas des mouches, mais des insectes d'une classe différente, & spécialement ceux qu'on nomme TIQUETS.



*Moyen de détruire les insectes, appelés
TIGRES, qui endommagent les
arbres fruitiers.*

262. Vers le mois de Mars, quand le soleil commence à échauffer les œufs de ces animaux, il faut seringuer de l'eau bouillante dans le treillage, sur les grosses branches, principalement dans les trous & les crevasses des murs; on détruit ainsi tous ces œufs. Chaque fois qu'on pompe l'eau bouillante, il faut tremper la seringue dans un seau d'eau froide, autrement elle ne prendroit point d'eau, ce liquide étant trop raréfié par les chaleurs.

Maniere de détruire les LIMAÇONS.

263. Il suffit de répandre de la chaux, pendant la nuit, sur le sol que l'on veut garantir de la voracité de ces animaux, parce que c'est pendant la nuit qu'ils sortent pour se nourrir. Cinq boisseaux de chaux en poudre suffisent par arpent. Cette expérience, répétée plusieurs fois avec succès, nous a paru mériter d'être rapportée : & cette méthode doit être

d'autant plus accueillie, que la chaux contribue singulièrement à augmenter la fertilité naturelle des terres.

264. AUTRE. Les Affiches de Tours de 1773 annoncent qu'un Particulier, en cultivant un jardin à fleurs, plaça, vis-à-vis de chaque espèce de graines qu'il avoit semées, des fichets, au bout desquels les noms des fleurs étoient écrits. Peu de temps après, il trouva les cartes routes rongées; il les renouvela, mêmes suites. Les limaçons, friands des cartes, lui donnerent sans cesse la même occupation: enfin, vers l'automne, il trouva derriere les cartes une foule de ces animaux destructeurs.

Maniere de détruire les VERMINES ou insectes qui sont le fléau des vignobles.

265. Il n'en est peut-être point de plus efficace que de semer dans les vignes des fèves, aux feuilles desquelles l'insecte s'attache, soit qu'il y trouve plus de ressource, soit parce qu'elle pousse plutôt que la vigne. Lorsque la végétation des fèves est avancée, on arrache la plante; on la laisse sécher

& l'on y met le feu , plusieurs personnes craignent que cette opération ne nuise aux ceps par les flammes , qu'une grande quantité de tiges embrâsées doit jeter sur la vigne. On prévient cet inconvénient en les brûlant dans un lieu éloigné ; il est d'autant plus nécessaire de prendre cette précaution , que si on laisse sécher les plantes sur le champ même , les vers les quittent & se rejettent sur la vigne. Il faut joindre à cela d'autres soins , comme celui de visiter les ceps , & d'en ôter les vers avec la main , d'enlever les vieilles écorces de la souche , où les œufs pourroient être déposés.

Moyen facile pour prendre & détruire les
TAUPES.

266. On place dans les prés , dans les jardins , &c. des pots de terre vernissés en dedans , un peu plus étroits à l'orifice qu'au milieu , & assez profonds. On les enterre de trois à quatre pouces au-dessous de la superficie du gazon ou de la terre : on jette dedans deux ou trois écrevisses vives : on recouvre l'orifice du vase avec du gazon. S'il se trouve des taupes dans le canton elles y seront

bientôt attirées, & entreront dans les pots sans pouvoir s'en tirer.

267. AUTRE. Faites bouillir des noix dans de la lessive, & placez-les dans le trou de la taupe : on prétend qu'elle périt aussi tôt qu'elle en a mangé.

Moyens pour garantir les champs du ravage des RATS & SOURIS, en éloignant ou détournant ces animaux.

268. Faites fondre du soufre en bâton. Lorsqu'il sera liquide, trempez-y des bandelettes ou tranches de papier de la largeur de six à neuf lignes, sur quatre à cinq pouces de longueur; allez sur le champ ravagé par les souris muni d'une lumière ou de charbons ardents, & d'un paquet de ces tranches soufrées. Commencez par un bord du champ à insinuer une de ces tranches bien allumée dans un trou; posez une motte de terre sur le même trou, pour que la fumée ne puisse pas en sortir; en faisant attention qu'il ne touche point de terre sur la tranche, parce qu'elle pourroit l'éteindre: alors elle suivra la galerie souterraine, & sortira par les issues auxquelles elle communiquera. Mais, pour qu'elle fasse

son effet, bouchez toutes ces issues à mesure que la fumée paroitra. Lorsqu'il n'en sortira plus, vous remettrez une bandelette enduite de soufre & allumée dans le trou le plus près du dernier, où la fumée aura paru; vous le boucherez comme le premier, & vous continuerez de la sorte jusqu'au bout du champ.

Recette pour détruire les RATS, les SOURIS, soit dans les maisons, soit dans les champs.

269. Prenez vingt-quatre noix épluchées & un peu rissolées sur une pelle; avec une demi-livre de fromage d'Auvergne, & six noix vomiques rapées à la lime. Pilez le tout dans un mortier pour en former une espece de pâte; partagez cette dernière en plusieurs morceaux de la grosseur d'un œuf de pigeon, & placez-les dans les endroits infestés par les rats; en peu de temps ces animaux incommodés périront tous; les noix rissolées & le fromage les attireront de loin.

269. AUTRE. Placez dans l'endroit infesté de ces animaux une petite barrique d'un quart de pipe environ, dé-

foncée d'un bout, toute droite, la bonde bouchée. Remplissez-la d'eau jusqu'à la bonde; répandez sur cette eau de la graisse ou de bon suif bien fondu & chaud, lequel se figera en s'étendant, & furnagera en formant une petite peau, sur laquelle vous jetterez quelques grains de chenevis ou de pin, que les rats aiment beaucoup: graissez les bords de l'orifice du vaisseau, afin d'y attirer les rats; tous ceux qui s'y présenteront se précipiteront sur l'appât de l'intérieur, & s'y noyeront sans ressource.

*Moyen sûr pour faire périr les RATS,
de maniere qu'il ne soit pas nuisible
aux hommes.*

270. Il faut prendre une livre d'elebore blanc, quatre onces de staphisaigre; pulvérisez le tout, mêlez-le, passez-le au tamis, & faites-en ensuite une pâte avec du miel & du lait. Lorsque la pâte est sèche, on en expose des morceaux dans les endroits d'où l'on veut écarter les rats & souris.



SECTION TROISIEME.

PROCÉDÉS ET RECETTES POUR PRÉVENIR ET
GUÉRIR LES MALADIES QUI ATTAQUENT
LES ANIMAUX DOMESTIQUES.

*Remede préservatif contre les maladies
des BESTIAUX.*

271. **P**RENEZ un bâton de soufre d'environ une livre ; laissez le pendant huit jours dans le baquet où l'on fait boire les bœufs & les vaches ; au bout de ce temps, substituez un autre bâton de soufre au premier ; versez ensuite trois seaux d'eau dans le baquet, & ajoutez-y les ingrédiens suivans : savoir, trois gros d'alun de Rome ou d'Angleterre, trois gros de sel marin, trois bonnes cuillerées de vinaigre ordinaire, & une poignée de son, de farine d'orge ou d'autre farine : mêlez & donnez à boire au bétail à son gré, soit en total, soit en partie. On ne donnera le soir à boire que de l'eau commune, sans autre ingrédient que le soufre, qui restera toujours dans le baquet, ainsi que l'eau préparée qui aura pu rester de la boisson

du matin. On conseille de donner également le soir la boisson du matin aux bêtes que l'on soupçonneroit d'être attaquées de cette maladie.

272. AUTRE. On a employé, avec le plus grand succès, dans la Basse-Autriche, contre l'épizootie, un remède très-simple, qui consiste dans de la craie de Cologne pilée, & du poivre long également pilé séparément. La dose pour un bœuf ou un taureau, est de deux onces, pour une vache, d'une once; pour un veau d'un peu plus d'un an, d'un peu plus de demi-once; & pour un veau nouvellement fevré, d'un sixieme d'once. Les paysans ont fait prendre trois de ces doses au bétail; on les donne le matin entre deux morceaux de pain, que l'on a soin de faire avaler à l'animal; car le mauvais goût du remède lui inspire de la répugnance. On ne laisse manger le bétail que deux heures après, & on le nourrit avec le fourrage ordinaire. Les trois doses se donnent en cinq jours, en laissant un jour d'intervalle de l'une à l'autre prise.

273. AUTRE. Il faut prendre de la poudre à canon la charge d'un mousquet, autant de poivre concassé, le double de fleur de soufre, & autant de cumin : on met le tout dans une pinte de vinaigre : & après l'avoir bien mêlé, on le fait avaler en une fois ; on réitere pendant quatre ou cinq jours consécutifs, si l'animal est déjà malade ; s'il ne l'est pas, il suffit de lui donner le remede une fois. On ne donne que la moitié de la dose pour un veau, il faut observer de ne point laisser manger l'animal deux heures avant & deux heures après la potion. On emploie communément ce remede dans la Suisse, où l'on assure qu'il a toujours réussi, soit pour prévenir, soit pour guérir le mal. Les Suisses attribuent à ce remede la conservation & la santé de leurs bestiaux.

Recette, éprouvée avec succès, pour prévenir les épidémies, les pestes, les épizooties & les mortalités.

274. Elle consiste en une mixtion de six livres de graines de genievre, autant de feuilles du même arbruste,

autant d'épis de froment, & autant de pommes de pin ou de sapin ; huit livres de salpêtre commun, six livres de soufre & deux livres de myrrhe ; le tout bien pulvérisé & bien mêlé. On fait trente-cinq à trente-six livres de parfum en poudre, qui purifie l'air de façon qu'il n'y a rien à craindre dans les endroits ainsi parfumés, quels que puissent être d'ailleurs les effets de la peste, ou d'une mortalité quelconque. Lorsqu'on ne peut point se procurer de myrrhe, il suffit d'avoir à la place de la résine de pin. Ce parfum dont on a fait usage en Russie dans les lieux infectés d'épidémies & d'épizooties, a parfaitement réussi en Silésie dans les temps de mortalité, dont on s'est plaint presque par-tout.

Avis. Ce moyen peut corriger l'air des étables, en éloigner ou diminuer la contagion ; mais il ne préviendra point l'effet des autres moyens de contagion.

Remede pour les TRANCHÉES & les COLIQUES des bêtes à cornes & des chevaux.

275. Aussi-tôt qu'on s'apperçoit que

l'animal est malade, on fait bouillir une chaudronnée d'eau dans laquelle on fait tremper un grand sac ou un gros drap ployé en quatre. On porte la chaudronnée auprès de l'animal; on en tire le sac ou le drap, qu'on lui applique en long sur les reins & l'échine, que l'on recouvre encore d'une couverture de laine ployée en deux. Il faut que l'animal soit dans un endroit chaud & bien fermé. La guérison doit être opérée dans un demi-quart d'heure au plus. Avant ce terme, l'animal doit uriner, ce qui est une marque certaine de l'effet du remede.

Avis. Pour que ce remede ait un aussi prompt effet, il faut que la colique vienne d'avoir éprouvé du froid; car si elle a pour cause trop de nourriture des herbes mal saines ou de mauvaise eau, l'âcreté de la bile, il faudra employer des remedes appropriés à la cause.

Remede très-efficace pour guérir l'ENFLURE des bêtes à cornes, causée par l'humidité du treffle dont elles se sont nourries.

276. Administrez sur le champ à ces

animaux un ou deux lavemens carminatifs, composés de trois onces de racine de guimauves, d'une demi-poignée de sommités de camomille, de pareille quantité de mélilot, d'une once de carvi, & d'autant de semence d'anet. On fait bouillir le tout dans cinq livres d'eau commune, jusqu'à diminution d'un tiers; on coule ensuite, & dans la colature on délaie trois onces de miel commun. Quand ces lavemens ne suffisent pas, on est assuré de détruire l'enflure & de sauver la bête, avec une demi-once de nitre purifié que l'on fait fondre dans quatre onces d'eau-de-vie, en donnant ce breuvage à l'animal.

Avis. Ce breuvage est beaucoup plus utile que le lavement.

*Remede contre les FIEVRES PUTRIDES
des bêtes à cornes.*

277. Prenez une pinte d'eau de son légère, six onces de sel de Baviere que vous y ferez dissoudre, cinq drachmes de rhubarbe, dite *de moines*, & dix onces de miel ordinaire: faites avaler à l'animal malade ces différentes

drogues , mêlées ensemble & tiedes : cette dose suffit pour purger une bête à corne formée : on en donne les deux tiers à un jeune bœuf , la moitié à un plus jeune.

*Excellent Remede , éprouvé avec succès ,
contre le FLUX DE SANG des bêtes à
cornes.*

278. Faites prendre à chaque bœuf & à chaque vache trois quarts de lot de rhubarbe rapée , & remuée dans de l'eau , un demi-lot aux bêtes plus jeunes , & un quart de lot aux veaux. Répétez ce remede vingt quatre heures après pour les bestiaux qui seront déjà vivement attaqués de cette maladie , & pour ceux que la premiere potion n'aura pas guéris. De tous les bestiaux auxquels on fit prendre de la rhubarbe , dit l'Auteur de ce Remede , il n'en périt pas un seul , & tous furent parfaitement rétablis en très-peu de temps. Il se trouva un seul propriétaire qui méprisa ce remede purgatif : il avoit quatre vaches , qui prirent toutes la maladie , & en moururent en peu de jours. On a cru devoir répandre cette maniere de guérir les bêtes à cornes attaquées du flux , parce que la cure est simple & à la portée de tout le monde.

Remede, aussi simple qu'efficace, pour guérir les bêtes à cornes de la DIARRHÉE.

279. Mettez du papier dans du lait; faites-les bouillir ensemble; en ayant soin de bien remuer le tout jusqu'à ce que le papier se dissolve. Après que cette espece de bouillie sera faite, vous la donnerez à l'animal malade. Il faut pour un veau d'un an, une feuille de papier commun; pour un veau de deux ans, une feuille & demie; pour une vache, deux feuilles. Mais, dans tous ces cas différens, la dose de lait doit être toujours la même, c'est-à-dire, d'un pot. On prétend que ce remede est aussi très-bon pour les personnes attaquées de la diarrhée, & qu'il arrête très-vîte le flux de sang. Une pinte de lait, dans laquelle on fera bouillir une demi-feuille de papier, ou même un peu moins, suffira pour ces deux maladies. Si la premiere prise ne coupe pas la racine du mal, on en viendra à une seconde; il est rare, à ce qu'on assure, qu'il en soit besoin d'une troisieme pour être entièrement guéri.

Avis. Le papier n'a pas ici le moindre effet, il vaut mieux lui substituer une

cuillerée de farine de seigle, avoine, orge ou froment.

Remede qui a toujours réussi contre les maladies les plus désespérées des bêtes à cornes.

280. Prenez un quarteron de beurre frais, un bon gobelet de fort vinaigre, autant de bonne faumure, & la même quantité d'huile de noix. Faites fondre le tout ensemble, & donnez le tiers à la bête, en observant qu'il y ait au moins trois heures qu'elle n'ait mangé, & ne lui donnez de nourriture que quatre heures après. L'Auteur conseille de faire prendre ce remede deux fois par an; l'une au printemps, avant de livrer les bêtes aux pacages; l'autre en automne, avant de les renfermer dans l'écurie. Il observe aussi qu'il l'a administré trois jours de suite contre le poison, l'enflure, & qu'on peut le répéter sans risque.

Remede pour guérir les brebis & les agneaux du TAC.

281. Hâchez de la rhue le plus menu qu'il sera possible; formez-en un monceau, dont vous prendrez deux jointées, que

vous mettrez infuser pendant une nuit dans un seau d'eau commune. Le lendemain, exprimez la rhue dans vos mains, & faites en sorte qu'il n'en reste pas dans l'eau; vous jetterez alors dans cette infusion de rhue une certaine quantité de sel, en sorte qu'elle soit assez épaisse & assez forte pour soutenir un œuf. Lorsque vous aurez jetté le dessus de cette faumure, prenez pour un sou de fleur de soufre, que vous mêlerez avec cinq grandes cuillerées ou une demi-pinte de l'eau dont on vient de parler; vous ferez avaler le tout au moyen d'un entonnoir, une fois en neuf jours, à chaque brebis ou agneau, si le danger est pressant, ou dans quinze & même vingt jours, s'il n'y a pas beaucoup à craindre.

*Remede pour guérir les brebis qui PISSENT
LE SANG, extrait d'un Ouvrage inti-
tulé : Guide des Bergers.*

282. Prenez de la racine de consoude & de la pervenche, parties égales : faites-les bouillir dans deux pintes de bonne biere, jusqu'à ce que le tout se réduise à une seule pinte : après avoir filtré cette décoction, vous la donnerez

en petite dose à la brebis malade , qui ne tardera point à guérir.

*Recette pour la guérison des BLESSURES ;
causées aux moutons par les épines.*

283. a. Après avoir coupé le plus près qu'il vous sera possible la laine qui environne la plaie , vous pilerez une certaine quantité d'aurone , que vous mêlerez avec de la graisse de porc , pour en frotter la blessure , qui ne tardera point à guérir.

b. Prenez de la graisse de porc , du vinaigre & du miel , parties égales : faites bouillir le tout ensemble : ajoutez-y de la résine & de l'encens mâle , dont vous formerez un onguent. Lorsqu'il s'agira d'en faire usage , vous le chaufferez & en étendrez la quantité convenable sur un morceau de linge ou de peau , dont vous couvrirez la plaie.

c. Faites une emplâtre avec de la farine de froment , du vin rouge & du miel : il préviendra ou arrêtera la sup-
puration dans de pareilles blessures.

*Recette pour détruire les VERS qui s'attachent
aux brebis.*

284. Prenez de l'huile d'olive & du

soufre pulvérisé ; formez-en une pâte, avec laquelle vous frotterez l'animal, ou bien faites un mélange de goudron & de soufre mis en poudre impalpable, que vous approcherez du feu avant de l'employer.

Recette pour guérir les brebis de la galle.

285. Prenez de l'urine d'un homme sain & vigoureux, ou de celle de vache, dans laquelle vous ferez bouillir des tiges de tabac, avec du savon & du sel en petite quantité. Vous aurez soin de ne pas trop laisser épaissir ce mélange, qui doit être liquide, & vous le filtrerez au travers d'un linge ; on en frotte de temps en temps, jusqu'à une parfaite guérison, la partie galleuse de la peau de la brebis ; si l'on desire un remede plus actif & plus prompt, on ajoutera à deux pintes de cette liqueur une dragme de sublimé corrosif mis en poudre impalpable ; on aura soin de le bien délayer, afin qu'il puisse se dissoudre ; il faut laver la peau galleuse avec cette eau mercurielle une seule fois : mais le moyen le plus sûr pour l'employer sans danger, est de frotter deux jours de suite la brebis avec du beurre ou de la thériaque avant que de répandre

répandre sur les pustules l'eau qu'on vient de décrire.

286. AUTRE. Prenez un septier de suc ou jus d'hyssope, la même quantité de celui de camomille, une demi pinte d'eau, dans laquelle on aura laissé tremper du tabac, deux onces de fleurs de soufre, une poignée de racines de fougere, un demi-septier d'urine, & deux poignées de sel marin. Faites bouillir le tout ensemble, & conservez ce qui restera de liquide pour en laver les parties affectées : vous donnerez en même-temps aux brebis du sel & de l'eau à boire : on aura soin de ne les nourrir pendant la durée de leur maladie qu'avec du fourage sec.

Recette pour détruire la vermine & les tics qui s'attachent aux brebis, &c. extraite du Guide des Bergers, Ouvrage anglois.

287. Prenez de la racine d'érable ordinaire ; coupez-la en petits morceaux, ou mettez-la plutôt en poudre : & faites-en une décoction dans l'eau commune, à raison d'une once par chaque pinte d'eau. Vous filtrerez le tout ; & lorsqu'il sera

refroidi , on en frottera la peau de la brebis ; dans l'endroit où l'on présume que ces insectes se trouvent en plus grande quantité , cette décoction les fera périr.

*Recette éprouvée avec succès contre la
fièvre des chevaux.*

288. Commencez par saigner le cheval malade , & donnez - lui le breuvage suivant : Prenez six onces de gentiane , six onces de graine de persil , & une poignée de rhue : vous les ferez bouillir dans une suffisante quantité d'eau , que vous mettrez dans un pot de terre vernissé. Lorsque cette décoction sera réduite environ au tiers , & qu'elle commencera à prendre une couleur noirâtre , le breuvage sera préparé. Vous en prendrez sept onces & demie , que vous ferez avaler au cheval par le moyen d'une corne.

*Recette pour les enclouures , les cors &
le tour de reins des chevaux.*

289. Prenez un quarteron de cire jaune , la même quantité de poix résine , de poix blanche , d'huile d'olive , & un

quarteron & demi de sain-doux sans sel. Lorsque toutes ces drogues seront fondues, vous y ajouterez huile d'aspic, huile pétrole, huile de térébenthine, huile d'*hipericum*, de chaque deux onces. Vous mêlerez bien le tout ensemble, & le passerez à travers un linge.

Remede simple, éprouvé avec succès, contre la maladie des chiens.

290. Il consiste à souffler dans les narines de l'animal malade du tabac en poudre très-fine & bien seche, puis le laisser aller. Il éternuera assez long-temps, jettera beaucoup d'humeur par le nez, en s'agitant fortement. Recommencez les jours suivans : chaque fois le chien fera visiblement soulagé. Le troisieme jour il n'aura plus de mal.

Avis. Ce remede n'a paru réussir que parce qu'il a été donné à des animaux dont la maladie étoit légère ou presque passée.

Méthode simple & éprouvée avec grand succès, pour garantir les chiens de la rage.

291. Lorsqu'un chien a été mordu par

un autre chien enragé, il faut lui faire manger tous les matins à jeun, pendant neuf jours, une omelette composée de trois œufs, & salée trois fois plus qu'à l'ordinaire; on y ajoute une poignée de la plante appelée *grateron*, après l'avoir hachée légèrement. Ce remede a toujours réussi.

Avis. Il n'a paru réussir que parce qu'il a été donné à des chiens mordus par des animaux qui n'étoient point enragés. Jamais on n'a guéri ou préservé avec un aussi foible moyen.

292. AUTRE. Il faut verser deux pintes d'eau bouillante sur quatre onces de vis-argent mises dans un vase de terre. On place ensuite ce vase dans l'endroit où les chiens ont coutume d'aller boire. Lorsqu'ils ont épuisé l'eau, on en remet d'autre en même quantité, & toujours bouillante, sans renouveler la dose du mercure, qui, après une année de service, n'a rien perdu de son poids.



SECTION QUATRIEME.

Faits ou Phénomènes qui sont, selon la Tradition, comme des indices ou présages du temps, c'est-à-dire, de l'état où se trouvera incessamment l'atmosphère : connoissance qu'il seroit très-avantageux d'avoir pour obtenir plus de succès dans les travaux de l'Agriculture.

PRÉSAGES DU BEAU TEMPS.

293. 1°. **L**ORSQUE le soleil se couche clair & net, & qu'il se leve de même sans rayons rompus, & dans un petit brouillard qui s'évanouit; 2°. quand la lune se renouvelle en temps serein, qu'elle est brillante le quatrième jour, & dans son plein; 3°. quand les étoiles sont brillantes, le temps rouge le soir & blanc le matin; le ciel bordé sur l'horizon d'un cercle blanc & doré, & que les chauvesouris volent autour des maisons.

PRÉSAGES DE VENT.

294. Quand le soleil se couche dans

des cercles rougeâtres; les étoiles plus brillantes qu'à l'ordinaire; les nuées qui montent haut & s'assemblent; le bruissement des forêts.

PRÉSAGES DE TONNERRE.

295. Quand le soleil est plus chaud que de coutume, ou en se levant ou en se couchant; une nuée épaisse.

PRÉSAGES DE LA NEIGE.

296. Un froid sec sans gelée, un vent de bise.

PRÉSAGES D'UN HIVER LONG ET RUDE.

297. Quand il y a eu abondance de glands, que les cochons fouillent la terre en pâturant; que les grues s'assemblent & s'en retournent; la neige fine, les étoiles brillantes, la flamme vive, le charbon ardent, les extrémités du corps froides tout-à-coup.

PRÉSAGES DE L'ANNÉE HATIVE.

298. Une pluie médiocre au com-

mencement de l'année & à la fin d'Octobre ; & c'est un présage d'une année tardive lorsque la pluie ne commence qu'en Novembre.

PRÉSAGES DE FERTILITÉ.

299. Lorsqu'on a le temps fort beau pendant l'automne, le printemps médiocrement chaud, de la neige dans la saison, point trop de fruit.

PRÉSAGES DE STÉRILITÉ.

300. Les gelées & rosées hors de saison, le printemps & l'été trop humides, une abondance extraordinaire de fèves & de fruits.

Avis. Voyez dans les Volumes suivans, des Présages ou Moyens de prévoir le Temps ou l'état de l'air, qui ont plus d'étendue & de sûreté que les précédens.





L'ALBERT MODERNE.

QUATRIEME PARTIE.

PROCÉDÉS ET RECETTES D'ÉCONOMIE
DOMESTIQUE.

SECTION PREMIERE.

PROCÉDÉS ET RECETTES RELATIFS A L'EN-
TRETEN ET AU PROFIT DES ANIMAUX
DOMESTIQUES, ET DE CEUX QUI
SERVENT A L'AGRICULTURE.

*Moyen de nourrir des meutes de chiens
de chasse à peu de frais.*

301. **P**RENEZ telle quantité d'os de
mouton qui sera nécessaire, faites - les
casser & piler, puis bouillir dans de l'eau
jusqu'à ce qu'ils soient un peu ramollis :
il en résulte un bouillon gras, épais,
substantiel, dont les chiens s'accoutument
à merveille ; ils mangent ensuite les os ;

sept à huit pour chacun suffisent ; ils ne font qu'un repas vers midi ; le soir on se contente de leur donner un morceau de pain noir. Les chiens se portent beaucoup mieux que ceux qu'on nourrit plus délicatement ; ils sont alertes , agiles , gais , & rarement malades.

Moyen de faire éclore des canards sans qu'ils soient couvés constamment.

302. Dès que vous aurez six ou huit œufs , faites-les couvrir par une poule , pendant huit ou dix jours seulement : après quoi vous les enterrerez dans du fumier de cheval , en prenant soin de les retourner de douze en douze heures sans dessus dessous , jusqu'à ce qu'ils soient éclos ; ce qui arrive ordinairement au bout d'un mois : s'il le falloit , on pourroit absolument les faire éclore plutôt. On a déjà mis de nouveaux œufs sous la poule ; & on continue successivement pendant deux ou trois mois , en suivant la même méthode. Dans les temps pluvieux ou froids , après avoir tiré les œufs de dessous la poule , au lieu de les mettre dans les fumiers , on les place devant le feu à certaine distance , &

on les retourne de même de douze heures en douze heures. Par ce moyen dix ou douze canards vous en donneront chaque année plusieurs centaines. Peut-être cette méthode pourroit-elle être essayée avec succès pour les poules.

Maniere de conserver les abeilles pendant l'hiver sans qu'elles consomment de nourriture.

303. Il suffit de placer les ruches dans un lieu bien sec, & dans lequel une fraîcheur constante procure à ces utiles insectes un sommeil presque continuel. On prétend qu'une ruche ainsi déposée, pesant soixante-onze livres & demie, pesoit encore après l'hiver, soixante-sept livres un quart.

Moyen d'étouffer les chrysalides des vers à soie dans leurs cocons sans employer l'eau bouillante.

304. Rien de plus simple & de plus aisé; toute l'opération consiste à mettre du camphre dans une chambre ou dans un cabinet destiné à cet usage, après y avoir arrangé & étendu les cocons sur des claies, sur des réseaux ou autrement.

I. Il est essentiel que la chambre ne soit pas trop grande relativement au volume des cocons qu'on veut étouffer, & qu'elle ferme bien; en sorte que l'odeur du camphre ne puisse pas s'évaporer, soit par la porte, soit par la fenêtre, soit par le plancher, soit par le tuyau de la cheminée. Si elle étoit voûtée ou plafonnée, les choses en iroient mieux; on en sent la raison.

II. Dans le cas où une seule chambre ne suffiroit pas à ceux qui ont des filatures considérables, rien n'empêche d'en établir plusieurs.

III. Les cocons doivent être récemment tirés des bruyeres, c'est-à-dire, qu'il ne faut pas attendre que les chrysalides soient prêtes à percer, ni même qu'elles aient commencé à gratter.

IV. Les cocons soumis à l'action du camphre ne demandent aucun soin particulier: on observe seulement de ne pas les amonceler, & on les remue le moins possible.

V. Un fabricant peut tirer de la chambre les cocons dont il a besoin pour le service journalier de la filature, & les remplacer par d'autres à fur & à mesure qu'il lui en arrive.

VI. Les chrysalides des cocons ainsi traités sont étouffées dans l'espace de trente-six heures, au point de devenir noirâtres ; ce qui est une preuve évidente de l'efficacité du moyen & de la force de l'impression qu'elles ont subie. Si on garde ces mêmes cocons un certain temps, elles se dessècheront entièrement, & elles diminueront de volume. Cette automne dernière j'eus occasion d'en montrer à plusieurs Fabricans des Cevennes, qui furent étonnés de l'état où elles étoient réduites.

VII. Une livre de camphre suffira pour étouffer successivement vingt quintaux de cocons. Cette substance ne se dissipe que peu à-peu, & elle impregne l'air de la chambre par des émanations continuelles pendant près de trois mois. Du reste, il vaut beaucoup mieux en mettre trop que trop peu : ce qui reste après le filage n'est pas perdu : on le réserve pour l'année suivante. Il n'est pas nécessaire d'avertir que le camphre se garde dans des bocaux de verre hermétiquement bouchés, qu'on a soin de tenir dans l'eau, ou tout au moins dans l'endroit le plus frais de la maison.

VIII. Lorsqu'on veut étouffer une

grande quantité de cocons à la fois, immédiatement après avoir tout disposé, comme je l'ai déjà dit, il sera très-utile d'ajouter la fumigation suivante : prenez trois onces de camphre coupé en petits morceaux, & trois verres de la meilleure eau-de-vie; mettez le tout dans un plat vernissé, sur un réchaud garni de braise, au milieu de la chambre, & fermez la porte en vous retirant; l'évaporation se fera bientôt, & produira un fort bon effet, attendu que les parties volatiles & pénétrantes du camphre se disperseront plus promptement & avec plus d'activité.

La puanteur ordinaire des filatures diminuera considérablement. On en sera aisément convaincu, pour peu qu'on fasse attention aux propriétés naturelles & aux effets du camphre sur la chrysalide. Ce dernier article n'est pas des moins intéressans par rapport à la salubrité de l'air dans les ateliers & dans les habitations qui les avoisinent, sur-tout dans les grosses chaleurs, où l'infection devient plus forte & se répand plus au loin,



SECTION SECONDE.

PROCÉDÉS ET RECETTES RELATIFS A LA PÊCHE.

Appât pour faire venir le poisson à la ligne.

305. **P**RENEZ deux grains de musc, quatre gouttes d'huile d'aspic, autant de camphre ; frottez-en souvent l'hameçon, l'amorcez à l'ordinaire, & tout le poisson des environs y viendra. On peut aussi amorcer l'hameçon avec une vieille calotte, ou un vieux chapeau gras, que l'on coupe par petits morceaux : ce secret est fort bon pour les petits poissons.

Appât pour attirer la sardine, usité en Bretagne.

306. Sur soixante livres de farine de millet moulue un peu grosse & non tamisée, versez douze livres d'huile de noix ; pétrissez le tout ensemble de manière que la farine soit bien imbibée : ayez soin de ne faire cette opération que la veille du jour où vous devez vous en servir. On l'emploie comme la roque, en la

délayant dans l'eau un moment avant de la jeter à la mer pour attirer le poisson. Cette composition est un tiers moins chere que la rogue. On a observé que ce nouvel appât attire plus lentement la sardine ; mais dès que ce poisson est monté à la surface de l'eau, il s'y tient plus long-temps. Pour corriger du moins en partie la lenteur de l'appât, il faudroit jeter de la farine grossièrement moulue & paîtrie avec de l'eau : comme elle se précipiteroit dans moins de temps, les sardines ne tarderoient pas à paroître : alors on leur jetteroit la composition d'huile & de farine de millet.

SECTION TROISIEME.

PROCÉDÉS ET RECETTES POUR SE PRESERVER DES DEGATS.

Moyen de détruire les animaux carnaciers, les loups, &c. qui a remporté le prix de la société d'émulation de Paris.

307. **I**L consiste en une balle de plomb hériffée de six pointes de fer, qu'on enferme dans une boule d'appât. On en

fait un certain nombre, & on met dans chacune une balle de plomb préparée comme on vient de le dire, & ensuite on les dispose aux endroits où ces animaux vont gîter, & sur les chemins qui y conduisent. Attirés par la friandise, il en avaleront, & mourront infailliblement.

308. AUTRE. On fait les ravages que font dans différentes Provinces du Royaume ces animaux destructeurs, & les malheurs qui en sont la suite. Voici les moyens qu'a mis en usage une personne du Bas-Vendômois pour les détruire. Ayant été, dit-il, sur les lieux pour juger moi-même de l'état des choses, je reconnus que le seul moyen de détruire ces animaux carnaciers étoit le poison : voici comment je l'ai préparé & employé. Je fis faire huit bols, composés chacun, 1^o. de quatre noix vomiques bien rapées, que l'on incorpore dans de la graisse de porc mâle ; 2^o. de sublimé corrosif de la grosseur d'un œuf & de la pesanteur d'un liard. Le tout fut bien mêlé avec une spatule de bois, & réduit en bol avec le même instrument, pour n'y pas toucher avec les mains ; ce qui en eût empêché le succès :

ensuite on fit tomber ces bols dans un petit panier garni de papier ; & à l'aide d'un petit bâton pointu , on les tira de ce panier pour les placer de distance en distance , dans les endroits que l'on croyoit être le passage des loups pour entrer dans ce bois & en sortir : dès le premier essai , je fis mettre les huit bols comme je viens de le dire ; le garde qui les avoit placés alla le lendemain au point du jour faire sa visite ; il en trouva quatre de manque ; il reprit les quatre autres qui étoient restés , les mit dans son panier , toujours avec un petit bâton propre à les enlever sans y toucher. Il fut les replacer le soir , & y en ajouta quelques autres. J'ai fait faire cette opération cinq à six jours de suite , & mes loups ont disparu. On en a trouvé dix de morts , tant sur les lieux que dans les environs. Les uns étoient extrêmement enflés ; plusieurs s'étoient dévoré les cuisses & déchiré les flancs ; enfin on n'en voit plus ici. J'exhorte tous ceux qui se trouveront dans le même cas d'avoir recours au même expédient , comme très-sûr & facile. Sur-tout , je le répète , il faut avoir attention de ne toucher ces bols ni avec les mains ni avec aucun ferrement , & d'enlever de grand

matin ceux qui seront restés, dans la crainte que les chiens ou les bestiaux ne les mangent; ce qui les feroit périr.

Moyen d'écarter les loups, sangliers, cerfs, biches des pâturages & des terres cultivées.

309. Faites fondre dans un pot de terre environ une demi-livre de soufre en bâton; ajoutez-y de la poudre à fusil écrasée, autant qu'il en faut pour deux ou trois charges. Trempez ce mélange dans un morceau de vieux linge, que vous plongerez ensuite dans de l'urine humaine: après l'avoir fait sécher, vous le placerez sur une botte de paille au milieu ou aux quatre coins du pâturage que vous voudrez préserver, & vous y mettrez le feu. L'odeur qui s'en exhale éloignera les loups, les sangliers, &c.

Manière sûre & simple de détruire les charançons dans les bleds en greniers.

310. Si l'on s'apperçoit à la fin de Mai que les charançons se trouvent déjà en nombre, non-seulement dans les greniers, mais encore dans les bleds, on séparera alors une petite partie de ce

bled, c'est-à-dire, la valeur de trois ou quatre sacs, & on le placera à une distance & à une portée convenable du grand monceau. On commencera alors à agiter entièrement le grand monceau, & les charançons paroîtront de toute part, cherchant les moyens de fuir. Ils ne gagnent presque jamais les parois des murs, dès qu'ils voient un autre tas de bled. Celui de réserve les attirera sûrement, l'expérience l'a prouvé. Cependant si quelques charançons s'écartoient de la loi commune pour se sauver contre les murs, alors des surveillans, le balai à la main, rassembleroient ces fuyards; ce qui est très-facile, puisque cet insecte, dès qu'on le touche, contrefait le mort, se laisse balayer & entraîner sans apparence d'inquiétude: cette ruse, dont souvent il s'est servi pour conserver ses jours, lui devient alors funeste. Le surveillant le conduira avec son balai près du tas de bled de réserve; & l'insecte, un moment après, se voyant tranquille cherchera à s'y cacher. Tous les charançons rassemblés, autant qu'il aura été possible, dans ce seul & même monceau, il ne s'agit plus que d'y verser par-dessus une certaine quantité d'eau bouil-

lante, de remuer les grains, afin qu'elle pénétre jusqu'au sol. On prévient par ce moyen les dégâts qu'ils auroient causés au bled, en détruisant les populateurs avant le temps de la ponte : objet essentiel ; & il est de la dernière importance de le prévenir.

311. AUTRE. Mettez vos bleds dans des chambres du grenier en couches ordinaires. Aux mois de Juillet, Août ou Septembre, suivant les années où ces insectes commencent leurs ravages, lamoncelez vos grains par huit ou dix septiers en pyramides, le long des murs, que vous aurez enduit, à quatre ou six pouces, de la hauteur où vous devez porter votre tas, avec du plus gros miel, de la largeur de trois à quatre pouces, & de l'épaisseur d'une demi-ligne tout au plus. Remuez bien le bled, & vous verrez les charançons monter, & se prendre au miel, comme des moineaux à la glu. Recommencez cette opération cinq ou six fois, & laissez toujours un jour ou deux d'intervalle. Avec dix ou douze livres de gros miel, on peut détruire les insectes de trois cens septiers de bled.

312. AUTRE. Il faut semer du sable très-fin entre chaque monceau de bled, & en couvrir les meules. Cette pratique fort simple n'a aucun inconvénient, puisque le sable abandonne le grain dès qu'on le vanne, d'ailleurs, il le garantit de toute humidité. Lorsqu'il est bien sec, les rats & autres animaux destructeurs n'osent l'attaquer, sur-tout les insectes, à cause de ses parties anguleuses & tranchantes qui brisent leurs trompes, & produisent le même effet que le verre pilé.

313. AUTRE. Prenez de la rue verte, deux poignées; de la sabine, pareille quantité; de la tanaïsie, du basilic de la petite espee, de la grande sauge, de la petite sauge, de la feuille de persil, de la racine de persil, de chacun une poignée, & du verd de poireau deux poignées; hachez le tout & pilez-le dans un mortier; mettez-le ensuite dans un grand chaudron. Versez-y neuf pintes, mesure de Paris, de jus de fumier; couvrez le chaudron avec des planches, & mettez par-dessus un drap mouillé. Laissez le tout reposer vingt-quatre heures, plus ou moins, puis faites-le

bouillir sur un bon feu l'espace d'un quart d'heure, au grand air; retirez le chaudron de dessus le feu; passez toutes ces simples dans un gros linge, en les pressant beaucoup; conservez-en le marc pour en faire l'usage que nous indiquerons ci-après. Versez dans la liqueur que renferme le chaudron, quatre pintes de fort vinaigre, ayant soin de le bien mêler avec la liqueur. Portez le chaudron dans le grenier que vous voulez délivrer des calandres & autres insectes. Prenez une grosse brosse ou pinceau de barbouilleur. Vous le tremperez dans cette liqueur, & vous frotterez les murs de votre grenier, quatre pouces de hauteur tout autour, & quatre pouces de largeur sur le plancher. Vous réitérerez cette opération pendant dix à douze jours consécutifs, & durant le jour, laissant les contrevents du grenier ouverts, jusqu'à ce que vous soyez délivré de ces insectes. Pendant ce temps, il faut continuellement remuer le bled avec de larges pelles, qui aient des manches longs, pour la commodité de ceux qui font ce travail. Ils doivent observer de jeter ce bled le plus haut qu'ils peuvent, & en arc: ce qui tourmente tellement les calandres, qu'elles ne peuvent rester

dans le bled, & fuient de tous côtés. Mais étant infectés par l'odeur de cette drogue qui se répand au loin, elles périssent & ne peuvent revenir dans le bled. Il faut ensuite passer ce dernier au crible, le remuer comme auparavant & souvent, selon les saisons. Il est bon pendant toute cette opération, d'avoir quelqu'un qui prenne soin d'écraser les calandres & autres insectes, à mesure qu'on les voit se réfugier contre les murs du grenier. On peut aussi les ramasser avec un balai de crin, & les jeter dans un baquet où il y ait un peu d'eau, & les donner à manger aux poules, qui aiment beaucoup ces animaux. On a fait une autre expérience qui a fort bien réussi; c'est de dresser autour des tas de bled, des planches frottées de la même liqueur, afin que l'odeur de ces planches empêche les insectes d'en approcher. Le marc de ces végétaux est aussi très-efficace, en les mettant par petits tas le long des planches & tout autour du grenier. En faisant cette expérience, on a remarqué avec plaisir que la simple fumée de ces mêmes plantes que l'on faisoit bouillir au milieu d'une cour, a délivré la maison de punaises, & même de l'importunité des mouches.

314. AUTRE. Ayez la précaution, avant d'enfermer les bleds, de bien frotter le tour & le sol du magasin avec la plante connue sous le nom d'*arroche puante*, que les Botanistes appellent *chanopodium fœtidum*, *atriplex fœtida vulvaria*; la mauvaise odeur de cette plante tue tous les insectes sans se communiquer au bled.

Moyen de préserver la farine des mites.

315. On laisse, autant qu'il est possible, la farine exposée à l'air, & surtout à un air sec; après qu'elle y a resté un jour, on la met dans des sacs, où l'on jette en même-temps des verges de bois d'érable dépouillées de leurs feuilles, qu'on a aussi exposées à l'air pendant douze heures. La mite, selon les observations de cette économie, fuit l'odeur de l'érable, qui n'en sauroit communiquer de mauvaise à la farine, surtout lorsqu'elle a été aérée.

Moyen d'éloigner les mites des endroits où elles peuvent faire des dommages, & principalement des meubles, carrosses, &c.

316. Prenez du camphre, que vous suspendrez

suspendrez dans la voiture; & vous fermerez ensuite la voiture le mieux que vous pourrez. Le même jour les mites disparaîtront. Une demi-heure suffit pour faire évaporer l'odeur du camphre, lorsqu'on donne de l'air à l'endroit où il avoit été enfermé.

SECTION QUATRIÈME.

PROCÉDÉS ET RECETTES POUR ÉLOIGNER OU DÉTRUIRE LES INSECTES QUI TOURMENTENT LES HOMMES.

Moyen de se préserver des cousins.

317. APRÈS avoir fermé les fenêtres d'une chambre, mettez-y, quelques heures avant d'y aller coucher, une lanterne de verre allumée que vous aurez frottée au dehors avec du miel délayé dans du vin ou de l'eau rose : ce miel attire les cousins de la chambre, & ils s'y prennent de manière à ne pouvoir se débarrasser.

Moyen de détruire les Punaises.

318. Prenez cinq pintes d'eau, mesure

Tome II.

N

de Paris, délayez une livre de savon verd liquide, & deux gros d'huile d'aspic : répandez ce mélange sur le bois de lit, les murs, le plancher : on peut se servir pour cette opération d'un goupillon.

Cette même recette détruit les fourmilieres dans les jardins, sans que les arbrisseaux & les fleurs souffrent de la liqueur dont ils ont été arrosés.

319. AUTRE. Faites une eau de savon un peu forte, où vous laisserez bouillir pendant quelque temps une suffisante quantité de feuilles de coloquinte & d'absynthe : vous vous servirez de ces herbes comme d'une éponge, pour répandre l'eau de savon dans les mortaises du bois de lit. Cette eau détruit les œufs & détruit l'animal.

320. AUTRE. Prenez quatre onces de graine de morelle d'inde la plus pesante, de mercure cosmétique, ou précipité blanc bien dulcifié, une once ; de pierre spéculaire, réduite en poudre très-fine, une once & demie ; mêlez ces substances, de sorte qu'il en résulte une poudre également colorée, où le blanc ne perce sensiblement nulle part. On ré-

pandra cette poudre avec une houpe ou avec un peu de coton dans les coutures des tapis, dans les plis des rideaux, & autres pieces de la tenture du lit; elle tue les punaises, & l'on n'y en voit plus.

321. AUTRE. Il faut avoir la plante qu'on nomme *thlaspi arvense*, le *thlaspi* champêtre qui est très-commun en France, & mettre de cette herbe dans les appartemens même dans les lits, & l'y laisser pendant plusieurs semaines, on ne verra plus de punaises: si ces animaux incommodés ont déposé leurs œufs avant de s'enfuir, il suffira de recommencer l'été suivant la même opération.

SECTION CINQUIEME.

PROCÉDÉS, RECETTES, PRATIQUES D'INDUSTRIE OU RELATIFS AUX ARTS ET MÉTIERS.

H A B I T A T I O N.

Moyen de faire un mortier impénétrable à l'humidité.

322. P R E N E Z de la chaux vive, la plus récemment calcinée: mettez-en un

tiers sur deux tiers de sable sec; versez de l'eau peu-à-peu, en remuant exactement avec la truelle, jusqu'à ce que ce mélange ait acquis la consistance du mortier: employez-le sur le champ, soit comme ciment, soit comme pierre. Ce mortier fermentera quelques jours, & ensuite il durcira, sur-tout dans les lieux secs; dans les lieux humides il conservera un certain degré de mollesse pendant trois semaines, ou même plus: à la fin il deviendra dur, il acquerra la dureté de la pierre, & résistera à toute humidité.

Recette d'un enduit qu'on dit propre à conserver les charpentes.

323. On prépare dans cette vue un ciment composé de trois parties d'argille, & d'une de chaux, auxquelles on ajoute une poignée de poils de veau pour deux ou trois pintes d'eau. Il faut commencer par bien pétrir l'argille avec les pieds, de manière à la rendre la plus ductile qu'il est possible; lorsqu'elle est molle & liante, on y met la chaux détremée qu'on a eu soin de battre & de mêler avec les poils de veau. On agite le tout ensemble, & on le laisse reposer pendant deux jours;

alors on peut l'employer, en prenant toute-fois garde que la matiere ne soit ni trop ni trop peu liquide. Pour donner au ciment plus de consistance, on y ajoute, lorsque le toit en est enduit, une couche d'un mélange de deux parties de chaux & d'une d'argille, liées ensemble par une quantité suffisante d'eau. Si la chaleur ou quelque autre cause occasionnent des ouvertures ou des fentes, on les boucheroit avec du mortier composé de chaux & d'argille. Comme le bois de charpente est sujet aux ravages des vers, on prévient cet inconvénient par les procédés qui suivent, & qui consistent à faire un mélange de deux tiers de terre grasse, d'un tiers de chaux détrempée, d'une poignée de sel commun, d'une assez petite quantité de fiel de bœuf & de poils de veau. Dès que la chaux est détrempée, on la mêle avec la terre grasse; & après avoir bien pétri l'une & l'autre, on en couvre les fentes du bois. On jette ensuite de l'eau sur le reste du ciment, afin de le rendre plus liquide, & on le répand sur toute la charpente. Pour empêcher que le bois ne se fende, on peut y mettre une couche d'un ciment de trois quarts de chaux, & d'un quart

d'argille. De pareils toits ont le double avantage, d'être plus durables, & de prendre feu plus difficilement. Dans une maison dont le toit à sept mille trois cent quatre-vingt-quatre aunes quarrées, & qui est couvert de trente-fix mille trois cent quatre-vingt-seize tuiles, pour l'enduire de la maniere dont nous venons de parler, il n'en a coûté que deux gros par aune quarrée.

Moyen de préserver du feu les couvertures en chaume.

324. On délaie dans l'eau une partie suffisante de bon mortier, qu'on remue jusqu'à ce qu'il se convertisse en une espece de bouillie liquide. Lorsque le couvreur a posé une botte de chaume, une autre personne verse avec un vase quelconque assez de ce mortier sur la paille, pour la couvrir entièrement jusqu'à moitié de sa longueur. A mesure qu'on place une autre botte, la partie enduite de ce mortier vient reposer sur celle de l'autre botte qui n'en a point reçu; ainsi de suite, de maniere que les côtés extérieurs & découverts soient à la fin entièrement enduits de mortier.

H A B I L L E M E N T.

Méthode pour le blanchiment des toiles.

325. Mettez la toile dans une grande cuve où vous la ferez fouler aux pieds pendant un certain temps ; ensuite faites-en retirer l'eau trouble. Faites ainsi pétrir la toile jusqu'à ce que l'eau reste aussi claire qu'elle l'étoit quand on l'a versée dans la cuve. Pour savoir s'il n'y a plus de lessive adhérente à la toile, on en met un petit bout dans la bouche, & on le suce pour savoir si l'eau a son goût naturel. Dans ce cas-là, il n'est plus nécessaire d'en remettre ; sinon il faut recommencer. Après cette préparation, on étend la toile, comme à l'ordinaire, sur l'herbe, où on la laisse pendant deux jours. On la retourne ensuite, & on la laisse encore pendant le même espace de temps. Au bout de ces quatre jours, on la lessive & on la lave encore comme ci-devant. Il faut seulement observer que ce soit avec de l'eau courante ou avec de l'eau croupie ramassée dans quelque réservoir. Cela fait, on étend la toile, on la fixe à demeure sur l'herbe. On ne lui donne aucun soin. La plus grande ardeur du

soleil ne peut lui nuire. La toile blanchie de cette façon dure beaucoup plus que celle qu'on a arrosée pendant long-temps, & exposée aux injures de l'air.

Moyen de blanchir la soie sans la décruer.

326. On met la soie qu'on veut blanchir dans un bocal, où l'on a versé de l'esprit de vin du commerce en assez grande quantité, pour qu'il surnage la soie. On aura soin d'y ajouter auparavant une demi-once d'acide marin par livre d'esprit de vin. On bouche ensuite le bocal avec un parchemin mouillé, & on l'expose pendant douze heures au soleil, ou bien on le laisse pendant vingt-quatre heures à l'ombre, & à une chaleur de quinze à vingt degrés. On retire ensuite la soie, qu'on exprime, & on la remet pendant le même temps au soleil ou à l'ombre, c'est-à-dire, douze heures au soleil ou vingt quatre heures à l'ombre, & toujours à une chaleur de quinze à vingt degrés, dans un autre bocal bouché qui, ainsi que le précédent, contient de l'esprit de vin acidulé comme pour la première infusion. On retire de nouveau la soie; &, après l'avoir exprimée, on

La lave pendant quatre à cinq minutes dans de l'esprit de vin pur : on la met encore pendant vingt-quatre heures au soleil ou trente-fix heures à l'ombre , dans un troisieme bocal contenant de l'esprit de vin pur , qu'on a soin de renouveler durant cet intervalle ; puis on la retire , on l'exprime , on la lave à deux ou trois reprises dans de l'eau claire , qu'on renouvelle aussi à chaque lavage ; & enfin on la fait sécher sur une guinde , où l'on a soin de la tendre le plus fortement qu'il est possible pour l'empêcher de se gripper. Cette opération ne fait rien perdre à la soie de son nerf , & le déchet ne va pas pour le poids à un gros par livre. Les cocons se blanchissent encore mieux & en beaucoup moins de temps que la soie tirée. Les soies de Tours & celles de quelques autres de nos Provinces Méridionales m'ont paru être celles qui prenoient le plus beau blanc ; mais ce beau blanc roussit un peu par l'action des alkalis. L'action de l'acide marin mêlé avec l'esprit de vin éteint cette nuance qui , à force de reparoître par l'alkali & de disparoître par l'acide marin , ainsi que cela arrive à la teinture de violette , semble ensuite s'a-

néantir, ou tout au moins ne plus se laisser développer aussi facilement par l'alkali. L'acide sulfureux volatil & le sel d'oseille, qui détruisent si bien les couleurs végétales, n'empêchent pas cette nuance de reparoître. Les Chymistes qui s'occuperont du blanchiment des soies, trouveront un moyen plus simple pour remédier à cet inconvénient. J'ajouterai en attendant, que les alkalis paroissent avoir beaucoup moins d'action sur le blanc des soies qui, avant la troisieme infusion, ont été lavées un certain temps dans l'esprit de vin qu'on renouvelle à chaque lavage.

Procédé pour bien blanchir les bas de soie blancs.

227. On doit, 1^o. les savonner, & aussi-tôt après, les mettre sur un linge un peu épais, lequel on étend sur le dos d'une chaise renversée; 2^o. mettre sous cette chaise renversée un réchaud dans lequel on fait brûler de la poudre de soufre; couvrir les bas d'un autre linge, & lorsque la fumée du soufre a fait son effet, les repasser à l'envers.

Maniere de blanchir les blondes & les dentelles.

328. Il faut, 1^o. les débâtir, les repasser, puis les plier l'une sur l'autre; 2^o. les mettre dans une espece de poche de toile blanche, & les faire tremper dans de l'huile d'olive pendant vingt-quatre heures; 3^o. faire une eau de savon plus forte qu'à l'ordinaire; & lorsque l'eau bout, y jeter le sac où sont les blondes, l'y laisser un quart-d'heure; puis rincer le tout, réitérer le savonnage & le rinçage; tremper le sac dans de l'amidon blanc, qu'on a fait seulement fondre; enfin tirer les blondes du sac & les repasser tout de suite l'une après l'autre.

Moyen d'ôter toutes sortes de taches de dessus les draps & les étoffes, sans nuire à leur couleur.

329. Prenez six côtes de savon de Venise, que vous couperez en petits morceaux: faites-les suffisamment dissoudre au feu dans un pot d'eau de pluie, & laissez les refroidir. Prenez ensuite six jaunes d'œuf, que vous fouetterez bien, en y jettant peu à-peu votre eau de savon.

Vous tremperez une brosse dans ce mélange, & vous en froterez suffisamment la tache, que vous laverez ensuite avec de l'eau froide, mise à votre portée, pour ne pas différer l'opération. Essuyez enfin avec une serviette l'endroit lavé. Ceux qui useront de cette recette peuvent être assurés qu'il n'y aura aucune tache de graisse ou autres qui ne disparoisse. On suit le même procédé pour les taches de cambouis : seulement on prend la précaution d'amollir les taches avec de l'huile d'olive ou du beurre frais.

Recette pour faire une eau qui ôte toutes sortes de taches aux étoffes de soie, & leur redonner la couleur naturelle.

330. Prenez un cinquième d'eau commune, un sixième d'alun commun bien pilé; mettez l'un & l'autre dans un poëlon ou casserole d'étain; &, lorsque le tout bouillira bien fort, coulez cette eau & la laissez refroidir. Lorsque vous voudrez vous en servir, faites-la chauffer un peu, & trempez-y vos étoffes tachées, & laissez-les sécher.



*Composition d'une pierre à ôter les taches
des habits.*

331. Prenez de la terre glaise, à laquelle vous mêlerez un quart de soude & autant de savon blanc. Vous broyerez bien d'abord la soude avec le savon sur un marbre avec un peu d'eau, comme on broie les couleurs; vous y mettrez ensuite la terre glaise, & broyerez de nouveau le tout ensemble, pour bien amalgamer les trois ingrédients. Vous ferez, de cette composition des boules ou des tablettes de telle forme & de telle grosseur que vous voudrez, & vous les ferez sécher en consistance de pierres. On gratte ces boules avec un couteau pour en appliquer de la poudre sur les taches: en frottant cette poudre avec les doigts, on la fait pénétrer dans le drap ou l'étoffe, afin qu'elle puisse absorber la graisse ou l'huile qui a formé la tache. On l'y laisse même quelque temps; puis en frottant l'étoffe dans ses mains, ou la battant avec une baguette, la tache disparaît avec la poudre. Si la tache est vieille, & la graisse ou l'huile trop incorporée dans l'étoffe, mettez de cette poudre dans

de l'eau chaude sur une affiette, & faites-en une pâte claire que vous appliquerez bien chaude sur la tache; la chaleur fera pénétrer la substance de la pierre avec l'eau dans le tissu de l'étoffe, en même temps qu'elle delayera les matieres grasses & huileutes, qui, de cette façon, seront aisément absorbées par le déterfis. On laisse après cela sécher le tout à l'ombre; on frotte l'étoffe avec les mains d'abord, puis avec la vergette, & tout disparoît. Cette composition ne manquera jamais quand elle sera bien faite.

Maniere de nettoyer les broderies.

332. On fait que les odeurs fortes, toutes les vapeurs phlogistiquées noircissent plus ou moins les broderies, principalement celles qui sont en argent. Or, la maniere de réparer ce dommage est on ne peut pas plus simple. On fait chauffer, dans un poëlon bien net, de la mie de pain rassis: on répand cette mie toute chaude sur la broderie, & on la frotte avec la paume de la main, de maniere que la broderie en soit entièrement couverte. On couvre ensuite le tout de plusieurs linges. Quand tout est refroidi, on

retourne l'étoffe, on la bat par l'envers avec un baguette; on vergette la broderie, puis on en colle le revers avec de la gomme. On rend encore à l'or blanchi sa couleur, en l'expotant à la fumée de plumes ou de cheveux brûlés.

Moyen très-simple pour empêcher que l'humidité ne pénétre les souliers.

333. On connoît trop par sa propre expérience que l'humidité des pieds est la cause des rhumes & des fluxions, auxquels l'on est toujours exposé pendant les saisons pluvieuses. Or, pour prévenir cette humidité, il ne s'agit que de mettre entre les deux semelles du soulier un morceau de vessie de bœuf desséchée & un peu ramollie. Cette espece de peau qui est très-mince, & qui a été destinée par la nature à contenir de l'eau, ne la laissera sûrement pas filtrer au travers de la seconde semelle dans le soulier; on en a déjà éprouvé les bons effets depuis peu.

E C L A I R E M E N T.

Recette pour faire une bougie économique.

334. Prenez huit livres de suif, que

vous couperez par petits morceaux pour le faire fondre dans un chaudron, avec deux livres & un quart pesant d'eau; le suif fondu, vous le passerez à travers un gros linge, avec expression; vous le remettrez dans le même chaudron, y ajoutant la même quantité d'eau avec une demi-once de salpêtre, autant de sel ammoniac & une once d'alun calciné. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que vous vous apperceviez que votre matière ne forme plus de vessie, & que la superficie soit unie. Retirez votre chaudron du feu & laissez refroidir votre suif; ôtez ensuite avec un couteau les saletés qui seront tombées au fond du gâteau. — Lorsque vous voudrez faire vos bougies, vous composerez les mèches de moitié fil de coton & moitié fil de lin ou de chanvre; vous les enduirez d'un peu de suif fondu, où vous aurez mis un peu de camphre & d'huile de pétrole, & les suspendrez ensuite dans les formes ou moules. Faites fondre vos gâteaux de suif & coulez vos bougies, qui sont d'un excellent usage, en ce qu'elles ne coulent point, donnent une lumière très-claire & égale, & sont le double de profit que les chandelles ou bougies de suif ordinaire.

Procédé pour tirer de la fleur des peupliers une cire aussi parfaite que celle qui nous est fournie par le travail des abeilles.

335. Faites cueillir les boutons à fleurs de cet arbre à l'instant de leur maturité, c'est-à-dire, lorsqu'ils sont bien visqueux; pilez ces boutons & les faites tremper dans de l'eau bouillante; mettez ensuite le tout dans un sac de grosse toile, & on l'exprime au moyen d'une presse, de même que les ciriers ont coutume de faire pour passer la cire qui n'est pas pure. La matière grasse qu'on obtient par cette opération, prend, en se refroidissant, la consistance de la cire molle, & devient d'un jaune tirant tant soit peu sur le gris. Cette cire brûle bien, & donne même une odeur très-agréable.

Manière de faire servir les marrons d'inde de lampes de nuit.

336. Il faut peler les marrons, les faire sécher, puis les percer de part en part avec une très-petite vrille. Lorsqu'on veut s'en servir, on les fait tremper pendant vingt quatre heures dans quelque huile que ce soit. Ensuite on en prend

un, & on y passe à travers le trou qu'on a fait une petite mèche longue comme le petit doigt; on le met dans un petit vase de terre où il y a de l'eau, & on allume la mèche qui donne de la lumiere jusqu'au jour.

MASTICS, LUTS, COLLES.

Moyen de raccommoder la fayance cassée, sans employer ni fer, ni laiton, ni soudure.

337. Faites calciner des écailles d'huîtres, & les réduisez ensuite en poudre très-fine passée au tamis de soie, ou broyée sur le marbre, au point d'être impalpable; prenez un ou plusieurs blancs d'œufs, selon que vous aurez de poudre ou d'ouvrage à faire: faites-en avec la poudre une pâte ou colle, dont vous oindrez les deux parois opposés de la fayance que vous voudrez rejoindre, & les replaçant l'un contre l'autre comme ils doivent l'être. tenez les ferrés, & en état pendant huit minutes. Soyez sûr qu'il ne rompra jamais. quand même un nouvel accident feroit tomber la fayance à terre.

Maniere de LUTER ou COLLER des morceaux d'albâtre, de marbre, &c.

338. Prenez deux livres de cire, une livre de résine. Après avoir fait fondre ces drogues ensemble, ajoutez-y une livre & demie de poudre de la pierre qu'on voudra luter. Mêlez exactement le tout; puis pétrissez-le dans l'eau pour bien incorporer ces diverses substances. Si l'on veut que ce lut imite plus parfaitement la couleur de l'albâtre, du marbre, &c. on pourra augmenter la dose de la poudre. Lorsqu'il sera question d'en faire usage, on l'approchera du feu, ainsi que les extrémités des corps à unir, qui doivent être bien seches. Ce ciment, capable de soutenir des masses considérables, peut être d'une très-grande utilité aux sculpteurs.

Recette d'une colle pour raccommoder les porcelaines & les verres cassés.

339. Prenez colle de poisson un lot, mastic, un lot & demi, jus d'ail, une cuillerée à soupe, colle de menuifier quinze grains, esprit de vin un huitieme de pinte. Donnez à toutes ces matieres, dans un vase convenable, la consistance

nécessaire pour qu'elle forme une masse. Cela fait, vous en appliquez une couche sur les bords des morceaux brisés que vous voulez rejoindre; vous les fixés avec une ficelle pour qu'ils ne se détachent pas, & vous n'ôtez la ficelle que quand ils sont parfaitement secs. Le vase racommodé de la sorte résiste à toutes les épreuves auxquelles il auroit pu résister avant d'être cassé. Cette colle a l'avantage de ne point nuire à la couleur du verre.

Mastic pour les vitres ou carreaux de verre.

340. On prend du vernis d'Imprimeur qu'on met dans un mortier chaud, & qu'on mêle avec du blanc d'Espagne pilé bien fin, ou de la litharge, de maniere à en former une masse molle. On frotte & l'on enduit de cette composition les bords du cadre, sur lesquels doit reposer le verre, dont les extrémités sont aussi couvertes de la même colle, & avec égalité. Si le verre est bon, la colle doit être entièrement sèche en six heures en dehors, & plutôt en dedans. Elle est si tenace, que quand même le cadre

pourriroit, les carreaux ne se détacheroient que très-difficilement. On s'en sert pour recoller des vitres cassées ou fendues. Elle se conserve très-bien dans une vessie mouillée, que l'on tient dans un endroit humide.

Colle pour les vitres.

341. Prenez ce que vous voulez de blancs d'œufs, & les battez fort : puis ajoutez-y du fromage mou & de la chaux vive, & les battez bien ensemble : ce mastic sert à tout ce que l'on veut, même aux verres.

Procédé pour faire avec des marrons sauvages (1) une colle de la meilleure qualité.

342. Faites sécher une certaine quantité de ces sortes de châtaignes, coupées par morceaux ; lorsqu'il y en a un demi-boisseau, broyez-les avec un pilon dans une espece de foulon, après quoi faites votre colle à l'ordinaire.

(1) C'est-à-dire, sans doute, de la châtaigne.



Méthode pour faire une colle transparente sans la moindre nuance de couleur.

343. Prenez la peau d'une tête de veau; faites-la nettoyer de ses poils chez un tanneur; lavez-la jusqu'à ce que l'eau en sorte parfaitement claire: après que cette peau aura trempé une nuit, découpez-la en filamens minces; remplissez-en un pot de terre neuf vernissé, & garni d'un couvercle de bois; versez-y de l'eau seulement autant qu'il en faut pour couvrir les découpures; faites à votre pot, avec du fil d'archal, une espece d'anse de coquemard. Suspendez-le par cette anse dans un chaudron d'eau froide, laquelle atteigne jusqu'au bord du pot. Faites bouillir l'eau du chaudron, & ayez soin de remettre de l'eau bouillante à mesure que celle du chaudron diminue; entretenez cette ébullition pendant deux heures. Après ce temps, essayez avec les doigts si votre colle file. Si on peut la tirer en fils très-minces, elle est bonne; il faut alors la passer dans un linge propre, & la conserver dans un vase de verre bien couvert. Avec cette colle on peut imiter les fayances, les porcelaines, &c.

Pour cet effet, on fera préparer des morceaux de glace tels qu'ils conviennent; & après avoir choisi des figures enluminées, proprement découpées, on étendra de la colle sur la glace, & l'on y appliquera les figures. On laisse sécher au feu, ensuite on fait un mélange de crayon ou de telle autre couleur, que l'on délaye avec cette colle pour en enduire les figures & la glace. Cette colle est encore d'une très-grande utilité pour raccommoder les porcelaines, les verres, &c. & pour verniffer les estampes.

Manieres de faire différentes colles.

244. Pour faire une bonne colle marchande; on mêle mille livres de rognures de peaux de veau, cinq cens livres d'oreilles de bœuf; le tout étant bien conditionné, doit fournir cinq à six cens livres de colle; on les met tremper, on les lave, on les met dans l'eau de chaux, on les lave de nouveau, on les fait fondre dans une chaudiere à petit feu. Lorsqu'en mettant un peu de colle fondue sur une assiette ou dans une coque d'œuf, on apperçoit qu'en se refroidissant elle prend la consistance requise, on juge qu'il est

temps de vuidier la chaudiere; on la laisse ensuite déposer, on la verse dans des boîtes de chêne ou de sapin mouillées, où on la laisse sécher, & on la coupe par morceaux. Le tonnerre fait tourner la colle, quand elle repose dans une cuve.

La colle de Flandre sert aux peintres en détrempe, aux fabriquans de draps, & à d'autres usages qui n'exigent pas de la force, mais de la transparence, on y emploie des rognures de parchemins.

La colle d'Angleterre, ou la grosse colle qui sert aux menuisiers, aux ébénistes, aux marqueteurs, se fait avec les nerfs, les oreilles & les rognures des peaux des animaux âgés.

La colle à bouche est de la colle d'Angleterre, trempée, fondue, mêlée avec la moitié de son poids de sucre, & étendue sur du marbre.

ARGENTURE, DORURE.

*Méthode pour argenter les pieces de métal
& en conserver la couleur.*

345. Lorsqu'on a ce qu'on appelle de la bonne pâte d'argent, qui est un mélange de la solution de ce métal le plus affiné, & du sel de tartre, on peut aisément argenter

genter la surface du cuivre rouge ou jaune, 1^o. en le frottant si la piece a quelques gravures ; par exemple, la planche d'un thermometre ou le cadran d'un horloge ; pour lors on la chauffe bien, & on répand sur la gravure de la meilleure cire noire à cacheter : on frotte le surplus avec de la pierre-ponce, & on polit ensuite fortement, avec de l'émeri réduit en poudre très-fine, toute la surface métallique qui doit être argentée. On prend de la pâte dont on vient de parler, & on frotte exactement toute la surface, en y mêlant de temps en temps quelques gouttes d'eau. Si on a la peau de la main calleuse, comme les ouvriers, elle suffit pour bien frotter ; dans le cas contraire, une peau, un linge, une éponge peuvent servir. Or, comme cette pâte est composée de la solution d'argent mêlée avec le tartre, pour en neutraliser l'acide, à mesure qu'on y met de l'eau, les sels se fondent, & les particules d'argent s'attachent à la surface métallique de la piece qui a été bien polie & bien dégraissée auparavant. Lorsqu'on voit que cette piece est bien argentée, on la plonge entièrement dans un seau d'eau, pour que tout l'excédent du sel soit dissout & entraîné

dans l'eau, après vingt ou trente minutes, on l'examine, & si on trouve que quelques parties n'aient pas été assez argentées, on répète l'opération. Après que la piece a été bien affranchie des fels par l'immersion dans l'eau, on l'effuie doucement avec un linge propre, & on la met chauffer sur un réchaud. On y met une couche bien fine de vernis blanc; mais, au lieu de faire usage d'un pinceau, il vaut mieux prendre un morceau de toile fine & usée, la plier en quatre ou en huit, comme le sont les plumasseaux des Chirurgiens: c'est avec ce plumasseau qu'on prendra le vernis blanc, & qu'on l'étendra bien vîte & bien également sur la surface de la piece argentée; ce vernis la garantira des impressions de l'air qui ne tarderoit pas à la noircir.

Moyen de dorer sans or.

346. Prenez sel ammoniac, une once; mercure commun, une demi-once: mettez le tout en un creuset bien couvert & lutté, afin que le mercure ne s'exhale point. Donnez un petit feu pendant demi-heure, puis augmentez le feu, jusqu'à ce que le creuset soit tout rouge, & alors

jetez le tout dans une terrine pleine d'eau fraîche. Cette matiere étant froide, sera dure comme une pierre, que vous pilerez & dissoudrez en eau gommée.

347. AUTRE. Prenez un jaune d'œuf; deux onces de mercure, une once de sel ammoniac; pulvérisez & incorporez le tout & le mettez dans un matras bien bouché, au fumier chaud, l'espace de vingt-quatre jours.

347*. On peut encore contrefaire l'or ainsi. Prenez de la purpurine & la broyez à l'eau, puis laissez-la tremper avec de l'urine dans une terrine, & la remuez & écumez. Après que l'écume est passée, videz l'urine & y mettez de l'eau gommée.

L'eau gommée se fait ainsi. Prenez demi septier d'eau commune; ajoutez deux onces de gomme arabique concassée, & mettez dedans votre purpurine préparée: ce sera une dorure très belle, en passant par-dessus une dent de loup & l'en frottant.

Méthode de dorer le verre.

348. Prenez de la gomme arabique; mettez-la dans du fort vinaigre que vous aurez filtré. Si vous l'y laissez tremper

quelque temps , elle deviendra blanche comme de la farine. Décantez le vinaigre , & broyez la gomme sur une pierre avec un peu d'autre gomme d'amandier ou de cérifier , récente , pure , & une petite quantité d'eau. Tracez sur le verre les lignes ou les caracteres que vous voudrez y imprimer , & laissez les choses dans cet état , jusqu'à ce que la gomme soit séchée , au point de n'être plus qu'un peu gluante. Appliquez alors votre or avec dextérité , il paroîtra à travers le verre. Faites-le chauffer aussi-tôt sur un feu de charbon de bois ; & ôtez-en l'or qui sera de trop avec un peu de coton. Observez en séchant de tenir le verre un peu éloigné des charbons , de peur qu'il ne se casse. Vous aurez par ce moyen un or brillant sur le verre , dont il ne se détachera point , lors même qu'il sera mouillé.

Composition d'un vernis d'or employé pour dorer la vaisselle d'argent.

349. Prenez une quantité de gomme lacque , que vous purgerez de tous les petits morceaux de bois , & de toutes les malpropretés qui s'y trouvent ordinairement attachées. Mettez-la à demi-

pilée dans un sachet fait avec de la toile de lin. Lavez ensuite cette lacque ainsi renfermée dans de l'eau bien claire, jusqu'à ce que cette eau ne sorte plus teinte en rouge du sachet ; alors, tirez-la de ce petit sac, & laissez-la sécher. Lorsque cette lacque sera bien sèche, pilez-la jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une poudre très-fine ; parce qu'elle sera d'autant plus facile à dissoudre, qu'elle sera plus délayée. Cette opération étant faite, prenez quatre parties d'esprit-de-vin, & une partie de la gomme pulvérisée, dont on vient de parler ; de sorte que si vous avez quatre livres d'esprit-de-vin, il y faudra jeter une livre de gomme lacque réduite en poudre impalpable. Mettez ces deux matières bien mêlées ensemble dans un alambic de cuivre, auquel vous adapterez son chapiteau ; donnez un feu gradué, jusqu'à ce que la gomme lacque se soit entièrement dissoute dans l'esprit-de-vin. Ensuite on coulera cette dissolution dans une toile de lin qui soit bien forte, & telle qu'elle ne puisse pas se rompre quand on voudra la tordre, pour en exprimer la liqueur dont seroit encore imprégné ce qui resteroit de la dissolution. Après avoir jetté ce

qui est demeuré dans le linge, comme étant inutile, on conservera la liqueur que l'on vient de filtrer dans un vaisseau de verre bien bouché. Lorsqu'on veut employer ce vernis avec la plus grande propreté possible, il est bon de se servir d'un pinceau fait avec des poils de la queue du vair, ou castor, ou petit-gris; Ils sont très-connus de tous ceux qui vendent des couleurs. Trempez ce pinceau dans ce vernis, & passez-en une couche sur du bois argenté, par trois fois différentes, le plus également & le plus légèrement qu'il vous sera possible. Ayez soin toute fois de ne donner vos couches que lorsque la piece que vous voulez dorer sera bien seche. C'est ainsi que votre argenterie aura le coup-d'œil du plus bel or. Cette méthode économique est pratiquée avec succès dans toute l'Italie.

PEINTURE, ENLUMINURE.

Préparation des plaques d'ivoire pour peindre en miniature.

350. Prenez les tables d'ivoire sur lesquelles vous vous proposez de peindre en miniature; nettoyez-les le mieux qu'il vous sera possible, & frottez-les ensuite

avec du jus d'ail. Cette liqueur dissoudra la graisse qui se trouve si souvent sur l'ivoire, & dont les peintres se plaignent avec tant de raison, puisqu'elle empêche les couleurs de prendre sur le fond. On n'y remédie ordinairement qu'en lavant la plaque d'ivoire avec du fiel ou du savon ; mais il s'en faut de beaucoup, dans l'un & dans l'autre cas, que l'effet en soit aussi sûr que celui du jus d'ail. Ce procédé est d'usage en Italie, &c.

Recette pour faire de beau BLEU DE PRUSSE.

351. Prenez une quantité de sang de bœuf, que vous ferez évaporer jusqu'à siccité ; vous continuerez de le tenir sur le feu jusqu'à ce qu'il devienne noir, évitant toutefois qu'une partie ne vienne à brûler & à se réduire en cendre. Réduisez cette matière bien desséchée en une poudre très-subtile, & mêlez la avec une égale quantité de potasse. Calcinez ensuite ce mélange dans un pot de fer ou creuset, sur lequel vous mettrez un couvercle. Cette calcination doit durer aussi long-temps que la matière donnera de la flamme. Le feu sera poussé au

plus haut degré vers la fin de l'opération. Ensuite on réduira cette matière en poudre; &, tandis qu'elle sera encore chaude, on y ajoutera douze fois son poids d'eau, & l'on mettra le tout sur le feu pour y bouillir pendant l'espace de trois quarts-d'heure, ou une heure au plus; puis on filtrera ce qu'il y aura de liquide au travers d'une chauffe de flanelle, pour séparer la partie qui ne sauroit se dissoudre. On ajoutera de l'eau fraîche à ce résidu, pour en extraire tout ce qu'il sera possible d'en tirer. On fera dissoudre en même-temps de l'alun & de la couperose calcinée, jusqu'à une parfaite blancheur, selon la proportion de deux livres d'alun, & de deux onces de vitriol calciné pour chaque livre de potasse que l'on aura employée avec le sang de bœuf. On se procurera cette dissolution en faisant bouillir l'alun & la couperose avec cinq fois leur poids d'eau, & en faisant filtrer au travers de la flanelle, ou d'une feuille de papier, si l'on veut une plus grande propreté. Lorsque cette dissolution d'alun & de couperose aura été ainsi préparée, on l'ajoutera à la lessive que l'on aura retirée du sang calciné & de la potasse après la filtration au travers de la chauffe; immédia-

tement après ce mélange, il se précipitera une matiere d'un verd noirâtre. Lorsque la matiere qui doit se précipiter sera toute rassemblée au fond du vase, & que le fluide qui surnagera paroîtra parfaitement clair, séparez ce sédiment verdâtre, en versant d'abord tout ce qu'il y a de limpide dans le vase, & vous filtrerez ensuite ce qui restera. Mettez de nouveau cette matiere verte dans un vaisseau qui pourra contenir autant de fluide qu'il y en avoit auparavant. Ajoutez-y de l'esprit de sel, selon la proportion de six onces pour chaque livre de potasse que vous aurez employée, & la matiere verdâtre paroîtra pour lors avoir été changée en un très-beau bleu. On y ajoutera donc de l'eau pour dissoudre & pour enlever l'esprit de sel. Il faudra renouveler plusieurs fois cette opération, jusqu'à ce que cette préparation soit parfaitement douce; ensuite on filtrera ce qui reste, & l'on fera sécher en petits morceaux le sédiment bleu qui est le résultat de l'opération. L'on aura communément trois onces de bleu de Prusse pour chaque livre de potasse qui aura été employée. Si l'on veut avoir un bleu moins foncé, on augmentera la dose de la potasse par

rapport au fang calciné, & celle de l'esprit de sel par rapport à la potasse : quand on voudra opérer avec une certaine propreté, on préférera le papier brouillard aux chausses de flanelle, lorsqu'il s'agira de filtration. La calcination pourra se faire dans un fourneau de réverbere pareil à ceux dont se servent les Chymistes, ou dans un fourneau où l'on fait fondre les métaux. Lorsqu'on voudra faire une grande quantité de bleu de Prusse à la fois, on pourra encore se servir de fours à potiers ou faiseurs de pipes.

*Moyen de faire un très-beau NOIR
D'IVOIRE.*

352. Prenez des lames très-minces, ou des copeaux, ou de la rapure d'ivoire, que vous tremperez dans l'huile de lin très-chaude; ou si vous pouvez vous procurer plus aisément des rapures ou sciures de cette substance, humectez-les avec cette même huile bien chaude. Mettez ensuite ces sciures dans un vase qui puisse résister à l'action du feu, & couvrez-le d'une espece de couvercle fait avec un mélange d'argile ou terre glaise & de sable. Lorsque ce couvercle sera bien

sec , réparez les gerçures ou fautes qui auront pu se faire pendant qu'il séchoit , avant de mettre le vaisseau au feu. Cette opération étant faite avec la plus grande attention , mettez votre vase dans le four d'un potier ou d'un fabricant de pipe , où vous le laisserez pendant toute la journée. Lorsque ce vaisseau sera refroidi , & votre noir d'ivoire fait , vous broyerez parfaitement ce dernier avec de l'eau sur le porphyre ou sur la pierre , pour le réduire en petits pains ou trochisques (1). La bonté du noir d'ivoire se reconnoît à sa belle cou-

(1) Pour mettre une matiere un peu épaisse en trochisque ou petits pains , on a imaginé un moyen très-simple & très-ingénieux : on adapte un petit entonnoir de fer-blanc à l'extrémité d'une regle un peu épaisse , c'est-à-dire , que l'on pratique un petit trou à l'un des bouts de cette dernière , par où l'on fait entrer l'entonnoir , & où on le fixe. A un bon pouce du bout de l'entonnoir , on attache un petit mart au de bois de neuf à dix lignes de haut , sur six ou sept de large , sous la regle , & l'instrument est fini. On remplit l'entonnoir de la matiere que l'on veut mettre en trochisques ; tenant la regle à la main , on frappe sur une feuille de papier gris étendue sur le marbre ou sur une table quelconque , un petit coup bien sec , qui doit porter sur le petit morceau de bois dont on a parlé , & qui fait alors la fonction d'un marteau. Il ne tombe de l'entonnoir qu'autant de matiere qu'il en faut pour former un petit pain : le papier gris en boit l'humidité.

leur qui est toujours pure, & ne tire jamais sur le bleu, & par sa finesse au toucher, qui doit être la même que celle d'une poussière presque impalpable.

*Maniere d'enluminer l'estampe posée sur
toile.*

353. On l'humecte avec une éponge pour l'étendre uniformément sur une table : lorsqu'elle est encore moite, on la pose sur un châssis bien juste, afin que la gravure se voie en entier dans le carré de cette pièce de bois. On rabat le papier blanc, qui sert de bordure à l'estampe, sur les côtés du châssis enduits de colle. Lorsque le tout est bien sec, on applique sur les deux faces de l'estampe, un vernis qui la rend claire, nette & transparente. On place le châssis de manière que la gravure est en face du jour, parce que c'est sur le derrière de l'estampe qu'on applique successivement les couleurs, qui ne doivent point trancher durement. On finit par prendre un second châssis, revêtu d'une toile unie & bien tendue : l'on a soin que ce châssis s'emboîte exactement dans le premier, & que la toile touche immédiatement l'estampe du côté

de la gravure. Pour rendre le ton des couleurs plus brillant, on met plusieurs couches de vernis sur le côté opposé où elles sont appliquées.

Maniere d'extraire la partie colorante des pétales de certaines fleurs, pour en former des couleurs propres au lavis des plans, & à l'enluminure des estampes, par M. Pingeron.

354. Prenez une certaine quantité de fleurs d'iris ou de flambe, que vous pilerez dans un mortier de marbre, après en avoir ôté le calice. Lorsque les pétales de ces fleurs commenceront à se réduire en une espèce de bouillie par la trituration, saupoudrez toute cette matière avec de l'alun de roche, mis en poudre très-fine. Vous continuerez ensuite de piler ce mélange, & vous en exprimerez le suc à la presse, lorsqu'il ne restera plus sous le pilon rien qui lui résiste. Vous recevrez cette liqueur dans une vessie, que vous suspendrez dans la cheminée; au bout d'un certain temps, elle s'y épaissira & se convertira en une substance pareille à la gomme, avec cette différence, qu'elle sera d'un verd

noirâtre. Cette matiere étant dissoute avec de l'eau pure, donne un très-beau verd, que l'on connoît vulgairement dans la pratique & l'enluminure sous le nom de *verd de vessie*. On en varie les nuances en y ajoutant de la gomme gutte ou du verd de gris distillé, appelé *verd d'eau*. C'est avec ce dernier mélange que l'on peint les arbres dans les places. Si l'on substitue les pétales des roses blanches à celles des flambes ou fleurs d'iris, & qu'on les prépare comme ces dernieres, on en retirera un très-beau jaune. Les pétales des fleurs de lys, qui sont d'une couleur pourpre, donnent un très-beau verd; mais on doit piler ces dernieres avec un peu de chaux. On fait épaisir au bain-marie le suc que fournissent ces différentes fleurs, après avoir été triturées & broyées dans le mortier de marbre.

Procédé pour colorer les marbres & peindre sur ces pierres & y faire pénétrer les couleurs.

355. On prendra deux plaques de marbre; on tracera sur du papier les figures que l'on souhaitera avec des couleurs où il entre du vitriol, du sel marin, de l'eau, du bitume & de l'alun distillés,

ou tout simplement avec de l'encre qui soit chargée de vitriol. On mettra ce papier entre les deux plateaux de marbre; on les attachera fortement l'un contre l'autre avec des cordes, on bouchera les jointures avec de la cire, afin qu'il ne se glisse point d'exhalaisons étrangères entr'eux, ou pour que celle qui est en dedans ne puisse pas sortir. On mettra le tout dans une cave ou dans un endroit humide, où on le laissera pendant un mois. Au bout de ce temps on trouvera sur le marbre les mêmes figures que l'on aura tracées sur le papier.

Maniere de préparer une couverte très-éclatante pour la porcelaine.

356. Prenez vingt livres de sable le plus blanc que vous pourrez trouver, ou de caillou calciné, dix-huit livres de minium, dix livres de potasse & quatre livres de sel commun que l'on aura fait décrépiter. Faites fondre ces différentes matieres comme si vous vouliez les réduire en verre, & ayez soin qu'elles soient parfaitement vitrifiées. Lorsque vous en aurez séparé tout ce qui pourroit s'y trouver d'étranger, détruisez cette masse en une poudre très-fine dans un mortier d'agate

ou de porphyre, & détrempez ensuite cette poussière avec de l'eau jusqu'à la consistance convenable pour pouvoir en couvrir votre porcelaine après qu'elle aura été mise au grand four. On applique cette espèce d'émail, sur la porcelaine encore blanche, avec un pinceau, jusqu'à l'épaisseur de deux feuilles de papier.

Recette pour faire de l'ENCRE.

357. Prenez six onces de noix de galles concassées; six onces de gomme arabique; une once & demie couperose verte; quatre gros d'alun; une demi-once sucre candi; quatre gros bois de brésil. Prenez sept pintes de grosse biere rouge; mettez dans un vaisseau de terre vernissé la biere & toutes les drogues, excepté la couperose. — Laissez infuser vingt-quatre heures, & agitez de temps en temps. Faites ensuite bouillir à petit feu, jusqu'à diminution d'un tiers. — Passez la liqueur; ajoutez ensuite la couperose en poudre.

*Recette pour faire deux pintes de bonne
ENCRE DOUBLE, mesure de Paris.*

358. Prenez six onces de bonnes noix de galles des plus brunes; ajoutez-y quatre

à cinq onces de couperose verte; une once d'alun de roche; une once de gomme d'Arabie ou de Sénégal; une demi-once d'inde fin ou d'indigo en petits pains, avec une once de sucre blanc ou de sucre commun; faites écraser le tout dans un mortier, le plus menu qu'il sera possible, & versez ces drogues ensemble dans une bouteille d'environ deux pintes & demie, mesure de Paris; versez ensuite dans la même bouteille deux pintes ou quatre livres d'eau froide de neige, ou, à son défaut, d'eau de pluie; bouchez ensuite bien la bouteille, & la remuez sept à huit fois chaque jour, pendant cinq à six jours, vous aurez de la bonne encre, laquelle ne jaunira point. Chaque fois qu'on y va puiser, il faut auparavant bien remuer la bouteille. Lorsque l'encre sera épuisée, il ne faut pas jeter le marc, mais y remettre par-dessus la même quantité des différentes drogues & eau que ci-dessus, on aura de l'encre dont l'écriture sera encore d'un plus beau noir que celle de la première; mais cette encre ne devient très-noire que le lendemain qu'on a écrit.

Méthode pour faire revivre les écritures sur parchemin qui sont éteintes.

359. Mettez le parchemin effacé par le temps dans un seau d'eau de puits fraîchement tirée; tirez-le un moment après, & mettez-le sous presse, entre deux papiers, pour l'empêcher de se racornir en séchant. Lorsqu'il sera bien sec, s'il n'est pas encore bien lisible, répétez l'opération jusqu'à trois fois; l'encre revient dans son premier état, & le parchemin acquiert une couleur uniforme.

Moyen de rendre blanc le papier imprimé.

360. M. Claproth, Professeur de Droit en l'Université de Gottingue, a trouvé le moyen de rendre blanc le papier imprimé, de manière qu'on peut le réimprimer plusieurs fois, sans qu'il y reste aucune trace des impressions précédentes. La méthode qu'il suit est très-facile & peu dispendieuse: il suffit de remettre au pilon le papier imprimé, d'en séparer la couleur de l'impression au moyen de l'eau & de la terre à foulon, & de faire du nouveau papier avec la pâte qui est redevenue blanche. L'inventeur assure qu'il n'a employé que la valeur de deux gros de cette terre pour reblanchir plusieurs rames de papier imprimé.

Moyen d'ôter de dessus les estampes & les livres les taches de graisse & autres.

361. Faites brûler des os de mouton, ensuite faites-les pulvériser. Frottez avec cette poudre l'estampe ou les feuilles du livre qui sont tachées. On met après cela la feuille frottée entre deux feuilles de papier propre & on la laisse quelques heures sous la presse. Lorsqu'on l'en retire la tache a disparu : si elle paroïssoit encore, il faudroit réitérer la même opération. Il faut seulement observer ici de ne point laisser trop long-temps la feuille en presse, parce que cette poudre pourroit effacer l'impression.

Moyen facile de prendre l'empreinte & le contour d'une feuille, & même d'une fleur, dans très-peu de temps, sans savoir dessiner.

362. Prenez une feuille de papier, le plus mince que vous pouvez trouver, que vous enduirez avec de l'huile de lin ou d'olive, selon votre commodité. Laissez cette feuille ainsi imbibée d'huile pendant quatre ou cinq jours, au bout desquels vous la passerez sur la fumée

d'un flambeau, jusqu'à ce qu'elle en soit toute noircie. Placez sur ce papier les feuilles dont vous désirerez le contour, & mettez par-dessus une feuille de papier blanc d'une certaine force. Cette opération étant faite, frottez avec l'anneau d'une clef bien polie la feuille de papier blanc, jusqu'à ce que vous présumiez que les feuilles réelles soient bien empreintes de la couleur noire : transportez ces dernières entre deux feuilles de papier blanc, dont vous frotterez avec une clef ou polissoire de verre celle qui est en-dessus. Les feuilles dont vous désirerez l'empreinte, se trouveront calquées très-distinctement sur les deux feuilles; leur couleur sera d'autant plus constante, qu'elle est à l'huile. Les jeunes personnes qui s'amusement de la broderie pourront se faire des dessins charmans, sans savoir dessiner : si elles font usage de ce moyen, elles rangeront les feuilles noircies suivant la disposition du dessin qu'elles voudront faire, & les presseront ensuite avec une clef. Cette disposition étant ainsi calquée, elles la piqueront pour la multiplier autant de fois qu'elles désireront, par le secours du ponce. On arrête ensuite ce dessin avec une plume. Comme la couleur blanche fatigue beau-

coup la vue, il ne faut faire les dessins pour la broderie que sur du papier jaune, & remplir le milieu du sujet avec la couleur verte qui se tire du verd de vessie. Ces précautions qui ne font rien ou presque rien en elles-mêmes, sont très avantageuses pour la conservation de la vue de celles qui brodent.

*Moyen d'éloigner les mouches des tableaux
& des meubles.*

363. Frottez, en plusieurs endroits, les murs ou la boiserie avec de l'huile de laurier. L'odeur de cette liqueur est insupportable aux mouches, & les oblige de désertter. Il faut renouveler de temps en temps cette opération, & l'on peut laisser les fenêtres ouvertes.

*Maniere de former du lin une espece
de coton.*

364. On pratique en Silésie la méthode suivante; on met, dans un chaudron de cuivre non-étamé, un peu de lessive de sel, dans laquelle on jette une égale quantité de cendres de bouleau bien nettes, & de chaux éteinte passée par le tamis. Après avoir fait bouillir le tout jusqu'à

ce qu'il forme une bouillie légère, on y met du lin fin par lits, dont chacun doit être couvert de cendres & de chaux jusqu'à une certaine hauteur. Le vuide laissé en haut est ensuite rempli avec la lessive. Il faut alors remettre la chaudiere sur le feu, & la faire bouillir avec une force égale pendant dix heures, en ayant l'attention de nourrir le mélange avec de la lessive fraîche; après la cuisson, on lave le lin avec la lessive de sel froide, en le frottant dans les mains avec précaution; on le relave avec de l'eau de savon; enfin, on le blanchit avec une lessive de savon forte, d'où on ne le retire que pour l'étendre sur l'herbe comme la toile. Il faut avoir soin de le retourner bien souvent, & de l'arroser d'eau commune. Quand il a acquis la blancheur suffisante, il faut le laver encore avec de l'eau nette, & on le fait sécher après l'avoir bien battu. Au bout de vingt-quatre heures on peut mettre ce coton artificiel sous presse, & l'employer. On assure qu'une livre de lin fin, ainsi préparée, donne une livre de ce coton.



Recette pour faire une poudre odoriférante.

365. Prenez de la racine du roseau odorant, ou *calamus aromaticus*, mise en petits morceaux, trois livres, de l'encens pilé grossièrement, une livre, du storax pilé, & de feuilles de roses, une demi-livre, de la scammonée de Smyrne ou de la myrrhe, une livre, du salpêtre commun pilé, une livre & demie, du soufre, un quart de livre, mêlez le tout ensemble, & vous en retirerez neuf livres trois quarts d'une poudre odoriférante.

Moyen d'éteindre le feu en un instant, éprouvé avec beaucoup de succès.

366. Dès que la pompe est prête, & que son réservoir est rempli d'eau, il faut y jettter sept à huit livres de potasse en poudre, répéter cette opération de temps en temps, diriger le jet d'eau contre les solives & les boiseries lorsqu'elles commencent à s'enflammer, & non pas contre les murs. Il seroit encore plus commode de remplir d'eau un tonneau, d'y mettre une grande quantité de potasse, drogue qui se dissout très-promptement, & de

mêler souvent un seau de cette dissolution dans l'eau contenue dans le réservoir de la pompe. Le bois enflammé ne manque jamais de s'éteindre ainsi sur le champ, & ne se rallume point.

Nouvelle méthode pour préserver les maisons des incendies.

367. Elle consiste principalement à revêtir le tour des planchers, des lambris, & autres masses de bois, de plaques de fer très-légères, qui empêchent le progrès des flammes. On a fait publiquement, & avec beaucoup de succès, l'épreuve de cette méthode à Gloucester en Angleterre.

Moyen d'éteindre le feu dans les cheminées.

368. Il faut prendre un peu de poudre à canon, l'humecter avec de la salive, en former une petite masse, & la jeter ainsi dans l'âtre de la cheminée. Lorsqu'elle est brûlée, & qu'elle a produit une vapeur considérable, on en jette une seconde fois, puis une troisième, & ainsi de suite autant qu'il est nécessaire. Bientôt l'incendie est éteint, & comme étouffé par cette vapeur, & l'on voit tomber
du

du tuyau de la cheminée des flocons de suie tous ardents, sans qu'il reste dans le tuyau le moindre vestige de feu.

Maniere dont les habitans des environs de Geneve retiennent les eaux des rivieres & ruisseaux dans leurs lits.

369. Les rivieres & même les plus petits ruisseaux qui arrosent les environs de Geneve, prenant leur source dans des montagnes très-élevées, deviennent très-souvent des torrens impétueux lors de la fonte subite des neiges. Au seul nom de torrent, on se rappelle à l'instant les désordres que ces rivieres doivent causer dans leurs cours impétueux : c'est en vain qu'on leur opposeroit des digues; un pareil obstacle ne serviroit qu'à augmenter le mal; une masse énorme d'eau qui s'écoule avec une vitesse prodigieuse renverse bientôt ces digues, & ruine les champs voisins qu'elle couvre de sable & de décombres. L'industrie des Genevois a cependant su dompter un si terrible fléau en employant les moyens suivans.

Persuadés par leur propre expérience de l'inutilité des grandes digues en pareil cas, ils se sont avisés de construire

de grands paniers avec de l'osier vert, dont ils garnissent dans les basses eaux les bords de la riviere dont ils doivent se garantir. Ces paniers se placent de la maniere la plus convenable pour rompre le cours irrégulier de la riviere quand elle est enflée par les eaux des neiges. On les remplit ensuite avec de gros cailloux ou galets que l'on trouve au fond de la riviere, & la digue est construite.

L'humidité faisant végéter les branches des osiers, avec lesquels ils ont construit les paniers, ceux-ci forment bientôt une plantation, dont les racines assurent la durée de la digue : les premières eaux qui viennent la frapper filtrent au travers des galets ou cailloux, & n'y éprouvent pas une résistance aussi grande que de la part d'une digue ordinaire ; elles charrient avec elles la terre végétale des montagnes qui se dépose entre ces galets. Elles s'y amoncellent au point de former en peu de temps une forte jettée. Les habitans coupent alors l'excédent des osiers, labourent le nouveau terrain, & y recueillent d'abondantes moissons.

L'usage des paniers d'osier en pareilles circonstances n'étant point assez connu,

& l'expérience en confirmant l'utilité, nous croyons servir utilement le public en leur donnant cette légère notice, surtout ces cultivateurs qui ont souvent à dompter de certains ruisseaux qui deviennent par fois des torrens.

*Moyen de préserver les vaisseaux en mer,
de la foudre.*

370. Un Américain occupé des moyens de préserver les vaisseaux de la foudre, a fait, en pleine mer, plusieurs essais d'un conducteur électrique, formé de chaînons d'un fil d'archal de la grosseur d'une petite plume. Les deux extrémités du conducteur se terminent en petites pointes. La chaîne est attachée au haut du grand mât de hune, descend par les haubans, & conduit la foudre de manière qu'elle va se perdre dans la mer, sans avoir aucun effet. Ce feu qui se jette par préférence sur les métaux, & les parcourt tant, qu'il n'y a pas solution de continuité, a régulièrement gagné le conducteur dans les épreuves que l'on a faites; dès-lors il ne pouvoit plus éclater dans le vaisseau: les Capitaines Win & Paul Purman en ont également éprouvé & attesté les bons effets.

Moyen d'empêcher qu'un fusil ou un pistolet armés ne partent seuls, sans la volonté de celui qui les tient, & sans que pour cela le chasseur soit retardé d'un seul instant quand il voudra tirer.

371. Les funestes accidens qui sont arrivés très-souvent par des armes à feu que l'on avoit eu l'imprudencce de laisser chargées & armées, ont fait chercher les moyens d'y remédier presque au moment où elles ont commencé à être en usage. Nous devons cette ingénieuse découverte à M. Edeleyne, Maître Horloger à Paris. Pour en avoir une idée exacte, on imaginera d'abord un petit ressort qui sera fixé sous la queue de la sous-garde du côté de la culasse. Ce dernier tendra à se dilater en s'éloignant de la monture de l'arme. Ce petit ressort sera en outre percé d'un trou ovale, dont le grand diamètre sera dans le sens de sa longueur. La tige postérieure de la sous-garde qui doit être, dans ce cas, perpendiculaire à la monture du fusil, passera par ce trou, & n'apportera pour lors aucun empêchement à la contraction & à la dilatation du ressort. Celui-ci sera terminé par une fourchette qui embrassera exactement la

détente, lorsqu'il sera abandonné à lui-même, l'empêchera de remuer. Il est aisé de voir qu'un chasseur auroit beau embarrasser la crosse de son fusil dans des buissons ou dans des broussailles, quoique ce dernier fût armé, la gachette ne sauroit remuer & faire partir le coup, si l'on suppose d'ailleurs la noix de la platine bien faite (1); car pour lors, il faudroit anéantir ce ressort. Telle est cette ingénieuse mécanique, dont voici les effets.

Lorsqu'on veut se servir d'un fusil ainsi disposé, ou de tout autre, pour tirer, il faut nécessairement l'empoigner entre la sous-garde & la culasse. Mais par cette opération on comprime en même-temps le ressort qui arrêteroit la détente, en le rapprochant de la monture du fusil. Celle-ci rentre alors dans la classe de toutes les gachettes ordinaires. Le fusil est-il déchargé, on ouvre naturellement la main qui le tenoit empoigné, & dès-lors le ressort, abandonné à lui-même, arrête de nouveau la gachette, sans que le chasseur s'en aperçoive.

(1) Cette supposition est nécessaire; car si la noix est mal faite, le fusil perd alors son repos, & à plus forte raison quand il est armé.

*Maniere d'apprendre à parler ou à siffler
aux oiseaux.*

372. On doit leur donner leçon dans l'obscurité, c'est-à-dire, le soir, & se servir d'une chandelle qu'on expose devant leur cage ; les ténèbres rendent les oiseaux plus attentifs à ce qu'on leur enseigne, & la lumière qu'on leur oppose est pour les réveiller un peu du sommeil : il faut avoir soin de leur bien articuler les airs ou les paroles dont on veut les frapper. On choisit pour cela de jeunes oiseaux ; mais cet exercice demande un peu de patience.

*Moyen d'apprendre aux enfans à connoître
leurs lettres.*

373. Procurez-vous quatre dez à jouer, sur chacune des six faces desquels vous ferez graver une des lettres de l'alphabet ; ce qui vous ménagera autant de faces que l'on compte de lettres. Ayez ensuite ces mêmes lettres répétées en grand sur une longue bande de papier, & numérotées dessous. Faites jeter d'abord un de ces dez dans un cornet, ensuite deux, & ainsi de suite, à l'enfant que vous voulez

instruire. S'il amene un C, par exemple, ou ce qui est la même chose, la troisième lettre de l'alphabet, donnez-lui une petite récompense que vous pourrez attacher à toute autre lettre. L'espoir du gain l'engagera à s'appliquer, sans le savoir, à un genre d'étude qu'il ne soupçonne point. Cet enfant ne sera pas exercé à ce petit jeu pendant quelques jours, qu'il connoîtra bientôt ses lettres comme les gens les plus grossiers apprennent à connoître les cartes à jouer & les pièces de monnoie. On ne sauroit trop joindre l'amusement à l'instruction, sur-tout pour l'enfance & la première jeunesse.

Article omis dans la Partie Première, Section Seconde.

Manière de faire le taffetas d'Angleterre, ou taffetas à coupure.

374. On tend sur un petit chassis un morceau de taffetas noir clair, l'on passe dessus, avec une brosse fine, plusieurs couches de colle de poisson, qu'on a fait fondre dans de l'eau-de-vie. Pour la dernière couche, afin que ce taffetas ait une odeur agréable, on mêle avec la colle un peu de baume du Comman-

deur. Le célèbre M. Duhamel fait, au sujet de ces petits emplâtres, une observation qu'il ne faut pas oublier ; c'est qu'il ne faut pas les humecter du côté de la colle, mais du côté du taffetas.



S U P P L É M E N T
à cette nouvelle édition.

Conduite & procédés pour éviter les accidens funestes des moffettes ou du méphitisme des latrines, puisards, égoûts, voiries, caves, caveaux, cimetières, souterrains, & pour y remédier.

Asphyxie causée par la moffette des latrines.

375. **L**A moffette, les moffettes, l'air méphitique sont différens noms par lesquels on désigne un air chargé de vapeurs ou émanations soit visibles, soit invisibles, capables de faire cesser la vie des animaux qui respirent cet air, en une certaine quantité. Leur effet est une espèce d'empoisonnement, & leur action, très-prompte, se fait sur les nerfs.

Il se forme des moffettes ou un air méphitique mortel par le concours de plusieurs circonstances dans les lieux où il y a des matieres en putréfaction & où l'air ne se renouvelle pas ou continuellement ou du moins assez souvent. Tels sont principalement, 1°. les latrines ou dépôts des excréments des hommes, spécialement quand il s'y mêle certaines matieres,

comme les eaux de savon, celles des cuifines; 2^o. les puisards où se rendent toutes sortes d'immondices; 3^o. quelques puits, dont on ne tire point l'eau, sur-tout ceux qui sont couverts, ceux qui reçoivent des suintemens de latrines, de cimetières, de puisards, des voieries, & même des puits où l'on tire un peu d'eau, mais qu'on n'a point curés depuis bien des années; 4^o. les souterrains très-voisins de latrines, puisards, trous à fumier, cimetières, voieries. Le méphitisme est d'autant plus considérable, plus meurtrier qu'il est plus ancien, formé par une masse plus considérable de matière, & que ces amas ou réservoirs d'air méphitique ont moins de communication avec l'air libre.

Ces diverses circonstances doivent faire présumer le méphitisme plus ou moins meurtrier, & on doit se mettre en garde contre ses effets. Pour peu que l'on ait d'humanité il faut exiger que les ouvriers prennent toutes les précautions qui peuvent les garantir, non-seulement de la mort, mais même des plus légères asphixies, qui ont toutes plus ou moins d'influence sur la durée de la vie & l'état futur de la santé. On ne doit jamais s'en rapporter

aux simples Manœuvres, qui, par ignorance, étourderie, bravade ou ivrognerie, s'exposent journellement à la mort, sans nécessité ni même utilité. Un Propriétaire de ma connoissance, faisant vuider, à la campagne, une fosse de latrine, ne laissoit travailler deux ouvriers qu'en sa présence, les nourrissoit pour qu'ils ne fissent pas d'excès de boisson. Le second jour, l'ouvrage presque fini, ils descendent, à son insu, avant l'heure du travail, ferment & barricadent en dedans la porte par laquelle on arrivoit à ce lieu. L'heure du travail arrivée, le Propriétaire accourt, trouve la porte fermée, appelle, crie, fait enfoncer la porte; il n'étoit déjà plus temps, ces deux hommes furent retirés donnant encore quelques signes de vie, mais moururent malgré les secours, tels quels, que leur donnerent des personnes trop peu instruites.

Il faut donc être bien convaincu que toute la prudence humaine n'est pas de trop quand on ne veut être ni la cause ni l'occasion de ces funestes accidens; or la présomption ou seulement le doute doivent faire employer les moyens d'acquérir la certitude du méphitisme par des moyens qui ne soient pas dangereux

Après donc avoir ouvert ces lieux présumés méphitiques avec la précaution de ne pas être enveloppé par la première vapeur qui en sort, en se tenant la tête au-dessus ou trop près de l'ouverture, on y allongera ou descendra une lumière qui, pour l'ordinaire, par l'effet de l'air méphitique, s'allonge, devient bleuâtre, languit & s'éteint. Si ces effets ont lieu, il faut, avant d'entrer ou de descendre dans cet endroit, détruire ou corriger l'atmosphère méphitique, en y tenant quelque temps un brâsier, ou en y jettant beaucoup de chaux ou d'eau de chaux, en renouvelant l'air par le moyen d'un brâsier ardent placé sur une des ouvertures. Lorsqu'on aura employé ces moyens quelque temps, on renouvellera l'usage de la lumière pour juger si l'air méphitique est détruit.

En supposant que la lumière se soutienne bien, on ne doit pas se croire à l'abri de tout accident, parce que le méphitisme peut se renouveler; il faut que l'ouvrier qui descendra ait une corde ou sangle passée sous les bras, afin qu'on puisse le retirer promptement s'il se trouve incommodé, qu'il soit précédé d'une chandelle allumée fixée au bout d'un long bâton,

qu'il ait de l'eau-de-vie dans sa bouche, la tête & le corps arrosés de fort vinaigre, une éponge pendue au cou, imbibée de vinaigre, qu'il se tienne le plus droit qu'il pourra, qu'il soit suivi de l'œil par ceux qui sont au-dehors, afin de le retirer au moindre mouvement qui annonçeroit qu'il souffre ou est frappé, & sans attendre qu'il demande à en sortir, car il n'en a pas ni l'idée ni le pouvoir quand il est frappé fortement.

Lorsque le méphitisme n'est pas si violent & que ni la crainte ni la vivacité d'action n'empêche pas la réflexion, ou qu'on a de l'expérience en ce genre, on peut s'apercevoir qu'on descend ou qu'on entre dans un air méphitique, soit par une sensation ou de froid ou de chaud que l'on sent aux jambes, quand elles sont plongées dans la mophete, soit par le picotement des yeux ou du nez, le serrement de la poitrine & du gosier, la toux suffocante; alors il faut bien vite se retirer ou se faire retirer, sans quoi succédroient à l'instant les étourdissemens, les convulsions, les cris involontaires, l'asphyxie complète. Il faudroit travailler de nouveau à détruire ou corriger le méphitisme.

Supposons que l'ouvrier n'éprouve au-

cun accident & puisse se mettre à faire la vuidange, voyons ce qu'il y a encore à craindre, d'après les matieres qu'il va remuer & leur disposition.

On compte, dit M. Gardane, dans les latrines, quatre matieres différentes, indépendamment de l'air inflammable & du soufre; ces matieres sont la croûte, la vanne, la heurte ou pyramide & le gratin.

La croûte est la portion qui couvre la matiere & qui lui sert comme de chapeau. La vanne est la partie liquide de la matiere des fosses. La heurte est la matiere qui se forme en pyramide au-dessous des poteries. Par gratin on entend cette portion de la matiere qui adhere aux murs & au fond de la fosse. On ne trouve pas toujours ces quatre matieres bien distinctes : quelquefois la matiere est molle & quelquefois solide. Ces quatre especes de matieres ne sont pas également dangereuses. La croûte, en elle-même, l'est peu; mais en la rompant, il sort une moffete qui peut suffoquer l'ouvrier. Cette moffete souleve la croûte, ou elle provient de la vanne qui s'échappe à travers la cassure de la croûte, & qui, lorsqu'elle est dangereuse, peut causer d'autres accidens, outre l'asphyxie.

D. Quels sont ces accidens ?

R. Le plomb & la mite.

D. Qu'entendez-vous par le plomb ?

R. C'est la réunion des symptômes qui précèdent l'asphyxie ; c'est-à-dire, le serrement du gosier, la toux suffocante, les cris, le rire involontaire, & l'état convulsif qui asphyxie quelquefois dans un instant.

D. Qu'est-ce que la mite ?

R. On entend par mite, l'impression que la vapeur méphitique porte sur l'organe de la vue, & qui cause une cuisson plus ou moins forte, suivie d'inflammation & quelquefois d'aveuglement.

D. Vous m'avez dit que toutes les vanes n'étoient pas dangereuses ; apprenez-moi à les distinguer entre elles ?

R. Il y a des vanes mouffeuses, d'autres qui sont de couleur verte, d'autres enfin qui sont claires : ces dernières seulement sont innocentes, & il y a tout à craindre des mouffeuses & des vertes.

D. J'ai ouï dire que la vuidange de la vanne se faisoit au bord de la fosse, en la puisant avec un sceau ; de cette manière il me semble qu'il n'y a pas de danger pour les ouvriers.

R. C'est une erreur : l'ouvrier peut être

affecté sur le bord de la fosse, par la vapeur que l'agitation & le mouvement dégagent de la vanne.

D. La heurte ou pyramide est-elle aussi dangereuse ?

R. Elle l'est d'autant plus, que l'on s'en méfie moins.

D. Comment cela ?

R. Souvent une fosse qui a été d'une bonne vidange au commencement, (c'est-à-dire, dont la vanne a été innocente), change de caractère quand on en vient aux matières plus épaisses, principalement, à l'attaque de la heurte ; sur-tout quand il se trouve dans la pyramide des substances étrangères ; telles qu'un bouchon de foin ou de paille ; des haillons, des platras, moëlons, débris de poterie, en un mot, tout corps étranger qui peut recéler une moffette dans l'espace qu'il occupe dans la heurte.

D. Comment cela ?

R. En ce que l'ouvrier qui les arrache, dégage avec son outil, une bouffée d'air méphitique qui peut le plomber.

D. Que signifie ce mot plomber ?

R. C'est faire éprouver le plomb dont je vous ai donné la définition.

D. A-t-on quelque chose à craindre du gratin ?

R. Oui : il peut également plomber les ouvriers, même lorsque la heurte n'a causé aucun accident; sur-tout si les angles de la fosse contiennent des matieres méphitiques. Ce cas arrive quelquefois même, lorsque la vuidange avoit été jusqu'alors innocente.

D. Vous avez parlé d'air inflammable, faites-le moi connoître?

R. C'est une espece d'air qui a la propriété de s'enflammer quand il éprouve le contact d'une lumiere. Toutes les fosses d'aisances en contiennent plus ou moins; en général on le rencontre dans tous les dépôts de matieres animales & végétales en putréfaction. C'est de ce même air inflammable que viennent les flammes légères qui voltigent dans les cimetières, sur le bord des rivières, des étangs, des marais, des voiries & le long des chemins où l'on a enterré des bêtes mortes (1).

D. Sans doute que l'air inflammable & le soufre produits par des matieres si putrides, ne sont pas exempts de danger?

R. Le soufre concret qui se trouve dans

(1) Les hommes ignorans & superstitieux ont pris pour des revenans, des loups garous, &c. ce phénomène de la Nature.

ces endroits n'est pas plus dangereux que celui que l'on rencontre par-tout ailleurs. L'air inflammable est plus à craindre, d'abord si la fosse est trop pleine, en ce qu'à l'ouverture, il peut s'échapper avec force, en soulevant la pierre, & suffoquer celui qui en est trop près.

D. Est-ce là tout l'effet qu'il est capable de produire?

R. Il peut encore s'allumer à la chandelle de l'ouvrier qui souleve la pierre, & remplir à l'instant l'intérieur de la cave.

D. S'il y avoit du bois dans cette cave, ne risqueroit-il pas alors de brûler?

R. Non : il n'y a que la portion d'air inflammable libre qui puisse prendre feu; celui qui est retenu dans les matieres ou noyé dans la vanne, ne se dégage pas pour venir brûler à la surface.

D. Est-ce là tout ce qu'il faut craindre dans les fosses d'aisance?

R. Indépendamment des qualités malfaisantes des différentes matieres qu'elles contiennent, les fosses sont encore plus ou moins dangereuses, à raison de leur conformation.

D. Indiquez-le moi?

R. Les fosses qui, loin d'avoir une forme ronde, en ont une quarrée; celles dont

la clef n'est pas au centre de la voûte , & dont la poterie n'est pas perpendiculaire ; celles enfin dont les murs ne sont pas faits avec assez de solidité pour ne point laisser pénétrer les eaux dans les terres , sont toutes très-dangereuses.

D. Comment l'infiltration de la matiere dans les terres peut-elle rendre la fosse plus méphitique ?

R. C'est que souvent les eaux qui ont été imbibées dans les terres , reviennent dans les fosses après que la vuidange s'est faite sans danger , & que ramenant alors avec elles la vanne qui s'étoit infiltrée , ce retour (qui quelquefois se fait même sans l'infiltration des eaux voisines) expose à une mort certaine les ouvriers qui ont des réparations à faire dans de pareilles fosses , s'ils ne continuent pas de prendre des précautions pour y descendre , & sur-tout pour y travailler.

D. J'ai ouï-dire que les matieres que l'on jette dans les fosses contribuoient plus ou moins à la différence de la mof-fette.

R. Cela est vrai : la présence des eaux de savon , de cuisine & de fumiers , que l'on a l'imprudence d'y jeter , concourt à les rendre dangereuses. Telles sont les

fosses des maisons habitées par le peuple ; que les corps étrangers que l'on a coutume d'y jeter, rendent mauvaises ; tandis que celles des cazernes, des colleges, des maisons religieuses, dans lesquelles on ne dépose en général que des excréments, n'exposent à aucun accident, sur-tout si elles ne pèchent pas par un vice de construction.

D. Une fosse qui ne nuit point aux ouvriers dans le commencement de la vuidange, peut-elle devenir mauvaise dans le cours de l'opération ?

R. Oui : on a vu des fosses changer deux ou trois fois de caractère en vingt-quatre heures. Ce phénomène est très-commun ; il est fondé sur tout ce que j'ai déjà dit sur cet objet.

D. Les dangers que vous venez d'exposer peuvent sans doute être prévus. Faites-moi connoître la manière de les prévenir ?

R. Après avoir bouché tous les sièges d'aisance des étages divers de la maison, on pose un fourneau ouvert par son fond, sur le siege le plus élevé ; alors ce fourneau aspirant par son fond, attire l'air méphitique que remplace l'air extérieur introduit par l'ouverture de cette même fosse. Quelquefois quand le méphitisme est trop

grand , & que l'air ordinaire ne circule pas dans la totalité de la fosse , parce que le méphitique est lourd & difficile à déplacer , on a recours à l'usage d'un fourneau intérieur , qui force l'air de se porter plus bas , & de parcourir tout l'espace.

D. Quelles précautions prenez - vous contre l'air inflammable ?

R. Il est difficile d'en prendre , parce qu'il est impossible d'aller sans lumière dans une cave ; mais aussi-tôt que l'air s'enflamme , il faut se jeter par terre ou gagner l'escalier. Le plus grand mal qu'il puisse causer , c'est de brûler les cheveux & les sourcils. Mais autant cet air mis en liberté ne peut nuire , autant son embrâsement est dangereux , si l'on a l'imprudence de jeter du papier ou tout autre corps allumé , dans la lunette des commodités.

D. Pourquoi cela ?

R. Parce que l'air inflammable n'ayant pas assez d'espace pour brûler , fait une explosion semblable à celle d'une mine , souleve ou brise la pierre qui sert de clef , tourmente la voûte , & fait jaillir les matières par les tuyaux , au point de répandre la moffete ; d'où résulte le double danger d'être grièvement blessé , & de périr asphyxié.

D. Qui peut déterminer à jeter du papier allumé, dans les fosses, par la lunette ?

R. C'est l'habitude de plusieurs maçons, pour s'assurer si la fosse est remplie. Aussi peu s'en est fallu que cet usage n'ait coûté la vie à plusieurs personnes, à Paris, en deux ans de temps ; une fois chez un Epicier au Gros - Caillou, & une autre fois chez un Marchand de Vin, rue Saint-Antoine.

D. Poursuivez vos précautions ?

R. Vous avez vu qu'en levant la pierre il peut se dégager sur le champ, outre l'air inflammable, une vapeur méphitique qui plombe ou asphyxie les ouvriers : il sera donc prudent d'avoir, sur le bord de la fosse, un réchaud de feu bien embrasé ; & si l'on avoit d'avance la certitude que la fosse dût être mauvaise, ou comble jusqu'au ceintre, (ce qui arrive souvent par la négligence des Locataires) il deviendrait également nécessaire de n'en point faire l'ouverture, sans avoir préalablement mis sur le bord de la fosse un fourneau de réverbère plein de charbons allumés, & surmonté de tuyaux dirigés vers un souffrail.

D. Est-ce que le ventilateur indiqué seroit insuffisant ?

R. Non : mais comme vous avez vu que la stagnation & la pesanteur de l'air méphitique exigeoient quelquefois que l'on plaçât un fourneau dans la fosse ; de même lorsque le ceintre de la fosse n'est pas libre, ou que les tuyaux sont engorgés, l'air qui doit entrer par l'ouverture de la fosse & gagner les poteries, ne pouvant suivre cette route, il n'y auroit pas de circulation sans ce dernier moyen.

D. Comment se garantir des dangers de la fracture de la croûte ?

R. En la cassant avec précaution, & point de trop près, afin d'éviter l'air méphitique qui peut s'en dégager, & surtout en n'y procédant, qu'après avoir allumé sur les bords de la fosse le fourneau de réverbere.

D. Quelles précautions prendre contre ceux de la vanne ?

R. Ce fluide, soit vert, soit moussieux, qui se manifeste après que la croûte est cassée (quand la fosse en contient) se décompose & perd en un instant ses qualités nuisibles, en y jettant dessus de la chaux vive en poudre. Mais toutes les fosses ne contiennent pas de vannes ; cette matiere s'imbibe dans les terres, & c'est un malheur, leur retour dans la fosse étant, comme on l'a vu, très-dangereux.

D. Que fait-on quand le ceintre est dégagé ?

R. Le ceintre une fois dégagé, on allume le fourneau du ventilateur, placé sur le siège d'aisance, & l'on continue la vuidange. Il y a tout à craindre pour les ouvriers qui négligent ces précautions, ainsi que celles de dégorger les tuyaux quand ils ne sont pas libres.

D. Sans doute après tant de soins & d'attentions, on peut descendre dans la fosse, lorsque la vanne est puisée ?

R. Non : il seroit encore imprudent de le tenter, sans les attentions indiquées.

D. J'ai ouï dire qu'il falloit éviter de parler en descendant dans les fosses & en y séjournant ?

R. Oui, sur-tout si la fosse est mauvaise, de peur d'être plutôt saisi du plomb. Si la fosse l'est tellement que la flamme y languisse & que l'ouvrier ne puisse y demeurer quelques minutes, établissez-y un trépied, & placez dessus un fourneau de réverbère, semblable à celui du ventilateur, en dirigeant le tuyau vers la poterie, ou bien vers un des soupiraux de la cave, & le faisant sortir alors par l'ouverture de la fosse.

D. Mais si l'on ne peut se procurer ces fourneaux ;

fourneaux ; car où en trouver dans les campagnes ?

R. A leur défaut on pourra y suppléer en descendant dans la fosse un réchaud plein de charbon bien allumé, & en y balançant ce réchaud comme un encensoir, avec la précaution de l'attacher avec une chaîne de fer ; car une corde brûleroit & vous risqueriez de répandre le charbon dans la fosse.

D. Croyez-vous que ce moyen puisse remplacer l'autre ?

R. Pas absolument ; mais on peut en soutenir l'effet & l'augmenter même, en plaçant au fond de la fosse un brâsier bien allumé, établi sur un trépied. Sans cela on court risque de ne pas réussir, parce que quand le feu n'est pas considérable il est bientôt étouffé par la vapeur méphitique : au lieu que quand il domine, cette vapeur lui donne de l'activité ; on la voit, comme un nuage mobile s'agiter & environner le brâsier : c'est ce que les Vuidangeurs appellent *brûler le plomb*.

D. Ne craignez-vous pas de mettre le feu à l'air inflammable ?

R. Non : on seroit au contraire trop heureux qu'en pareil cas il se trouvât une assez grande quantité de cet air pour pou-

voit l'enflammer. Cet embrâsement ; s'il arrivoit , seroit un moyen assuré pour dissiper plus promptement la moffete.

D. Ne pourroit-on pas également y brûler du foin ou de la paille ?

R. Il faut bien s'en donner de garde : les corps combustibles brûlent difficilement dans un air pareil , & la fumée qui résulte de leur extinction , ajouteroit encore aux inconvéniens de la moffete.

D. En donnant la préférence au charbon , n'en craignez-vous pas les effets ?

R. Non : l'expérience a prouvé qu'en pareille circonstance la combustion du charbon ne produisoit aucun accident ; il semble que sa vapeur maligne soit détruite. En effet , les ouvriers peuvent travailler , le brâsier , pour ainsi dire , sous le nez ; & même ils ont coutume de venir pencher la tête dessus , pour respirer plus facilement , quand ils se sentent oppressés.

D. Si malgré toutes ces précautions , ou plutôt sans les prendre , un ouvrier étoit frappé d'Asphyxie , soit en ouvrant la fosse , soit en la vidant , comment faudroit il le traiter ?

R. Après l'avoir retiré du lieu où il se trouve , en employant toutefois les moyens

de se garantir soi-même du danger, on le traiteroit comme celui qui auroit été asphyxié par la vapeur du charbon; mais en y joignant le soin d'éloigner le sujet très-promptement de ce lieu, de le mettre nud à la hâte, de lui laver tout le corps avec du vinaigre ou au moins de l'eau très-vinaigrée.

Asphyxie causée par la moffette des puits.

376. Il y a des moffettes dans les puits, & ces moffettes sont constantes ou accidentelles, apparentes ou cachées.

D. Quels sont les puits constamment méphitiques?

R. Ce sont ceux au fond desquels il s'éleve toujours par la nature du sol une vapeur qui asphyxie ou fait périr les personnes & les animaux qui y descendent. On en rencontre dans presque tous les pays. Les plus connus en France sont ceux de la Poule, en Auvergne, de Pérauls, près de Montpellier, de Toulouse, de Rennes: on en trouve encore de pareils au fond des mines. L'on peut aussi ranger dans cette classe les bassins d'eaux minérales, quand on les met à sec pour les nettoyer, & la partie la plus

profonde de la grotte du Chien , en Italie , ainsi appellée , parce qu'on y expose ordinairement un chien pour satisfaire la curiosité des voyageurs.

D. Quels sont les puits méphitiques par accident ?

R. Les puits fermés depuis long-temps ; ceux dont l'extrême profondeur permet difficilement à l'air de s'y renouveler ; ceux enfin d'où l'on puise l'eau avec une pompe. Le célèbre Franklin en avoit un pareil à Philadelphie , dont il détruisit le méphitisme par des moyens ingénieux.

D. Est-ce que cette moffette est aussi à craindre que la précédente ?

R. Elle l'est d'autant plus , qu'on descend dans ces derniers puits avec moins de précaution. Il n'est pas d'année où il n'arrive quelque malheur dans leur curage. L'été dernier , deux ouvriers destinés à ce travail , furent surpris par le méphitisme d'un puits à pompe , situé au fauxbourg Saint-Germain. En 1731 , un Particulier d'Alais , en Languedoc , fit creuser un semblable puits. Quand on en eut remué les immondices il s'éleva du fond une vapeur infecte , qui fit périr l'ouvrier qui y travailloit. Un second , voulant aller le secourir , tomba mort sur le premier ; un troisième ,

attaché par une corde, & retiré avant d'être asphyxié, perdit l'usage des jambes & des bras, & mourut ensuite. En 1737, cinq personnes périrent également dans un puits abandonné que l'on faisoit nettoyer, au Couvent des Ursulines de Saint-Denis.

D. On ne peut donc pratiquer en sûreté que les puits ouverts ?

R. On ne doit même pas le faire sans précautions. Les causes qui produisent le méphitisme ne sont pas connues, & souvent on n'en juge que par les effets. On creusoit, il y a deux ans, rue de Bourbon-Ville-Neuve, un puits dans un terrain d'autant moins suspect, que c'étoit le plus beau sable, à travers lequel couloit une eau claire & limpide : cependant les ouvriers y furent affectés par le méphitisme. Peu de jours après cet événement, deux hommes périrent dans un semblable puits, au fauxbourg de Gloire, & deux autres y furent asphyxiés.

D. Les eaux des puits méphitiques doivent donc être dangereuses ?

R. Cette conséquence n'est pas juste : l'eau de ces deux derniers étoit très-bonne ; il en étoit de même de celle d'un puits de Rennes déjà cité : l'eau en étoit excellente, quoique les ouvriers y tombassent asphyxiés.

D. Expliquez-moi ce phénomène ?

R. L'air méphitique est sans doute très-dangereux ; mais ce même air uni à l'eau , loin de l'altérer , lui donne des propriétés médicales. Beaucoup d'eaux minérales doivent leurs vertus à ce principe. Le vin de Champagne, le cidre, la bière qui mouffent, n'ont cette propriété que par l'air fixe, qui fait le méphitisme. D'ailleurs, il arrive souvent que le même méphitisme nage à la surface de l'eau sans s'y confondre : quelquefois encore il provient des couches de terres ; & alors il regne par couches, & coupe la colonne d'air qui remplit la capacité du puits.

D. On pourroit donc traverser une moffette ainsi suspendue & respirer ensuite librement l'air placé au-dessous ?

R. Oui : mais ne vous y fiez pas ; quelque rapidement que cela se fasse, il est difficile de traverser sans danger cette couche de moffette, ni sans en entraîner une partie après soi : l'air pur, situé au-dessous, étant alors divisé par la présence de l'homme qui y entre, recevrait le méphitisme, en seroit infecté, & cesseroit d'être respirable. C'est ce qui est arrivé l'année dernière en Lorraine : deux hommes qui avoient respiré librement au fond d'un puits pen-

dant quelques minutes, y furent frappés d'asphyxie; & un troisieme qui y descendit pour les en retirer, eut infailliblement péri, s'il n'avoit été promptement secouru.

D. Quel moyen faut-il employer pour descendre dans ces puits sans danger?

R. Pour n'être point victime de l'imprudence, il faut regarder comme suspect tous les puits, même les plus sains, & avant d'y descendre ne négliger aucune des précautions. Sur toutes choses, n'allez jamais dans un puits, soit pour le nettoyer, soit pour en retirer quelqu'un qui y seroit tombé, sans en avoir renouvelé l'air à l'aide d'un fourneau ventilateur, disposé de maniere qu'il aspire par son fond, au moyen d'un corps de tuyau prolongé dans toute la longueur du puits, & se terminant à six pieds au-dessus du fond de ce même puits, par un entonnoir renversé. C'est par cet appareil simple & très-bien conçu que M. Cadet Devaux vint à bout de déméphitiser en un instant le puits de la rue de Bourbon & celui du Fauxbourg de Gloire.

D. Cela suffit-il pour être sûr de la salubrité de l'air?

R. Si le fond du puits étoit vaseux,

& que l'eau y manquât, ou qu'on l'eût mis à sec, on y jetteroit quelques sceaux de lait de chaux (on donne ce nom à la chaux vive éteinte dans l'eau), afin de détruire les émanations méphitiques qui pourroient encore s'élever, ou l'on se borneroit à jeter quelques pelletées de chaux vive dans le puits, s'il y restoit assez d'eau pour la délayer. Ce secours, qui n'est jamais inutile, devient indispensable, lorsque le méphitisme d'un puits vient de l'écoulement des substances animales, putréfiées.

D. Y a-t-il un traitement particulier pour l'Asphyxie causée par la moffette des puits ?

R. Non : comme les effets de cette espece de moffette ne diffèrent pas de ceux des précédentes, il faut les traiter de même ; c'est-à-dire, dépouiller le corps des Asphyxiés, le bien laver avec de l'eau & du vinaigre, le couvrir d'un drap mouillé, lui jeter de l'eau au visage, sur-tout contre le nez, le frotter avec des flanelles trempées dans de l'eau-de-vie ou dans le vinaigre.



*Asphyxie causée par la moffette des puisards
& des égoûts.*

377. *D.* Les puisards & les égoûts ne sont-ils pas quelquefois méphitiques ?

R. Oui ; & principalement les puisards.

D. La matiere d'où s'exhale le méphitisme des puisards & des égoûts a-t-elle un nom particulier ?

R. On donne le nom de vanne à la partie liquide , & celui de molange à la vase ou partie plus solide qui fait dépôt.

D. Ces matieres sont-elles également nuisibles ?

R. Quand un puisard est méphitique , la vanne & la molange le sont au même degré. Il n'en est pas de même dans les égoûts. Dans ces derniers , ce n'est communément que la molange qui se trouve méphitique.

D. Pourquoi cette différence ?

R. Parce que dans les égoûts il y a un courant d'air constant : d'ailleurs , l'eau des ruisseaux , sans cesse renouvelée , ne peut jamais devenir une vanne bien dangereuse , si ce n'est après un long séjour ; ce qui a lieu lorsqu'un égoût s'engorge : c'est ce qui vient d'arriver dans celui de la Porte Saint-Antoine.

D. Tous les puisards sont-ils également méphitiques ?

R. Non : mais tous le sont plus ou moins. Quant aux divers degrés d'intensité de leur méphitisme, ils dépendent de la nature du terrain, de leur profondeur, de leur peu de communication avec l'air extérieur, sur-tout de l'espece & de l'hétérogénéité des matieres. Vous avez vu que les fosses d'aisance les plus dangereuses, étoient celles où se jettent indistinctement toutes les immondices d'une maison. Il en est de même des puisards : le mélange des lavures de vaisselle, des urines, des eaux de lessives, de savon, de fumiers, en rend les émanations redoutables.

D. Je conçois que la vuidange d'un puisard exige beaucoup de précautions : indiquez - les moi ?

R. La premiere consiste à jeter de la chaux vive dans le puisard, s'il contient assez de vanne pour l'éteindre, ou du lait de chaux, c'est-à-dire, de la chaux éteinte dans de l'eau, si la molange a trop de consistance.

D. Quel est l'effet de la chaux ?

R. C'est de détruire & d'absorber le méphitisme, & de rendre innocente la vanne la plus dangereuse.

D. Mais si la chaux venoit à manquer ?

R. Vous y suppléeriez, en plaçant sur le bord du puisard un fourneau ventilateur.

D. Ne pourroit-on pas se préserver des émanations de ces cloaques qui se font sentir, sur-tout dans les changemens de temps, en y jettant de la chaux vive ?

R. Oui : rien ne remédie plus promptement à l'infection des puisards : on y peut cependant employer un moyen plus simple ; c'est d'y adapter un orifice, qui, par le moyen de l'eau, intercepte toute communication de l'air intérieur du puisard. Il y en a de pratiqués dans plusieurs maisons. Par ce moyen, le puisard le plus méphitique, ne donnera aucune espece d'odeur, fût-il vingt ans à s'emplir.

D. N'avez-vous rien à ajouter sur les égoûts ?

R. Pardonnez-moi : ils demandent une attention particuliere ; & d'abord il est nécessaire que vous connoissiez mieux les matieres diverses dont ils sont le receptacle.

D. Quelles sont ces matieres ?

R. Les égoûts reçoivent les eaux d'orages, & avec elles y est entraîné tout ce qui couvre la surface des villes, les boues & les débris des végétaux, dont les marchés sont jonchés. Dans les temps

de sécheresse, les eaux des ruisseaux, alors très-infectes, viennent s'y rendre, & elles entraînent les débris des chiens & des chats morts, & beaucoup d'excréments, sans compter que la matière des fosses d'aisance de certaines maisons s'y infiltre. Indépendamment de cela, la matière des égoûts diffère suivant les métiers qu'on exerce dans tel ou tel quartier; telles que celles des Blanchisseuses, des Teinturiers, des Tanneurs, &c. Mais les immondices des boucheries sont ce qu'il y a de plus capable d'augmenter la moffette des égoûts. L'émanation putride que fournit la fermentation du sang & des débris des autres substances animales, en rend le méphitisme bien plus fort. Il est alors en tout semblable à celui qui se forme dans les tombeaux & dans les fosses destinées aux sépultures, dont il sera bientôt question.

D. Cette moffette doit donc être bien meurtrière ?

R. C'est un des poisons les plus énergiques. D'ailleurs, si la boue qui séjourne sous un pavé peut quelquefois recéler une moffette capable de tuer ou d'asphyxier le paveur; au milieu même d'une rue, qu'on juge de l'effet que doit produire le séjour d'un pareil mélange dans les égoûts,

& de la nature des émanations qui doivent s'y former (1).

D. Quel moyen doit-on prendre pour parvenir au nettoïement des égoûts ?

R. Il faut y jeter de la chaux vive ou du lait de chaux, pour enchaîner promptement le méphitisme des vanes & des molanges. En même temps vous déterminerez un courant d'air par l'effet du feu, qui réunira à cet avantage celui de détruire le méphitisme qui passe à travers le fourneau.

D. Faut-il employer le fourneau comme pour les puits ?

R. L'application de ce moyen varie suivant les circonstances. Dans la déméphitisation de l'égoût de la Porte Saint-Antoine, M. Devaux a fait poser un fourneau

(1) Ces émanations sont l'air fixe, l'air inflammable, l'air hépatique, tous très dangereux par eux-mêmes, & qui le deviennent infiniment davantage par le dégagement de la putridité que fournit la corruption des substances animales. L'accident arrivé le 8 Juin, dans l'égoût de la Porte Saint-Antoine, où quatre hommes ont péri, & où cinq autres ont manqué d'être asphyxiés, est l'effet du concours de ces circonstances. Cet égoût reçoit des eaux de Blanchisseuse, du sang & des immondices des boucheries; & la molange qui en est résultée, pour y avoir séjourné un moment, avoit acquis une intensité étonnante de méphitisme.

ventilateur sur un des regards le plus voisin de la bouche de l'égoût : ensuite il a introduit dans l'intérieur de l'égoût, un charriot à quatre roues, portant un vaste poêle de fer percé à jour, dans le fond & sur ses côtés, pour absorber le méphitisme à mesure qu'il se dégageoit par le mouvement & l'agitation donnée à la molange, qu'on arrosoit de lait de chaux à mesure.

D. On peut donc entrer en sûreté dans un égoût, en employant ces moyens ?

R. Oui : mais il est encore une précaution personnelle aux ouvriers ; c'est de ne point boire de l'eau-de-vie, ni fumer de tabac dans l'égoût, comme l'ont fait ceux qui travailloient à celui de la Porte Saint-Antoine : encore moins doivent-ils s'éloigner du feu, ni anticiper sur l'éten due de la matière déméphitisée ; ce qui dégageroit plus de méphitisme que dix fourneaux ne pourroient détruire. C'est à quoi ont donné lieu ces mêmes ouvriers, pour avoir voulu entamer trois toises de molange, au lieu de trois pieds, comme il leur avoit été expressément ordonné. De sept qui étoient à travailler, quatre ont manqué de devenir la victime de cette imprudence. Peu de jours après, le même

travail ayant été repris, il n'est survenu aucun accident, parce que les ouvriers, avertis par le premier, ont été plus dociles aux conseils qu'on leur donnoit.

D. Pourquoi de sept ouvriers, quatre seulement ont ils manqué d'être asphyxiés ?

R. C'est que des trois restans, l'un étoit sorti cinq minutes avant l'accident, & des deux autres, l'un étoit à côté du fourneau, & l'autre le conduisoit.

D. A-t-on des moyens assez efficaces pour combattre l'activité des moffetes des puisards & des égoûts ?

R. Ils sont à-peu-près les mêmes que ceux que j'ai décrits contre l'effet de la moffette du charbon, avec cette différence pourtant, que l'on doit beaucoup insister sur les lavages d'eau & de vinaigre, le dépouillement du corps, son exposition à l'air froid, l'aspersion d'eau sur le corps, & sur-tout sur le visage, les frictions avec des linges trempés dans l'eau & le vinaigre, & même des frictions avec des flanelles imbibées d'eau-de-vie camphrée. Continuant ainsi jusqu'au retour des fonctions, pour suivre ensuite la méthode générale de traiter les sujets, rappelle de l'asphixie. Voyez le Supplément au Tome I.

D. Ceux qui administrent ces secours ont-ils quelque chose à craindre ?

R. Indépendamment des précautions générales & préliminaires, indiquées au Supplément du Premier Volume, ils doivent encore se laver avec un mélange d'eau & de vinaigre, après avoir secouru les asphyxiés, parce que les habits mêmes des gens qui ont été exposés à ces émanations, recellent des miasmes, qui peuvent, par le contact, produire des effets dangereux.

D. A-t-on des exemples de ces funestes effets ?

R. Oui : un Caporal de la Garde de Paris & une femme, qui ont donné des secours aux hommes retirés de l'égoût de la Bastille, le 8 Juin, ont éprouvé des accidens très-graves; ce qui n'est pas arrivé dans l'autre circonstance, où les lavages ont été employés par le sage conseil du Physicien déjà cité, qui surveilloit ces travaux.

Asphyxie causée par la moffette des cercueils, tombeaux, caveaux & cimetières.

378. D. La moffette des cercueils, tombeaux, caveaux & cimetières, a-t-elle quelque chose de particulier ?

R. Vous avez vu que j'ai distingué plusieurs sortes de méphitismes, & que le

plus dangereux de tous est celui qui se trouve compliqué avec la putridité des substances animales. La moffette dont il est ici question, doit donc être d'autant plus redoutable, qu'elle est entièrement le résultat de cette même putridité, souvent augmentée par la nature même des maladies qui ont fait périr l'animal ; comme la peste, le charbon, la petite vérole, le pourpre, la fièvre maligne, &c. &c.

D. Cette crainte est-elle justifiée par des exemples ?

R. Oui : principalement par celui de Saulieu, en Bourgogne, où des exhalaïsons putrides, échappées par les fentes d'une tombe mal scellée, s'étant répandues dans une Eglise, affectèrent soixante-six enfans qui s'y trouvoient, au point que trente-quatre en périrent, ainsi que le Curé & son Vicaire. La même année, le remuage de plusieurs cercueils, dans un Village occasionna une fièvre maligne, dont quinze payfans périrent, & plusieurs Curés rassemblés furent gravement affectés.

D. Sans doute cette infection n'a lieu que peu de temps après la sépulture des cadavres ?

R. Revenez de cette erreur. Un fos-

foyeur qui travailloit dans le cimetiere de Montmorenci, ayant donné un coup de bêche sur un cadavre déposé en terre depuis un an, fut frappé de mort. Haller rapporte que l'exhumation d'un seul cadavre, enterré depuis douze ans, infecta une Eglise, au point d'incommoder plusieurs personnes.

D. Je croyois que les cadavres déposés dans les cimetieres s'y consommoient en très-peu de temps, & qu'on n'avoit point à redouter de méphitisme dans un lieu ainsi exposé à l'air ?

R. Non-seulement les Foffoyeurs peuvent être subitement asphyxiés par la moffette d'un cadavre, enterré même depuis plusieurs années, comme je viens de le prouver ; mais à la longue le terrain des cimetieres finit par se méphitiser, au point d'exposer la santé & la vie de ceux qui avoisinent ces dépôts de corruption. La Faculté de Médecine de Paris, récemment consultée au sujet du Cimetiere des Innocens, a conclu que cette habitation étoit dangereuse, d'après le tableau des maladies auxquelles sont plus particulièrement sujets ceux qui entourent ce cimetiere.

D. N'y a-t-il pas des personnes qui sont d'une opinion contraire ?

R. Il n'y a d'opinion fondée, que celle qui résulte des airs : or, l'air du Cimetiere des Innocens, est de nature à corrompre la viande, le bouillon, le lait ; & depuis quarante ans, la Police de Paris n'a cessé de recevoir des plaintes des Habitans qui l'avoisinent. Mais ce qui a mieux encore démontré le danger d'habiter auprès des cimetieres, c'est l'événement arrivé l'année dernière.

D. Quel est donc cet événement ?

R. Les caves de plusieurs maisons de la rue de la Lingerie, voisines du Cimetiere des Innocens, contracterent un degré de méphitisme, tel qu'on ne pouvoit plus y descendre. Deux Tonneliers, surtout, manquerent de périr, pour avoir voulu y pénétrer. L'émanation putride qui s'élevoit par les soupiraux de ces caves, occasionna des maladies, qui se fussent inmanquablement multipliées, si la cause du méphitisme n'eût été arrêtée.

D. Comment y parvint-on ?

R. On y descendit un fourneau ventilateur, aspirant par son fond, & rempli de feu. Ce fourneau fut placé sur un trépied, pour l'isoler de terre, & il étoit surmonté de tuyaux qui sortoient par des soupiraux. A peine cet appareil fut-il posé,

qu'on put facilement déménager ces caves, dont on interdit l'entrée, en en murant les portes & les soupiraux, après y avoir étendu sur le sol plusieurs pouces de chaux vive.

D. Est-ce que l'action du feu n'avoit pas détruit la moffette?

R. Elle ne se dissipoit que tant que le ventilateur étoit en action. Du moment où l'on retiroit le fourneau, ces souterrains redevenoient inabordables; en sorte que ce moyen si simple commandoit, en quelque sorte, à la vie & à la mort.

D. Ce méphitisme étoit donc inépuisable?

R. Il y a lieu de le présumer, par la raison que le méphitisme dont il s'agit ici, loin d'être accidentel comme on auroit pu le croire, étoit fourni par des fosses voisines pleines de cadavres en putréfaction, & par un terrain tellement saturé de matières animales, grasses & putrides, qu'on pouvoit le regarder comme ne faisant avec elles qu'un seul & même corps. Un contre-mur élevé dans l'intention d'intercepter la communication de la moffette, ne produisit aucun effet. Bientôt cette bâtisse en fut totalement pénétrée; & au bout d'un mois les caves étoient redevenues aussi méphitiques qu'auparavant.

D. Quelles précautions prendre pour écarter cette moffette & aller au secours de ceux qui en auroient été frappés ?

R. Celles que je viens de décrire, & dont l'invention & l'emploi sont encore dus à M. Cadet Devaux, sans oublier toutefois les moyens décrits. Les fossoyeurs doivent également se souvenir de ne point se baïsser quand ils sont entrés dans un caveau, & d'y laisser glisser la biere sans se courber pour l'y ranger. Ce défaut d'attention, au rapport de M. Hagenot, coûta la vie, en 1744, à trois jeunes fossoyeurs, dans un tombeau de l'Eglise Notre-Dame, à Montpellier. D'ailleurs, il est si aisé d'y placer un fourneau ventilateur, qu'on a lieu de présumer qu'après cet avertissement, aucun d'eux ne descendra dans ces lieux de mort & de corruption sans y être précédé par ce moyen.

D. Quel est le traitement de l'Asphyxie occasionnée par la moffette des cerceuil, tombeaux, caveaux & cimetières ?

R. Le même que celui dont il a été question dans le paragraphe précédent ; c'est-à-dire, les aspersions d'eau froide au visage, les ablutions, le vinaigre & les acides. Il ne faut même pas attendre d'être

asphyxié pour recourir à ces secours ; ceux qui ont été seulement exposés à cette vapeur sans mort apparence , en ont éprouvé des effets terribles. Un maçon, pour avoir inconsidérément touché le mur d'une des caves de la rue de la Lingerie , qui étoit pénétré de l'humidité cadavéreuse , & ne s'être point lavé les mains avec du vinaigre , comme on le lui conseilloit , éprouva des accidens qui auroient pu devenir fort graves, si l'on n'y avoit promptement remédié.

De la moffete des voiries , creux à fumiers , marres , fossés , étangs.

379. *D.* Le voisinage des cimetières étant dangereux , celui des voiries peut-il aussi le devenir ?

R. Je vous ai déjà dit qu'il se dégageroit de toutes les substances en fermentation des vapeurs nuisibles , & que celle qui s'éleve des cuves où se fait le vin , la bière & le cidre , pouvoit asphyxier & tuer. D'après cela , vous devez juger que les voiries , qui sont un mélange de substances végétales & animales , répandroient des émanations aussi redoutables , sans les précautions qu'on prend de les

exposer en plein air, de favoriser l'écoulement des vanes, & par conséquent d'accélérer leur desséchement. D'ailleurs, comme c'est un excellent engrais, les habitans de la campagne s'empressent de venir les enlever; ce qui en débarrasse le voisinage des villes (1).

D. Les creux à fumier ne doivent-ils pas être considérés comme les voiries ?

R. Il y a bien de la différence : ces creux reçoivent, outre les fumiers, toutes les urines des étables, les eaux pluviales, les eaux grasses de lessives, &c. &c. De ce mélange en fermentation, se dégagent des vapeurs qui rendent très-malsaines les habitations voisines (2). Mais c'est sur-tout quand la vanne se fait issue dans les caves & les celliers, que cette vapeur devient mortelle.

(1) Autrefois les voiries de la Capitale étoient le réceptacle des boues, des vuidanges, des chevaux & autres bêtes mortes, & ce mélange pouvoit produire les plus dangereux effets, comme je l'ai fait remarquer à l'article des fosses d'aisance. Aujourd'hui il y a divers dépôts pour ces matieres différentes : les voiries à boue, ne contiennent que des boues ; les chevaux & bêtes mortes, sont transportés à trois milles de la Capitale, aux fosses vétérinaires, où ils sont enterrés, & leurs os brûlés.

(2) Il y a deux ans qu'un nourrisseur de bestiaux,

D. Pourquoi cela ?

R. Parce qu'alors elle est concentrée & privée du renouvellement de l'air extérieur. Dans la nuit du 9 Juillet 1756, après un orage considérable, un paysan du village de Saint-Ouen, s'étant levé pour voir si l'eau qui couloit ne pénétrait pas dans sa cave, dont la porte étoit basse & placée vis-à-vis un gros tas de fumier, y descendit sans précaution, & tomba mort sur le champ. Sa femme descendit peu de temps après lui & eut le même sort. Leurs enfans ayant appelé du secours, & les voisins étant accourus, onze d'entre eux descendirent successivement dans la cave, & tous tombèrent à la renverse : de ces onze, cinq seulement revirent le jour. En dernier lieu, un particulier de Sanois, vallée de Montmorenci, ayant laissé accumuler du fumier devant sa porte, & les eaux de pluie & autres qui s'infiltoient s'étant écoulées peu-à-peu dans sa cave, y ont formé une

à Paris, voulant combler un trou à fumier, y fit jeter des décharges : la vapeur qui s'en éleva se porta dans l'écurie, & tua plusieurs de ses vaches. Cet homme eût évité ce malheur, en décomposant cette vanne par le moyen de la chaux vive, comme on le lui avoit conseillé.

moffete

moffette qui a tué trois personnes descendues dans cette cave sans prévoir le danger qui les menaçoit, & un quatrieme, pour avoir été imprudemment au secours des premiers.

D. Comment se préserver d'un pareil malheur ?

R. Le premier moyen est de le prévenir, en éloignant les trous à fumier des habitations, ou les plaçant, s'il se peut, bien au-dessous, afin que les eaux qui les traversent ne puissent s'écouler dans les caves ou autres lieux bas à l'usage domestique.

D. Mais si une cave étoit déjà méphitisée, que feroit-on pour la rendre praticable ?

R. Il faudroit recourir au fourneau ventilateur déjà conseillé pour les fosses d'aifance, les puits, puisards, égoûts, tombeaux, &c. & y jeter en même-temps de la chaux vive.

D. Ce conseil peut être utile dans les villes; mais dans la campagne où l'on manque souvent de tout, comment faire ?

R. Vous suppléeriez au fourneau, en allumant un feu clair, de paille ou de fagots, à l'entrée de la cave, s'il y a des soupiraux pour évacuer promptement la

fumée : s'il n'y en avoit pas, vous y descendriez une grande poële de charbon bien allumé ; & après avoir renouvelé l'air de ce lieu, vous y descendriez en continuant toujours les mêmes moyens, & en ne négligeant aucune des précautions indiquées dans le Tome premier.

D. Vous oubliez de me parler des marres, étangs, fossés, & autres lieux où se trouvent des eaux croupissantes ?

R. Toute eau dormante répand des émanations nuisibles ; mais elles deviennent sur-tout dangereuses, par le mouvement & l'agitation : c'est pourquoi vous devez en redouter le voisinage, tant à cause de l'Asphyxie qui peut en résulter quand on met à sec une marre, un étang, les fossés d'un Château, &c. que des épidémies mortelles qui se répandent.

D. Comment éviter tous ces maux ?

R. Les précautions coûteront peu à ceux à qui il reste encore assez d'humanité pour faire cas de la vie de leurs semblables : elles consistent à faire choix du temps. Donnez-vous bien de garde de faire ces épuisemens quand il regne un vent de sud. Jetez de la chaux vive ou du lait de chaux sur la boue ou molange ; allumez sur-tout de distance en distance

des feux clairs, multipliez-les & augmentez-en l'activité à mesure que vous en viendrez à la molange. Il faut encore laisser reposer le terrain, changer souvent les ouvriers, les bien nourrir, avoir soin qu'en sortant de leur travail ils approchent du feu pour sécher leurs habits & évaporer les miasmes.

D. Si l'on manquoit de chaux pour couvrir cette molange souvent très-abondante, sur-tout quand le fond des voiries, marres, fossés, &c. n'est point pavé, comment pourroit-on y suppléer?

R. En l'enterrant dans des fossés ou tranchées faits exprès.

D. Ce dernier moyen n'est-il pas trop dispendieux?

R. Le premier est préférable à tous égards : cependant, au défaut de l'un, on ne doit, sous aucun prétexte, négliger l'autre; l'intérêt doit se taire, lorsqu'il s'agit de la vie & de la santé des hommes.

D. Donne-t-on des secours particuliers aux asphyxiés par les moffetes, que vous venez de me faire connoître?

R. Non : il faut, comme pour celles du charbon, des végétaux en fermentation, des fosses, mines, &c. après avoir retiré le malade hors de la moffete, l'exposer à

l'air libre, le dépouiller entièrement de ses habits, le laver avec de l'eau & du vinaigre, lui en jeter long-temps sur le visage, & suivre en tout, tant pour soi-même, que pour l'asphyxié, les précautions & les secours indiqués dans les articles précédens.

D. A-t-on des exemples de succès obtenus par ces précautions ?

R. Ces moyens, suivis par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, d'après l'avis du Physicien déjà cité, ont parfaitement réussi en dernier lieu, lorsqu'on a épuisé une voirie située au-delà du Fauxbourg Saint-Honoré. Les ouvriers travailloient au milieu de quatre fourneaux, & l'on faisoit pendant le temps du travail, des fumigations avec du génievre & des résines. Aussi cet épuisement s'est-il fait sans autre accident qu'un léger dévoiement, & une légère éruption sur les levres, éprouvés par quelques ouvriers. Voyez la suite des moyens à employer dans les autres genres d'asphixies ou morts apparentes, au Volume III.

Fin du Tome Deuxieme.

T A B L E
DES MATIERES

Contenues dans ce Volume.

A.

ABCÈS fistuleux. *Voyez* fistules.

ABEILLES. Maniere de conserver les abeilles pendant l'hiver sans qu'elles consomment de nourriture. *Page* 274

ACCIDENS. Préservatifs et remedes contre quelques accidens. 133

Voyez conduite et procédés pour éviter les accidens funestes des moffettes, &c.

ACCOUCHEMENS. Moyen d'accélérer & faciliter les accouchemens laborieux. 1

Avis sur ce moyen. 2

Moyen de faire sortir l'enfant mort du ventre de la mere. 3

Avis sur ce moyen. *Ibid.*

Moyen de faire sortir le délivre & les vuidanges. *Ibid.*

Avis sur ce moyen. *Ibid.*

ACCOUCHEMENS. Moyen de prévenir les tranchées après l'accouchement. 4

Avis sur ce moyen. *Ibid.*

R iij

- Recette pour faire perdre le lait aux accouchées qui ne veulent pas nourrir. Page 4
- AGNEAUX. *Voyez* brebis.
- AGRICULTURE. *Voyez* méthodes, procédés & culture.
Voyez phénomènes, présages.
- AIR. (mauvais air.) Moyen nouveau & employé avec succès pour purifier absolument l'air infecté de miasmes putrides & cadavéreux. 141
- AIR inflammable. Ce que c'est. 353
Quels sont ses effets. *Ibid.*
Précautions à prendre contre l'air inflammable. 357
- ALBATRE. Manière de lutter ou coller des morceaux d'albâtre. 307
- ALIMENS. *Voyez* procédés et recettes.
- ANIMAUX carnaciers. Moyen de les détruire. 279
Autre moyen. 280
Moyen d'écarter les loups, sangliers, cerfs & biches des pâturages & des terres cultivées. 282
- ANIMAUX domestiques. *Voyez* procédés & recettes.
- ANIMAUX enragés. *Voyez* morsures de chiens enragés.
- APPARTEMENS. Moyen simple & facile

de prévenir le danger d'habiter des appartemens nouvellement peints à l'huile.

Page 143

Avis sur ce moyen. 144

ARBRE Maniere de prévenir le dépérissement des arbres. *Voyez engrais.*

Moyen de fortifier les arbres fruitiers, & les garantir des vermines & insectes qui les font périr. 215

Moyen de garantir les arbres des impressions funestes du froid. 216

Moyen de préserver des chenilles les arbres fruitiers. *Voyez chenille.*

Moyen de les préserver des tigres. *Voyez tigres.*

ARGENTURE. Méthode pour argenter les pieces de métal & en conserver la couleur. 312

ARSENIC. *Voyez empoisonnement, poison.*

ARTS et métiers. *Voyez procédés.*

ASPERGES. Méthode pour faire une fosse d'asperges. 226

ASPRIXIE. Caufée par la moffette des latrines. 346

Idem par la moffette des puits. 363

Traitement pour les personnes asphixiées. 362

Asphixie caufée par la moffette des

puifards & des égouts.	Page	369
<i>Idem</i> causée par la moffette des cer- cueils, tombeaux, cavaux & cime- tieres.		376
<i>Idem</i> par la moffette des voiries, creux à fumiers, marres, fosses, étangs.		382
ASPICS. Voyez morsure d'animaux ve- nimeux.		64
ASTHME. Divers remedes pour guérir l'asthme humide.		5
Avis sur ces remedes.	<i>Ibid.</i>	
ATROPHIE, ou noueure des enfans. Re- mede contre l'atrophie.		8
Avis sur ce remede.	<i>Ibid.</i>	

B.

B ESTIAUX. Remedes préservatifs contre les maladies des bestiaux.		253
Recette, éprouvée avec succès, pour prévenir les épidémies, les pestes, les épizooties & les mortalités.		255
Avis sur cette recette.		256
B ÊTES à cornes. Remede pour les tran- chées & les coliques des bêtes à cornes.		256
Avis sur ce remede.		257
Remede très-efficace pour guérir l'en-		

flure des bêtes à cornes, causée par l'humidité du treffle dont elles se sont nourries. *Page* 257

Avis sur ce remede. 258

Remede contre les fievres putrides des bêtes à cornes. *Ibid.*

BÊTES à cornes. Excellent remede, éprouvé avec succès, contre le flux de sang. 259

Remede aussi simple qu'efficace pour la diarrhée des bêtes à cornes. 260

Avis sur ce remede. *Ibid.*

Remede qui a toujours réussi contre les maladies les plus désespérées des bêtes à cornes. 261

BIERE. Méthode pour faire avec la racine de chiendent une espece de biere aussi salutaire que nourrissante. 200

BILE. Tisane pour évacuer la bile trop abondante ou trop âcre. 8

BLANCHISSAGE. Méthode pour le blanchiment des toiles. 295

Moyen de blanchir la foie sans la décruer. 296

Procédé pour bien blanchir les bas de foie blancs. 298

Moyen de blanchir les blondes & les dentelles. 299

BLED. Recette pour avoir une récolte

abondante de bled.	<i>Page</i> 209
Manieres de préparer le bled destiné pour la semence.	211
Recette éprouvée avec succès pour garantir le bled de la nielle.	213
Méthode pour préserver les bleds de la carie.	214
Diverses manieres sûres & simples de détruire les charançons dans les bleds en greniers.	282
BOUCHE. Moyen pour dissiper la mauvaise odeur de la bouche & haleine forte.	144
Avis sur ce moyen.	<i>Ibid.</i>
BOUGIES. Recette pour faire une bougie économique.	303
BOUILLIE. Maniere de faire de la bouillie pour les enfans.	166
BOUILLON pour les gens de la campagne en maladie.	128
Avis sur ce bouillon.	<i>Ibid.</i>
BREBIS. Remede pour guérir les brebis du tac.	261
Remede pour guérir les brebis qui pissent le sang.	262
Recette pour détruire les vers qui s'attachent aux brebis.	263
Autres pour les guérir de la galle.	264
Recette pour détruire la vermine &	

les tics qui s'attachent aux brebis, &c.

Page 265

BRODERIES. Maniere de les nettoyer. 302

BRULURE. Remede contre la brûlure. 9

Avis sur ces remedes. 10

C.

CAFFÉ. Moyen de faire régénérer le marc de café. 185

CANARDS. Moyen de les faire éclore sans qu'ils soient couvés constamment.

273

CANCER. Recettes pour la guérison du cancer au sein.

10

Avis sur ces recettes. 11

CERISE. Vin de cerise. *Voyez* Vin.

CHAMPIGNON. Moyen de faire venir des champignons dans une cave, lorsqu'on n'a pas à sa portée un jardin ou des couches.

228

Remede contre les champignons vénéneux.

84

CHAMPS. Maniere d'engraiffer ou plutôt amander, fertiliser les champs.

207

Moyen de garantir les champs des rats & des souris. *Voyez* rats.

CHEMINÉE. Moyen d'y éteindre le feu.

Voyez feu.

- CHENILLE.** Nouveau moyen très-simple
& éprouvé pour faire périr les chenilles
qui dévorent les choux & les arbres
fruitiers. *Page* 241
- CHEVAUX.** Remede pour les tranchées
& les coliques des chevaux. 256
Avis sur ce remede. 257
- CHEVAUX.** Recette éprouvée avec succès
contre la fièvre des chevaux. 266
Recette pour les enclouures, les efforts
& les tours de reins. *Ibid.*
- CHIENS.** Remede simple, éprouvé avec
succès, contre la maladie des chiens.
267
Avis sur ce remede. *Ibid.*
Méthode simple & éprouvée avec grand
succès pour garantir les chiens de la
rage. *Ibid.*
Avis. 268
Moyens de nourrir des meutes de chiens
de chasse à peu de frais. 272
- CHIENS enragés.** *Voyez* morsure de chiens
enragés.
Maniere de connoître si un chien est
mort enragé. 63
Avis sur cette maniere. *Ibid.*
- CHOCOLAT.** Méthode de composer du
chocolat plus simple & plus doux,
pour les personnes délicates, & pour

tous ceux qui craignent d'en être échauffés. *Page* 182

CHOUX. Moyen de les préserver des chenilles. *Voyez* chenille.

CHUTES. Remede pour les chûtes. 13

Avis sur ce remede. 14

CIDRE. Recette pour faire un demi-muid de bon cidre. 199

Avis sur cette recette. *Ibid.*

CIRE. Procédé pour tirer de la fleur des peupliers une cire aussi parfaite que celle qui nous est fournie par le travail des abeilles. 305

COLIQUE. Remede contre la colique des enfans qui tettent. 14

Avis sur ce remede. *Ibid.*

COLLE. *Voyez* verre.

Procédé pour faire avec des marrons sauvages une colle de la meilleure qualité. 309

Méthode pour faire une colle transparente sans la moindre nuance de couleur. 310

Manieres de faire différentes colles. 311

CONDUITE & procédés pour éviter les accidens funestes de moffettes ou de méphitisme des latrines, puisards, égouts, voiries, caves, caveaux, ci-

metieres, souterrains, & pour y remédier.	Page 345
CONSERVATION de la vie, de la santé & de la beauté.	1
CONVULSIONS. Remede contre les convulsions des enfans.	15
Avis sur ce remede.	<i>Ibid.</i>
CORS. Divers moyens pour détruire les cors aux pieds.	15
Avis sur ces moyens.	16
COULEURS. Recette pour faire de beau bleu de Prusse.	319
Moyen de faire un très-beau noir d'ivoire.	322
<i>Voyez</i> enluminure.	
COUPS de soleil. Remede contre les coups de soleil.	16
Avis sur ce remede.	17
COUPURE. Maniere de faire le taffetas d'Angleterre ou taffetas à coupure.	343
COURTILLIERE. Moyen de détruire la courtilliere ou l'écreviffe de terre, l'un des insectes les plus nuisibles aux plantes.	242
COUSINS. Moyen de se préserver des cousins.	289
CRAMPE. Maniere de faire cesser les crampes aux jambes, aux pieds & aux bras.	18

CRÈME. Méthode pour conserver la
crème. Page 179

Voyez fécule.

CULTURE des plantes, herbes & arbres
d'utilité ou d'agrément. 206

DARTRES. Remedes contre les dartres. 19

Autres pour les dartres vives. 21

Avis sur ces derniers remedes. *Ibid.*

Remede pour les dartres farineuses. 22

Avis sur ce remede. *Ibid.*

DENTS. Remede contre les douleurs ou
maux de dents. 22

Remedes contre les maux de dents
provenant de la carie. 23

Avis sur ces remedes. *Ibid.*

Remede pour les maux de dents des
enfants. 24

Moyen de faire tomber les dents sans
douleur. *Ibid.*

Avis sur ce moyen. 35

DIARRHÉE ou grand dévoiement.

Traitement du dévoiement ou de la
diarrhée. 25

DORURE. Moyens de décorer sans or. 314

Méthode de dorer le verre. 315

Composition d'un vernis d'or employé

- pour dorer la vaisselle d'argent. *P.* 316
DOULEURS. Remedes contre toutes sortes
 de douleurs. 26
DYSSENTERIE. Remedes contre la dyssen-
 terie. *Ibid.*
 Avis sur ces remedes. 27

E.

- E**AU de Cologne. Préparation de l'eau
 de Cologne. 132
EAU de luce très-blanche. 131
ECRITURES. Méthode pour faire revivre
 les écritures sur parchemin, qui sont
 éteintes. 330
EGOÛTS. Mofsette des égoûts bien meur-
 triere. 372
 Les moyens qu'il faut prendre pour
 nettoyer les égoûts. 373
EMPOISONNEMENT. Remede contre l'em-
 poisonnement par l'arsenic. 28
 Contre l'empoisonnement par le verd-
 de-gris. 29
EMPREINTE. Moyen facile de prendre
 l'empreinte & le contour d'une feuille,
 & même d'une fleur, dans très-peu de
 temps, sans savoir dessiner. 331
ENCRE. Recette pour faire de l'encre. 328

- Recette pour faire deux pintes de bonne
 encre double, mesure de Paris. P. 328
- ENFANS. *Voyez* colique des enfans. 14
 Convulsion des enfans. 15
 Moyen d'apprendre aux enfans à con-
 noître leurs lettres. 342
- ENGRAIS. Recette d'un engrais très-propre
 à prévenir le dépérissement des arbres.
 207
 Méthode simple de faire une terre vé-
 gétative, très-propre à servir d'engrais
 aux terres. 208
- ENLUMINURE. Maniere d'enluminer l'es-
 tampe posée sur toile. 324
 Maniere d'extraire la partie colorante
 des pétales de certaines fleurs, pour
 en former des couleurs propres au
 lavis des plans & à l'enluminure des
 estampes, par M. Pingeron. 325
- ENTORSES. Remede contre les entorses.
 30
 Avis sur ce remede. *Ibid.*
- EPILEPSIE. Plusieurs remedes contre l'é-
 pilepsie. *Ibid.*
 Avis sur ces remedes. 31
- ESCUBAC. Recette pour faire le véritable
 escubac. 202
- ESQUINANCIE. Remede externe ou to-
 pique contre l'esquinancie. 32

Avis sur ce remede.	Page 33
Traitement des esquinancies ou maux de gorge gangreneux.	<i>Ibid.</i>
ESTAMPES. Moyen d'en ôter les taches de graisse & autres.	331
ESTOMAC. Remede contre les douleurs d'estomac.	34
Avis sur ce remede.	<i>Ibid.</i>
Bouillon amer pour l'estomac.	<i>Ibid.</i>
Avis sur ce bouillon.	35
ETISIE. Méthode pour guérir les personnes étiques.	35
Avis sur cette méthode.	<i>Ibid.</i>
ETOFFES. Moyen d'ôter toutes sortes de taches de dessus les étoffes & les draps sans nuire à leur couleur.	299
Recettes d'une eau qui ôte toutes sortes de taches aux étoffes de soie, & leur redonne la couleur naturelle.	300
ETOURDISSEMENS. Remede contre les étourdissemens ou vertiges.	36
Avis sur ce remede.	<i>Ibid.</i>
Autre remede de M. Gouttard pour les vertiges.	37
Potion, remedes.	38
Avis.	<i>Ibid.</i>

F.

- F**ARINE. Moyen de reconnoître si la farine n'est point gâtée ou fraudée. 152
 Moyen de conserver la farine plusieurs années, & de la voiturer par mer & par terre, sans qu'elle se gâte. 153
 Moyens de préserver la farine des mites. 154 & 288
 Méthode de préparer la farine d'orge aussi utile pour le ménage que souveraine pour les maux de poitrine. 155
 Avis sur cette méthode. 156
FAYANCE. Moyen de raccommoder la fayance cassée, sans employer ni fer, ni laiton, ni soudure. 306
FÉCULE. Méthode pour faire, avec la fécule ou l'amidon tiré des pommes de terre, une gelée de santé. 177
 Procédé pour faire avec la fécule de pomme de terre une très-bonne crème. 180
FEU. Moyen d'éteindre le feu en un instant, éprouvé avec beaucoup de succès. 335
 Nouvelle méthode pour préserver les maisons des incendies. 336

Moyen d'éteindre le feu dans les cheminées.	<i>Ibid.</i>
FEVES de marais. <i>Voyez</i> petits pois.	
FIEVRE. Remedes contre la fièvre.	39
Avis sur ces remedes.	<i>Ibid.</i>
Divers remedes contre les fievres intermittentes, tierces, quartes.	40
Avis sur ces remedes.	<i>Ibid.</i>
Remede contre les fievres malignes.	45
Avis sur ce remede.	<i>Ibid.</i>
FISTULES. Remede contre les fistules ou abcès & ulceres fistuleux.	46
Avis sur ce remede.	47
FLEURS. Maniere de faire venir des fleurs en hiver. <i>Voyez</i> fruits.	237
Procédé pour conserver les fleurs. <i>Voyez</i> fruits.	<i>Ibid.</i>
FLEURS blanches. Remedes pour la guérison des fleurs blanches.	47
Avis sur ces remedes.	<i>Ibid.</i>
FLUXION de poitrine. Remede contre les fluxions de poitrine.	48
Avis sur ce remede.	<i>Ibid.</i>
FOUGERE. Moyen de la détruire.	240
FOULURES. <i>Voyez</i> plaies.	
FOURMILLIERES. Méthode pour détruire les fourmillieres dans les jardins.	243
FOURMIS. Moyen de détruire les fourmis.	244

- FROMAGE. Maniere de faire le fromage simple & bourgeois. *Page* 180
 Maniere de faire le fromage de pomme de terre. 181
- FRUITS. Moyen de recueillir tous les ans d'excellents fruits. 217
 Nouvelle méthode de greffer simple & sûre. 218
 Maniere de faire croître du fruit & des fleurs en hiver, & de les conserver pendant toute une année. 237
 Procédé pour conserver les fruits. 238
- FUMIER. Nouvelle méthode pour conserver long-temps & en bon état le fumier de cheval. 206
- FUSIL. Moyen d'empêcher qu'un fusil armé ne parte seul, sans la volonté de celui qui le tient, & sans que pour cela le chasseur soit retardé d'un seul instant quand il voudra tirer. 340

G.

- GALLE. Remede contre la galle.
- GENCIVES scorbutiques. Remede contre l'affection scorbutique des gencives. 49
 Avis sur ce remede. *Ibid.*
- GOUTTE. Plusieurs topiques ou remedes externes contre la goutte. 50

- Avis sur chacun de ces remedes. *Ibid.*
 Remede interne vanté contre la goutte. *Page* 52
 Avis sur ce remede. *Ibid.*
Voyez nerfs.
Voyez ratafia purgatif.
- GRAINS.** Moyens de prévenir les incommodités & maladies que peuvent causer les grains qui n'ont pas mûri. 151
 Avis. 152
- GROSEILLE.** Méthode pour faire sans feu la gélée de groseille. 185
 Vin de groseille *Voyez* vin.

H.

- HABITATION.** Moyen de faire un mortier impénétrable à l'humidité. 291
 Recette d'un enduit qu'on dit propre à conserver les charpentes. 292
 Moyen de préserver du feu les couvertures en chaume. 294
- HABITS.** Composition d'une pierre à ôter les taches de dessus les habits. 301
- HARICOTS.** Maniere de cultiver les haricots, & d'en retirer un grand profit. 224
- HAUT-MAL.** *Voyez* épilepsie.

HÉMORROÏDES. Recette contre les hé-	
morroïdes.	Page 53
Avis sur ce remede.	54
HERBES. Maniere de confire les herbes	
pour les manger pendant l'hiver.	178
HERBES mauvaises. Maniere de détruire	
le chiendent & autres mauvaises her-	
bes qui endommagent les jardins po-	
tagers.	239
Méthode sûre pour détruire entièrement	
la fougere.	240
HERNIE. Remede pour guérir radicalement	
les hernies.	54
Avis sur ce remede.	55
HERNIE ou descentes des enfans.	
<i>Voyez</i> plaies.	
HYDROPIE. Remedes contre l'hydropi-	
fié.	55
Avis sur ces remedes.	57
<i>Voyez</i> ratafia purgatif.	

I

I NCOMMODITÉS. <i>Voyez</i> préservatifs.
INDUSTRIE. <i>Voyez</i> procédés.
INSECTES. <i>Voyez</i> procédés & recettes.

L.

- L**ATRINES ou fosses d'aisance. On y compte quatre matieres différentes, indépendamment de l'air inflammable. Ces matieres sont la croute, la vanne, la heurte ou pyramide & le gratin. 350
 Précautions à prendre pour se garantir des dangers de ces matieres. 359
 Dangers plus ou moins grands des latrines, à raison de leur conformation. 354
 Précautions à prendre pour descendre dans les fosses d'aisance. 360
- L**IMAÇONS. Moyen de les détruire. 247
 Autre moyen. 248
- L**IMONADE. Poudre dont les voyageurs, les marins, les gens éloignés des limonadiers peuvent faire de la limonade au moment du besoin. 201
- L**IN. Maniere de former du lin une es-
 pece de coton. 333
- L**IVRES. Moyen d'ôter de dessus les livres les taches de graisse & autres. 331
- L**OUPES. Emplâtre pour détruire les loupes & autres tumeurs analogues. 57
 Avis sur cette emplâtre. 60
- M**AINS.

M.

- M**AINS. Pâte pour adoucir la peau des
mains. *Page* 145
- Procédé pour faire disparaître ou pré-
venir les rides & fissures des mains. 146
- MAL-CADUC.** *Voyez* épilepsie.
- MALADIES.** Guérison des maladies in-
ternes. I
- Préparation de quelques remedes con-
seillés contre diverses maladies. 127
- MARBRE.** Maniere de lutter ou coller des
morceaux de marbre. 307
- Procéder pour colorer le marbre. *Voyez*
peinture.
- MARRONS** d'inde. Maniere de les faire
servir de lampes de nuit. 305
- MASTICS**, luts & colles. 306
- MAUX** externes. De la guérison des maux
externes. I
- MELON.** Conjectures des plus vraisem-
blables pour connoître un bon melon.
188
- MÉTHODES**, recettes & procédés re-
latifs aux diverses parties de l'agricul-
ture. 206
- MEUBLES.** Moyen d'en éloigner les mou-
Tome II. S

- ches. Page 333
- MIGRAINE. Remede pour la migraine
invétérée. 60
- Avis sur ce remede. Ibid.
- MITE. ce que c'est que la mite. 351
- MITES. Moyen d'en préserver la farine.
288
- Moyen d'éloigner les mites des endroits
où elles peuvent faire des dommages,
& principalement des meubles, car-
rosses, &c. Ibid.
- MOFFETES. *Voyez* asphixie.
- MORSURE d'animaux venimeux.
Remede contre la morsure d'animaux
venimeux, aspics & autres. 64
- Avis sur ce remede. 65
- MORSURE de chiens enragés. Remedés
contre la morsure des chiens & autres
animaux enragés. 61
- Avis sur ces remedes. Ibid.
- MOUCHES. Moyen publié à Londres
pour préserver le lin, les choux, les
navets & autres végétaux du ravage des
mouches ou tiquets. 246
- Autre moyen. *Voyez* tiquets.
- MOUTONS. Recette pour la guérison des
bleffures causées aux moutons par les
épines. 263
- MURIER. Méthode inventée, ou plutôt

moyen proposé pour rendre les feuilles de mûriers plus grandes, plus tendres, plus pleines de suc. *Page 220*

N.

- N**ERFS. Remede contre la contraction & le relâchement des nerfs. 67
 Avis sur ce remede. 68
- NEZ.** Remedés contre le saignement de nez trop abondant ou trop long. 68
 Avis sur ces remedes. *Ibid.*
 Moyen pour détruire ou diminuer la mauvaise odeur du nez. 144
 Avis. 145
- NOYÉS.** Nouveaux moyens qui doivent être employés pour rappeler les noyés à la vie. 133
 Les mêmes secours employés à l'égard des gens qui sont tombés dans un puits, & qu'on en retire avec tous les signes apparens de mort. 137

O.

- O**ILLETS. La meilleure maniere de cultiver les œillets. 234
- OIGNONS.** Pour avoir des oignons d'environ cinq pouces de diametre. 236

- OISEAUX.** Maniere de leur apprendre à parler ou à siffler. *Page* 342
- ORANGER.** Maniere de cultiver les orangers pour les avoir beaux & qui rapportent des fleurs & des fruits en quantité. 221
- ORGEAT.** Recette d'un orgeat économique. 201

P.

- PAIN.** Maniere de rendre sain le pain de farine échauffée. 157
- Maniere de faire du pain d'un meilleur goût qu'il n'a d'ordinaire. 158
- Procédé pour avoir constamment du bon pain avec toute sorte de farine. 159
- Maniere d'augmenter la quantité du pain en détachant la farine du son. 160
- Méthode pour conserver le pain frais long-temps. *Ibid.*
- PAIN.** Procédé pour faire un très-bon pain des pommes ordinaires, & supérieur, dit-on, en qualité à celui des pommes de terre. 162
- Procédé pour faire avec des pommes de terre un excellent pain, qui a le

- premier rang après le pain fait de froment. *Page Ibid.*
- PALES couleurs. Remede contre les pâles couleurs. 69
Avis sur ce remede. *Ibid.*
- PANARIS. Remedés contre les panaris, ou pour empêcher qu'ils ne se forment. 70
Avis sur ces remedés. *Ibid.*
- PAPIER. Moyen de rendre blanc le papier imprimé. 330
- PAPILLONS. Moyen de détruire l'espece des papillons de nuit qui pond les œufs dont les chenilles portent les plus grands ravages dans les jardins. 242
- PARALYSIE. *Voyez* nerfs.
Topiques ou remedés externes contre la paralyfie. 72
Avis sur ces remedés. 73
- PEAU. Moyens d'embellir la peau. 145
Autre moyen. 149
- PEINTURE. 318
Préparation des plaques d'ivoire pour peindre en miniature. *Ibid.*
Procédé pour colorer les marbres & peindre sur ces pierres, & y faire pénétrer les couleurs. 326
- PETITE vérole. Pommade pour empêcher la petite vérole de marquer. 75

- Avis sur cette pommade. *Page* 76
 Cataplasme pour faire ressortir la petite
 vérole rentrée. *Ibid.*
 Avis sur ce cataplasme. *Ibid.*
PETIT-LAIT. Procédé ou méthode pour
 faire le petit lait. 127
PETITS-POIS verts. Méthode de sécher
 & conserver les petits-pois verts, pour
 les manger bons en hiver. 186
PHÉNOMENES qui sont, selon la tradi-
 tion, comme des indices ou présages du
 temps, c'est-à-dire, de l'état où se trou-
 vera incessamment l'atmosphère : con-
 noissance qu'il seroit très-avantageux
 d'avoir pour obtenir plus de succès dans
 les travaux de l'Agriculture. 269
PIEDS. *Voyez* cors, crampe.
PIERRE. Recette pour dissoudre la pierre
 dans la vessie. 76
 Avis sur cette recette. 77
PIQUURE de viperes. Remedes contre la
 piquure des viperes. 65
 Avis sur ces remedes. 66
PISTOLET. *Voyez* fusil.
PLAIES. Remedes pour toutes sortes de
 plaies. 77
 Avis sur ces remedes. 79
 Emplâtres pour les plaies. *Ibid.*
 Avis sur cette emplâtre. 80

- PLEURÉSIE. Divers remedes contre la pleurésie. Page 81
 Avis sur ces remedes. *Ibid.*
- PLOMB. Accident de Méphitisme. 351
- POISON. Remede contre tout poison avalé. 83
 Avis sur ce remede. *Ibid.*
 Autres remedes contre le poison corrosif, comme l'arsenic. *Ibid.*
 Avis sur ces remedes. 84
- POISSONS. Appât pour faire venir le poisson à la ligne. 278
 Appât pour attirer la sardine. *Ibid.*
- POITRINE. *Voyez* fluxion de poitrine.
- POITRINE. Remede contre les maux de poitrine. 84
 Avis sur ce remede. 85
 Syrop pour la poitrine. *Ibid.*
 Avis sur ce syrop. 87
 Bouillie pour la poitrine. *Ibid.*
- PORCELAINE. Recette d'une colle pour raccommoder les porcelaines cassées. 307
 Maniere de préparer une couverte très-éclatante pour la porcelaine. 327
- POUDRE. Recette pour faire une poudre odoriférante. 335
- POURPRE. Remede des Tonquinois contre

le pourpre.	Page 88
PRÉSAGES du beau temps,	269
Du vent.	<i>Ibid.</i>
De tonnerre.	270
De la neige.	<i>Ibid.</i>
D'un hiver long & rude.	<i>Ibid.</i>
De l'année hâtive.	<i>Ibid.</i>
De fertilité.	271
De stérilité.	<i>Ibid.</i>
Avis.	<i>Ibid.</i>
PRÉSERVATIFS & remedes contre quel- ques accidens.	133
Préservatifs & remedes contre quel- ques incommodités.	144
PRÉSURE. Méthode pour faire une bonne présure, qui dure au moins un an, & préserve les fromages des vers.	204
PROCÉDÉS & recettes relatifs à la nour- riture.	151
Procédés sur la préparation & conser- vation de diverses boissons.	189
Procédés relatifs aux divers parties de l'agriculture.	206
Procédés & recettes pour prévenir ou détruire les mauvaises herbes qui em- pêchent ou diminuent les profits de l'agriculture.	239
PROCÉDÉS & recettes pour éloigner, détruire les insectes nuisibles aux se-	

mences, aux plants & aux productions de l'agriculture qui sont sur pied.

Page 241

Procédés & recettes pour prévenir & guérir les maladies qui attaquent les animaux domestiques. 253

Procédés & recettes relatifs à l'entretien & au profit des animaux domestiques, & de ceux qui servent à l'agriculture. 272

Procédés & recettes d'économie domestique. *Ibid.*

PROCÉDÉS & recettes relatifs à la pêche. 278

Procédés & recettes pour se préserver des dégâts. 279

Procédés & recettes pour éloigner ou détruire les insectes qui tourmentent les hommes. 289

Procédés, recettes, pratique d'industrie ou relatifs aux arts & métiers. 291

PUCERONS. Méthode nouvelle éprouvée pour détruire les pucerons. 244

PUISARDS. Précautions qu'exigent la vidange des puisards. 370

PUITS. Divers puits constamment méphitiques. 363

D'autres méphitiques par accident. 364

Moyen qu'il faut employer pour descen-

dre dans ces puits sans danger. P. 367
 PUNAISES. Divers moyens de détruire les
 punaises. 289

R.

- R**AGE. Traitement de la rage, publié
 par le Gouvernement. 88
 Avis sur ce traitement. 96
 Autre. *Ibid.*
 Avis. 97
 Autre traitement. *Ibid.*
 Avis sur ce dernier. 102
- R**ATAFIA purgatif pour les personnes at-
 taquées d'humeurs de goutte, d'hy-
 dropisie & pituite. 129
- R**ATS. Moyens pour garantir les champs
 du ravage des souris & rats, en éloi-
 gnant ou détournant ces animaux. 250
 Recettes pour détruire les rats & sou-
 ris, soit dans les maisons soit dans
 les champs. 251
 Moyen sûr de faire périr les rats de
 maniere qu'ils ne soient pas nuisibles
 aux hommes. 252
- R**EINS. Remede contre les maux de reins
 occasioné par les vents. 102
 Avis sur ce remede. 103
- R**ENONCULES. Culture des renoncules
 228

- RHUMATISME.** *Voyez* nerfs.
 Remedes contre le rhumatisme. P. 104
 Avis sur ces remedes. 105
 Remede contre le rhumatisme gouteux
 ou sciatique. *Ibid.*
 Avis sur ce remede. 106
RHUME. Remedes contre le rhume opi-
 niâtre. 106
 Avis sur ces remedes. 107
RIVIERES. Maniere dont les habitans de
 Geneve retiennent les eaux des rivieres
 & des ruisseaux dans leur lit. 337
ROSES. Moyen de se procurer des roses
 vertes. 236
 Avis sur ce moyen. *Ibid.*

S.

- SCIATIQUE.** *Voyez* rhumatisme.
SCORBUT. *Voyez* gencives.
 Remede contre le scorbut. 107
 Avis. 108
SEIN. Remede pour les gerçures au sein. *ibid.*
SIROP. Maniere de composer un syrop
 agréable & rafraîchissant pour l'été. 203
SOULIERS. Moyen très-simple pour em-
 pêcher que l'humidité ne pénètre les
 souliers. 303
SOUPE. Méthode pour faire à peu de

- frais de la soupe pour vingt-cinq personnes. *Page* 167
- Soupe qui se fait à peu de frais pour les pauvres dans les temps de disette. 169
- SOURIS. *Voyez rats.*
- SUCRE. Maniere de clarifier le sucre pour faire des confitures & quelques liqueurs, comme le ratafiat. 203
- SUPPURATION. *Voyez plaies.*
- SURDITÉ. Remede contre la surdité. 108
- T.
- T**ABLEAUX. Moyen d'éloigner les mouches des tableaux. 333
- TAUPES. Moyens faciles de détruire les taupes. 249
- TEIGNE. Remede contre la teigne opiniâtre. 109
- Avis sur ce remede. 110
- TÊTE. *Voyez migraine.*
- Remede contre les douleurs ou maux de tête. 111
- Avis sur ce remede, *Ibid.*
- TIGRES. Moyen de détruire les insectes, appelés tigres, qui endommagent les arbres fruitiers. 247
- TIQUETS. Moyen d'éloigner les tiquets qui attaquent les navets nouvellement

DES MATIERES. 421

- levés & autres plantes. Page 245
Autre moyen. *Voyez* mouches.
TISANNE rafraîchissante. 130
TOUX. Remedes pour la toux opiniâtre. 111
Divers remedes pour la toux violente,
sur-tout pendant la nuit. 112
Avis sur ces remedes. *Ibid.*
TULIPES. Maniere de cultiver les tulipes. 231
Autre maniere. 233

TUMEURS. *Voyez* loupes.

U.

- ULCERES. *Voyez* plaies.
ULCERES fistuleux. *Voyez* fistules.
URINES. Recette contre les difficultés
d'uriner, causées par des glaires ou
l'âcreté des urines. 114
Avis sur ce remede. *Ibid.*
Recettes contre l'écoulement involon-
taire des urines. *Ibid.*

V.

- VAISSEAUX. Moyen de préserver les
vaisseaux en mer de la foudre. 339
VAPEURS. Remede contre les vapeurs
hystériques. 115

Avis sur ce remede.	<i>Ibid.</i>
VER. Remede contre le ver solitaire ou Tœnia.	116
Remedes contre les vers ronds ou lombrics & les cucurbitins.	118
Avis sur ces remedes.	120
VERD-DE-GRIS. <i>Voyez</i> empoisonnement.	
VERRE. Recette d'une colle pour racom- moder les verres cassés.	307
Mastic pour les vitres ou carreaux de verre.	308
Colle pour les vitres.	309
VERRUES. Divers moyens de guérir les verruës.	115
Avis sur ces moyens.	116
VERS-A-SOIE. Maniere d'étouffer les chry- salides des vers-à-soie dans leurs cocons sans employer l'eau bouillante.	274
VERTIGES. <i>Voyez</i> étourdissemens.	
VIANDE. Maniere de conserver pendant long-temps la viande fraîche.	170
Méthodes que l'on suit en Allemagne pour conserver long-temps une quan- tité considérable de viande.	172
Maniere de conserver les cuisses d'oie dans leur graisse, & de s'en faire une ressource pour le temps où la volaille manque.	175
VIGNE. Moyen de préserver la vigne de la gelée.	222

- Moyen de détruire les vermines ou insectes qui sont le fléau des vignobles. 248
- VIN. Divers procédés pour éclaircir le vin. 189
- Avis sur ces procédés. 190
- Moyen de dégraisser le vin. *Ibid.*
- Moyen d'adoucir un vin rude & vert. *Ibid.*
- Moyen de donner de la force à un vin foible. 191
- Moyen de rendre au vin sa force & sa couleur. *Ibid.*
- Avis sur ce moyen. *Ibid.*
- VIN. Procédé pour faire le vin de cerise. 191
- Autre procédé. 192
- Avis sur ces procédés. 193
- Maniere de faire du vin de groseilles. *Ibid.*
- Autre maniere. 195
- VINAIGRE. Manieres de faire un vinaigre très-sain & qui se conserve long-temps. 197
- Maniere d'obtenir un vinaigre très-fort. 198
- VISAGE. Moyen de faire disparoître les rougeurs du visage. 146
- Avis sur ce moyen. *Ibid.*
- Préparation d'un fard ou blanc pour le visage, ou mouchoir blanc de Vénus. 147
- Préparation & emploi d'un rouge pour

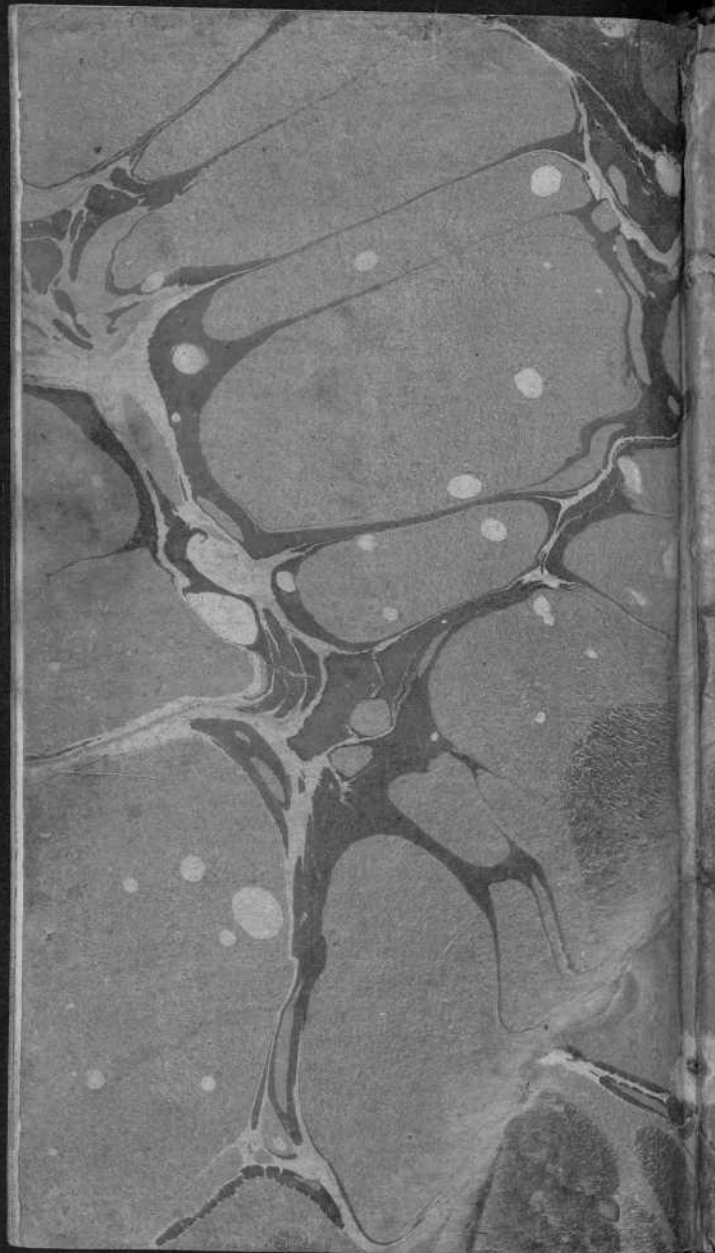
- le visage, ou mouchoir rouge de
Vénus. *Ibid.*
- VOLAILLE.** *Voyez* viande.
- VUE.** Remede contre la foiblesse de la vue
ou la vue trouble. 126
Avis sur ce remede. *Ibid.*
Topique pour fortifier la vue. 127
Avis sur ce topique. *Ibid.*
- VIDANGEURS.** Moyen de remédier aux
accidens qu'éprouvent les vidangeurs
par les vapeurs méphytiques, & pour
les faire revenir de leur état mortel. 138
Moyens de prévenir ces accidens. 139

Y.

- Y**EUX. Remede pour les maux d'yeux. 120
Avis sur ce remede. 121
Plusieurs recettes contre les inflamma-
tions aux yeux & même contre la
brûlure. *Ibid.*
Avis sur ces recettes. *Ibid.*
Ophtalmique, ou remede pour les maux
d'yeux & la goutte sercine. 122
Avis sur ce remede. 124
Recette de la pierre divine pour les
maladies des yeux. 125
Avis sur cette recette. 126

Fin de la Table des Matieres du Tome II.

1311







UNIVERSITY OF ALBERTA LIBRARY

L'ALBERT

MODERNE

2

A

5141